

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



SACHA GUITRY

ou le génie du cabotinage

'ASPRO'... un bienfait POUR TOUS!

Pas de limite à son pouvoir d'aider, de soulager, de RENDRE SERVICE!

LES services d' 'ASPRO' s'étendent au monde entier; partout où l'on souffre, 'ASPRO' apporte un bienfait sûr, rapide. Et quand 'ASPRO' promet d'écraser un rhume ou une grippe en une nuit, il le fait! Quand il promet de chasser névralgies, migraines, en 5 minutes, il le fait aussi sûrement. Dans le monde entier, les millions de fervents d' 'ASPRO' le prouvent - et, parmi eux, des milliers nous écrivent, disent même à la RADIO, le soulagement qu' 'ASPRO' leur a apporté contre migraines, maux de gorge, rhumatismes, etc... - Essayez donc à votre tour - le mauvais temps n'est pas fini; vous pourrez encore constater que :



'ASPRO'

vous protège

contre MIGRAINES, RHUMES, RHUMATISMES

... la preuve!

« Je me fais un plaisir de vous faire savoir que j'ai toujours employé 'ASPRO' avec succès pour migraines et maux de tête. Cette fois atteint d'un fort rhume, j'ai pris, comme vous l'indiquez, 2 comprimés dans une boisson citronnée et le mal a été coupé après une nuit. »

Georges MAREE,
73, Chaussée de Louvain,
Namur.

« Je suis heureuse de pouvoir certifier que souffrant depuis plusieurs semaines de douleurs rhumatismales dans la poitrine et le dos, j'ai été parfaitement soulagée en prenant deux fois, deux comprimés d' 'ASPRO' après le repas. »

A. G... Ans

Exclusivité de vente pour la Belgique :
S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles

Actuellement, les changements de température sont brusques, l'organisme est fatigué, déprimé, par de longs mois d'hiver. Oui, plus que jamais, vous avez besoin du secours rapide, sûr, efficace d' 'ASPRO' - car 'ASPRO' est plus grand allié de la NATURE. Lorsque celle-ci n'a plus en vous, la force de résister au mal, 'ASPRO' vient à votre aide, tue les microbes, coupe l'accès de fièvre, élimine naturellement les causes du mal en expulsant les poisons à travers les pores de la peau.

PRENEZ AUSSI 'ASPRO' CONTRE
SCIATIQUE - NEURALGIES - INSOMNIES
MAUX DE DENTS - REFROIDISSEMENTS
DOULEURS MENSTRUELLES - NERVOUSIÉTÉS

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr. le paquet de 25 comprimés 20 fr. le paquet de 60 comprimés

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 17, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX- N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

SACHA GUITRY

Pourquoi n'essayerions-nous pas, cette semaine, d'échapper à la hantise de la politique ? La politique extérieure est bien angoissante. Que se passe-t-il dans le cerveau du Führer ? Quels seront les grands gueulements de M. Goebbels et les hollies de M. Chamberlain ? Nous n'en savons rien. Pourquoi bon nous mettre martel en tête ? Tâchons de nous distraire par le spectacle de la comédie littéraire. Le fait qu'on puisse encore s'y intéresser montre que tout n'est pas perdu. L'élection de M. Sacha Guitry à l'Académie Goncourt et les remous qu'elle a provoqués dans le monde littéraire, même en dehors de Paris, nous en fournissent l'occasion.

On l'a vu dans notre petit courrier littéraire (Les Sacré), cette élection était prévue tout au moins dans les coulisses du monde littéraire parisien ; elle n'a pas moins causé un peu d'étonnement chez les gens qui, autant en Belgique qu'en France, s'intéressent comme on dit aujourd'hui, à la « chose littéraire ». L'Académie Goncourt, en effet, avait pour but, dans l'esprit de son fondateur, d'illustrer et de défendre la littérature pure et spécialement le roman « expérimental » dont il se croyait l'inventeur. Comme de lettres intégral, Edmond de Goncourt espérait que l'Académie française comptait dans son sein trop de généraux, de professeurs, d'évêques et de gens du monde pour représenter la littérature moderne. La compagnie qu'il créait et dotait, devait reprendre le rôle que celle des quarante avait abandonné ou plutôt n'avait jamais exercé. C'était une union... L'Académie Goncourt était donc, à l'origine, une Académie de romanciers ou, du moins, d'écrivains qui ne devaient être que des écrivains. C'est le cas de Sacha Guitry ?

???

Sacha Guitry est assurément un des Français les plus célèbres de notre époque. Il est presque aussi connu dans les deux mondes que Maurice Chevalier,istingué ou Cécile Sorel, et beaucoup plus que Georges Claude, d'Arsonval, Paul Valéry ou Berg-

son. Ne nous indignons pas : il en a toujours été ainsi ; la rançon de ces sortes de gloires, c'est leur caractère éphémère. Mais elles sont éclatantes. Mais si Sacha Guitry est universellement célèbre, ce n'est pas comme romancier, c'est comme acteur, comme auteur dramatique, — « l'art dramatique est un genre inférieur », disait Edmond de Goncourt, qui n'y avait pas réussi, — et même comme mari. Alors, on se demande, comme Lucien Descaves et Jean Ajalbert, ce qu'il vient faire à l'Académie Goncourt ; il paraît qu'on compte sur sa munificence pour réparer le grenier, et on se dit que s'il fallait absolument en faire un académicien, sa place eût été plutôt à l'Académie Française...

Expliquons-nous. L'Académie Française n'est pas une compagnie exclusivement littéraire. C'est un substratum ou, si vous voulez, un cocktail des élites françaises de l'époque ou plutôt de l'époque immédiatement précédente, car les Académies doivent toujours être un peu en retard. Toutes les nuances de l'esprit, toutes les formes de la société française y sont représentées. Elle a toujours compté dans son sein, à côté d'une majorité d'écrivains, des représentants de l'armée, de la marine, de la science, du barreau, de la diplomatie, du monde. Elle a toujours eu, et elle a encore, son parti des ducs. Claude Farrère y siège à côté de Jérôme Tharaud, le duc de Broglie, savant physicien, à côté de Pierre Benoit, romancier d'aventures, Charles Maurras à côté de Paul Valéry. Pourquoi Sacha Guitry n'y eût-il pas représenté non seulement l'art dramatique mais aussi la forme la plus moderne, la plus réussie et, disons le mot, la plus géniale d'un mode d'activité, disons même d'un art, qui n'est pas spécifiquement français mais qui a toujours été brillamment représenté en France : le cabotinage ?

???

Sacha Guitry a beaucoup de talent. Personne ne songe à le contester. Il a écrit quelques comédies charmantes, pleines de fantaisie et d'observation,

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Fontina Argentine



à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

d'imagination et de savoir-faire. Il est bien possible que la Prise de Berg-op-Zoom, Mon père avait raison et quelques autres pièces survivent au tohu-bohu de la production dramatique contemporaine.

Il a même réussi ce paradoxe de faire avec Pasteur, avec Jean de La Fontaine, de bonnes pièces biographiques. Il est moins heureux quand il veut toucher à la grande histoire et quand, au cinéma, il remonte historiquement les Champs-Élysées, il atteint au comble de la cocasserie : il rencontre Jean-Jacques Rousseau qui lui dit : « Je me promène, je suis solitaire, je rêve; alors, j'écrirai les Rêveries d'un Promeneur solitaire ».

N'empêche que l'œuvre dramatique de Sacha Guitry, si elle n'est pas la seule qui compte aujourd'hui, est tout de même une de celles qui comptent et nous inclinons à croire qu'on la jouera encore, du moins en partie, quand il ne sera plus là pour l'interpréter lui-même, ce qu'il fait d'ailleurs supérieurement. Dans un livre très vivant, très amusant qu'il

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Robin des Poires, gogo	2205
Les Miettes de la Semaine	2206
Un bock avec un « Fontainiste » convaincu	2230
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2234
T. S. F.	2241
Le bon déjeuner	2242
Défense de jouer du piston... sketch inédit	2244
L'Italie et « Pourquoi Pas? »	2246
Déplacements et villégiatures	2249
Le Bois Sacré	2250
Hofstade Plage	2252
Adolphe... et Adolphine	2253
A la Correctionnelle	2254
Congo-Cocktail	2255
Le Coin des Math	2256
Au temps lointain où l'on chantait les louanges des parlementaires	2258
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	2260
Chronique du Sport	2264
Echec à la Dame	2266
On nous écrit	2269
Le Coin du Pion	2280

lui a consacré, mais tellement dithyrambique qu'en a l'air un peu ironique, René Benjamin, qui fut dit-on, son grand électeur à l'Académie Goncourt l'appelle le Roi du Théâtre et raconte que ce roi montra un livre d'Octave Mirbeau portant cette dédicace : « A Sacha Guitry, le seul auteur dramatique de ce temps. » Mirbeau avait le compliment un peu massif; il avait déjà écrasé notre Maeterlinck soit un « plus fort que Shakespeare », dont l'auteur La Princesse Maleine fut tout de même un peu ébauché. Le seul auteur dramatique de ce temps! C'est tout de même un peu exagéré, mais c'est bien un de ces rares auteurs dramatiques de ce temps.

René Benjamin dit qu'il y a en lui du magicien. C'est bien possible, car, dès ses débuts, il séduisit autant qu'il agaça le public. Ce fut l'enfant gâté de ce premier tiers de siècle. Enfant gâté? Certes. Enfant prodige?

Mais oui! René Benjamin raconte qu'à dix ans chez les Bénédictins d'Arcueil, où il servait la messe du Père Didon, il s'enfermait dans sa cellule pour réfuter la « Vie de Jésus » de Renan. A dix ans! n'en était pas moins le roi des cancre, du reste, car il a fallu qu'il fût le roi en tout, et il eut à peu près autant de précepteurs et d'éducateurs saugrenus que le Prince de Ligne. Qu'importait, puisqu'il avait du génie? Il savait tout sans avoir rien appris. Fils de ce roi de Paris qu'était Lucien Guitry, il était le dauphin. Non pas le roi désigné, le César de cet Auguste. « Il a tous les dons », disait Antoine, émeveillé. Evidemment, mais il avait surtout le don de les faire valoir.

???

Ah! quel sens de la publicité! Tout lui a servi pour apprendre au monde qu'il était un des rois ou, mieux, le roi de Paris. Et d'abord, son talent, ses succès d'auteur et d'acteur. Et puis, ses mariages et ses divorces : Charlotte Lysès, Yvonne Printemps, Jacqueline Delubac et enfin la quatrième. « Le pacte Guitry, comme dit Lucien Descaves, avait toujours besoin d'épouser ses partenaires. » C'était encore une façon de ressembler à Molière. Mais sous ce rapport, Sacha a déjà dépassé son illustre modèle. Molière n'a eu que trois femmes, Sacha Guitry en eut quatre.

Et à chaque mariage, chaque divorce, tout Paris ou mieux, tout l'univers a été appelé à connaître ses illusions puis ses désillusions sentimentales. Louis XIV et Louis XV affichaient leurs maîtresses. Sacha Guitry affiche ses femmes légitimes.

Et tout cela concourt à sa gloire, comme sa passion de bibliophile, comme sa collection de tableaux, comme ses films historiques ou non, comme l'Académie Goncourt, car si les dix se figurent qu'ils ont annexé la gloire de Sacha Guitry, ils se trompent. C'est eux qui sont désormais annexés à sa gloire. Ce sera l'Académie Goncourt à lui tout seul. C'est lui qui décernera le prix et ça se saura.

Cabotinage! Mais oui, mais poussé à ce degré, le cabotinage est un art, un très grand art. « Une belle vie, disait Oscar Wilde, cet autre cabotin de génie, cela consiste à se jouer à soi-même un très beau rôle ». Sacha Guitry s'est joué plusieurs rôles divers mais qui tous se ramènent à un même personnage : celui d'un Sacha Guitry génial et royal. Cela ne méritait-il pas un fauteuil à l'Académie française? En somme, la candidature à l'Académie Goncourt était une preuve de modestie.



Monsieur Robin des Poires Gogo

perfection est de ce monde, Monsieur. Vous es la preuve éclatante et irréfutable. Vous êtes go parfait, la poire intégrale, le nigaud super- Et bien que votre aventure remonte à trois nes déjà, et qu'aujourd'hui plus que jamais semaines fassent d'un fait divers récent une e nouvelle, peut-être n'est-il pas trop tard pour rler encore.

deux mots, vous avez cru à la multiplication natique des billets de banque. Un malin, qui connaissait mieux que vous ne vous connaissez même, vous présenta une petite caisse métallique toute simple; percée seulement de deux fentes, en haut, l'autre en bas, et munie d'une manivelle. C'était, disait ce malin, un instrument merx qui lui avait coûté vingt années d'études et ériences, environ, mais qui allait faire de lui me le plus riche de l'univers. « Voici mon sys- disait-il; je glisse un billet de mille francs dans te supérieure, je donne un tour de manivelle, uages fonctionnent sans bruit et, par la fente eure, sortent deux billets de mille. Deux, Mon- Deux billets identiques et authentiques ! » us avez été sidéré : « Est-ce possible ? vous êtes- exclamé. Je vous en prie, faites donc l'expé- devant moi ». « C'est que, répondit l'inven- j'ai dépensé tout ce que je possédais à mettre machine au point; je n'ai plus un seul billet de francs. Et vous m'en voyez désespéré ». Vous z pas hésité une seconde : « Qu'à cela ne e ! Voici un billet. Allez-y, et part à deux ! » Le fit quelques manières, bien entendu. Puis il ntit à glisser votre billet dans la fente supé- e, à donner un tour de manivelle et — c'était vrai ! — par la fente inférieure sortirent deux x billets bleus, parfaitement identiques, ou pres- les numéros différaient un peu; mais il paraît ce détail n'était pas de nature à éveiller votre critique; le décalage fortuit de quelque menu e, dans une mécanique aussi compliquée, était tement compréhensible. Et vous fûtes con- u autant qu'on peut être convaincu, absolu- des pieds à la tête. La suite se devine : vous confié à votre nouvel ami tous les billets qui aient dans votre coffre-fort — et il y en avait coup, pour six millions de francs, paraît-il — lesquels l'inventeur a disparu.

Et alors, Monsieur, ce fut plus beau que tout : vous avez porté plainte. « Escroquerie, vol manifeste ! », clamiez-vous. Le président du tribunal vous a froidement répondu : « Fabrication de fausse monnaie, complicité avouée, reconnue par vous-même ». Et il vous a salé, au nom des articles N, N' et N'' du Code Pénal.

Nous, Monsieur, nous ne pouvons pas vous condamner, nous vous admirons. Nous vous tenons pour le gogo le plus grandiose de tous les temps. Votre bêtise donne l'idée de l'infini. Non pas cependant que nous ne trouvions à votre naïveté maintes circonstances atténuantes et que votre cas soit à nos yeux absolument extravagant et inexplicable. Nous sommes accoutumés, n'est-il pas vrai, à de telles prouesses mécaniques; la chimie, l'électricité ont réalisé de telles merveilles que rien ne nous étonne plus et que votre foi dans le moulin à billets de banque ne dépasse que de fort peu, en somme, la légitime confiance que nous avons tous dans le génie inventif de nos contemporains. Et puis, fûtes-vous plus crédule vraiment, que ces centaines de bonnes gens des campagnes, et des villes aussi, à qui des démarcheurs éloquentes font échanger leurs beaux et bons fafiots contre des valeurs dont les pieds humides de nos Bourses eux-mêmes ne voudraient pas ? Enfin, vous avez tenté de doubler votre capital, simplement et modestement. Les dites bonnes gens des campagnes comptent bien, eux, quintupler ou décupler le leur. Et lorsqu'ils sont proprement ruinés, ils se plaignent et on les plaint; on sourit un peu, mais aucun article du code n'autorise aucun président à les saler, comme le vôtre vous a fait.

On a raison d'ailleurs de sourire. L'optimisme est un état d'âme extrêmement recommandé en ces temps-ci, et il ne faut pas que l'espoir soit interdit aux hommes. Ne restât-il plus au monde que celui de tuer un jour le mandarin, qu'il conviendrait de ne pas le supprimer tout à fait. Les gens de vertu sourcilleuse ont beau s'indigner : rien n'ôtera de notre cœur concupiscent cet espoir d'amasser des biens sans délai ni fatigue. Et si quelque législateur intègre avait un jour le pouvoir de souffler sur tous ces mirages, la roulette, la Bourse, l'amélioration de la race chevaline, le mariage et le reste, d'autres jeux de hasard surgiraient d'eux-mêmes pour nous rendre l'espérance et la raison de vivre.

Quant à l'inventeur du moulin à billets de banque, nous ne vous cacherons pas, Monsieur, que nous avons pour lui une admiration presque égale à celle que nous vous portons. A son défaut, sans doute auriez-vous été la proie de quelque autre aigrefin; les destins vous avaient marqué dès votre naissance et vos six millions devaient fatalement vous glisser des doigts. Mais votre homme était un grand artiste : il avait véritablement le génie de l'escroquerie. Car il faut du génie, et du plus pénétrant, pour concevoir un piège d'une simplicité aussi désarmante, et il en faut encore, et du meilleur, pour découvrir l'homme candide à qui oser le proposer avec chance de réussite. Vous avez fait du très beau travail à vous deux, vous vous complétez admirablement et vos deux noms, coulés dans le bronze — nous regrettons de ne point connaître celui de votre prestidigitateur — mériteraient de passer ensemble à la postérité.

En attendant, Monsieur, on dit qu'il vous reste un million encore. Ce n'est pas le Pérou, par le temps qui court. Mais avec de la prudence, vous en tirerez quelque parti. Nous espérons que vous ferez de ce million un usage convenable, digne des six autres,



Le complot de Dantzig

Après le conflit de Tien-Tsin (qui continue à se développer), le complot de Dantzig. La tactique des puissances de l'axe est de plus en plus claire. A force de violences verbales, d'excitations, d'incidents provoqués, d'intrigues souterraines, d'attentats terroristes, elles veulent faire perdre patience à leurs adversaires et se faire attaquer.

Il semble bien que l'affaire de Tien-Tsin ait eu pour but d'attirer l'Angleterre dans un piège. Quant à l'affaire de Dantzig, elle est manifestement montée pour exciter la Pologne à ce que les menteurs de Berlin et de Rome ne manqueraient pas d'appeler une « agression non provoquée ».

La Ville libre est, en grande majorité, allemande. C'est entendu, mais elle est administrée à l'allemande par des Allemands et elle peut parfaitement apprécier les délices de la discipline nazie, de la Gestapo, de l'espionnage domestique et du culte du Führer germanique. Son statut spécial ne lui vaut que des avantages économiques et autres. Cependant, il semble bien que, soit sous l'empire de la peur, soit par mysticisme germanique, il semble bien que l'immense majorité des Dantziçois demandent leur rattachement au Reich.

« Pourquoi ne pas les satisfaire? dit-on : et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes? »

En d'autre temps, et si l'on avait affaire à d'autres gens que M. Hitler, cela n'aurait aucun inconvénient. Seulement, depuis le coup de Prague et le dépeçage de la Tchécoslovaquie, après les promesses de Munich, on n'a plus confiance. Il est absolument certain qu'aussitôt rattachée au Reich, Dantzig deviendrait une place de guerre destinée à étrangler la Pologne. Par conséquent, tous ceux qui ne veulent pas de la domination allemande et de l'épouvantable tyrannie qu'elle comporte, ont un intérêt capital à l'empêcher, par n'importe quel moyen, et à résister, non seulement au coup de force brutal, mais aussi au coup de force camouflé que serait un plébiscite.

Chaque saison a son charme

Il n'y a pas de sale temps pour celui qui est bien couvert. Profitez des soldes extraordinaires du coc, rue Neuve.

Le règne de la terreur

Tous les petits Etats qui vivent dangereusement dans le voisinage de l'Allemagne, aussi bien ceux de l'Ouest et du Sud que ceux de l'Est, sont de ceux pour qui l'annexion de Dantzig serait un danger immédiat. Mais l'Allemagne nazie semble les avoir frappés de terreur. Ils font penser au lapin sous l'oeil du serpent. Témoin : leur réponse à la question de Hitler : « Vous sentez-vous menacés? » et la déclaration par laquelle ils ont fait savoir à l'Angleterre qu'ils ne voulaient pas être garantis. C'est leur attitude,

La Halte de tous les Gourmets
A 3 km. de Dinant, route de Waulsort

Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque

Traités vivantes - Promenades multiples et variées.

Pension : 45 francs — Téléph. Dinant 306

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, démaquillant liquide et ant

l'attitude des Etats baltes spécialement, qui a rendu difficile l'accord de la Grande-Bretagne et de la Russie soviétique.

Leurs dirigeants semblent croire qu'il suffira de se bien petits et bien humbles pour échapper aux ambitions du pangermanisme. Ils devraient être instruits par l'expérience de la Belgique en 1914. A moins qu'ils ne renouent pas tant que cela à la domination allemande. Une erreur du Traité de Versailles fut peut-être de croire que tous les peuples étaient dignes de la liberté et de l'indépendance.

Perles fines de culture

Plusieurs clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de bijoux de détail, **37, rue Grétry, 37, Bruxelles.**

Le Joaillier P. BERTRAND

Discours

Enfin, lord Halifax s'est décidé à parler énergiquement et M. Chamberlain presque.

Certaines paroles, plus ou moins conciliatrices, avaient prononcées naguère, dans l'espoir chimérique qu'on pourrait avoir raison du Führer avec de bonnes paroles, n'avaient produit aucun effet en Allemagne — où sont toujours interprétées avec la plus insigne mauvaise foi — elles avaient produit un effet déplorable en Pologne où on les rapprochait de certains faits : d'abord le rattachement de la cession de l'or tchèque déposé à Bâle à l'Angleterre, ensuite la nomination pour des raisons purement politiques, de la Bohême par le Reich. Il était grand temps que le discours britannique montrât qu'il en avait assez de se laisser mener sur la queue.

C'est peut-être une des raisons qui ont déterminé M. Frossard à se montrer si raide dans sa réponse à l'interrogation Frossard. On lui a reproché d'avoir prononcé un discours alarmiste, il a voulu simplement donner un avertissement destiné, d'abord à l'usage externe, ensuite à l'usage interne.

On raconte, à Rome, que Paris est en proie à la panique, un mensonge de plus. La vérité, c'est que la France si bien habituée à l'état de tension actuelle que le président de conseil a jugé qu'elle ne croyait plus assez à la possibilité de la guerre. D'autre part, il a voulu également attirer les arrangeurs, les illusionnistes qui voudraient prescrire un nouveau Munich.

Interrogé dans les couloirs après son discours, il a dit de son air le plus sombre : « J'ai dans ma poche la liste d'une vingtaine de personnes à faire fusiller au moment d'une déclaration de guerre ». Les députés eurent un frisson dans le dos.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.

L'inquiétant

L'inquiétant, dans tout ceci, c'est que le Reich, comme si les démocraties, malgré les plus formels averses, devaient finir par lui laisser les mains libres. M. Hitler veut Dantzig, sans bagarre autant que possible, mais il se prépare à y faire face. On parle de milliers de S. S. en civil introduits dans la place,

M E R S I M O N

un important matériel de guerre comprenant jusqu'à des canons de gros calibre, venus par la mer et hissés sur les toits de la ville sous prétexte de défendre la population contre une « agression polonaise »! En attendant de pouvoir présenter, avec tous les honneurs qu'il se croit dus, devant les foules dantziakoises, le Führer entend assurer sa protection... Dans le même temps, pour ne pas trop gêner le gouvernement polonais, on lui annonce poliment que le croiseur « Koenigsberg » ira faire une visite pacifique en rade de Dantzig, ce qui prouve bien qu'à Berlin on n'a pas des idées de derrière la tête. Il est vrai que les divisions motorisées sont échelonnées le long de la frontière de Prusse orientale, où les travaux de fortifications sont activement poussés, mais rien de plus normal pendant cette période de tension. M. Daladier n'a-t-il pas avoué que la France elle-même avait plus de trois millions d'hommes le long des Alpes et derrière la ligne Maginot? Et puis, le Führer a toujours dit que Dantzig n'était pas un point « vital »... Alors? Il est vrai qu'il répétait, naguère, que, et un peu avant le coup tchèque, qu'il n'avait plus de revendications territoriales à formuler en Europe... dictateur absurde est celui qui ne change jamais!

à du soleil au Mayfair, Le Zoute

Il y a de la bonne humeur, une bonne ambiance, de bons plats, des chambres coquettes et on y est chez soi, au « Mayfair » Hotel, avenue du Littoral, Knocke-Zoute, vue sur la mer. Garage. Toutes les commodités. 1er ordre.

moins que... Et la Yougoslavie ?

En face de l'attente du Führer, la « pilule » de Dantzig était décidément trop dure à avaler, d'aucuns pensent que l'axe Berlin-Rome n'hésiterait pas à se rabattre sur la Yougoslavie, histoire de s'adjuger un peu d'espace supplémentaire, dont le compère Benito aurait sa part. La Yougoslavie se sait beaucoup depuis le voyage à Berlin du prince régent, voyage dont on sait qu'il n'a pas donné ce que le Reich en attendait. Croates et Serbes ont voulu se houspiller. Mais M. Hitler sait qu'il peut compter sur ses bons amis Slovénes... A Belgrade, d'ailleurs, on a montré très chicanier à propos de certaines concessions pétrolifères dont le Reich déclarait avoir le plus grand besoin. Ces Yougoslaves, manifestement, ne savent pas sur quel pied danser. Ils ont même tout l'air, pour un quart d'heure, de tenir de mystérieux conciliabules avec leurs voisins roumains... Un de ces quatre matins, qui nous dit que Belgrade ne se laissera pas aller à solliciter, elle-même, la garantie franco-britannique? Tout est possible dans ces Balkans troublés et indécis. L'exemple est venu de la Grèce, la Turquie, la Roumanie, la Yougoslavie subit aujourd'hui une crise de « self defence ». Elle a une bonne mine à mauvais jeu, peut-être, mais depuis les événements d'Albanie, la « pince » italo-allemande lui est un bien désagréable contact. Et il y a de quoi, disons-le, s'inquiéter.

maintenant, au café,

Le filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre à café est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». À toute prochaine occasion, spécifiez un thé **FILTRE**, sain et réconfortant.

putsch manqué... pour cette fois

Puisque vous vous intéressez à Dantzig, nous fit-on nous dire de Berlin, la semaine passée, soyez-y donc pour la « Wochen-Ende » (le Week-End) ». Nous bouclions notre valise, lorsque survint le discours de lord Halifax. Du coup, nous fûmes édifiés : la « Wochen-Ende » se passerait sans incident. Et nous

AU CHALET DES ROSSIGNOLS

BOIS DE LA CAMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE

“ BETTY OLDER'S CLUB ”

TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE

En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

replaçâmes nos chemises et nos faux-cols de rechange dans l'armoire d'où nous venions de les extraire.

Effectivement, Dantzig resta parfaitement calme — dans une atmosphère d'orage. M. Bonnet ayant, au surplus, fait également savoir, le plus courtoisement du monde, à l'ambassadeur du Reich, que la France ne saurait, pas plus que l'Angleterre, admettre une modification unilatérale du statut de la ville libre.

Le « putsch » avait avorté et le bobard du soulèvement spontané des Dantziakoises était étouffé dans l'œuf. Ce qui est surprenant, c'est que M. Hitler, si fin d'habitude, dans sa prescience des réactions de l'adversaire, ait pu croire qu'on lui laisserait rééditer le petit jeu de l'Anschluss autrichien, en acceptant qu'il dise, la main sur le cœur : « L'Allemagne, commettre une agression contre la Pologne? Mais elle n'y songe pas! La population de Dantzig, excédée par les vexations polonaises, secoue le joug du « Diktat » de Versailles. Voilà tout. Elle a spontanément proclamé son rattachement au Reich allemand, qui ne peut tout de même pas la repousser! Et s'il y a de la casse, parce que les Polonais s'opposent à ce rattachement, qui donc sera l'agresseur, sinon la Pologne? »

Cela ne prend plus, et, de Londres comme de Paris, on ne l'a pas envoyé dire au Führer.

Entre amies

— Avouons que nous sommes inconsidérées : nous portons à la plage des verres fumés pour protéger ces yeux que nous fatiguerons à longueur d'hiver aux lumières éblouissantes ou trop ternes de notre intérieur.

— Parle pour toi, moi, depuis que j'ai fait installer des lustres Fiset Frères, je lis et travaille aussi aisément à la veillée qu'en plein jour. Fiset Frères, lustres et luminaires, 108, rue de l'Instruction. Exp. t. l. j., de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Renversement de la vapeur

Le « Danziger Vorposten » (un titre bien suggestif : « Le Poste avancé de Dantzig ») avait déjà proclamé que le rattachement au Reich était décidé, qu'il ne restait plus qu'à attendre que le Führer fixât la date. Maintenant, on vous dit : mais rien n'est plus exact; c'est décidé... depuis toujours — en principe! — et le Führer choisira... en temps utile, le moment opportun.

Malheureusement, ce moment opportun vient de passer. Et, tel qu'on a appris à le connaître, le Führer doit être dans une belle colère! N'avait-on pas annoncé qu'il irait à Dantzig en juillet? « De la plaisanterie, affirme le D.N.B. Qu'est-ce que M. Hitler irait faire à Dantzig, actuellement? » Sans doute. Mais il y a peu de jours encore, c'était sa joyeuse entrée dans le « poste avancé » reconquis qu'il annonçait à mots couverts.

Les « touristes » venus de Prusse Orientale, par milliers, et ceux formant la « contrepartie », arrivés de Pologne, sont désœuvrés. Le corps de protection créé par la ville libre pour résister à une éventuelle agression... polonaise ne l'est pas moins. Les canons postés de-ci, de-là, ont l'air de s'ennuyer, de se demander ce qu'on veut faire d'eux. Les armes importées en grandes quantités restent dans leurs caisses... La fête est remise.

Qu'on ne s'imagine toutefois pas qu'on y ait renoncé. Au contraire, il faut se convaincre de ceci : le Führer ne renoncera jamais à Dantzig et, à la première occasion favorable, il foncera dessus.

Mais, en attendant — et ceci est un enseignement — il se rend compte qu'il a affaire à aussi résolu que lui, à plus fort que lui. Aussi longtemps que l'ordre des facteurs ne se

YOUNGER 253 SCOTCH ALE

trouvera pas renversé, aucun coup de force n'aura lieu à Dantzig, qui ne vaut tout de même pas une guerre et ses aléas.

Mieux: le Reich semble avoir apprécié l'attitude de la France, car, brusquement, il se montre plein d'égards à l'endroit de sa grande voisine occidentale et cherche manifestement un terrain sur lequel il pourrait se rapprocher d'elle.

Derniers jours

de solde au 000, rue Neuve. Encore quelques beaux imperméables et manteaux à des prix exceptionnels.

« Siegreich wollen wir Frankreich schlagen !... »

Se flatte-t-il peut-être de pouvoir la détacher de l'Angleterre? Certainement non: on n'est pas bête à ce point, à la Wilhelmstrasse! Ou bien compte-t-il au moins amadouer Marianne pour l'affaire dantzigoise, où le prestige du Führer se trouve désagréablement tenu en échec par cette « Lumpenbande » (bande de gredins) de Polonais? Ce serait assez naïf: le temps du front populaire, de Munich, etc., n'est plus. Et ce n'est pas au moment où il est question — par réaction — d'étendre à tout le « couloir » (le Korridor, disent les Allemands) l'irréductible officiel dont Dantzig est l'objet, qu'il faut espérer voir la France se laisser rouler; maintenant surtout, qu'elle s'est magnifiquement ressaisie, comme elle seule sait le faire.

M. Hitler aura beau reparler, avec des trémolos dans la voix, de cette cathédrale de Strasbourg à laquelle il a renoncé (parce qu'il fallait bien!), alors qu'elle lui tenait tellement à cœur; il aura beau rappeler sur un ton de doux reproche, qu'il a interdit la chanson de route commençant par ces mots: « Siegreich wollen wir Frankreich schlagen... » (Nous voulons battre victorieusement la France...), cela n'amènera pas cette même France à reconnaître à l'Allemagne un droit d'hégémonie en Europe.

Quoi qu'il en soit, ce vieux rêve allemand de toutes les générations: « battre la France », pourrait bien être renoué temporairement, tandis qu'une légère sourdine serait mise à la revendication de Dantzig et du « Korridor ». Mais qu'on ne s'y trompe pas — et qu'on tienne Dantzig à l'œil...

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en THÉ FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

D'une année à l'autre

L'électricité était donc revenue. Et cela rappelait singulièrement l'époque du 21 juin 1938, quand le sieur Joachim Ribbentrop complotait d'avaloir la Tchéco-Slovaquie sans coup férir, avec une escouade et un caporal, et que l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Neville Henderson, le persuadait de n'en rien faire, rien qu'en lui montrant l'œillet grenat de sa boutonnière. A ce moment, la presse « démocratique », dûment excitée par sa prophétesse Geneviève Tabouis, chantait victoire et exaltait le rôle de l'héroïque Henderson, qui venait d'étrangler un nouveau « chantage à la guerre ». M. von Ribbentrop en fut légèrement furieux. Chacun crut que vraiment il y avait quelque chose de changé en Angleterre et que désormais celle-ci avait retrouvé tout son ancien prestige, malgré les pronostics pessimistes de Winston Churchill.

La France d'alors patageait encore dans les derniers remous de son Front populaire. Il fallut attendre encore jusqu'à septembre pour la voir reprendre sa vraie place dans le concert des Nations. Juillet passa, dans la crainte d'un nouveau « Juillet 1914 » et comme il ne venait rien,

PERGOLA HOTEL WAULSORT-SUR-MEUSE RESTAURANT CUISINE FAITE PAR LE PATR

chacun crut que le mois d'août passerait tout aussi tranquillement.

Le mois d'août fut tranquille, en effet. La France et la Belgique organisèrent de grandes manœuvres spectaculaires belles. Au mois de septembre, il ne fut plus question de manœuvres. Cette année-ci, en Belgique comme en France, n'y aura plus du tout de grandes manœuvres, et pour ca

Vacances judiciaires

du 15 au 19-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à disposition de son honorable clientèle, les MARDI, MERCREDI et JEUDI de 2 à 5. 10, av. des Ombrages. T. 34.24

L'Angleterre est revenue

C'est vers le 15 septembre seulement que l'Angleterre se rallia brusquement à la garantie française au profit de la Tchéco-Slovaquie. Une simple déclaration à la Presse et l'Angleterre splendidement isolée est devenue splendidement continentale. Mais pour que ce genre d'intervention soit efficace, il faut que le pays soit fort, et pourvu d'une belle armée. Au mois de septembre, l'Angleterre n'avait pas d'armée, et l'Allemagne le savait bien.

Maintenant, elle a voté la conscription, dont les effets seront perceptibles que plus tard. Mais le coup est frappé. Petit à petit, la brèche s'ouvre et s'élargit dans le vieux mur des préjugés britanniques. L'Angleterre devient moins chante parce que, après Munich elle était de bonne foi; et croyait l'Allemagne d'aussi bonne foi. Il a fallu le coup du 15 mars sur Prague pour que M. Chamberlain, qui se dit à la fois un homme très dur et très candide, tombe en larmes.

A présent, les « offensifs », ce sont les Anglais. Les paquets sont les Français. Mais tous ont la conviction que le temps troublé a assez duré, que voilà assez longtemps que les routes ne sont pas sûres, et que l'on ne peut plus permettre de coups de théâtre comme celui de Prague.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 28) Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu de belles dunes, à 50 m. plage. Conf mod., gar., tenn., Pens. 35

L'Axe est devenu une servitude

Le Führer a légèrement changé. On dit qu'il est moins céleste. Il ne boit pas plus de bière qu'avant, mais il boit du vin et admire les femmes. La famille Ciano gouverne l'Italie à la place du Duce, dont l'absence d'esprit est finalement regrettée. L'Axe Rome-Berlin est devenu un emballage de Rome par Berlin. Les Belges collent à chaque vitrine des écriteaux avec: « Soyez optimistes ». Les Espagnols vainqueurs respirent, mais font de la gallophobie chronique. Les Portugais sont d'une sagesse déconcertante. Ils sont au mieux avec le Caudillo et en même temps avec l'Angleterre, ce qui est merveilleux. Les Tchèques font qu'ils ont fait pendant trois siècles: du complot, du sabotage et de la conspiration. Les Hongrois, enfin maltraités d'une partie de leurs provinces perdues, sont cependant très inquiets. Le révisionnisme leur a coûté cher. Et tous ces pays font de l'antisémitisme violent.

Les Yougoslaves jouent sur les deux tableaux, l'Italien et l'Allemand, espérant ne jamais être trop englobés ni par les uns ni par les autres. Cependant, ils ont dû se défiler de Stoyadinovitch, leur grand germanophile, dont nos correspondants ont vanté tant de fois les dangereuses qualités, les Bulgares demeurent fidèles à leur Roi comme les Hongrois à leur Régent, mais ils gardent leur ministre Kursiévanoff, parce que le Roi le désire.

Les Roumains se sont laissé imposer la dictature Carol.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Peuples en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

Les nouveautés de l'année

Mais les vrais novateurs sont les Hollandais, les Turcs et les Polonais.

Les premiers ont eu, cette année, au mois d'avril, une grande frousse, et de l'Allemagne, ce qui, pour eux, est tout nouveau. Ils deviennent militaristes, pessimistes et agités. C'est de l'Inédit pour eux. Beaucoup, depuis le voyage de la Souveraine à Bruxelles, sont même belgophiles.

Les Turcs, depuis que l'Axé irrite le monde musulman et qu'il a inquiété tout le Proche-Orient, sont redevenus anglophiles. Les fameux Détroits sont devenus des « Straits ». Un vent nouveau souffle sur le Bosphore. Au moins, de ce côté de Dardanelles, les erreurs de 1915 ne se renouvelleront plus.

Les Polonais ont montré qu'ils avaient plus que du patriotisme: ils ont du sens civique. Ce sont des soldats, avec ça il faut compter. Les grands hommes de cette année, ce sont eux. Ils sont à l'ordre du jour.

Les Américains font des discours. Les Japonais font la guerre. Les Anglais s'arment. Les Français sont armés. Les Allemands sont furieux. Les Italiens sont affolés.

Seuls les Suisses et les Belges gardent tout leur sang-froid. Un Suisse est soldat de naissance. Un Belge déteste la caserne, mais il fait un bon soldat, voire même un fameux soldat.

Demandez votre courrier agréable

avec la nouvelle enveloppe COLASEC. On la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papeterie des échantillons gratuits, vous serez étonnés de la simplicité d'emploi, vous n'en voudrez plus d'autres.

Comment l'Allemagne prépare ses conquêtes

Au cours des perquisitions effectuées par la police polonaise chez les Allemands, membres du parti hitlérien « Jungdeutsche Partei », on a saisi dans les villes de Silésie et de Poméranie des circulaires confidentielles où, entre autres, on pose les questions suivantes :

« Qu'avez-vous fait, jusqu'à ce jour, pour la Grande Allemagne et pour le rattachement de cette province à la mère-patrie ? »

« Combien d'argent avez-vous versé aux fonds de notre propagande ? »

« Etes-vous prêt à entrer dans une formation des corps combattants ? »

« Connaissez-vous des Allemands hostiles au mouvement national-socialiste ? Donnez leurs noms et adresses. »

« Connaissez-vous des Polonais qui, pendant l'occupation, ont offensé le nom du Führer ? Donnez leurs noms et adresses. »

« Connaissez-vous des gens qui ont boycotté les marchandises allemandes ? Donnez leurs noms et adresses. »

« Charmant régime ! Au reste, nous avons connu ça pendant quatre ans.

« Matériel et accessoires d'autos " STANGO " 19, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78 »

Peuples jeunes

Un des bobards de la propagande italo-boche, c'est le bobard de la jeunesse. L'Allemagne et l'Italie, pays plusieurs fois millénaires, ont décrété qu'ils étaient des peuples jeunes et que, par conséquent, ils avaient le droit de prendre la place des nations qu'ils décrétaient vieilles. Ne serait-ce pas des nations retombées en enfance, puisque, comme tous les enfants, elles ont la manie de la destruction ?

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr. DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Un réquisitoire contre le traité de Versailles

C'est un petit livre fort intéressant et fort bien fait que celui que M. Léo Moulin vient de faire paraître à la « Centrale d'Education ouvrière » sous ce titre « Du Traité de Versailles à l'Europe d'aujourd'hui », mais c'est un véritable réquisitoire.

Le Traité de Versailles n'est plus guère défendable ; il n'a pas résisté à l'épreuve des faits. Il a humilié le peuple allemand sans détruire la redoutable Allemagne et même en l'unifiant, il n'a pas su remplacer l'Autriche défallante par un organisme viable, il nous a mené à la crise d'aujourd'hui. Est-ce la faute des hommes, est-ce la faute des événements ?

M. Léo Moulin, qui a étudié de très près l'histoire du traité, est fort sévère pour les hommes et notamment pour Clemenceau. Il est vrai, en effet, que le « Père la Victoire » porte une lourde part de responsabilité dans la mauvaise paix, mais pour être juste il faut ajouter que sans son énergie jacobine qui galvanisa la France et ses alliés, la paix que nous aurions eue eût été une paix allemande ; on voit en Tchéco-Slovaquie et en Autriche ce que cela signifie ; c'est atroce.

M. Léo Moulin fait aussi très justement la part des événements et, en thèse générale, sa critique est très forte. Mais quoi ? La critique est aisée et l'art est difficile. La « paix de justice » dont nous parle M. Léo Moulin nous paraît bien utopique. Il nous dit en terminant que « seul le socialisme peut assurer la paix du monde ». C'est possible, mais l'internationale socialiste semble presque aussi malade que le Traité de Versailles. Il y a trois puissances socialistes dans le monde, l'U.R.S.S. (Union des républiques socialistes soviétiques) ; l'Allemagne nazie, c'est-à-dire « nationale socialiste » et l'Italie fasciste « syndicaliste et corporative ». Nos socialistes à nous diront que ce ne sont là que d'odieuses caricatures du socialisme et nous en convenons bien volontiers, mais il n'en est pas moins vrai que bolchevistes, fascistes et nazis sont d'anciens socialistes et qu'ils appliquent avec une brutalité totalitaire certaines solutions socialistes. Quant à notre socialisme démocratique, il a connu en France une tentative de réalisation sous le gouvernement du front populaire. La France a dû y renoncer : elle allait en mourir.

Alors... Qu'est-ce qui donnera la paix au monde ? Les négociateurs de Versailles ont cependant bien cru qu'ils l'avaient faite, qu'ils avaient assuré leurs pays et le monde contre l'impérialisme germanique ! Que d'espoirs dans la Société des Nations ! Nous assistons, hélas, à la liquidation de quelques faillites. M. Léo Moulin est un des liquidateurs.

Le gala des vedettes

Le 17 juillet, à 21 heures, dans le cadre intime et somptueux de la salle des fêtes du Casino-Kursaal de Chaudfontaine (7 km. de l'Exposition de l'Eau). Un Dîner de Gala sera servi aux sons de l'orchestre réputé de JO BOUILLON. Le Gala sera présidé par l'illustre parrain de l'orchestre : MAURICE CHEVALIER, qui présentera, au cours de la soirée, ses filleuls au public. NITA RAYA, la vedette du Casino de Paris et de l'écran, assistera au dîner. EDITH PIAF, dans son tour de chant. L'orchestre de LUCIEN HIRSCH. Une vraie pléiade de vedettes que tout le monde aimera voir de près ! Un festin de Pantagruel à 60 francs le couvert.

Réservez à temps vos places au Casino de Chaudfontaine (tél. Liège 507.53).

OU PEUT-ON ETRE MIEUX...

POUR BIEN BOIRE...

ET BIEN MANGER QU'AU

CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE

MENU COMPLET ET COPIEUR

MIDI ET SOIR A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

nière d'un quaker. M. Theunis, quand il parlait par micro aux « Belches », avait l'air de réciter une leçon-pensum. M. Paul Van Zeeland faisait des prêches et des cours à ses chers compatriotes. M. Gutt, lui, s'adresse à ses chers concitoyens et il leur raconte, sur le mode plaisant, des histoires de fils à papa qui a besoin d'argent, doit emprunter, ne trouve rien et, finalement, doit taper maman dans les grandes largeurs.

M. Gutt fait cela très bien. Il a tort de penser, ou tout au moins de proclamer, que sa voix n'est pas radiogénique. Quelle calomnie ! Ce ministre articule très bien. Quand il dit : « J'ai besoin de 500 millions », personne ne comprend qu'il n'en désire que 400. Il a de la verve. Il est clair, d'une clarté toute française, d'une franchise d'honnête homme cherchant du sonnant et du trébuchant. Et il a le sens de la solidarité ministérielle ; il associe ses collègues du gouvernement à la petite fête et souligne tout le bien qu'il convient de penser de leurs réalisations dans de multiples domaines. Comment le contribuable ne tirerait-il pas son chapeau et n'ouvrirait-il pas son porte-monnaie à des messieurs qui ont si bien, et en si peu de temps, mérité de la patrie ? Et puis, et puis... fini de rire : il s'agit de payer maintenant !

Mayfair, Knocke-Zoute

L'Hôtel de prédilection des gens distingués : 1er ordre, mais à des prix possibles. Toutes commodités, Garage, etc. Le Mayfair est situé avenue du Littoral, vue sur mer. Bien décoré et aménagé. Bien achalandé. Bonne Cuisine. C'est là que vous irez en vacance cet été... Mayfair...

Le retour de M. de Vraichouvert

Il faudrait être d'une mauvaise foi insigne pour ne pas reconnaître qu'il y a quelque chose de changé. M. Albert de Vraichouvert a changé. Il a encore du toupet, mais il est discipliné. Quel figaro de génie a traversé l'existence de M. de Vraichouvert durant le court espace de temps que celui-ci traversa l'océan atlantique ? On doit lui tirer un fameux coup de chapeau, car M. le Ministre était capillairement plus que présentable, samedi soir quand il se présenta devant les membres du Cercle royal africain réunis pour festoyer à l'occasion du cinquante-quatrième anniversaire de la proclamation du Congo Indépendant. Quelle permanente indéfrisable lui ornait donc l'occiput ? Nul ne le sait en dehors de la famille. Secret ministériel ! Admirez avec discrétion.

Ce fut une bien belle fête « caulaniale », ainsi que dit notre boerenbondard. Tout le gratin était là et le major Cayen fit des prodiges, comme toujours, pour être à la hauteur de la situation. Il parla peu. M. le Ministre en profita pour y aller gaiement. Il lut un interminable papier où il était beaucoup question d'un professeur d'université nommé Albert de Vraichouvert et bien peu du programme

CHROMAGE Nick. Cuitv. à épaisseur. FOURLEIGNIE.
16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

colonial. A quoi bon, d'ailleurs ? L'orchestre et des vins capiteux inclinaient les convives à une douce euphorie et les plus optimistes déclarations d'un ministre n'ont jamais remplacé cela. Seul M. de Vraichouvert gardait la tête lucide au milieu de la nouba :

— J'ai nettement l'impression, affirma-t-il, que certaines de nos difficultés intérieures seront plus facilement résolues par l'esprit national rénové que peut, que doit nous fournir notre colonie » (sic)...

On saura l'année prochaine ce que cela veut dire. En attendant, on a été bien heureux d'apprendre officiellement que la célèbre fête du Diamant, présidée par M. de Vraichouvert et où il y avait de si splendides mannequins, sera « difficilement dépassée même à New-York ». Parbleu, M. de Vraichouvert est rentré en Europe et il n'y a pas deux attractions comme lui « in the world » !

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Un président qui a peur de l'absentéisme

L'absentéisme a sévi avec intensité en cette fin de session au Sénat ; chaque fois que l'on procédait à un appel nominal, des craintes surgissaient et le président se demandait avec inquiétude s'il n'allait pas être obligé de lever la séance.

Au cours de l'une des récentes séances, on fut obligé de procéder à de nombreux votes. M. Gillon surveillait les allées et venues des membres de l'assemblée et chaque fois qu'il s'apercevait que l'hémicycle se vidait, il faisait entendre un avertissement éploré : « Messieurs, je vous préviens que nous avons à procéder encore à une série de votes ».

Cet appel fut réitéré toutes les demi-heures. Pour un peu, le président eût fait garder les sorties par des huissiers.

Avant la guerre, il y eut au Sénat un président qui, au cours des séances, faisait compter au vestiaire par un huissier, avant de faire un appel nominal, le nombre de chapeaux qui étaient encore aux patères. Si le nombre des chapeaux n'était pas suffisant, il renvoyait le vote au lendemain, de crainte d'être obligé de faire constater par un vote que le Sénat n'était plus en nombre.

On se demande si l'on n'en arrivera pas à obliger les sénateurs à être au poste à l'heure d'ouverture de la séance, toutes les issues seraient fermées et l'on ne rouvrirait les portes qu'après le dernier appel nominal terminé. On imiterait ainsi l'exemple du Vatican où les cardinaux réunis en Conclave ne peuvent s'évader avant d'avoir élu le nouveau pape.

MINIMUM D'USURE, MAXIMUM de BIEN-ETRE et de SATISFACTION...

Un col blanchi par « CALINGAERT » est plus beau que neuf. Il a gardé sa forme, ce n'est plus un carcan : c'est un travail de luxe, au même prix qu'un travail ordinaire.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Un homme de grande capacité

Ainsi donc, M. Gillon a tenu le coup admirablement. Huit heures durant, il n'a pas bougé de son fauteuil présidentiel ! Ce n'est pas un record, paraît-il, mais c'est tout de même une performance. Et vendredi soir, en quittant la Haute Assemblée, où ils avaient pu, autant qu'ils le voulaient, bavarder, boire, manger, etc., les pères conscrits s'émerveillaient de cette endurance, de cette capacité extraordinaire...

Poliment, les trois vice-présidents lui avaient offert en vain leurs bons services. M. Robert Gillon les remercia héroïquement. Il entendait donner l'exemple aux sénateurs atteints d'incontinence verbale ; car, quand on le veut, il y

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bains, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

... toujours moyen de se contenir. Cette manière d'éclairer le prochain est-elle la meilleure et n'est-ce point finalement, le personnel qui paie la leçon?... Ce qui faisait dire à un humoriste de couloir :
— Il n'est jamais bon de faire prendre des vessies pour des lanternes...

pendant la durée du Salon de l'Aéronautique

... y aura — comme de coutume — dans le Grand Hall du Palais, un restaurant excellent, à la portée de toutes les bourses, ainsi qu'un coquet tea-room. Il va sans dire que ces départements-restauration seront sous la direction de M. Jourjou, le sympathique concessionnaire des dépendances de Heysel, qui dirige aussi, à l'Exposition de Liège, le Salon Artois.

Grammens et le littoral

La Chambre s'est montrée toute indulgence pour Florimond-Chrysogone Grammens. C'est une amnistie de fait et lui a été accordée pour toutes ses fautes passées, présentes... et futures.

Alors qu'en fin de séance et de session, ses collègues examinaient son cas, avec bienveillance, il exigea la parole sur une déclaration : « Le littoral sera unilingue flamand ! cria-t-il. J'y retournerai s'il le faut ! Le français disparaîtra de cette région. Je m'en charge ! »

Et les députés présents n'en votèrent pas moins la suspension des poursuites entamées à sa charge. Pourquoi se serait-il, le Florimond ? Condamné à un nombre incalculable déjà de jours de prison, le chiffre des amendes lui infligées atteint des proportions astronomiques. Il n'a été carcéralisé que pendant quelques jours, ce dont il tire grande gloire. Il a souffert pour la Flandre ! Jusqu'ici, de la ville d'Enghien a réussi à le faire payer en saisissant son indemnité parlementaire. Grammens, instruit par expérience, ne retourne plus à Enghien où les plaques des rues ont été restaurées, nettoyées à ses frais et étaient gracieusement des inscriptions unilingues françaises.

Grammens préfère, aujourd'hui, le littoral. C'est là qu'il aime sévir, en pleine saison touristique. Ça va déjà tellement bien là-bas, que quelques expéditions de barbouillage ont absolument indiquées. Grammens peut tout se permettre, il le sait, en use et en abuse. Il est au-dessus des lois et il y a, au Parlement, une majorité pour l'absoudre et l'encourager.

Ce n'est plus seulement aux inscriptions, avis, pancartes bilingues qu'il s'en prend. Il veut imposer, à tous les particuliers, commerçants, cafetiers, restaurateurs, l'usage exclusif du flamand. Il leur adresse, sur papier de la chambre, des lettres comminatoires, les menaçant des pires présailles au cas où ils n'obtempéreraient pas à ses ordres. Van Glabbeke, le bilingue, ayant, à la Chambre, répondu « Non » lorsqu'il annonçait l'avènement du bilinguisme au littoral. Grammens entend porter, cette année, le poids de ses efforts sur Ostende, sur la Reine des Plages qui en a grand besoin.

S'il est pincé sur le fait, il sera condamné à une peine sentimentelle platonique que la Chambre s'empressera d'annuler dès sa rentrée.

Alors, pourquoi voudriez-vous qu'il se calme, cet homme ? On ne lui donne que des encouragements à persévérer et il pour lui : la Loi, cette fameuse législation de 1932 qui est, actuellement, interprétée par tous nos ministres, à la Grammens.

VOYAGES VERDUN - METZ - GD-DUCHE LUXEMBOURG
3 j. 360 fr. T^e compr. Dép. ass. 16 et 30 juillet.
NORMANDIE — LISIEUX — MONT-SAINT-MICHEL
5 jours. 500 francs. Départs assurés: 24 juillet, 6 et 20 août.
BOURDES — CHATEAUX DE LA LOIRE — PYRENEES
etour par Paris. 8 j. 1000 fr. T^e compr. Dép. ass.: 12 août.
oyages ALPHONSE CASTENS, 16, rue des Chrysanthèmes.
1. 26.10.78. — Le car sera conduit par son propriétaire.

Le 14 juillet à Ostende

Le 14 juillet sera célébré, au Casino-Kursaal d'Ostende, avec un éclat particulier.

Germaine Martinelli, de l'Opéra, chantera au cours du Concert de Gala, qui sera dirigé par Emile De Vlieger.

Le même soir, ouverture du Night Club du Casino-Kursaal « Les Nuits Cubaines ». Débuts à Ostende du fameux orchestre « The Lecuona Cuban Boys ». Au programme des attractions : Monique Joyce, chanteuse fantaisiste; Lydia Sue, danseuse acrobatique et Les Bernard and Fraday Glamour Girls.

Les frères ennemis



MM. Van Cauwelaert et Sap s'entendent comme chien et chat. Depuis des années, ces deux puissants seigneurs du flamingantisme se livrent un combat « au finish » dans lequel l'un et l'autre des deux adversaires prend alternativement l'avantage.

Il n'y a pas bien longtemps que Sap, « groggy », était considéré comme mis à terre, définitivement. Aujourd'hui, c'est Van Cauwelaert qui est battu et pas content du tout. Demain peut-être... mais de quoi demain sera-t-il fait ?

Le bourgmestre d'Anvers avait cru, voici quelques jours, marquer des points grâce à l'entremise d'un sien neveu installé dans les fromages du ministre des Affaires Economiques et dont il avait déjà été beaucoup question au sujet des statuettes d'un rétable perdues et... retrouvées dans un tiroir ministériel.

Ce Van Cauwelaert junior n'avait pas dû être enchanté de passer sous les ordres de l'ennemi n° 1 de son oncle. Un Van Cauwelaert subordonné de Sap, quelle honte ! Il voulut, tout à la fois, faire plaisir à son oncle et jouer un bon tour à Sap. Il monta une petite machination qui, dans son esprit, devait couvrir de ridicule le grand homme de Thielt.

On sait comment un ministre prépare un discours. Il s'adresse à ses services qui lui transmettent des notes, lui mâchent la besogne.

Van Cauwelaert, celui du ministère, fit parvenir à son chef, un passage copié textuellement dans un des discours prononcés par M. Heyman, au temps où celui-ci était ministre. Par prudence, il fit disparaître le discours en question des collections des Annales parlementaires, mises à la disposition de son ministre.

Le résultat dépassa ses espérances. Sap intégra dans son discours le texte de son prédécesseur, et le lut, à la tribune de la Chambre, comme étant de son cru.

Immédiatement, Van Cauwelaert s'empressa d'avertir les rédactions où M. Sap n'est pas particulièrement aimé. On en fit des gorges chaudes. Sap plagiaire ! C'était complet.

Le ministre devint livide, fit une enquête, découvrit le pot-aux-roses et... flanqua le Van Cauwelaert à la porte !

Le voilà sur le pavé, le pauvre ! Une fois de plus, Sap l'emporte sur la tribu des Van Cauwelaert.

A quand et à qui la prochaine manche ?

Vacances troublées

Voici venir les vacances. Moins que jamais, il nous est permis de faire de grands projets. Que nous réservent ces prochains mois ? Incertitude. Peut-on espérer passer paisiblement ces jours de congé ? Incertitude. Le soleil lui-même voudra-t-il se mettre de la partie ? Incertitude. Une seule chose reste certaine, un fait que personne ne met en doute, c'est que les cafés du Congo restent à la hauteur de leur renommée. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

La Halte de tous les Gourmets
A 3 km. de Dinant, route de Waulsort

Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque

Traites vivantes - Promenades multiples et variées.
Pension : 45 francs —o— Téléph. Dinant 306

Dans le monde administratif

On ne saurait trop répéter que les membres d'une même administration sont comme les membres d'une même famille serrés autour de leur père. Et ce sera toujours l'honneur et la consolation des chefs des grandes administrations de l'Etat que de voir, le jour de leur retraite, l'hommage spontané de leurs subordonnés convergeant vers eux de tous les points du bâtiment. C'est un baume, un réconfort au seuil d'une nouvelle existence désormais ravie au bien de tous. Ainsi, vendredi dernier, à l'issue de l'ultime séance de la Chambre, M. Pauwels, greffier bilingue et parfait, a-t-il été l'objet d'une de ces émouvantes manifestations de la reconnaissance.

Tous ceux qui en furent les heureux témoins n'oublieront pas de sitôt l'intime petite cérémonie. M. le président Franz Van Cauwelaert était présent et M. Hubert Pierlot n'eût point manqué de l'être également, si les devoirs de sa charge ne l'avaient pas impérieusement retenu au Sénat. Dans le grand salon de lecture, où une questure paternelle avait fait dresser un joli buffet, tous les services de la Chambre avaient tenu à assurer M. Pauwels de leur respectueuse sympathie, en dépit d'une fatigue accrue par une fin de session exténuante. M. Pauwels était entouré de son fils, chef de section, dont le mérite égale la modestie, de sa fille, dactylographe d'une vélocité remarquable, et de quelques autres parents étrangers à l'administration en fête.

M. Van Cauwelaert a dit, en français et en flamand, tout le bien qu'il pense et que l'on pense de M. le greffier.

Chez vous, a-t-il dit en s'adressant aimablement au vénérable jubilaire, la valeur n'a jamais attendu le nombre des années; et, aujourd'hui, à 73 ans bien sonnés, vous possédez la maîtrise, qui était déjà vôtre, il y a près d'un tiers de siècle... Je vous en félicite de tout cœur. Puisse votre successeur suivre vos traces, comme un fils suit l'exemple de son père!

Au nom du Collège des questeurs, M. Corneille Fieullien a prononcé quelques paroles de haute circonstance, auxquelles se sont successivement associés MM. Berta, Colsoel, Mertens, Louette et Van Pirembroekendaele. M. Pauwels, très ému, a répondu, puis on a bien bu à sa santé.

CONFORT
ECONOMIE
SECURITE

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 48.63.24.

Victimes de l'unilinguisme

L'unilinguisme forcené que, par la coalition de Flamands flamingants et de Wallons wallonisants, le législateur a introduit dans notre régime administratif et dans l'organisation de notre enseignement, commence à porter ses fruits.

Et ces fruits sont singulièrement amers pour les victimes de cette politique isolationniste, particulièrement en Flandre.

Les intellectuels sortis de la Hoogeschool ainsi que des Athénées, Lycées et Collèges flamandisés à cent pour cent, ignorent de plus en plus la pratique, la fluidité, le génie de la langue française, quand bien même ils l'auraient étudiée comme on s'initie à une langue étrangère.

Du beau pays de Flandre qui nous donna une élite d'écrivains français de la classe des Maeterlinck des Verhaeren,

WALON FRERES Déménagements. — Garde-Meub
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas co

des Giraud, des Eekhoud, il ne nous vient plus que intellectuels ou pseudo-tels, pauvres en vocabulaire, syntaxe et qui s'expriment avec peine, lourdeur, difficulté et gêne.

La chose s'observe surtout pour ceux qui, croyant posséder à fond la langue de Voltaire, de Renan ou d'Anatole France s'en autorisent pour s'improviser traducteurs. Au point de vue d'un récent débat budgétaire au Parlement, un rapporteur ultra-flamingant, mais appartenant à l'autre groupe qui avait appris le français à fond et l'utilisait fièrement dans ses relations intellectuelles, dut passer toute une nuit à corriger et finalement à refaire de fond en comble le texte d'un rapport primitivement rédigé en néerlandais et dont, sous couleur de version française, traducteurs flamands d'origine, avaient fait un invraisemblable sabir.

Au point qu'il est question, au Parlement, de confier désormais ces tâches délicates à des Wallons, à des francophones qui connaissent le néerlandais, et nous donneront des traductions françaises précises et concrètes.

C'est le châtimeur qui commence.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Nous avons des avions de bombardement

C'est une histoire qu'on raconte un peu partout dans les milieux de notre aéronautique militaire. Nous aimerions savoir si elle est exacte.

Il paraît qu'un jour, « on » nous proposa des avions Fairey-Battle. Mon Dieu ! à parler franc, le Fairey-Battle, avion de bombardement, pesant cinq tonnes, est surtout une arme offensive; et comme nous n'avons guère d'armes offensives, conformément à notre politique — qui est purement défensive —, notre aéronautique n'avait pas prévu de programme d'utilisation pour un tel engin.

Les commissions techniques — et notamment la commission interministérielle — émiront, « à l'unanimité », un avis défavorable. En foi de quoi, « nous » nous empressâmes... à passer la commande. Dix-sept avions, pour la somme de quatre-vingt-trente millions de francs, soit plus de deux millions à la pièce ! C'était gentil.

Bon. Une fois munis de cet avion, dont nous n'avions prévu l'emploi, nous dûmes bien chercher à en faire quelque chose. C'est alors qu'on s'aperçut qu'en raison de son poids, le Fairey-Battle ne pourrait décoller à pleine charge que d'un seul terrain en Belgique : celui d'Evere. C'était contrariant, mais on se contenta de décider que le Fairey-Battle ne volerait plus à pleine charge !

Et puis, on décida de procéder à quelques vols d'entraînement. Le Fairey-Battle étant un avion de bombardement on voulut faire des exercices de bombardement. Mais, ah diable ! comment donc s'ouvrirait la trappe ? On s'enquit auprès d'un technicien anglais; car nous avions l'habitude, en somme, des avions dont nous ne savions pas nous servir. La trappe une fois en ordre de marche, on voulut placer des bombes dans le lance-bombes.

Heu... c'est un peu pénible à dire, mais c'est à ce moment-là seulement qu'on s'aperçut que ce lance-bombes était fait pour lancer uniquement des bombes anglaises d'un certain modèle. On essaya de se procurer ces bombes : l'Angleterre ne prétend les lâcher que sur la figure de ses ennemis, elle n'en exporte pas une seule.

Les choses en sont là ! Nous avons donc payé 38 millions pour 17 avions de bombardement qui ne peuvent nous servir à pleine charge que sur un terrain, et qui ne nous servent jamais à effectuer le moindre bombardement.

Répetons notre question : est-ce vrai ? Il ne le semble qu'un peu, mais nous publierions avec grand plaisir un démenti

Devenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boulevard Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

ENDUYNE (80, Digue). Pension
 ut conf. Excel. cuisine. Prix mod.
 Téléph. : Blank. 416.93. — (Prop. G. Helbo).

ANNE-MARIE

La grande semaine militaire

La semaine qui se termine fut une grande semaine dans l'histoire de l'armée belge : on y vit rediscuter les mérites de notre incomparable cavalerie motorisée. Cette motorisation est l'œuvre du savant général Keyaerts et du non moins vaillant général Van Overstraeten, devenu directeur de l'École de Guerre. Ces messieurs ont le pouvoir de nommer et de dénommer les officiers. Ce sont eux les faiseurs de grades. Aussi chacun leur obéit, parce que l'avancement est la dernière chose à laquelle l'officier renonce. Maintenant, toute la cavalerie s'est mise avec acharnement à étudier la formule nouvelle, elle s'y est mise avec ardeur du converti récent, d'autant plus ardent prosélyte qu'il est plus récemment converti. Les hommes qui oseraient critiquer la motorisation, ce ne sont pas les cavaliers, ce sont les artilleurs et les fantassins. En effet, les fantassins appellent au secours. Ils manquent d'éclaireurs. Ces motocyclettes quittent difficilement la route. Les voit-on dans un labouré des Flandres? Le motocycliste, assourdi par son propre moteur, n'a pas l'attention sans cesse éveillée du cavalier, dont le cheval lui-même est une source si précieuse de renseignements. Les artilleurs savent que ces cavaliers sur roues, qui sont rivaux sur la route, ne valent pas grand'chose, pour la reconnaissance. Alors qui va leur assurer la reconnaissance ?

Grand V^e achetez votre chemise,
 elle est belle et blanche. Elle vous
 sera rendue aussi belle en la con-
 sultant au GRAND SPECIALISTE

LEMMENS

168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Moteurs, moteurs, moteurs

Les motoriseurs sont gens de bureaux. Ils ont pris la cavalerie au dépourvu, quand elle était commandée par des hommes de carrière, dont le type le plus cavalier était le général Van Strydonck, homme d'un rare sang-froid devant l'ennemi, et le faisant chevalier de Burkel, trait qui immortalise un trait d'armes dont il fut le héros. Le vainqueur de Burkel est désormais sans défense. Le général Peteau et le sénateur Crokaert défendirent les chevaux dans la presse avec beaucoup de courage et aussi avec des documents faux et des arguments qui ne valaient rien. Ainsi mourut le dernier cheval de la cavalerie belge.

Aussitôt les encouragements se mirent à pleuvoir sur les cavaliers nouveau jeu, nos cavaliers sur roues. On se demande si vraiment nos professeurs-généraux n'ont pas un peu abusé de leurs droits? L'année 1938 fut consacrée surtout à l'essai du matériel et, en effet, ce matériel est résistant et efficace: le petit canon de 4.7 surtout. Mais le meilleur matériel ne fait pas la valeur tactique. Pour confier les cavaliers désolés, les chefs multiplièrent les félicitations et les compliments aux vainqueurs des concours pratiques, lesquels ne se lassaient pas de ramasser des prix.

Mais la pratique révèle que ces encouragements peuvent faire l'affaire de la cavalerie. Ils ne font pas l'affaire des fantassins et des artilleurs. Les trente millions destinés au port de Remouchamps en ont été écartés pour servir à la motorisation. Aussi nous manquons d'un fort dont l'utilité n'est pas discutable et nous avons une armée de moteurs dont l'utilité demeure très discutable.

Et tout cela n'empêche pas l'armée d'avoir un esprit excellent, la cavalerie surtout.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
 Maison de confiance.

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits



Prix moindres
 Résistance triple
 Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

Spontex
 "TOILETTE"
 (blonde)

LA NOUVELLE ÉPONGE ARTIFICIELLE
 SOUPLE — SAINE — SOLIDE



Pour Bébé



Toilette

douceur, absorption sans égale, stérilisable et renouvelée par l'eau bouillante.



Soins de Beauté



Le Bain

SCIENTIFIQUE
 HYGIÉNIQUE
 DURABLE

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12.92.21 / 12.92.70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

La trahison et le châtime

De mémoire d'homme, c'est la première fois qu'un officier belge est surpris à trahir son pays pour de l'argent.

On n'a et on n'aura forcément que très peu de détails sur l'affaire même. Cela se traite à huis-clos, dans le secret le plus absolu, et pour cause.

Un jour, nous apprendrons sans doute que le Lieutenant Dombret est condamné à la détention perpétuelle et à la dégradation militaire. Certains estimeront qu'il pouvait payer ce crime plus cher encore et que la mort seule est un châtime à la hauteur de la faute. C'est ce que répètent tous nos officiers, scandalisés autant qu'écœurés, car, à tort, ils croient qu'un peu de cette infamie rejaillit sur eux.

Il n'en est pas un qui ne s'offre à commander le peloton d'exécution.

Mais notre code ne prévoit pas la peine de mort, hors le cas de guerre.

Il est d'ailleurs plein d'indulgence, notre code, et il se peut être urgent et utile de renforcer la législation en cette matière. Un individu quelconque qui ne serait ni officier, ni investi d'un mandat public, ne risque que dix ans de prison au maximum, même s'il était parvenu à livrer « à une puissance étrangère » tous les documents les plus secrets de notre état-major général ou du Ministère de la Défense nationale!

Investi d'un mandat public, fonctionnaire par exemple, il peut écopier du double. Officier, il peut être incarcéré à vie. La peine de mort se justifierait cependant, semble-t-il, pour les uns comme pour les autres. En cas de guerre, des documents livrés, dès le temps de paix, « à une puissance étrangère » peuvent provoquer une irréparable catastrophe et nous coûter des milliers de vies.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
 1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.
 Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Cherchez la femme

Rarement un officier trahit son pays; lorsqu'il le fait, c'est pour une femme. Nous ne connaissons qu'une exception, celle du capitaine français Eydoux qui trahissait par haine de la France! Et il s'agissait d'un officier de carrière qui, défilant pour la dernière parade, hurlait aux soldats : « Vous allez m'assassiner, mais les Allemands me vengeront! »

Comme Ulmo, comme cet enseigne de vaisseau fusillé à Toulon, il y a quelques mois, Dombret est devenu félon parce qu'il avait besoin d'argent pour entretenir une amie, dont le rôle n'est pas encore tiré au clair. Le traitement d'un lieutenant n'est pas très élevé. Dombret dépensait beaucoup, quoique étant sans fortune personnelle. Ses camarades ne furent pas peu étonnés de le voir arriver, pour une période de camp, au volant d'une superbe voiture. « Tu as fait un héritage? Tu as gagné à la loterie? » demandèrent-ils, en blaguant, au « copain » qu'ils avaient perdu de vue, eux restant au régiment, lui ayant été détaché à l'Institut cartographique militaire. Ils ne se doutaient pas que cette luxueuse voiture avait été payée avec l'argent d'une « puissance étrangère ».

Depuis deux semaines

Bruxelles a été vivement surpris par l'étonnante création de Shirley Temple, dans « Petite Princesse », un film en couleurs ravissant. Pour ses dix ans, Shirley a voulu prouver à tout le monde qu'elle n'était plus une petite fille prodige, mais une vraie jeune fille, capable de tenir un grand rôle dans la vie.

Vous, qui ne l'avez pas encore vue à l'Eldorado, ne manquez pas d'aller l'applaudir. Vous serez enthousiasmé.

En bonne place

« Comment voulez-vous, s'étonnent certains, qu'un petit lieutenant puisse fournir des documents importants? Lorsqu'on arrêta cet enseigne de vaisseau français (grade équivalent à celui de lieutenant dans l'armée de terre), on prétendit qu'il avait communiqué des renseignements tels que les escadres françaises auraient couru au désastre en cas de guerre. C'est du roman feuilleton! On ne confie pas de tels secrets à un officier de ce grade! »

Tout dépend de l'emploi occupé par cet officier et il est évident qu'un modeste officier de troupe, servant dans le rang, n'est détenteur que de secrets très relatifs. Mais il en est tout autrement pour celui qui occupe un poste de confiance. Ainsi, l'enseigne fusillé à Toulon, pour une femme, était-il officier de chiffrement et avait-il pu communiquer « à une puissance étrangère », le code en usage dans la marine française. Ainsi en était-il du lieutenant Dombret, de l'Institut cartographique militaire où s'éditent les règlements et les pièces les plus confidentielles. Pour compléter encore sa « documentation », il s'était fait inscrire, a-t-on dit, comme candidat à l'Ecole de Guerre; ainsi fut-il en possession de certains règlements d'une importance capitale et qui ne sont confiés qu'exceptionnellement, même à des officiers.

Sa situation à l'Institut cartographique qui, comme

TUYAU ARROSAGE extra, 12 fr. le m., placem. comp. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22

nous l'avons dit, est en même temps l'imprimerie de l'armée et de la Défense nationale, devait d'ailleurs lui permettre de faire ample moisson des renseignements intéressants au plus haut point « une puissance étrangère ». On ne nous dira jamais laquelle, mais l'arrestation d'un sujet allemand, habitant Aix-la-Chapelle, le grand centre d'espionnage du Reich, au moment où il allait franchir la frontière germano-belge, ne laisse aucun doute sur l'identification de la puissance étrangère en question. Ce serait sans doute porter atteinte à notre politique d'indépendance que d'en dire davantage.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lait « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Br

Les trente deniers

Le pis est que cet officier félon se livrait à ce petit trafic depuis l'automne 1937, depuis bientôt vingt mois! Il devait donner toute satisfaction à ses « clients », puis ceux-ci se montraient très généreux à son égard et sont gens qui en veulent pour leur argent.

La légende et le roman veulent que le misérable qui trahit son pays soit couvert d'or par ceux qui l'emploient. Il n'en est rien, avis aux amateurs. La règle est : beaucoup de promesses et peu d'argent. Une fois que le malheureux a « marché », qu'il a fourni un premier renseignement, est perdu. Les autres le feront chanter, menaceront de dénoncer, exigeront qu'il continue à les servir et le payeront mal, à moins qu'il ne fournisse des documents exceptionnels.

Cela paraît, hélas! avoir été le cas, cette fois-ci, quelques renseignements recueillis de droite et de gauche auprès de personnes qui l'ont connu et qui l'ont vu mener, en compagnie de sa maîtresse, la vie à grandes guides, semble prouver que le lieutenant Dombret a touché gros. Ses trente deniers étaient des deniers-or. Ses clients devaient être contents de lui pour le rémunérer aussi largement.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

2^e bureau

Pendant vingt mois, donc, il a trahi, lui qui occupait un poste de confiance. Cela ne ferait pas honneur à notre service de contre-espionnage, si nous avions encore un service de contre-espionnage. Mais celui-ci a été sacrifié à la démagogie parlementaire, par M. De Broqueville, l'occasion de l'affaire du faux d'Utrecht. On se souvient qu'il a peut-être que nous avons, à l'époque, critiqué cette mesure radicale. C'était là pure folie, car si nous supprimions notre service de contre-espionnage, « les puissances étrangères » maintenaient, elles, leurs services de renseignements. La France avait commis la même erreur, lors de l'affaire Dreyfus. On sait combien elle eut à le regretter et combien les Allemands, en 1914, étaient documentés sur toutes les possibilités militaires françaises, alors que les Français ignoraient tout de l'armée allemande, notamment la mise en ligne, dès les premiers jours, des corps d'armée de réserve qui doubleraient les effectifs allemands, la dotation des régiments en mitrailleuses, l'existence des 420 et l'emploi de l'artillerie lourde de campagne.

Et cette affaire devrait nous inciter à reconstituer le service de contre-espionnage, ce 2^e bureau, dont le colonel Duthoit et ses collaborateurs avaient fait un organisme de premier ordre. En cette matière, nous n'avons à fa

— PIPER-HEIDSIECK —

E AUBRE Restaur. Salle pour nocés et banquets
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Matamore, ni les don Quichotte. « Garde-toi, je garde. »
notre 2e bureau avait continué à fonctionner, le lieutenant Dombret eût été, très probablement, mis hors d'état d'agir beaucoup plus tôt et, peut-être, se serait-il arrêté au bord du gouffre, n'aurait-il pas trahi s'il n'avait pas vu la disparition de notre service de contre-espionnage assurerait l'impunité.

crainte du gendarme a toujours été le commencement de la sagesse et nous avons licencié le gendarme!

de plus rafraîchissant qu'une bonne tasse de thé!

Essayez donc le **THE OSBORNE**
excellent mélange de thé des Indes et de Ceylan.

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

appel

capitaine commandant de réserve baron d'Anethan, capable de s'être trouvé, certain soir, à proximité de M. le ministre Spaak et d'avoir brandi son parapluie, est condamné à sept mois de prison.

Il n'aurait cependant avoir frappé l'ex-jeune garde sociale et seul fut retenu le témoignage d'un agent de police d'opinion autant que physionomiste.

Après six mois de prison et non point six. Le tribunal s'était arrêté à ce tarif pour que le coupable aille en prison, réellement, effectivement. Le sursis ne peut en effet être accordé que pour les condamnations supérieures à six mois et il devait être accordé à des gens qui tenaient à ce que cet ancien officier d'élite du 13^{me} fasse connaissance avec la paille des cachots.

Cour d'appel a réformé, très heureusement, ce jugement. Elle a proclamé, elle aussi, que d'Anethan était coupable, mais elle a réduit la dose à cinq mois, avec sursis. Cela nous évitera la honte d'apprendre l'incarcération d'un ancien combattant qui eut une conduite magnifique pendant la guerre et dont la culpabilité est rien moins que établie.

Gourmet sans chiqué Prop Jules Seegmuller
Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
- Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Guirlande d'H. Van de Velde

Comme nous avons commenté, dans notre dernier numéro, ce qui a été déclaré au Sénat, au sujet des nouvelles pièces de franc; chacun sait qu'elles ne permettent pas l'usage d'appareils automatiques; chacun sait aussi que leur valeur artistique est nulle.

Interpellé à ce sujet, M. le ministre des Finances a répondu :

« Les appareils téléphoniques seront transformés prochainement pour permettre l'usage des nouvelles pièces. Tous les appareils et détenteurs importants d'appareils automatiques ont été informés du remplacement progressif des pièces actuelles par les pièces nouvelles, qui sera vraisemblablement terminé pour octobre prochain. Le nouveau modèle de pièce d'un franc a été établi à la suite d'un concours et adopté par une sous-commission mixte constituée sous la présidence de M. Van de Velde, directeur artistique du Gouvernement. »

La réponse se passe de commentaires. Elle est claire, précise et directe.

On aurait pu croire que la dernière bévue, ajoutée à tant d'autres, et notamment à celle du concours pour le Mont des Arts et à d'autres hauts faits de notre conseiller artistique, aurait éclairé notre gouvernement. Or, voici que M. Van de Velde, le cumulard des cumulards, vient d'être nommé membre de la Commission des Monuments!

Tirage de la 6^e tranche de la Loterie Coloniale

La vaste nef du Palais des Fêtes de l'Exposition Internationale de l'Eau a vu le 24 juin dernier, se presser près de 6.000 spectateurs, curieux d'assister au tirage de la Loterie Coloniale.

Le spectacle du tirage, agrémenté d'une partie musicale particulièrement soignée, était de nature à satisfaire le public de mélomanes de la Cité Ardente.

Il ne fut pas déçu et ne ménagea pas ses applaudissements à l'orchestre dirigé par Maître Armand Marsick ainsi qu'aux cantatrices de talent que sont Mmes Lucy Normand et Josée Pierre.

Mademoiselle Nele Marian, artiste congolaise belge, remporta également un succès mérité.

La cérémonie se termina dans l'enthousiasme général, par l'exécution magistrale de « Vers l'Avenir », chanté par M. Fernand Coppois.

La fatalité et le petit ruisseau

Osera-t-on rechercher et établir les responsabilités en ce qui concerne la catastrophe du Canal Albert, catastrophe qui aurait pu avoir des conséquences effrayantes si elle s'était produite quelques semaines plus tard?

Au Sénat, M. Deumens, immédiatement traité de partisan, a évoqué les discussions qui s'étaient élevées lorsque le tracé fut adopté. Il rappela que M. Van Caneghem avait déclaré en 1938, à la Chambre, que jamais le canal ne serait achevé en 1939 et que de nouveaux problèmes hydrauliques viendraient détruire les plans les plus beaux. Il parlait du mauvais comportement du sable mouvante entre Hasselt et Diepenbeek. Cela valut à M. Van Caneghem un démenti cinglant que l'I.N.R. diffusa aux quatre coins du pays et les travaux furent poussés activement, des primes allouées aux entrepreneurs. Le canal devait être terminé en 1939, au plus tard!

Maintenant les faits donnent raison à M. Van Caneghem et à ceux qui, avec lui, condamnaient ce travail et les méthodes de travail. Le département avait été mis en garde contre l'emploi des sables bouillants dans la construction des digues, il lui avait été conseillé d'employer des déchets provenant des mines. Les digues du canal Juliana, elles, sont construites en argile, là aussi il y eut des infiltrations, mais les digues ont tenu.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres — Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. — Pension depuis 50 francs français.

En aveu

Tout cela est très grave et le département est en aveu, puisque le ministre a attribué la rupture à la nature des terrains et à l'existence d'un ruisseau passant, en siphon, sous le canal. Mais tout cela était connu, archi connu dès avant que fut donné le premier coup de pioche! C'est une explication, ce n'est pas une justification, au contraire, c'est une condamnation et sans appel.

On a été imprudent, pour le moins, et lorsqu'il s'agit de travaux de cette importance, l'imprudence est criminelle.

Reste à mettre un nom ou des noms sur ce « on », ce qui probablement ne se fera jamais.

Le ministre a d'ailleurs confirmé l'aveu d'imprudence et d'incapacité de ses services, en énumérant les précautions supplémentaires qui vont être prises lors de la reconstruction de la digue et du canal: « les travaux de renforcement seront complétés par un massif de gravier... sur une longueur de deux kilomètres; des massifs de gravier seront placés au pied des digues qui ont déjà été renforcées ».

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

par les amas de terre... Le lit du canal sera rendu étanche en rejointoyant les plaques de béton des talus et par le placement d'une nouvelle couche en gravier argileux... On renforcera les digues en amenant des terres... on construira, en outre, un massif de drainage d'une épaisseur de deux mètres se composant d'une couche de gros sable et d'une couche de gravier... un soutènement de palplanches servira d'appui à un revêtement de tôles et plaques de béton armé de 50 centimètres d'épaisseur... »

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Précautions

Voilà donc tout ce qu'il faudra faire, en plus de ce qui avait été réalisé précédemment. Espérons que cette fois-ci, ça tiendra et que les digues de soixante mètres à la base et de vingt mètres de crête ne s'effondreront pas plus rapidement que les châteaux de sable que les gosses construisent sur la plage.

D'autre part, le ministre qui, lui, n'a aucune responsabilité dans l'affaire puisqu'il vient d'arriver, a constaté qu'entre Genck et Liège, il n'y avait aucune porte de secours; si une digue venait à se rompre le désastre serait incalculable. J'ai donné de ma propre autorité, ordre de faire construire les portes de secours indispensables. Que ce travail prenne un an ou deux années, peu m'importe. La sécurité avant tout ».

Domage que ses prédécesseurs n'aient pas raisonné comme lui, mais nous voulions faire vite, terminer ces travaux en un temps record, être prêts pour 1939.

Pour avoir émis quelques réserves et quelques conseils de prudence, M. Van Caneghem a été débarqué. On voit ce que cela nous coûte aujourd'hui et ce que cela aurait pu nous coûter.

Et lorsque les ingénieurs hollandais, venus en visiteurs, nous disaient: « Attention, ça ne tiendra pas! » on haussait les épaules. « Ce sont des petits jaloux, ils sont vexés parce que nous travaillons mieux et plus vite qu'eux ».

Maintenant plantons un orme... et attendons qu'une enquête sévère, impartiale et honnête établisse les responsabilités.

(Voir plus loin: « Un Bock avec un Fontainiste ».)

**CONFORT
ECONOMIE
SECURITE**

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique: 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 48.63.24.

Pour flamandiser

Tous les moyens sont bons...

La bonne ville de Renaix, dont Florimond l'agité est citoyen d'occasion, compte 5,639 Wallons et 6,424 bilingues flamands. Le recensement de 1930 lui attribue une minorité francophone de 28 p.c., et l'on sait comment ce recensement a été conduit. Ainsi, la loi de 1932 ne reconnaît aucun droit à cette minorité. Ce n'est pas encore suffisant. Les bureaux de l'Instruction Publique interprètent cette loi de

PALE ALE WHITBREAD

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

manière à lui faire rendre tout ce qu'elle peut et même davantage. Ainsi, le directeur de l'Athénée — agissant sur des instructions venues de Bruxelles — avertit charitablement les parents des écoliers ayant fait leurs primaires à Renaix que leurs enfants ne pourront pas faire leurs études moyennes dans une section spéciale française d'un établissement de la région flamande, parce que, d'autre part, un certificat d'études moyennes qui leur serait délivré avant quatre ou cinq ans, ne pourrait être homologué. Conclusion: ces enfants doivent, « dans leur intérêt », entre septembre prochain dans la section flamande.

Or, nous avons le regret de le faire observer au directeur de l'Athénée, sa lettre est incomplète: il n'est pas vrai que la loi de 1932 interdise l'homologation des certificats d'études moyennes des enfants de Renaix, qui ont fait leurs études moyennes dans une section spéciale française; ce n'est pas vrai, parce que ces élèves peuvent obtenir du jury central cette homologation.

Pourquoi le directeur de l'Athénée ne dit-il pas cela aux parents? Pourquoi les instructions du ministère de l'Instruction Publique passent-elles ce « détail » sous silence? M. Duesberg est-il au courant?

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 %
39, rue au Beurre.

Ils persévèrent

Nous avons signalé déjà, l'an dernier, que le ministère des Communications avait envoyé aux membres du personnel enseignant bruxellois des prospectus inclus dans une enveloppe aux indications uniquement rédigées en néerlandais. Les fonctionnaires du dit ministère récidivent.

Mais il y a, cette fois, un perfectionnement. On a senti à glisser une traduction française à côté du texte flamand. Seulement, on a estimé que la carte ne devait pas changer, et nous y trouvons Brugge, Gent, Geeraardsbergen, Aalst, Mechelen, Antwerpen, Ieper, Kortrijk, Roelisel, etc., c'est-à-dire Bruges, Gand, Grammont, Alost, Malines, Anvers, Ypres, Courtrai, Roulers, tous noms consacrés à la coutume et l'histoire, et que les Belges de langue française ont bien le droit de lire et de prononcer comme leur plaisir! Voit-on la propagande anglaise s'adresser aux francophones autrement qu'en nommant Londres la capitale de l'Angleterre? Et la propagande italienne a bien le droit de parler de Rome, et les Suisses impriment Berne, et les Autrichiens nous recommandaient la visite de Vienne.

Par contre, ô horreur! ces messieurs du « Ministère des Communications » ont laissé, même sur la carte du texte flamand, les mots Bruxelles, Enghien, Braine-le-Comte, Braine-l'Alleux, Mons, et les termes: Midi, Q.-L. (Quartier-Léopold), que s'imposait pour les vlaamschwoelende: Brussel, Egen, Eigenbrakel, 's Gravenbrakel, Bergen, Zuid et Leopoldswijk, tels que les connaissent les indicateurs des chemins de fer rédigés en néerlandais.

De telle manière que personne n'est satisfait. En tout le monde a la permission de grincer des dents en contemplant l'abominable lion rouge et blanc qui, un appareil photographique pendant sur l'estomac, porte aux yeux une paire de jumelles... Ce lion « orne » la couverture du papier que l'on croit de propagande.

LAITERIE On y danse tous les jours. Déjeuners et dîners en un clin d'œil.
Au Bois de la Cambre. incomparable - Cuisine impeccable

Mais ils cèdent quand on résiste

Nos lecteurs se souviennent aussi que les fidèles M. Marck, ministre des P. T. T., avaient décidé de ne mesurer le fronton du nouveau bureau des postes de Berchem-Sainte-Agathe, que le mot essentiellement germanique « Posterijen ». Le Bloc de la Liberté avait protesté avec énergie auprès du ministre, en communiquant copie de

A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETTE
Menus à 12.50 et 16 fr. Pension dep. 25 fr.

lettre au Conseil des Ministres et à la Commission de Contrôle linguistique du ministère de l'Intérieur.

Voici la lettre que le Bloc de la Liberté a reçue quelques semaines plus tard :

« En réponse à votre lettre au 1er de ce mois, j'ai l'honneur de vous faire connaître que c'est par suite d'une erreur que sur les plans établis pour la construction du bâtiment des postes de Berchem-Sainte-Agathe, l'inscription « Posterijen » n'est pas suivie de la mention « Postes ».

» Sur les plans de détails relatifs à cette construction, la mention française existe. La situation à ce bureau, sous le rapport que vous signalez, sera donc régulière.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance, etc.

» Au nom de la Direction Générale,
» Pour le Directeur technique,
» D. Meysmans. »

Nous ne chicanerons pas sur cette curieuse erreur qui s'était glissée dans les plans primitifs. Nous nous contenterons d'enregistrer avec satisfaction, non pas cette victoire, mais la juste reconnaissance d'un droit que les flamingants voulaient ravir encore à ceux qui parlent le français dans l'agglomération bruxelloise.

...plus grand que César, plus grand même que Rome, c'est Jean Pol, l'as de la coupe, le marchand-tailleur qui assure à tous ses vêtements, chic, élégance et distinction dans les tissus les meilleurs et toujours le moins cher. Jean Pol, 56, rue de Namur; 25, rue Marché-aux-Herbes.

Paul De Coster n'est plus

C'est une grande figure de penseur qui disparaît avec Paul De Coster, professeur à l'Université de Bruxelles. Il représentait en Belgique, dans le monde des philosophes, l'unique métaphysicien pur que nous eussions, le seul qui après les philosophes d'obédience kantienne, considérait la métaphysique comme une construction purement dialectique.

Il y a une douzaine d'années, Paul De Coster joua un certain rôle dans la vie politique belge. Grojean et Grégoire, fondateurs du « Flambeau », s'en étaient allés en Egypte. La direction du « Flambeau » fut confiée à Gustave Charlier, à Pierre Daye et à Paul De Coster. Trinité éphémère. Paul De Coster, qui avait fondé déjà la « Ligue pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen », et connu son heure de célébrité lorsqu'il avait amené à la « Nouvelle Tribune » le pacifiste allemand Helmuth von Gerlach, Unamuno, Blasco Ibanez et d'autres « Européens », s'était assez rapidement dégoûté de ces activités bruyantes et adventices. Il était rentré dans sa tour d'ivoire philosophique, et l'une de ses dernières manifestations profanes fut d'organiser un débat sur l'indépendance totale de l'Egypte, débat au cours duquel M. H. Jaspar, alors débutant, fit un de ses meilleurs discours.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles), Drayton House, 40, Clancricarde Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Paul De Coster, professeur

C'était un prodigieux remueur d'idées, un virtuose de l'abstraction. Pour peu qu'on fût intellectuel, on ne pouvait résister au vertige, à l'ivresse éclatante et sévère qui vous prenait à le suivre dans ses acrobaties dialectiques. Il expliquait par le dedans l'histoire de la philosophie, montrait les systèmes sortant irrésistiblement les uns des autres, par la fatalité de leurs lacunes, par l'attrait irritant qu'offrent leurs points de rupture au philosophe successeur, s'acharnant à combler les vides, les faiblesses laissées par un maître incomplet...

Il avait une tête socratique, le front de Verlaine, une bou-

Pour votre prochaine traversée
WAGONS - LITS // COOK

AGENT OFFICIEL
DE TOUTES LES COMPAGNIES DE NAVIGATION

**VOUS RESERVERA
LA MEILLEURE CABINE**

**BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;
Résidence George VI, av. Louise;
Gds Magasins «Au Bon Marché»;
Résidence Palace.**

**Agences directes : ANVERS, LIEGE,
GAND, OSTENDE, BLANKEN-
BERGHE, KNOCKE.**

che amère; il parlait avec une volubilité prodigieuse, et lorsqu'un étudiant, la plume en l'air, désorienté, le fixait d'un œil rond, il s'énevait et son débit s'accroissait d'autant : on eût dit alors qu'un ludion malin titillait ses livres, embouteillait son discours. Les étudiants qui l'admiraient et l'aimaient, lui pardonnaient ce défaut; il y avait toujours un copain sténographe qui se chargeait de prendre le cours.

Ce vaste cerveau, commentateur de Descartes, de Spinoza et des grands Allemands depuis Kant jusqu'à Schopenhauer, fut atteint tragiquement. La nature frappa à la source de tant de noblesse. Un mal infiniment rare en nos pays, l'encéphalite léthargique éteignit cette flamme haute. Paul De Coster était déjà fort souffrant lorsqu'il se convertit au catholicisme, ce qui ne manqua pas d'émouvoir l'opinion, eu égard à sa position de métaphysicien officiel de l'U. L. B.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

L'ambassadeur des Etats-Unis

au Cercle Gaulois

Le Gaulois a reçu M. J. Davies, ambassadeur des Etats-Unis, et bien que la saison fut déjà avancée, la sympathie américaine avait fait recette, et il y avait au Gaulois les ministres Pierlot, Devèze, Carton de Wiart et de nombreux diplomates étrangers, un brillant cercle de notabilités bruxelloises. M. Edouard Empain a salué M. J. Davies. M. Davies n'est pas seulement le représentant de la plus puissante des Républiques de l'univers, il est aussi le plus hospitalier et le plus fastueux des diplomates. Grand avocat d'affaires, pourvu d'une longue expérience des démêlés européens, il incarne la sérénité, l'optimisme, la solidité d'outre-Atlantique. Ces qualités, M. Empain les a saluées en langue du Gaulois. Il a salué aussi les vertus américaines, cet esprit du lion dont l'Amérique donne l'exemple et dont nous avons donné la formule. M. Davies, lui a dit les similitudes de destin et de caractère qui rapprochent la petite Belgique et la grande Amérique. Il a salué nos efforts laborieux, il a salué notre roi et la mémoire d'Albert Ier. Son toast, prononcé en anglais, a connu un vif succès.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orchestre Tzigane et diverses attractions, dont Madame Tarakanova qui vient de faire sa rentrée. - Ouvert tout l'été.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

Tommy à la caserne

Si nos braves types de miliciens avaient connaissance des conditions d'existence faites à leur collègue, le militaire anglais, ils seraient capables de se mettre en grève.

Le jeune Anglais a reçu, en même temps que son ordre de rappel, un coupon de chemin de fer et quatre shillings, soit donc vingt et un francs de notre monnaie, pour couvrir ses frais de déplacement.

Il touchera une solde dépassant largement vingt francs par jour et recevra un costume civil de sortie!

Les journaux anglais ont publié la photographie du modèle adopté: pantalon de flanelle grise, veston croisé bleu, cravate, col souple et chemise kaki.

En attendant que ces vêtements soient confectionnés, le soldat anglais pourra porter les siens, en dehors du service, et recevra, de ce fait, une indemnité de six pence par jour.

Lorsqu'il devra renvoyer son costume chez lui, le magasin d'habillement de sa compagnie mettra à sa disposition tout le matériel d'emballage nécessaire. Qu'un « plouk » de chez nous aille donc demander un bout de ficelle au fourrier!

L'armée fournira entre autres choses au Tommy, un rasoir et un équipement sportif qui deviendront sa propriété à la fin de son service!

On ne dit pas si le premier chef viendra border le lit des recrues tous les soirs, mais le soldat anglais sera soigné, choyé, dorloté comme aucun autre au monde.

Pendant la guerre, les poilus français et plus encore les jass belges contemplaient avec envie le soldat anglais, ses vêtements, sa couverture, sa boîte de jam, de maconcheese, ses bottines et tout son attirail de confort. « Les veinards! »

Notre milicien, lui, touche trente centimes par jour et le français cinq sous. Mais l'important, c'est que, quand il le faut, poilus, jass et Tommies se battent mieux les uns que les autres. Et c'est ça qui compte, surtout!

Venez admirer la Reine des Alpes

L'Hôtel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension : Fr. franç. 27 - pers. seule supplément 5 francs.

Prix spéciaux pour enfants

Le 43^e à Schaerbeek

« On fait bien les choses au pays des ânes », criait une bonne grosse femme, à l'enthousiasme et aux appas débordants.

La musique du 43^e — prononcez « quarantiaïu » — et celle des Carabiniers entraînaient la foule à une allure de plus en plus rapide. Il y avait des drapeaux et des gens à toutes les fenêtres, on criait « Vive la France! » et « Vive la Belgique! ». On admirait les « gars de chte Nord », mais on admirait aussi nos « Carapats » qui en mettaient un coup sérieux.

On avait dû leur dire que la cadence des musiques militaires françaises est plus accélérée que la nôtre. Alors, ils ont enlevé la « Marche du Téméraire » au « pas des Chasseurs », qui n'est pas celui de l'infanterie française.

Les Français ne pouvaient s'avouer battus. C'est presque au pas de charge qu'ils exécutèrent « Sambre et Meuse ». Arrivés place Collignon, l'un d'eux, tout essouffé, rouge, suant, déclarait, avec toute la saveur de l'accent chtimi: « On m'avait dit que la Belgique c'était plat. Ça monte co plus qu'à Lille ».

La musique du 43^e était plus imposante que celle des Carabiniers. Cent vingt exécutants; il est vrai qu'il s'agit

d'une musique divisionnaire! L'une et l'autre étaient en tenue de parade, avec baudriers blancs, gants à crispins, floches aux clairons et aux cors, garnitures aux tambours, etc. En ceci nous battions nettement les Français qui n'ont, sans doute, pas trouvé à Lille de généreux donateurs comme ceux qui ont offert à nos Carabiniers leur magnifique clique, tambours, cornets et trompes de luxe, aux armes de l'unité et de la commune.

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

Suite au précédent

Les Français furent encore nettement battus dans l'exécution des morceaux de concert. Cela n'a rien d'étonnant, nos musiciens sont des « gagistes », des professionnels, souvent à très long terme. Les Français, à quelques exceptions près, sont des miliciens.

Mais ils prirent leur revanche dans leur façon d'enlever les marches. Leurs tambours ont un chic spécial pour jongler avec leurs baguettes, les clairons ont un coup de poignet tout particulier pour faire tourner leur instrument dans un étincellement de cuivre.

Les nôtres, il est vrai, commencent à s'y mettre; mais ce n'est pas encore cela.

Le sergent clairon examinait de l'œil, avec envie, le tambour major français: c'est qu'il est adjudant celui-là, qu'il porte un sabre et un uniforme ressemblant fort à celui des officiers, tandis que lui ne dépassera jamais le grade honorable, mais modeste, de premier sergent.

Et partout la foule fit fête aux « poilus » qui, au cours de leur séjour à Schaerbeek, n'eurent certainement pas soif. Les Carabiniers ne furent d'ailleurs pas oubliés.

Le soir, les équipes sportives se mesurèrent. Les Français écrasèrent les Belges dans les compétitions d'escrime, mais les Belges flanquèrent une pile magistrale à leurs invités au football, ainsi tout le monde fut content et satisfait.

Mais il paraît que ces invitations faites à des musiques militaires françaises ne sont pas appréciées par tout le monde. Les Zouaves à Charleroi, le 43^e à Bruxelles, à quinze jours d'intervalle... Il y a de l'abus, paraît-il. C'est pourquoi on ne verra pas de musiques françaises à Liège, où elles auraient sans doute trop de succès.

Si l'on conviait une « Kapelle » allemande, avec des fifres et des tambours plats, pour rétablir l'équilibre?

Le conseil de la semaine

Pour l'exécution rapide et soignée de vos prescriptions médicales — ainsi que pour l'achat de toutes spécialités pharmaceutiques et accessoires divers — voici l'adresse d'une officine moderne, organisée pour vous délivrer tous produits conformes: La Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65, (face Porte Louise). — Tél. 12.03.94.

« Adolf der Mähler »

Parodions, si vous le voulez bien, le titre de l'opéra d'Hindemith « Mathias le Peintre » dont les nazis ont défendu l'exécution, parce que le compositeur avait prêté son concours à un concert de musique de chambre, donné en Suisse, avec la collaboration d'un artiste juif. Ce pourquoi — c'était il y a quelques années — la querelle s'envenima au point que le célèbre chef d'orchestre Furtwangler écrivit un article dans un journal de Francfort pour louer le parfait musicien qu'est Hindemith et, ajoutons, le meilleur et le plus grand compositeur allemand de la jeune génération (jeune par rapport au doyen Richard Strauss qui va, allègrement, vers les quatre-vingts ans). Furtwangler faillit être défenestré à la suite de cette incartade. Il dut quitter la direction de l'Opéra de Berlin et se retira assez longtemps sous sa tente — en l'occurrence une charmante villa située au bord d'un petit lac, près de Saint-Moritz. Depuis, Furtwangler est rentré en grâce et c'est Hinde-

nith qui est exilé en Suisse, privant le IIIe Reich d'un talent neuf dont il a le plus grand besoin s'il tient à laisser derrière lui, dans le cours des siècles, une trace de son passage, autre que les annexions, renonciations unilatérales aux traités, etc. Ce petit préambule sur la musique — dans un pays où le chantage a été élevé à la hauteur d'une institution — pour dire pourquoi nous allons parler d'Adolf der Mähler, c'est-à-dire d'Adolf le Peintre. Car Hitler peint encore. Non plus les murs de la Chancellerie qu'il a, sur ses données, fait construire à Berlin, mais de petites aquarelles des sites bavarois qu'il domine de son repaire de Berchtesgaden.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 13, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Acceptez-les, mon Prince !

Ce sont de lamentables petites choses, bêtêtes, sans dessin, sans couleurs, sans expression. A la foire aux croûtes, tout le monde fait mieux. Sujets faciles traités comme pourraient faire les élèves de première année de l'école St-Luc. Or, Hitler avait comme hôte, le mois dernier, le prince Paul de Yougoslavie. Le prince Paul a beau être encerclé par une belle-mère qui, par haine des Soviets (elle est exilée russe) rêve de jeter son gendre dans les bras des compères germano-italiens, il a du goût, cet homme ! Et comme il a de l'argent, beaucoup d'argent, son « hobby » est de collectionner les maîtres de la peinture moderne. C'est ainsi qu'existe à Belgrade le Musée du prince Paul où se coudoient les plus magnifiques Cézanne, de somptueux Renoir, des Manet, des Monet, des Sisley, des Pissaro, bref la crème de ce que l'école impressionniste légua à la France. Que fit le compère Adolf pour sceller son amitié avec le régent Yougoslave ? Il lui remit, solennellement, et sans rire, deux des petites croûtes qu'il avait peintes, pour — ajouta-t-il — prendre la place qui leur revenait dans le musée du Prince. Et il les dédicaca, séance tenante. Que fit le Régent ? On s'en doute. Il remercia avec effusion, mais il ne put s'empêcher de maudire Adolf le Peintre qui le plaçait dans une si fautive situation. Où voulez-vous qu'il mette les navets d'Hitler, alors que toutes les œuvres qu'il collectionne sont triées avec un goût parfait parmi les chefs-d'œuvre de la peinture contemporaine ?

Les tramways 35-45 et Mme Dupret

Sait-on que les trams 35-45 ont comme point terminus la gare du Midi et que ces trams desservent l'établissement de familles, la légendaire et sympathique « Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. PEINT EN BLANC), à Auderghem-Forêt-lez-Bruxelles ? Les trams 25-35-40 desservent aussi l'Abbaye du Rouge-Cloître... Propr. : Mme Vve Dupret, tél. 33.11.43. Toujours bien achalandé, restaurant rénové et... la plus jolie terrasse fleurie du pays...

Encore la vente des tableaux de

musées allemands

La grande vente de l'« art dégénéré » eut donc lieu vendredi dernier à Lucerne. Il y avait foule. Tous les Conservateurs des Musées européens s'y étaient donné rendez-vous. Il y avait là Léo van Puyvelde, conservateur des Musées de Bruxelles, conversant avec le Dr van Gelder, directeur du Musée de La Haye, notre ami Jacques Ochs, directeur de l'Académie Royale de Liège à côté d'Isidore Opsomer, de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, le sénateur Olympe Gilbert, l'échevin des Beaux-Arts de Liège, M. Buisseret, le cinéaste américain Joseph von Sternberg — qui acheta un Kokoschka — le rédacteur des « American Art News », M. Frankfurter qui enleva pour compte américain — ce que nous avions laissé entendre dans nos notes précédentes — le portrait de Vincent Van Gogh, pour un million quatre cent mille francs belges !

KEERBERGEN

VOICI JUILLET. LES VACANCES APPROCHENT...
N'attendez plus. Assurez-vous vos chambres en vous mettant en rapport dès maintenant avec l'un des trois hôtels suivants :

LE SANS-SOUCI	Tél. RYMENAM 84
LES LIERRES	Tél. RYMENAM 32
LE BOIS FLEURI	Tél. RYMENAM 9

Pension : 40 francs
PASSEZ-Y EN ATTENDANT,
D'AGREABLES ET REPOSANTS WEEK-END.

Et il s'en fallut d'un cheveu que cet authentique chef-d'œuvre fût acquis par la délégation liégeoise ! Le maillet tombait comme une nouvelle enchère trouait l'impressionnant silence. Hélas, trop tard, le sort en était jeté. Car les Liégeois ont agi, dans l'énergervante ambiance d'une vente publique aussi sensationnelle, avec une virtuosité, un brio et une audace qui trouvèrent, en fin de compte, leur récompense. Ils enlevèrent le très beau Gauguin pour 400,000 francs, avec les frais — ce qui est une acquisition excellente, un chopin — comme disent les marchands. Ils enlevèrent également « La Famille Soler » de Picasso, que le grand Malaguène donna à son tailleur pour prix d'un costume ! Picasso avait à cette époque vingt-deux ans. Il n'était riche que d'espérances !

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Méfions-nous des peintres du dimanche

Il réussit un admirable groupe comme jadis Manet avait réussi son déjeuner sur l'herbe. Mais Soler confectionnait des vêtements tout au long des journées et peignait un peu le dimanche. Quand son ami Picasso eut quitté définitivement Barcelone pour tenter la conquête de Paris, il trouva que ce fond bleu dur, uniforme, ne faisait pas joli, joli et s'armant d'un pinceau, il imagina de le barbouiller de vert et d'y peindre une série d'arbres, parfaitement déplaissants. C'est peu avant que cette toile célèbre fût acquise par l'Allemagne pour être placée au Walbraf-Richartz Museum de Cologne, que Picasso, qui ne remet pas cependant volontiers la main à une toile, recouvrit les arbres du tableau du brave Soler par le bleu qui, primitivement, formait le fond de cette très belle œuvre qui amènera au Musée de Liège tous ceux qui aiment Picasso. Car ils deviennent légion et les Américains achètent à tour de bras toute la production du peintre de Malaga. Les valeureux Liégeois n'en restèrent pas là. Ils emportèrent un Liebermann, un Chagall et le bel Ensor du Musée de Mannheim, « Les Masques et la Mort », pour 51,000 francs.

Fêtes Nationales et vacances ouvrières

Le Tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-premier coupeur, 59, rue de la Croix de Fer, à Bruxelles, fait savoir à son honorable clientèle que le magasin sera fermé du 20 au 31 juillet.

La Belgique triomphe à Lucerne

Ce n'est pas tout. La toile « Les Deux Arlequins », de Picasso, œuvre admirable et qui montre une fois de plus la piètre connaissance picturale de Hitler, a été acquise par un amateur bruxellois pour six cent quarante mille francs belges, frais compris. Ce n'est pas exagéré pour une œuvre maîtresse de cet artiste, alors âgé de 24 ans. Elle vaudra un million avant dix ans d'ici. L'amateur qui en

FORET DE SOIGNES

Château de Groenendael

HOTEL-RESTAURANT ROSE

Déjeuners à prix fixe. — Diners à la carte.

Spécialité de truites et écrevisses vivantes.

OUVERT TOUTE L'ANNEE. — TEL. 48.10.83.

à fait l'acquisition sait-il que cette gouache fut offerte au Musée d'Elberfeld par le baron von der Heydt, amateur d'art éclairé, qui possède l'une des plus remarquables collections d'art nègre, classée, étiquetée, mise en valeur dans sa superbe villa de Zandvoort, en Hollande, où ce riche Allemand reçoit parfois l'ex Kaizer Guillaume II, qui n'entendit jamais rien aux choses de l'art ni de l'esprit. Enfin, le Musée d'Anvers emporta un Grosz, un Hose, un Fascin, un Corinthe; le Musée de Bruxelles un Kokoschka et un Nolde. Les Belges ont montré aux directeurs des musées du monde entier qu'ils avaient un sens très aigu des belles choses et aussi du courage dans un temps où les millionnaires vont dîner chez Sarma pour ne pas écorner les magots qu'ils ont cachés dans les coffres-forts des banques, ruinant sûrement et sans doute possible l'industrie et le commerce belges.

ACHETEZ ou LOUEZ

votre REFRIGERATEUR

aux MEILLEURES CONDITIONS

28, RUE MARCHE-AUX-HERBES, 28
(BOURSE). — Tél.: 11.25.20

L'avenir des musées allemands

Beaucoup d'acheteurs se sont abstenus, dans la pensée que l'argent de la vente servirait au III^e Reich à l'achat d'armes de guerre. Rassurons-les ! Cet argent entrera dans les caisses de la Galerie Fischer — qui est suisse — et sa destination est décidée : acheter d'autres toiles, plus classiques, paraît-il et aider les jeunes artistes sans moyens. Les Allemands ont rendu ainsi service à l'art contemporain qui s'était fourvoyé dans les Musées d'Allemagne, actuellement sous le signe de la croix gammée. Il retourne dans l'atmosphère de liberté qui est la sienne : un Picasso, un Matisse, un Ensor ne souffrent pas de contraintes. Ce sont les champions, eux aussi, de la liberté.

Terminons par cette petite histoire qui est absolument véridique : au moment où s'ouvrit à Munich, l'exposition de l'art dégénéré qu'avait organisée un certain Hansen, personnage sans talent, mais grosse légume des organisations nationales-socialistes, aidé d'un peintre sans gloire, nommé Willrich, les deux compères convoquèrent tous les directeurs des Musées d'Allemagne et leur proposèrent d'arracher des cimaises toutes les œuvres de peintres français d'abord — parce que français ! — les Van Gogh, parce que le Hollandais maudit était fou; les Matthias Grunewald, parce que cet artiste alsacien du XVI^e siècle, précurseur de James Ensor s'était moqué, dans ses diableries, de l'héroïsme divin, et même les Rembrandt, sous prétexte que cet artiste s'était disqualifié en peignant « La Fiancée Juive », un des chefs-d'œuvre que possède le Rijksmuseum d'Amsterdam.

Il n'est pas exagéré d'écrire que ces hauts fonctionnaires rougissent de honte et de colère. Le prosélyte Hansen en entendit de vertes et de pas mûres et, en manière de protestation, huit directeurs quittèrent la salle en claquant la porte, refusant d'écouter plus avant les sornettes d'un intrigant qui ne comprenait rien à l'art.

Ce qui n'a pas empêché le III^e Reich, en dehors de la vente publique de Lucerne, de céder d'autres toiles de qualité, notamment un pont, peint à Arles par Van Gogh et un portrait de jeune gamin qu'acheta le magnat hollan-

dais D. G. van Beuningen, de Rotterdam. Aussi, quand tous les peintres allemands seront entre eux, la foire aux croûtes ne sera plus sur la place publique, mais au Musée Wallraf-Richartz, de Cologne, aux Staatliche Galerie, de Dresde, de Stuttgart, de Francfort, à la Nationalgalerie de Berlin, etc. Tous les peintres allemands seront réunis, et famille aryenne, ainsi qu'il se doit, à l'exclusion de tous les Juifs parmi lesquels feu le grand Franz Marc, dont le « Trois chevaux rouges » ont fait, vendredi à Lucerne, belle enchère de cent vingt mille francs belges.

Et ceci confond plus que tout autre argument Adolphe Hitler, qui se croit peintre par la grâce des Dieux.

INCINERATION

Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

La duchesse et les facteurs

On sait qu'après diverses vicissitudes, Modave, l'ancien château des comtes de Marsin, du duc de Montmorency, de la famille Braconier et, en dernier lieu de M. Jacques van Hoegarden, a été loué par la duchesse de Vendôme qui l'habite en ce moment. C'est un séjour agréable. Le parc de cent hectares a pu garder ses beaux arbres, marqués pour l'abattage en 1918 par les Allemands quand Guillaume II vint un jour de Spa visiter le domaine. L'un des possesseurs du temps, Ivan Braconier, s'adressa opportunément au kaiser en cette occasion et l'intervention toute puissante du seigneur de la guerre sauva les chênes menacés.

Ce séjour princier a saisi Modave d'orgueil et aussi de crainte, bref, de ce sentiment d'alarme inquiète qui anime l'humble troupien en présence du général. Certaines consignes furent renouvelées ou tout au moins rafraîchies. Il en est toujours ainsi là où se fixent les grands de ce monde. Un jour de battue, Alphonse XIII chassant à Dave chez le duc d'Ossuna, se vit demander son permis — qu'il n'avait d'ailleurs pas — par un gardé forestier tremblant mais impérieux.

À Modave, au bureau des postes, il fut enjoint aux facteurs qui desservent le château, de ne jamais se dessaisir de leur carnet aux signatures aux mains mercenaires d'un valet de chambre, mais d'exiger la présence réelle du destinataire pour recevoir eux-mêmes l'autographe auguste permettant la délivrance des lettres recommandées.

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains), le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), le Continental Osborne à La Panne (le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels sans supplément de prix de pension.

Le facteur ne connaît que sa consigne

Or, un matin de la semaine dernière, le facteur de service partit pour le château, nanti de deux missives de l'épée, l'une pour la duchesse, l'autre pour un hôte de passage. Un brouillard léger flottait encore aux rives du Hoyoux. C'est dire que l'heure était peu avancée et que les destinataires des lettres reposaient dans un sommeil paisible. Soucieux, sombre et ruminant sa décision héroïque, le facteur pénétra dans la cuisine. Suivant l'usage antique et peu solennel consacré par des précédents multiples, lorsqu'il s'agit de modestes comtes ou barons du cru, un valet réclame au facteur les lettres et le carnet pour les porter lui-même, mais le facteur s'insurgea énergiquement. Il ne lâcherait son carnet sous aucun prétexte et il lui fallait obtenir lui-même la signature des intéressés. Le maître d'hôtel

appelé parlementaire vainement avec cet obstiné qui serrait l'objet du litige sur son sein, revêtu de l'uniforme réglementaire boutonné.

Enfin, après un long palabre, le domestique consentit à aller informer à son chevet le destinataire mâle de la lettre recommandée. Celui-ci était éveillé. Il trouva le conflit plaisant et fit introduire le facteur pâle et trébuchant pour lui accorder l'autographe exigé. Enhardi par ce succès, le facteur émit alors la prétention de forcer la porte de la chambre à coucher de la duchesse, mais là, vraiment, il exagérait un peu et fut prié de vider les lieux en vitesse avec sa lettre et son carnet. Il rentra au bureau fort déprimé. Hagard, livide, tremblant, il se demandait si, tout de même, il n'avait pas outré la consigne et si les foudres administratives n'allaient pas l'atteindre un jour prochain. C'est un autre facteur qui représenta la lettre dans le courant de l'après-midi. La duchesse le reçut en souriant. Née Belge — c'est la fille du feu comte de Flandre — elle sait que, dès que nous portons un uniforme, voire une simple casquette à galons, non seulement nous ne plaisantons pas, mais nous sommes intraitables.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIEURS AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

Daels corrige Marck

Nous avons souligné comme il convenait, l'autre jour, l'incongruité du ministre Marck répondant au Parlement, en flamand, à un interpellateur wallon. Il paraît qu'en se conduisant aussi malpoliment, Zijne Eksellentie ne l'a pas fait exprès, car il n'aurait obéi qu'à une mise en demeure de ses électeurs de Berchem-en-Schijn, qui exigent que leurs élus se servent exclusivement du dialecte campinois dans l'exercice de leurs fonctions.

Mais voici que Daels, oui, Daels lui-même, l'envoyé de Dixmude, donne tort à son élève! Le journal le « Matin » (d'Anvers), ayant, par la plume d'un de ses lecteurs, révélé que le rabique Diafoirus avait envoyé sa fille en pension à Paris — pour y apprendre à fond la langue de Racine — et placé son fils dans un collège wallon de Namur, M. Daels fait répondre par un journal à sa dévotion. Nous y relevons, — à l'intention de M. Marck — que si dans le ménage Daels on parle « intégralement le flamand », on n'y ignore pas le français, car « si l'on s'y présente parlant le français, on y reçoit réponse en français aussi ». Et le professeur d'ajouter que si aucune de ses filles n'a résidé à Paris autrement qu'en passant, il n'aurait aucune honte d'envoyer ses enfants à l'étranger pour qu'ils y apprennent la langue du pays.

Ainsi donc, si M. Daels avait été à la place de Marck, il aurait répondu en français à son interpellateur wallon. Ainsi donc, parce que M. Daels gagne beaucoup d'argent, il peut envoyer ses enfants hors frontières, pour apprendre les langues étrangères. Mais alors, pourquoi interdit-il aux enfants de ceux qui n'ont pas autant de fortune que lui, d'apprendre ces mêmes langues, et notamment le français, sur place, chez eux, à la seule école qu'ils puissent fréquenter?

A remarquer que dans sa réponse au « Matin », le Dr Daels ne parle pas de son fils qui étudierait à Namur... sans doute pour se perfectionner en langue flamande!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



LA JUSTICE AFFIRME

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions.

Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**

Ses nouveaux arrangements à forfait, « Berne tout compris » sont prévus pour des séjours de 3, 5 ou 7 jours au choix dans 4 catégories différentes d'hôtels.

**Semaines de Festivals de Berne
du 1^{er} juillet au 20 août 1939**

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS:
Dans toutes les Agences de Voyages à

Suisse Office de Tourisme

75, rue Royale, Bruxelles

et
Syndicat d'Initiative, Berne

Barreau d'Anvers

Le Barreau d'Anvers a connu, la semaine dernière, des jours plutôt agités à l'occasion de la désignation des membres de son conseil de discipline et du Bâtonnier. Il faut savoir qu'on y pratique une espèce d'élection à deux degrés, le premier étant en quelque sorte éliminatoire et en même temps définitif et le second une simple manœuvre pour donner satisfaction au statut de l'ordre. Ne peuvent être présentés que les candidats qui ont accepté qu'on leur accollât l'étiquette de libéral ou de catholique — ce qui fait qu'aucun avocat indifférent en matière politique et qui ne veut pas se laisser classer n'a la chance (?) d'entrer au Conseil. Cette année, on vit figurer parmi les libéraux le sénateur frontiste Picard (Alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus!)... On admet aussi que pour être élu il faut moins de voix comme libéral que comme catholique et l'on annule les bulletins de vote qui portent plus de noms de confrères catholiques que de libéraux! Ainsi les noyauteurs ont jeu facile pour éliminer ceux qui ne leur plaisent pas et les Flamingants, passés maîtres en cet art ne s'en privent pas! Cette année les membres du Conseil sortants et rééligibles avaient donné aux dits noyauteurs de magnifiques arrhes : quinze jours avant l'élection, ils ont décidé de flamandiser tout ce qui émane du Conseil et doit être connu ou vu du public. Ainsi, on a fait disparaître de la Salle de Réunion, du Vestiaire et autres locaux, les inscriptions bilingues, à la grande joie des trois ou quatre grammensoïdes que compte le Barreau d'Anvers. De même tout le matériel électif a été « unilingue », les listes, les bulletins de vote, tout, jusques et y compris les affichettes Bâtonnier, devenu Stokharder et Conseil de Discipline (Truchtraad) qu'au jour de l'élection on fixe sur les paniers à papier qui servent d'urnes votatives.

Borms, Grammens, Picard, Victor, K. et K. Timmermans et le concierge du Barreau d'Anvers sont satisfaits, les conseillers sortants sont réélus... Mais si on convoquait l'Assemblée générale de l'Ordre, les dirigeants si humblement soumis aux ukases frontistes risqueraient de passer un bien mauvais quart d'heure, ce dont les 61 voix obtenues par le nouveau bâtonnier — sur 297 avocats inscrits — constituent comme le dernier avertissement.

La bienvenue à Anvers

La bienvenue anversoise vous sera souhaitée par le personnel stylé du Century Hotel » comme elle ne vous l'a jamais été souhaitée... à moins que vous n'ayez déjà été client du « Century ».

Car à Anvers, et au Century notamment, on fait bien les choses... témoin les menus fastueux du restaurant des Ambassadeurs et de la Taverne Pélican (rue Pélican).

L'an prochain, Anvers célèbrera

le tricentenaire de Rubens

et en 1943, la Métropole fêtera le centenaire de son fameux Jardin Zoologique.

Rubens et le « Zoo », un génie et un joyau qui, avec le port, ont doté Anvers d'une renommée universelle,

Nul doute que se rendant aux fastes rubéniens ou aux immenses installations maritimes, les milliers de visiteurs du pays et de l'étranger qui afflueront à Anvers l'an prochain, feront comme tous les touristes d'hier et d'aujourd'hui : ils visiteront d'abord le Zoo, situé à côté de la gare Centrale.

Le Jardin Zoologique d'Anvers, avec son admirable aquarium (eau de mer et eau douce); son Baby-zoo, paradis des enfants; ses collections d'animaux exotiques extrêmement riches et variées, est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier. — Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts, Café, Restaurant, Pâtisserie. — Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le jubilé Rubens

Nous avons dit que derrière la belle étiquette des fêtes en l'honneur de P. P. Rubens se cachent de vilains appétits très égoïstes, des soifs d'ostentation, de gloriole ou... d'emplois bien payés pour peu de besogne d'utilité générale.

Pour le moment, la lutte pour le rond de cuir primordial se livre entre un primaire un peu perfectionné par autodidactisme et le jeune, très jeune fils d'un personnage politique très remuant, tous deux très flamingants — presque activistes, cela va de soi. Mêmes appétits pour la place de directeur-adjoint, car il va de soi que n'ayant presque rien à faire — que de s'emparer de la gloire de Rubens pour s'en faire un piédestal et une mine de profits supplémentaires — Monsieur le Directeur Général devra nécessairement avoir un aide, lequel aura un secrétaire, lequel, etc... Ah! les bonnes poires que ces quelques mécènes et amateurs d'art désintéressés qui s'évertuent de faire réussir le Jubilé Rubens : ils croient travailler pour la glorification de leur pays; en fait, ils concourent à installer des rats dans le fromage communal.

Autour des principaux affamés, gravite d'ailleurs une masse imposante de petits profiteurs : fabricants de brochures, de tracts prétendument de propagande, éditeurs à la recherche de travail et de réclame, dessinateurs n'ayant rien de commun ni avec Rubens ni même avec l'art du dessin, etc. Tout cela évidemment en flamand, en pur flamand, sans doute pour attirer à Anvers tout ce qui, dans le vaste monde, ne connaît pas cette langue.

M. Camille Huysmans lui-même, pourtant toujours si fin, si compréhensif et même si sceptique, désintéressé, comme il l'est d'ailleurs toujours, s'est laissé embarquer dans une entreprise de réclame cinématographique parlante — il se double lui-même en flamand et en français — où sa tête et sa physionomie si caractéristiques défilent à titre d'attraction, pour le Musée Rubens, entre la Descente de Croix, le Portrait d'Isabelle Brant et la Madeleine dorée (du Musée de Vienne). Ce film se termine, dit-on, par l'énonciation des ouvrages célèbres écrits en flamand à Borgerhout, à Brecht, à Hoboken et autres centres mondiaux et traitant de l'importance et de l'opinion de leurs auteurs : Janssens, Peeters, Van den Kompennolle, au sujet d'un nommé Rubens, qu'ils veulent tirer de l'oubli...

Anversois, à vos poches, les lions flamands ont faim!

Keerbergen-les-Pins AUBERGE DES CHANTERELLES

à 27 km. Bruxelles. Dir. : MAFIANI. Hôtel confort moderne. Pension complète. Restaurant : menus et carte. Séjour idéal. T^{ous} les sports : natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27.

Anvers-Port

Rencontré l'autre jour un Anversois qui occupe une des premières places dans le mouvement maritime et qui est vraiment outré de la façon dont « Bruxelles » (lisez le Gouvernement, N. D. L. R.) traite les Sinjoors et les intérêts du Port.

— Ainsi, nous dit-il, il n'a pas suffi que nous ayons été roulés comme des galettes par les gens de Rotterdam dans l'arrangement rhénan, dans la question des surtaxes d'entrepôt, dans les transports de blés pour le ravitaillement civil et militaire, voilà qu'on va se faire attraper en la matière des taxes portuaires. »

Je comprends fort bien que la Hollande ne veuille pas d'un examen global des différends hollando-belges, sûre comme elle est de surprendre l'indifférence ou l'ignorance de nos ronds-de-cuir de Bruxelles dans les accords de détail. Du reste, nous avons à Anvers l'intime conviction que ces messieurs se fichent, au fond, des intérêts du Port d'Anvers comme de leur première culotte. Ah! s'il s'agissait de leurs augmentations triennales d'appointements, de leurs frais de déplacements, de leurs pensions, de leurs titres et décorations, on verrait la ratière budgétivore s'agiter. Mais Anvers, les intérêts de la Belgique Maritime... ça n'est, au fond, utile qu'à des voyages à l'étranger, des sortes de vacances très bien payées, hôtels de première classe, autos, réceptions, amitiés et connaissances nouvelles et profitables et au bout, si l'on a été bien souples et rampants devant l'étranger, une belle décoration et de l'avancement!



Suite au précédent

Evidemment, sur le papier, c'est vraiment beau que d'établir des tarifs uniformes d'exploitation pour les ports d'Anvers, de Rotterdam et d'Amsterdam pour éviter la concurrence. Il ne faut pas, pour comprendre cela, une douzaine de directeurs généraux escortés d'autant de sous-directeurs, de secrétaires, de dactylos, etc. Mais... quand on aura augmenté les droits d'accostage à Anvers, pour les porter au niveau de ceux des ports hollandais, on aura fait une solide et définitive anerie. Car ces droits ne sont qu'un élément — pas même très important — du problème de la concurrence. Il y a les conditions et le coût du travail, il y a les droits de pilotage, il y a les... embêtements douaniers, les contingentements, les courants d'affaires qu'un rien détournent, mille chose enfin qui font que l'égalisation des taxes officielles ne sont qu'une minime partie du prix de revient total et que celui qui inflige à Anvers les tarifs portuaires néerlandais ou impose aux ports de Hollande ceux d'Anvers, fait une... bêtise tout en ayant l'air — pour les non-initiés — de contribuer à l'apaisement et à la bonne entente. Anvers n'a rien à gagner dans toutes ces palabres à programme limité.

M. Huysmans protestait l'autre jour à Strasbourg contre l'exclusion des Anversois de la Commission qui nous a si bien « mis dedans », dans l'affaire rhénane. Pourrait-on savoir qui a institué la Commission portuaire hollando-belge et surtout de qui elle se compose ?

Notre Sinjoor indigné et emporté exagère sans doute quelque peu, mais nous avons cru qu'il n'était peut-être pas inutile de soumettre son cri d'alarme à nos lecteurs que les intérêts généraux de la Nation ne laissent jamais indifférents.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Les Liégeois inquiets

L'idée de la remise de l'inauguration du Canal Albert à l'an prochain, affole quelque peu les Liégeois et cela se conçoit. L'Exposition n'a-t-elle pas été édiflée pour couronner ce grand œuvre ? Alors ?

Alors, M. Georges Truffaut, président du Conseil d'administration de l'Exposition est particulièrement acharné à ce que l'on aille vite et bien pour remettre tout en état. Il croit qu'au 30 septembre, la navigation pourra être libre entre Anvers et Liège.

Les hésitations qui arrivent à présent de certains départements bruxellois, cachent, dit-on à Liège, l'idée de donner à Anvers, l'an prochain, l'occasion de mettre sur pied une exposition inaugurale du Canal Albert.

Et voilà la vieille rivalité rallumée. Il ne faut toutefois rien exagérer. Sur les lieux mêmes de la catastrophe, M. Delmer et les autorités des Ponts et Chaussées, ont déclaré qu'en deux mois les dégâts pouvaient être réparés.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Les jardins sous la pluie

Les esprits chagrins qui verraient dans les torrents de pluie qui s'abattirent sur Liège, samedi après-midi, le signe d'une punition céleste ou d'un hasard malencontreux ont tort. Il semble plutôt que ces inondations soient dues au désir logique de Dame Pluie de participer avec éclat à l'Exposition de l'Eau. « Comment, s'est-elle dit, moi la drache nationale, je ne ferais rien pour mon pays ? Ils ont, à grand renfort d'ingéniosité, civilisé un peu d'eau qui s'étaie ou jaillit dans des bassins. On s'écrie : « C'est ravissant ». Possible. Mais ils ne sont pas difficiles. Je vais leur montrer, moi, ce que c'est que de l'eau à l'état nature, de l'eau pleine de bonne volonté et qu'ils ne devront pas solliciter à l'aide de tas de tuyaux. »

Voici pourquoi, en arrivant à l'Exposition de Liège, le premier spectacle qui frappa les visiteurs fut celui de romantiques petits bateaux, glissant sur les eaux du Lido. Des couples s'y pressaient, tenant entre eux un parapluie destiné à préserver symboliquement leurs amours et peut-être plus prosaïquement leurs chapeaux.

C'était déjà de bien jolis tableaux. Comme samedi après-midi on venait inaugurer une exposition d'art, on allait en voir d'autres.

Grand Hôtel du Kursaal à Knocke

Centre digue. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs. Téléphone : 624.50.

Inauguration

A Liège, on inaugure. On inaugure souvent. Une inauguration, c'est en quelque sorte le baptême d'un pavillon. S'il n'avait pas été inauguré, le palais d'Haroun al Raschid lui-même serait voué à l'ignorance et à l'obscurité. Or, semblable à ces débutantes dont l'évidente beauté ne peut être reconnue qu'après le bal qui marque leur entrée dans le monde, le Pavillon d'Art rétrospectif, en dépit des nombreux visiteurs qui, depuis des semaines déjà, le parcouraient, était demeuré dans l'ombre. Il n'était pas baptisé.

On pensa cependant (et l'on avait raison) qu'il était temps que Cendrillon devint princesse et que l'intérêt de cette exposition, particulièrement bien organisée, fût vantée par la voix de la presse et du monde. Et ceux par qui se font et se défont les réputations reçurent un carton fort joliment imprimé qui portait cette attrayante inscription : « garden party » et cette précieuse indication : « Jaquette, robe longue d'après-midi ».

Les vins de la Moselle

Au Pavillon

Luxembourgeois

Le Restaurant Luxembourgeois forme dès maintenant un rendez-vous favori au centre du LIDO.

Les vins de la Moselle du restaurant trouvent, de jour en jour, des adeptes plus nombreux et plus fervents. Tous les crus servis au Restaurant portent l'enseigne de la MARQUE NATIONALE. Judicieusement choisis par une commission officielle, ils ont été mis en bouteilles à la cave du propriétaire, sous le contrôle de l'Etat.

De l'eau. De l'eau

L'Exposition d'Art rétrospectif est évidemment consacrée à l'élément sous le signe duquel est placée l'Exposition. L'eau, toujours l'eau... Mais quelle diversité; voici la mer, les fleuves, les étendues neigeuses, le verre de cristal où trempent les tiges d'un bouquet. Il y a peu d'eau dans le verre, mais il y a de l'eau. Un bas-relief montre Pilate se lavant les mains, avec peu d'eau mais avec de l'eau. Cessons de badiner. C'est une très belle exposition que celle-là où l'on pourra admirer entre autres choses un des plus magnifiques ensembles de Corot qu'il ait été donné de voir depuis l'Exposition de l'Orangerie, à Paris. Car la France est venue à Liège avec des trésors. Et cela à quelques kilomètres de l'Allemagne, ce qui prouve qu'elle a confiance.

M. Witmeur, le sympathique secrétaire du Comité, annonce avec ménagements, aux jaquettes et aux robes longues, que l'inauguration est remise à une date ultérieure. La dame du vestiaire nous en avait déjà touché un mot. Aussi supportons-nous le coup sans broncher. Il est vrai que, poussé par quelque obscure prescience, et ne nous étant pas conformé à l'injonction (jaquette et robe longue), il nous est plus facile de nous imaginer être venu dans le seul but d'admirer de beaux tableaux, plutôt que pour faire admirer de beaux vêtements.

«READY»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD).

Robes longues

Tout le monde n'était pas comme nous. Parmi d'autres arrivants plus obéissants, on remarquait une dame qui portait avec majesté, une jupe très fendue et un petit manteau bouton d'or. Une de nos meilleures artistes dont on admirera l'une des œuvres au Pavillon des Contemporains avait, elle aussi, une jupe longue. Mais elle en avait relevé le tulle imprimé qui eût si joliment frôlé les pelouses et les parterres qu'on nous avait promis. Et puis il y avait des jaquettes. Paul Hymans en portait une, de style anglais, qui s'accommodait avec son parapluie, style Chamberlain. Il n'en était pas moins trempé, ce qui n'altérait pas sa bonne humeur. Il en a vu d'autres.

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

Au bout du fil

Chez M. Witmeur le téléphone marchait sans arrêt. « Oui, Monsieur, l'inauguration est remise », « Non, Madame, ce n'est pas une plaisanterie ». Le fil téléphonique ne suffisant pas, on avait aussi envoyé trois cents télégrammes. Mais on pouvait s'apercevoir qu'ils étaient arrivés trop tard puisque le nombre des jaquettes allait croissant. Il y en avait tant qu'il fallait tout de même faire quelque chose. Et Liège justifia sa renommée d'organisation rapide. En moins d'une

La Halte de tous les Gourmets

A 3 km. de Dinant, route de Waulsort

Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque

Truites vivantes - Promenades multiples et variées.

Pension : 45 francs — o — Téléph. Dinant 306

heure, une réception groupait les visiteurs au Pavillon du Commissariat Général. Le conservateur du Musée de Marseille était venu tout exprès le matin même. S'il n'a pas inauguré, du moins a-t-il pu prendre le thé, avant de regagner le train qui, le soir, l'a reconduit vers le Midi.

Tout était donc bien qui finissait bien. Il est pourtant un homme à qui l'on a fait toucher du doigt les retours de la fortune. C'est le pâtissier à qui l'on commanda, décommanda et recommanda les 1,500 gâteaux destinés à la réception. Ils étaient d'ailleurs excellents.

L'effondrement tchèque

« Un pays disparaît de la carte, un noble peuple est courbé sous la botte. Et voici qu'un film, aujourd'hui, semble nous porter son adieu et son message. »

Nous citons le programme du « Stuart », mais il nous paraît que la « La Grande Solution » nous montre plutôt une des causes de l'effondrement tchèque. Qu'un pareil film ait pu être conçu en août 1938, alors que la Tchécoslovaquie était une forteresse assiégée, voilà qui est révélateur d'un état d'âme.

Ceci dit, la « Grande Solution » atteint souvent au pathétique le plus aigu, et rejoint par bien des points les préoccupations intimes du spectateur belge. Le film est merveilleusement joué, et la richesse de timbre des voix slaves atteint à l'inimaginable, tant le « son » est parfait.

Un film à voir, au « Stuart ».

Le Gay Village Mosan

Entré en fonctions, pour employer une expression officielle, depuis l'ouverture de l'Exposition de Liège, le « Gay Village mosan », charmante annexe de la « world's fair », a tout de suite connu un succès qui vaut largement celui de la « Vieille Belgique » à Anvers et du « Vieux Bruxelles » en 1935.

Disons qu'il était temps, pour Liège, de sauver la situation!!! En 1930, il n'y avait eu rien de « gay » du tout. Certains « pisse vinaigre » avaient estimé les réjouissances wallonnes inutiles. Et, pour remonter plus loin dans le passé, le « Vieux Liège » de 1905 n'avait pas répondu aux espérances de ses organisateurs.

Tout cela vient d'être réparé! Tous les échecs sont oubliés par le véritable triomphe du « Gay Village ». Il reconstruit, on le sait, une aimable localité mosane, c'est-à-dire qu'on a réuni, dans un vieux verger, à l'emplacement de la Lèche, cet ancien bras de Meuse cher aux vieux Liégeois, des types de monuments et de demeures d'autrefois. Un cours d'eau sinueux traverse l'adorable petite cité. L'hôtel de ville est une exquise demeure meublée de vieux meubles liégeois, si en vogue encore aujourd'hui. Des ateliers, des cabarets, des échoppes, des restaurants font du « Gay Village » une véritable ruche de labeur et de joie. Liégeois et étrangers viennent y fraterniser en de somptueuses guindailles qui permettent d'oublier la « soirée de Dantzig » que nous prépare, dit-on, M. Hitler.

Le « Gay Village » a sa fanfare en sarreau, bonnet de soie, foulard chamarré, une fanfare qui sait, à ravir, exécuter le célèbre « Bonsoir Mareye Clape-Sabot ».

En bref, Liège y vibre et tous les joyeux drilles s'y rencontrent jusqu'à des heures impossibles à définir, car, le soir, le « Gay Village » est éclairé par une splendide lune artificielle dont la puissance ne faiblit jamais.

Le conseil communal a même voté un vœu pour la suppression de l'autre lune, la vraie, dont la mission nocturne est désormais inutile.

Inauguré... enfin !

Mais voilà, on n'avait oublié qu'une chose, au « Gay Village », c'était l'inauguration.

Le « Gay Village » n'a été, en effet, officiellement déclaré ouvert que fin juin. Au fond, c'était un petit « truc » pour lui donner plus d'éclat et de publicité... Et cela a réussi, car la fête inaugurale — une de plus ! — fut de qualité. Georges Truffaut, qui représentait l'exposition, n'avait pas oublié qu'il est un pince sans rire de premier ordre. C'est dans les salons de la maison communale que les discours, les inévitables mais joyeux discours, furent prononcés par M. François Capelle, président du comité du « Gay Village », Georges Truffaut et l'artiste wallon Donat Wagener, qui détenait provisoirement l'écharpe de maître du « Gay Village » et la passa à Jean Dols, le graveur liégeois, un des plus joyeux drilles de la cité ardente.

On ne décrit pas Jean Dols. C'est à la fois un poète, une explosion et une catastrophe. Jean Dols, vêtu d'un froc bleu, ceint de son écharpe, chaussé de gros sabots, siège en permanence au délicieux presbytère de l'église du « Gay Village ». Il y travaille l'« eau forte », cette spécialité si liégeoise, en compagnie de son ami Comhaire. Flanqué d'un admirable garde champêtre, il y reçoit ses amis avec une cordialité explosive. C'est à la fois délicieux et inquiétant, car on ne sait jamais à quelle heure on rentrera chez soi, quand on rencontre Jean Dols.

Nul n'était donc plus qualifié que lui pour être nommé maître aux sons de l'air fameux « E l'ci qu' n'est contint di s'borgulmaisse ».

*Essayez...*

Pour réussir toutes vos confitures, essayez

GÉLIFRUIT**Réception pharamineuse**

Une fois nommé, Jean Dols décida un grand coup. Il invita au presbytère le comité du « Gay Village » et mit le tout sous les auspices de l'Académie « d'el Crasse Euréye » fondée en outre-Meuse par notre ami Georges Rem, lequel présidait ce qui fut une « margaye » de qualité!

Le menu classique comportait l'inauguration du « Porc de Liège », c'est-à-dire qu'on dégusta l'animal cher au poète Monselet uniquement avec les doigts. La fourchette et le couteau étaient bannis du presbytère.

L'I. N. R. alerté avait délégué sur place ses spécialistes pour enregistrer l'atmosphère et les discours. Gageons que les censeurs auront dû fonctionner à tour de bras pour éliminer les passages interdits aux chastes oreilles! On se demande même comment ces messieurs auront pu s'y retrouver???

Mais faut-il dire que « Pourquoi Pas? », invité à ces agapes, ne peut que vanter à ses lecteurs l'excellence de la gastronomie liégeoise. Que M. Dessar', échevin de l'Hygiène — c'est plus prudent — ordonnateur du repas, soit félicité et que ses collègues reçoivent nos compliments. Nous avons déjà cité Jean Dols et Comhaire (échevin des Beaux-Arts); ajoutons MM. les échevins Goswin (Imprévoyance sociale), Beckers (état incivil), Lamy (finances), Hardy (éclairage public, y compris la lune), Charlier (travaux publics), Gièle (agriculture), Philibert (jouissance), Flévé, secrétaire communal.

Les discours furent prononcés par Jean Dols, F. Capelle, Reners, Lieutenant et Georges Rem. Le tout coupé d' interruptions impetives et d'accords de la fanfare, accourue en renfort.

PRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
20, place Sainte Gudule

mot de la... faim

est Jean Dols qui l'eut au moment où l'assistance était prise avec le « pied de cochon ». Contraint, dans l'encadrement de la fenêtre, le petit estier adossé à l'église du « Gay Village » — nécropole bolique, évidemment — le maieur s'écria : « Prière de dé...verser les os dans le cimetière, s'il vous plait ! »

Nous suggérons à Jean Dols l'idée de procéder, un de ces jours, à une inhumation classique à Liège. Elle s'intitule « L'enterrement de Mati l'Ohal ».

C'est toujours de tradition, en effet, d'enterrer l'os du bon, à l'issue de la fête paroissiale. Or, la coutume a tendance à se perdre. Il appartient au « Gay Village » de faire revivre avec bien d'autres.

Panne - Hôtel Splendid

à Digue et face les Tennis et le Casino, 1er ordre. Cet hôtel — parfaitement achalandé — est tout indiqué pour les vacances. Cuisine bourgeoise et abondante. Belles chambres, Salons. Prix sp. pour familles. Tél. La Panne ...

arrêt s. v. p.

Les habitants et les villégiateurs de la coquette Anseremme s'adressent à nous pour obtenir une faveur de la Société des Chemins de fer et du Nord-Belge, faveur qui serait, d'après ce qu'ils affirment, que le rétablissement de la situation existant « avant-guerre ». Nous ignorons jusqu'à quel point les propriétaires et exploitants de la ligne Namur-Dinant-Givet veulent bien nous écouter et quelle est la juste valeur de notre crédit auprès d'eux. Mais nous sommes volontiers notre chance d'obtenir pour nos amis ce qu'ils demandent et qui nous apparaît d'ailleurs fort raisonnable.

Il s'agit de quoi ? Jadis les trains Namur-Dinant s'arrêtaient, quelques secondes, à une halte établie sur la rive gauche de la Meuse, à l'entrée du pont (ce pont est le pont de Houyet), qui donne passage à la ligne de Houyet et où il y a aussi une voie pour piétons et cyclistes. Ainsi, les voyageurs à destination d'Anseremme pouvaient prendre les trains à destination de Givet et n'en étaient pas obligés d'attendre, à Dinant, la formation ou le passage des trains de la ligne de la Lesse. C'était commode et rapide. Mais le gâchis qui que ce soit, au contraire. Depuis quelques années, cet arrêt a été supprimé et ainsi Anseremme a été privée d'une facilité qui ne coûtait rien à personne, mais qui était à tout le monde. Ne pourrait-on la rétablir ?

Contre la chaleur

Pour lutter contre la chaleur, employez l'alcool de menthe Ricqlès. D'une saveur exquise, l'alcool de menthe de Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. Procurez-vous un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès pour partir en vacances. Exigez du Ricqlès.

La mort des écoles spéciales de Gand

Depuis la flamandisation des écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, le nombre des étudiants y a diminué de moitié en année. A l'heure qu'il est, il tend vers le zéro absolu. On cite telle année d'études où il y a quatre inscrits, et telle autre où il y en a six. Pour l'ensemble des années, on n'exagère en rien quand on dit qu'il y aura, dans la prochaine année académique, sept ou huit fois plus de professeurs, de chargés de cours, de surveillants et de chefs de laboratoires que d'étudiants. En fait, les écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, ces écoles d'où

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement les Fonctions digestives et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

sortirent tant d'ingénieurs belges et étrangers, qui répandirent au loin le renom de notre enseignement universitaire, sont à peu près mortes.

On aura beau dépenser des millions pour perfectionner leurs installations techniques, comme on vient de le faire en construisant à grands frais des laboratoires qui resteront déserts, on ne rendra pas leur prospérité d'antan à ces écoles dont la flamandisation aurait fait des pépinières de ratés, n'était que les jeunes Flamands ont compris qu'on voulait les pousser dans une impasse en les conviant à y faire leurs études. Même à Anvers ou à Gand, un ingénieur est voué à la plus terne médiocrité s'il ne peut user congrûment du français pour la pratique de sa profession. Les chefs d'industrie flamandisant le savent bien, qui engagent au besoin des ingénieurs hollandais, mais qui exigent en tout cas qu'ils connaissent parfaitement le français. Cela étant, c'était tuer sûrement les écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, que de les flamandiser totalement. La décevante expérience à laquelle on assiste à cette heure, n'a fait que confirmer les prévisions des gens raisonnables.

DARING-SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique.
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 85.

La vie universitaire flamandisée

Bien entendu, les flamingants pointus qui n'hésitent pas à nier l'évidence quand il s'agit de prôner la flamandisation de quoi que ce soit, prétendent que l'Université de Gand n'a jamais été aussi florissante que depuis qu'on en a banni l'usage du français. S'il ne fallait tabler que sur le nombre des étudiants, ce serait d'ailleurs vrai en ce qui concerne les facultés. En médecine notamment, c'est la cohue. Il n'est malheureusement pas prouvé que la qualité doive aller de pair, en l'occurrence, avec la quantité. Tout fait craindre, au contraire, qu'on ne prépare un triste avenir à ces générations de futurs médecins qui n'auront de contact avec leur clientèle que par le truchement de la « moedertaal ». Ils en seront réduits, pour la plupart, à retourner pratiquer l'art de guérir dans le plat-pays d'où ils viennent. La grande affaire est de savoir si les ruraux de Flandre auront jamais besoin de tant de médecins... et surtout s'ils consentiront à payer leurs soins assez cher pour que la profession reste rémunératrice.

Les perspectives d'avenir ne sont guère plus encourageantes de la faculté de droit. D'ores et déjà, il y a pléthore d'avocats dans les villes de Flandre, à commencer par Gand. Comme tous les docteurs en droit ne peuvent pas devenir magistrats, on peut prévoir un terrible embouteillage au barreau flamand dans quelques années. Et quand il s'agira, pour les docteurs en droit issus de la « hoogeschool », de chercher des moyens d'existence dans le contentieux des sociétés industrielles ou commerciales, ils se retrouveront logés à la même enseigne que les rares ingénieurs sortis des

écoles spéciales et qui n'auront pas pu se caser dans les grandes administrations de l'Etat, des provinces ou des communes. On dira ce qu'on voudra, c'est un triste avenir que les flamandiseurs ont préparé à toute cette jeunesse...

Impôts

Le ministre des Finances de France a déclaré dans un de ses discours que les impôts dans les pays totalitaires sont beaucoup plus lourds que chez nous. Partout, en tous cas, ils sont d'une diversité telle que le contribuable s'y perd.

Seul un abonnement au service fiscal de la S. A. Sécurité Fiscale et Comptable, 145, rue Royale, à Bruxelles, tél. 17.48.33/34, peut leur permettre de dominer cette importante question.

Succ. : Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai.
Plus de 25 comptables et experts-comptables en serv. perm.

Gantoiseries d'été

Il y a quelques mois déjà que des voix officielles ont dit aux Gantois qu'une solution était intervenue dans la question de l'épuration des eaux de l'Espierre. On ajoutait que l'heureuse conséquence en serait que les canaux et cours d'eaux de la vieille cité seraient bientôt remplis d'une onde pure et cristalline. En attendant, ils empestent depuis que l'été nous est revenu. Ce n'est naturellement pas fait pour enchanter les administrés de M. Vander Stegen, qui sont souvent honteux de faire visiter leur ville aux amis qui leur viennent de l'étranger ou de la Belgique du Sud. Ils le sont d'autant plus que les rues et les boulevards ne sont guère plus propres que les canaux et que Gand, qui se pare volontiers du nom de « ville des fleurs », est en passe de mériter le titre moins enviable de ville la plus sale de l'Europe.

Les contribuables gantois se demandent s'ils ne payent pas assez de taxes et d'impôts communaux pour qu'on puisse leur acheter des arroseuses et des balayeuses municipales. Ils s'estimeraient déjà heureux qu'on voulût bien recruter, parmi les chômeurs, un certain nombre d'équipes de balayeurs qui n'auraient aucun mal à trouver à s'occuper. Et, le conseil communal ayant voté un crédit de quelques deux cents mille francs pour le remplacement des plaques de rues bilingues par des plaques portant un texte uniquement flamand, le c... de payant se dit, non sans raison, que cet argent serait beaucoup plus utilement employé à l'acquisition d'un matériel destiné au nettoyage de la voirie. Au besoin, pour que les flamandiseurs y trouvent leur compte, on n'aurait qu'à mettre de flamboyantes inscriptions flamandes sur les balayeuses et sur les arroseurs. Tout le monde serait content... même les amis de Grammens. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut en dire autant.

MUSCLE DANS UN VERRE
SUPER DIEST CERCKEL
la plus forte bière des bières...!
DIEST TEL: 77. BRUX. TEL: 15.91.95

Les grands travaux à Gand

En attendant qu'on se décide à balayer un peu plus convenablement et plus souvent les rues et les boulevards de Gand, on continue à y parler beaucoup du percement projeté d'une grande artère — comme on dit drôlement — qui assurerait la jonction directe entre la gare de Saint-Pierre et le Marché aux Grains. Cette grande artère qui n'existe jusqu'à présent que sur le papier, a déjà fait couler des flots d'encre. Elle a ses partisans et ses détracteurs. Ceux-ci disent que les finances municipales ne sont pas dans un état tellement brillant qu'il faille entreprendre encore des travaux qui risquent de coûter les yeux de la tête. A quoi les

48, av. de Tervueren

Petit hôtel à ve
à tte offre accept

partisans du projet répondent que l'Etat doit prendre charge une grosse partie de la dépense et que, d'ailleurs, le percement de la voie nouvelle, sans être strictement impensable, se justifie par de sages considérations d'avenir. Il s'agit, disent-ils en substance, de voir et de faire grand pour qu'on n'ait pas à se reprocher plus tard d'avoir eu la preuve de mesquinerie. On dit que M. Edouard Anseele est un des plus chauds promoteurs de la réalisation d'urgence du projet. Il paraît que, pour lui, la question financière qu'une importance très relative. Il aurait exprimé l'avis que ce propos, qu'on s'en tirera toujours.

C'est vite dit. Les contribuables, cependant, sont inquiets. Ils savent bien, parbleu! qu'on s'en tirera toujours, mais ils n'ignorent pas que c'est sur eux qu'on compte définitive, pour s'en tirer. Et comme ils sont déjà souffrants à Gand, les malheureux contribuables, au régime du jour de vis chaque année renforcé au grand pressoir municipal à phynance, ils renâcent d'avance à l'idée d'avoir à payer les frais du percement de la voie nouvelle. On a beau latitiser pompeusement artère et même grande artère, il plus d'un Gantois qui fait la grimace à l'idée de devoir saigner aux quatre veines pour la création de cette artère. On se met à leur place...

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE
Bonne table — Bon accueil — Tél.

Les chasseurs s'amuse

Depuis quelques jours, les « chasseurs » de la garnison de Charleroi ont remplacé dans la garde des pontons, « mannen van de génie » venus d'Anvers. Et l'on s'en aperçoit vite. Autant les soldats flamands étaient calmes et paisibles autant leurs camarades wallons, et par conséquent frondeurs, savent charmer leurs loisirs, devant un corps de garde improvisé, en s'amusant de tout et de rien. Passe-t-il une carriole traînée par un âne, aussitôt, la bande se lève comme un seul homme, rectifie la position et fait un impeccable salut militaire.

En revanche, quand c'est pour de bon qu'il faut exécuter un mouvement, c'est à la bonne franquette qu'ils le font. Résultat, lundi matin, le très jeune sous-lieutenant qui devait à la relève de la gare n'était pas content du tout et multipliait les: « Au temps, au temps... », d'autant que la galerie commençait à devenir plus nombreuse. Finalement, n'y tenant plus, il voulut prêcher d'exemple. « Je vais vous montrer, dit-il, comment on exécute un mouvement d'armes ». Aussitôt dit, aussitôt fait. L'officier a pris son fusil et, une, deux, trois, la manœuvre est impeccable. Mais tout le monde se met à rire... Le lieutenant n'a pas pris garde qu'il était sous les jeunes tilleuls qui bordent le quai et, de sa baïonnette au canon il a heurté la branche qui s'accroche à son fusil. Quand il s'en aperçoit, il en devient tout rouge et s'en va bien vite avec ses hommes. Et les chasseurs s'amusent de plus en plus.

LE LIDO à GENVAL. Solarium-Bassin. Succès
dîner: Potage, trois plats et dessert.
Dimanche: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.

L'heure à éclipses

Charleroi a retrouvé, ces jours-ci, son « heure de gloire » qui avait disparu en mai dernier en même temps que l'horloge de la gare du Sud pendant les travaux de modernisation de celle-ci. Mais c'est une heure à éclipses. Pendant la journée, tout va très bien. Tout va même d'autant mieux que le nouveau cadran, qui a deux mètres de diamètre, est sensiblement plus grand que l'ancien et est plus haut perché. Mais quand vient le soir, l'heure

Destruction

absolue de tous parasites, punaises, etc., par produits KAYER, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 69. - Tél. 17.33.47.

La gare disparaît à nouveau. Est-ce parce que ce cadran est fait d'une matière trop opaque ou parce que les quatre lampes qui l'éclairaient par derrière sont trop faibles, en tout cas, dès que l'obscurité est tombée, on ne voit plus, en l'absence d'heure, que les faibles lueurs de ces quatre lampes, et ce n'est pas suffisant. Quant au restant des travaux, dont la plus grande partie est déjà terminée et l'a été avec beaucoup de diligence, il faut le reconnaître, on ne peut pas dire que le résultat en soit également heureux. Si la nouvelle et vaste marquise en béton qui s'étend maintenant devant la gare pourra protéger beaucoup de monde contre la pluie, elle est malheureusement assez lourde et rompt un peu trop avec le style des anciens bâtiments dont elle détruit l'harmonie. De même si les nouvelles salles des guichets, à gauche et à droite de l'entrée, sont claires, spacieuses et pleines de lumière, il faut en revanche déplorer que l'on ait réduit cette entrée à des proportions presque mesquines, alors que rien ne l'imposait. Au centre de ce large édifice et sous cette énorme marquise, cette entrée minuscule est disproportionnée, et ce ne sont pas les tableaux d'affichage qui l'entourent des deux côtés qui rendront le coup d'œil plus joli. Aussi, pendant qu'il en est temps encore, que l'on répare cette bétise qui gêne, dès l'abord, tout ce qu'on a fait de bien par ailleurs.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y manœuvrerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

M^e Jallu, le nouveau bâtonnier de Paris

La réélection du nouveau conseil de l'Ordre près la Cour d'Appel de Paris n'a pas marché sur des roulettes. Pour constituer cet aréopage, il n'a pas fallu moins de dix ballottages successifs. Selon la tradition, celui des membres portants du conseil ayant obtenu le plus grand nombre de voix — en l'occurrence Me Olivier Jallu — a été désigné pour assumer le bâtonnat à la rentrée des vacances judiciaires. Ancien collaborateur de Raymond Poincaré, Me Jallu est un « civiliste » de haute classe, ce qui ne l'a pas empêché de plaider avec succès en Cour d'Assises, notamment lors du procès du commissaire Bennoît, ancien chef de la police judiciaire, accusé d'avoir trempé dans les scandales financiers d'Oustric, ex-garçon de café toulousain qui tint, quelque temps, le haut du pavé parisien.

Me Olivier Jallu possède une fortune coquette, occupe une situation mondaine importante et connaît comme pas un l'art de recevoir. Des qualités et des conditions excellentes pour un bâtonnier...

De Wallens

SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne.
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

Les frais d'élections au bâtonnat coûtent cher.

Les membres du conseil de l'Ordre sont un peu à la Basoche, ce que les cardinaux sont au Saint-Siège. C'est de leur sein que sort le suprême pontife. Il est vrai, qu'au barreau, le bâtonnier ne règne que deux ans.

En Belgique, c'est le même système scrutinal. A cette différence près toutefois que, dans notre pays, la politique joue un rôle paradoxal dans la désignation du maître de l'Ordre. Deux ans un catholique, deux ans un libéral, deux ans un socialiste.

En d'autres termes, l'application de la tripartite appliquée à la confrérie de Saint-Yves. Une manière comme une autre de voir les choses... En tout cas le système belge présente sur le système français l'avantage d'être beaucoup plus économique.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
70 Boulevard Anspach 70
1^{er} Etage.
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

Au prix où est le caviar

On cite plus d'un bâtonnier parisien qui, avant son élection, et pendant son élévation, s'est proprement ruiné en frais de réception. Dans le milieu de la Basoche parisienne, le caviar de Me W... n'est pas moins célèbre que le homard à l'armoricaine de Me X..., les pâtés de foie de Me Y... et la cave de Me Z... Mais tous les avocats dignes d'être élus ne peuvent traiter ainsi leurs éventuels électeurs.

Un des plus grands avocats parisiens de la fin du siècle dernier et du commencement de ce siècle en fit l'expérience amère. Me Demange, qui se trouvait entouré, au palais de justice, de la considération et de l'admiration de tous ses confrères, était réputé pour son extrême modération en matière d'honoraires. Bien qu'il eut plaidé pour quelques-uns de ses contemporains les plus nantis de ressources directes ou indirectes (Eiffel, Lesseps, le capitaine Dreyfus, etc.), Me Demange, à la fin de sa vie, se trouvait dans une situation presque démunie. C'est pourquoi sa candidature au bâtonnat échoua. Me Demange n'était pas en état de traiter luxueusement les « chers confrères ». A quel point tiennent les choses...

Quant aux situations politiques et parlementaires, elles représentent plutôt à Paris une tare rédhibitoire. Ainsi, Me Raymond Poincaré ne devint bâtonnier qu'à la fin de sa vie, après avoir été président du Conseil et président de la République. Me Viviani ne fut jamais bâtonnier ni Me Léon Bérard. Par contre, on vit rayer du barreau plus d'un ancien ministre de la Justice. De la justice, ou d'autre chose d'ailleurs.

GROENENDAEL T^o les dimanches, menus fins et copieux à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomp. de Hors-d'œuvre; Grosse pièce; Desserts

Le vieil ami

Georges Feydeau se promenait un jour en compagnie d'un journaliste et d'un monsieur du meilleur ton avec lequel il semblait fort lié. Ayant totalement oublié de présenter ce monsieur du meilleur ton au journaliste, ce dernier prit à part Georges Feydeau afin de lui souligner cet oubli. Et le célèbre vaudevilliste de répondre :

— Ce serait avec plaisir, mais j'ignore totalement le nom de ce monsieur, et il y a tellement longtemps que nous nous fréquentons, que je n'ose plus le lui demander.

FROID

à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique du visage et des seins.



Un bock avec un « Fontainiste » convaincu

A propos du Canal Albert
et de ses intempérances
d'eau navigable

FONTAINE ET FONTAINISTES

Certains de nos lecteurs ne savent peut-être pas très précisément qui est le colonel Fontaine, ni pourquoi et comment il y a une contestation Fontaine, des partisans et des détracteurs du colonel Fontaine. J'ai rencontré cette semaine un fidèle fontainiste — « alter ego » du colonel —

et je l'ai tapé d'une interview sur les petits malheurs notre grand canal.

Puisque cet « alter ego » m'a dit grosso modo ce qu'il m'aurait dit le colonel lui-même, il faut d'abord que je vous dise qui est celui-ci...

Le colonel Fontaine commandait le 14^e de ligne pendant la guerre. Soldat dans l'âme, il a le tort ou le mérite d'avoir la tête dure, et des vues strictement personnelles sur presque toutes les questions. En 1918, il se plaignit que la préparation de l'offensive libératrice était insuffisante; présenta aussi à Monsieur Qui-de-Droit un plan de manœuvre qui paraît-il eût fait tomber en nos mains la 14^e division allemande, dans laquelle servait alors un certain caporal Hitler... On ne l'écouta pas; l'histoire a ses destinées. Mais on le limogea; les chefs ont leurs humeurs. Dégommé le colonel, ingénieur militaire pensionné, se lança dans l'hydraulique et la marche à pied. Il rebattit l'Ardenne, refit le promoteur du « Barrage du Hérou » (qui est d'ailleurs toujours à construire) et conquit, le premier, le plan du canal Albert...

En avril 1928, M. Delmer, secrétaire général du Ministère des Travaux publics, a qui l'on attribue aujourd'hui sans qu'il proteste trop véhémentement la paternité du dit canal, précisait en ces termes le rôle de précurseur qu'avait joué le colonel Fontaine dans la conception de cette œuvre gigantesque :

Il faut rendre justice à celui qui, le premier, a conçu ce magnifique plan d'ensemble dont on commence la réalisation. Depuis longtemps, on a fait des projets de construction des barrages en Ardenne et l'on célébrera bientôt le Centenaire du barrage de la Gileppe; les projets d'amélioration de la Meuse sont très anciens, mais l'ensemble dont je viens de vous faire une esquisse est récent: il a été imaginé, inventé par le colonel Fontaine, un amateur qui suit les Congrès de navigation, qui participe aux Congrès de l'Energie mondiale et qui a visité en Europe tous les travaux du génie civil intéressants. Il a rapporté de ses voyages les idées les plus neuves en matière d'aménagement de cours d'eau et c'est ainsi qu'il a pu concevoir il y a quelques années déjà, un plan d'ensemble dont toutes les parties se tiennent et dont la réalisation semble possible, quoi qu'on en ait dit au début.

Ce plan va donc compléter les travaux exécutés jusqu'à ce jour en Meuse.

Le texte qui précède suffira à faire comprendre que le colonel Fontaine, qui n'a pas été appelé à la construction du canal, juge avec sévérité les malfaçons qui se sont produites depuis 1935, et dont la dernière a ému si violemment l'opinion publique. L'ami du colonel, qui nous expose son point de vue, y apporte plus de sérénité. Son avis n'en sera que plus digne d'être retenu.

UN BEAU PROJET MAL EXECUTE

— Le projet du canal, me dit mon interlocuteur, était que chose de grandiose et rivalisait avec les plus puissants travaux du même genre. L'exécution a été médiocre, la surveillance en est mal faite. Comme toujours lorsque l'Etat entreprend un travail il y a des mécomptes et des malfaçons. Car, on aura beau ergoter la dessus, il n'y a pas moins certain que les commissions d'enquêtes n'aboutissent jamais, puisque les enquêteurs sont les copains d'enquêtés, il n'y a donc pas de sanctions possibles, pas plus aux travaux publics qu'ailleurs. Et comme il n'y a pas non plus de récompenses possibles, l'Etat ne disposant pour stimuler ceux qui le servent, que de médiocres avantages, on peut fort bien comprendre qu'il y ait des agents de l'Etat corrects et ponctuels; on peut difficilement admettre, en revanche, qu'il y ait de passionnés. Or, pour mener à son point de perfection une œuvre d'importance ce qu'il faut, c'est des exécutants passionnés !

Les responsabilités dans le cas présent, s'étendent dans le temps et dans l'espace... Car il ne s'agit pas ici d'un accident inopiné et sans précédent !

— Oui, je sais, il y eut, l'an dernier, cet effondrement du pont, qui fit couler tant d'encre, pour qu'enfin l'on aboutisse



7^e TRANCHE 1939

61,250 lots de 100 à 20,000 francs

Vingt-cinq lots de 50,000 francs

Vingt-cinq lots de 100,000 francs

LE GROS LOT : UN MILLION

à cette conclusion si raisonnable : si le pont de Hasselt a croulé, ce n'est la faute de personne, parce que, dans l'occurrence, il serait hautement inconvenant d'incriminer une personne. Nos fonctionnaires doivent être respectés : il ne faut pas y toucher ; le ministre n'y connaissait rien et par conséquent il ne pouvait être responsable ; quant aux sous-missionnaires, ce sont des industriels belges, et le devoir d'un bon patriote n'est pas de dénigrer, en ces temps de crise, ceux qui se dévouent à maintenir bien haut notre drapeau industriel !... »

— Ce n'est même pas du pont de Hasselt que je voulais parler, mais bien des travaux du canal lui-même... Les accidents prémonitoires ont été nombreux. On n'en a jamais tenu compte.

D'abord, en 1934, ou à quelques mois de cette date, il y eut une rupture de digue à Lille-Saint-Hubert. Grâce à la porte de garde de Bochoit, que des surveillants incapables avaient laissée se rouiller et que l'on avait providentiellement rafistolée deux jours auparavant, on parvint pourtant à limiter le désastre. Si cette porte n'avait pas fonctionné, c'était jusqu'à Maestricht la ruée des eaux...

— Et à quoi attribuer cette rupture ?

— A une étude insuffisante des terrains dans lesquels on a construit. Ceux-ci sont très mauvais, et l'on ne prendra jamais assez de précautions de renforcement. Puis, vinrent d'autres mécomptes, en 1935 et pendant les années qui suivirent, jusqu'en 1938.

Le sommet Nord de la grande tranchée du Caster, en face du fort d'Eben-Eymael, se prit à lapider sans trêve le chemin qui passait à son pied. La pente de ce talus avait été mal calculée. Comme on avait perché d'énormes galets de Meuse au sommet du dit talus, ceux-ci dégringolaient de cinquante mètres de hauteur, et menaçaient de rompre le crâne aux cyclistes qui passaient par là. J'ai vu l'un de ces projectiles briser ainsi tout net la lampe d'un vélo, ne traitant que de justesse le nez du pédaleur et je vous avoue, pour que moi-même, bien qu'ancien combattant, j'étais médiocrement rassuré... Je poursuivis mon chemin en me garantissant la tête avec la serviette administrative dont le cuir me protégea à la façon du bouclier antique des légionnaires faisant la tortue...

— Et l'on n'obvia pas d'urgence à ce danger ?

— Il fallut quatre ans, je le répète, pour que l'on s'en avisât... Les travaux d'Eben-Eymael ont coûté 500 millions avec 67 millions de surprime, payés avec le sourire en 1934 (quels intérêts composés, depuis !). Pour ce prix-là, il semble bien que l'on puisse avoir « de la belle ouvrage » !

L'ACCIDENT DE VIERSEL, ET SUIVANTS...

— Mais laissons cette histoire de petits cailloux, qui n'est après tout qu'un épisode. En 1938, le 4 mars, se produisit l'écroulement de la digue de Viersel. Des pertes de vies humaines ne purent être évitées que par miracle... L'eau fit irruption dans des maisons proches, deux bateaux s'allèrent promener dans les prés, à deux cents mètres de là... d'autres furent stabilisés sur le fond, par suite de l'abaissement de 1 m. 50 de niveau... L'enquête montra que le délabrement du lit du canal, pourtant tout neuf, atteignait un degré inouï. La défense des berges est en l'air à plus de cent places ; le profil, au lieu d'être unique, est partout varié...

— Qu'est-ce que la défense de berges?... Profane entre tous les profanes, j'ai peut-être l'air idiot de vous demander ça !

— Pas du tout ! Voici...

Les berges d'un canal ne se présentent pas, comme on pourrait le croire, sous l'aspect d'un plan incliné totalement lisse. Elles comportent une sorte de banquette qui vient en rompre l'oblique, et le sommet d'angle de la dite banquette est garni d'une poutrelle bétonnée dont l'office est d'empêcher l'écroulement de la maçonnerie et des terrains constituant le remblai de la berge. Aux rives du canal Albert, les terrains sont détestables. Ce sont des sables sans aucune densité. Le passage des navires modernes, à propulsion puissante, détermine un sillage dont les vagues viennent heurter les berges, et finissent par les

Kressmann

Ses monopoles célèbres Bordeaux



Ses vins fins d'Alsace : Riquewihr

Pour les deux Flandres : A. BLOMME & FILS Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents Généraux de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

ébranler. Il en résulte peu à peu le délabrement dont je parlais. C'est ce qu'on a pu constater à la faveur de l'accident de Viersel...

Avertissement nouveau, dont on n'a tenu aucun compte. Il eût fallu renforcer, renforcer encore...

Mais qu'importe ? Abrégeons ! Le 9 mai 1938, un nouvel effondrement se produit. La digue de fond cède, à 1.400 m. au Sud-Est du pont de Sutendael... Mais l'opinion publique ne se trouble pas, et seul « Het laatste Nieuws » vend la mèche et lance un bref cri d'alarme... Le 15 mai 1939, effondrement encore, sur plus de 600 mètres de la défense des berges du côté Nord-Est, à Sledderloo, région de Genk ; en face, on constate des fissures, sur 1.400 mètres... Et c'est là un quatrième et dernier avertissement, lui aussi dédaigné ; le 26 juin, enfin, c'est le sinistre en plein ; c'est la vidange catastrophique du bief Hasselt-Diepenbeek ; quatre kilomètres de dégâts... la rive opposée saccagée sur deux kilomètres, des réparations onéreuses et précipitées en perspective, et cette fois, mort d'homme. C'est, vous en conviendrez, un prologue de choix aux brillants discours dont vont se fendre MM. Vanderpoorten et de Lannoit et dans lesquels il nous sera parlé de nacelles d'or, de navires de guerre venant mouiller au Qual de la Batte ; toute la mythologie en fer blanc des allégories fluviales y passera...

— Sans doute ! Mais l'effondrement n'est-il pas dû au passage, sous le canal, d'un petit ruisseau, le « Vijverbeek », qui sort de l'étang de Borgraeve, et qui passe au pied de la maison des éclusiers à l'écluse même de Hasselt ?

— Bien entendu ! Et qu'en faut-il conclure ? Qu'étant donné la nature des terrains, qui devait être connue du génial ingénieur à qui nous sommes redevables de l'exécution du plan, il eût fallu prévoir ici un renforcement exceptionnel des mesures de défenses et l'emploi d'argile selon les méthodes hollandaises dont l'efficacité fut confirmée au canal Juliana.

Mais vous verrez, conclut mon « Fontainiste » sans ironie, que ce sera comme toujours. Ces messieurs les Fonctionnaires, entre eux, se chamailleront peut-être un brin ; ils seront parfaitement d'accord, en *a parte*, pour se dire mutuellement le plus grand mal les uns des autres, derrière

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

le dos de l'un à l'autre, avec le magnifique courage et la superbe loyauté qui est le propre des administrations... Mais quant au résultat, de l'enquête, stop ! Ici, il s'agit de défendre le bifsteck corporatif; devant le public, devant la Chambre, devant le ministre, l'unanimité des ronds-de-cuir est faite. Chacun d'eux se porte garant que le voisin a fait son devoir, tout son devoir... Et comme dans l'enquête Van Caeneghem, ça se liquidera par quelques promotions bien tassées dans les Ordres nationaux.

SOMBRE AVENIR

— Que présager de l'avenir? joursuit amèrement le Fontainiste, sinon que la grande tranchée d'Eygenbilsen, elle aussi, est menacée? Là, ce n'est pas le sable, c'est le sable argileux et l'eau sous pression qui causent le danger. Les sables argileux très fins cèdent après un lent travail de désagrégation provoqué par les eaux intérieures, et aussi sous l'action des eaux de pluie s'insinuant dans les fissures. Les talus d'Eygenbilsen ont beau être forts. Ils ne tiendront pas, si le drainage n'est pas exécuté avec une vigilance extrême.

— Et qui pourrait entraver le drainage?

— Le colmatage des drains par des particules solides que les eaux entraînent avec elles...

Il y a encore un autre danger, plus grave celui-là.

Les eaux qui pénètrent dans les massifs drainants sont toutes plus ou moins chargées de particules en suspension colloïdale, ou de sels de fer dissous. Certaines trainées couleur de rouille, qui se montrent à des débouchés de drains, prouvent que l'œuvre d'oxydation est avancée. Et il n'est pas douteux que cela risque de compromettre la perméabilité des massifs drainants. Sans doute, l'administration surveille l'état du drainage... Mais il faudrait que cette surveillance fût méthodique. Et comment assurer cette rigueur d'observation sinon en plaçant, çà et là, dans le terrain, des tubes permettant de relever régulièrement le niveau des eaux du terrain? Cette petite précaution serait une prime d'assurance...

Mais c'est trop demander aux services, d'ailleurs omniscients, de nos travaux publics. Il ajoute: J'étais hier à Genck. Les infiltrations s'y sont accrues dans la proportion de 300 %, depuis le 18 mai dernier. La bruyère naturelle devient un marais! Qui s'en inquiète à Bruxelles?

... Ainsi parla, non sans amertume, un géologue... ami du colonel Fontaine, notre Lesseps, en mieux disent ses partisans.

Pour nous qui ne savons des canaux que ce qu'en tirent la littérature et la peinture (nous avons lu « Les Bateaux ivres » et goûté Baertsoen), nous ne pouvons nous empêcher d'admirer qu'un canal, cette chose en apparence si simple, ce soit si compliqué que cela!... Nous nous disions naïvement: « Y a qu'à creuser, et mettre de l'eau... Les écluses, cela n'est pas sorcier! » — Enfant que nous étions! Pareils aux stratèges du Café du Commerce, qui tournent l'ennemi ou le coupent tout en posant le double-six, nous ne songions point que la terre que l'on creuse et que l'eau qu'on amène sont des éléments infiniment complexes, comme sont complexes les hommes, les outils, les armes dont se composent les armées...

LA CAUDALE.



La traite... en retraite

Les laitiers se sont mis en grève.
(Les journaux.)

Ce très vilain tour... de mamelle mérite bien quelques couplets.
Les laitiers — dernière nouvelle — font, en chœur, la grève « perd-lait »...

Partout, on nous ferme la ferme.
Nous voila sevrés, c'est certain,
et les grévistes, qui s'enferment,
nourrissent... les pires des seins!

Beurre, œufs, lait, tout cela se cache.
Vraiment, cela manque de sel !
Le paysan — c'est assez vache! —
Veut le sevrage universel!

Ne plus traire?... C'est arbi-traire !
Bah ! attendons des jours meilleurs !...
Et tâchons, sans trop nous en faire,
d'aller prendre la... crème ailleurs !

Ils écrivent leur infortune
Au gouvernement, par exprès.
L'orthographe y pêche, et c'est une
tartine... avec du pataquès !

Les poules, ne voulant plus pondre,
disent: « Croupions... dans la torpeur ! »
A cela, que doit-on répondre ?...
Loin des œufs, dit-on, loin du cœur !
« Plus de nécessité d'éclorre !
» Tant pis si l'on casse les œufs !
» Les hommes? Bah! qu'on les ignore...
» Les poules se passeront... d'eux ! »

Le marchand de beurre, tenace,
déjà triomphe (il faut... l'acter)
— Victoire que sa motte trace ! —
nous aurons du beurre... salé !

Dans son attitude, il demeure :
La vache, comme le veau, dort.
En faisant... la sieste au beurre,
Elle va, je pense, un peu fort !

Cherchons une autre voie lactée.
Remplaçons le beurre, en chantant :
« Margarine, ma bien-almée ! »
Sans fausse motte — c'est l'instant !

Laitier, cette sombre querelle
ne me regarde qu'à très peu,
diras-tu... Mais si je... mamelle,
c'est que cela n'est pas... sérieux !

Au lieu de monter en furie
Comme une simple soupe au lait,
Réfléchis encore, je t'en prie,
Aux conséquences !... Pèse-les !...

MARCEL ANTOINE.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapponi

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

La crasse du moteur **EREINTE** les batteries



*Avec Mobiloil
votre moteur ignore la " crasse "*

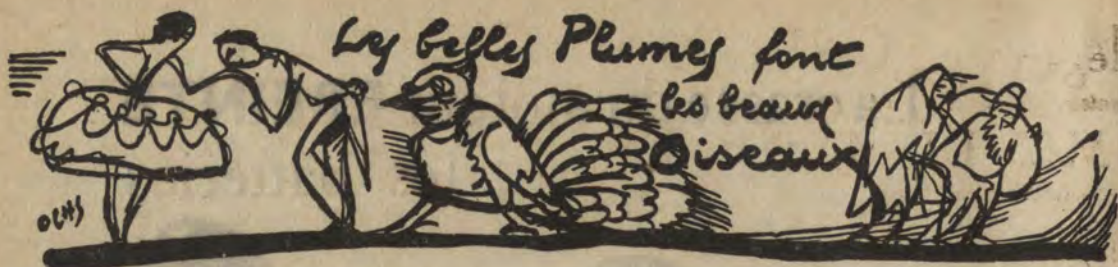
Vous savez qu'un moteur encrassé est dur à démarrer. C'est pourquoi il faut employer Mobiloil qui le tient propre. En effet, c'est la seule huile « lavée » de toute impureté par le procédé Clearosol. Chaque goutte de Mobiloil est du lubrifiant 100 % pur, que rien ne peut décomposer. **Votre garagiste vous le dira: Mobiloil déchaîne toute la puissance de votre moteur et réduit la consommation. Faites le plein aujourd'hui-même.**



Mobiloil

VACUUM OIL CO., S.A.B., BRUXELLES.





PROPOS D'ÈVE

Correspondance

Deux jeunes garçons, momentanément retenus en province pour leurs études, eurent dernièrement l'idée, pour alléger leurs pesants loisirs dominicaux, d'insérer une annonce dans un de ces hebdomadaires qui dédient d'assez larges colonnes à des offres de correspondance. Leur annonce tenait en ces quelques mots : « Après tout, pourquoi pas moi, Mademoiselle ? » Ils escomptaient peu de réponses : ils ne donnaient sur eux nul renseignement, ne faisaient aucun appel, n'avouaient pas de but précis, ne formulaient pas de demande expresse. Ils reçurent cinquante lettres ! Cinqante, vous entendez bien. Il s'est trouvé cinquante femmes, attirées par ce que ces mots mystérieux avaient d'un peu louche, pour ébaucher une correspondance avec un inconnu dont aucun indice ne pouvait, si faiblement et d'aussi loin que ce fût, déceler la personnalité.

C'est un de ces deux jeunes hommes qui m'a raconté l'histoire. Et comme je lui demandais si dans ce lot de cinquante lettres, il s'en trouvait d'intéressantes qui pussent fournir un document sincère sur l'âme féminine, il me répondit :

— Sur cinquante, une seule avait de l'intérêt, écrite par une femme évidemment cultivée, intelligente et spirituelle, et qui avait deviné que nous cherchions, non un dérivatif sentimental, mais une sorte de documentation. Les autres ? Ah ! les autres... Vous dire la stupeur et le dégoût qui se sont emparés de nous quand nous avons déposé ce volumineux courrier ! Les confidences les plus scabreuses, ou les plus grossières, l'absence, non seulement de toute pudeur, mais encore de tout respect humain... Il y avait de quoi, je vous assure, vous dégoûter des femmes pour longtemps et il a fallu que nous pensions à quelques créatures très nettes, très droites et très élevées que nous avons le bonheur de connaître pour que ce dégoût ne submerge pas tous nos autres sentiments.

— De sorte que ce jeu, dont vous attendiez plaisir et divertissement ne vous a apporté que déception ?

— Pas tout à fait. Car ce jeu, comme vous dites, nous l'avons merveilleusement perfectionné. Suivant les lettres reçues, nous avons revêtu tous deux des personnalités chaque fois différentes : nous étions un jeun le poète timide acharné à la recherche de l'âme sœur ; l'aviateur entrepreneur que tente, avant le raid, l'aventure brève ; le broussard qui implore la charité d'une correspondance qui chasse le cafard et fleurit la solitude du bled ; ou l'homme maris-sant qui ne s'embarrasse ni de scrupules ni de poésie. Comment vous raconter tous nos masques ? Un jeu, oui, et en quelque sorte passionnant, car il nécessitait un fichier, des notes précises tenues à jour, et exigeait de nous une assez singulière gymnastique intellectuelle. C'est passionnant, je vous assure, de se mettre dans la peau d'un autre, d'imaginer non seulement les sentiments d'un autre, mais sa manière de les exprimer. Merveilleux exercice, n'est-ce pas ? pour de jeunes garçons qui préparent des examens, que d'adapter un style à un personnage fictif ; délassément qui vaut bien, vous l'avouerez, l'appétitif, la manille ou même les mots croisés. Quant à la nausée, eh bien ! je pense qu'elle aura été salutaire, et nous servira d'avertissement : grâce à elle, nous ne donnerons notre cœur qu'à bon escent, du moins je l'espère. Mais que penser de ces femmes —

quelques-unes étaient mariées — qui peuvent se délecter, en cachette, à ces troubles confidences, à ces aveux sans honte ni réticence ?

— Ne soyez pas trop, trop sévère. Evidemment, il y a, dans le nombre pas mal de détraquées, de chercheuses d'émotions équivoques. Mais pensez aussi aux créatures qui vivent toute une vie sans écho, prisonnières d'une famille, d'un mari, d'un entourage imperméables, sans charité, sans tendresse, sans compréhension : pour elles, ces épanchements clandestins, sans danger puisqu'ils sont anonymes, c'est la soupape de sûreté ; mieux, c'est le roseau qui reçoit le secret périlleux, mais insoutenable, celui que nul ne peut savoir — le roi Midas a des oreilles d'âne ! — mais dont il faut, sous peine de folie, se délivrer.

— Mais qu'on aille dire après cela, que les femmes n'ont plus le goût de la correspondance ! Pensez donc : cinquante lettres de réponse pour six pauvres petits mots !

EVE.

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg

POUR LES VACANCES

VOYEZ LES NOUVEAUX TONS

EN VESTES "ALPINIT",

MARQUE SUISSE

RÉPUTÉE A 195 fr.

Les dépouilles de l'autruche

Juin, mois des réunions élégantes, est par excellence le mois des chapeaux. On voit moins d'extravagances qu'au début de la saison, mais on y lance tout de même en « ballons d'essai » quelques formes nouvelles qui, reprises ou amplifiées, seront les nouveautés de l'automne.

Donc, en octobre, portera-t-on des plumes d'autruche ? On pourrait le penser, à voir l'offensive que la plume d'autruche a faite, ces temps-ci.

Bien entendu, vous n'en portez pas dans la rue, comme cet hiver. Non. On ne les voit qu'aux réunions élégantes : courses, grands dîners, grandes premières, mariages. Il faut dire qu'elles prennent des proportions qu'elles ont rarement eues. Soyez prudentes si vous choisissez des plumes blanches et noires : on a si facilement l'air d'un cheval de corbillard.

Celles qui ornent le chapeau lancé pour le cinquante-naire de la Tour Eiffel menaçaient véritablement le ciel. Mais qu'il était joli, sur une jolie femme, ce chapeau du cinquantenaire ! D'autant plus que les très nombreuses élégantes qui l'avaient adopté l'avaient très agréablement diversifié. Il n'avait rien d'uniforme, si les plumes d'autruche (de couleurs très variées) montaient toutes dans les airs comme il se doit pour un chapeau commémorant la construction d'une tour de trois cents mètres !

A côté de ces chapeaux un peu exceptionnels, on en a vu beaucoup, cette semaine, ornés de plumes moins arrogantes. On revoit le chapeau mousquetaire et la petite forme, ornée d'une plume caressant l'épaule, chère à l'Impératrice Eugénie. Celle-ci est toujours extrêmement seyante.

Mais le chapeau avec de grandes plumes d'autruche, qu'elles s'élèvent en l'air ou qu'elles s'abaissent vers l'épaule, n'est pas et ne sera jamais un chapeau d'usage courant. Ceci pour les femmes qui n'aiment pas dépenser beaucoup d'argent pour un chapeau qu'elles ne mettront qu'une ou deux fois.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

Du tulle au velours

Aucun de ces chapeaux « sensationnels » de juin n'est facile à mettre, d'ailleurs. Si vous voulez un chapeau élégant et commode, choisissez une grande forme de paille dont vous pourrez varier la garniture. Mais si vous voulez être tout à fait « up to date », ce sera un petit peu plus compliqué... et coûteux!

Une des grandes nouveautés du moment, c'est le grand chapeau de tulle tendu, à calotte minuscule, dont la passe est ornée d'applications opaques. Ce sont de grands rayons qui partent en étoile de la calotte, un semis de petites étoiles, de gros pois, ou bien des fleurs. C'est extrêmement joli, mais très fragile.

A côté, voici le petit chapeau de paille ornée de dentelle ou de broderie anglaise, le chapeau tout en dentelle ou en tulle piqué et matelassé, enfin le chapeau d'étoffe tendue ou de velours coulé, extrêmement à la mode, cet été : on porte des tailleurs de velours et des manteaux de velours, quitte à étouffer dedans quand la température s'élève !

Profitez, Mesdames !

des soldes du ccc, rue Neuve, pour acheter un beau manteau sport à des prix stupéfiants, ccc, la marque de qualité.

Un maillot ou une armure ?

Enfin, voici venu le bienheureux moment où nous préparons nos malles pour le départ en vacances ! La question du maillot de bain devient une question d'actualité brûlante!

Comment le choisirons-nous ? On porte un peu moins, semble-t-il, de maillots en deux pièces. Ou bien alors les deux pièces sont réunies par un semblant de tissu, une pointe qui part du soutien-gorge pour aboutir à la culotte. Autrement dit, le nombril ne se montre plus du tout. Ce n'est pas un malheur : pour un nombril réussi, il y en a dix de ratés, et cela sur les femmes les mieux faites. Et puis, le maillot en deux pièces coupe la silhouette de façon désagréable.

Les maillots de fantaisie sont aussi nombreux que les maillots classiques. Mais tous sont minutieusement coupés sur mesures, « très étudiés », comme disent les spécialistes. Cela pour corriger, redresser, dissimuler ce qui ne serait pas parfait. Un maillot de bain, aujourd'hui, c'est un correctif sévère, qui moule, mais qui comprime aussi, un chef-d'œuvre d'orthopédie qui n'a rien à envier aux corssets les plus achevés. Même les femmes très bien faites choisissent leurs maillots de façon à être sûres que rien ne remuera. Les jeunes gens qui vont à la mer pour se renseigner sur l'anatomie des demoiselles seront volés : en maillot de bain, leur future n'est pas plus « nature » qu'en robe de bal.

Et pour les cas réhabilitaires, il existe des maillots faits tout en rubans élastiques tûcôtés, qui font une amusante silhouette de bébé en celluloid.

LA MINERVE DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES
INCENDIE ACCIDENTS

VIE VOL

63-65, rue Royale, Bruxelles

Tél.: 17.78.12

Fleurs ou lunettes ?

Où est-il le temps où des lunettes noires semblaient le comble de l'infortune ? Où les malheureuses condamnées aux lunettes noires s'enterraient à la campagne pour n'en plus sortir ? Il nous souvient d'un roman « pour jeunes filles » dont l'héroïne, pour dissimuler la beauté qui l'empêchait de gagner sa vie, s'affublait de lunettes bleues !

Aujourd'hui, les plus jolies femmes portent sans gêne des lunettes bleues, noires ou vertes, et plus elles sont grandes, plus elles sont chic. Certaines, de forme carrée, ressemblent même à des lunettes de motocycliste. Mais ce n'est pas parce qu'elles sont à la mode qu'elles sont devenues plus jolies. Seulement, on a trouvé un moyen de les rendre « amusantes ». C'est la grande nouveauté du moment. Les lunettes imitent de grandes fleurs. Le verre fumé en forme le cœur et le tour de la monture est formé de pétales en matière plastique. Vous pouvez porter des lunettes-coquelicots, des lunettes bleuetes ou des lunettes-marguerites. Ce n'est pas plus joli, mais c'est assez rigolo. Et si tant de loufoquerie vous effraie, on fait aussi des lunettes bordées de perles qui font un peu le même effet et qui sont tout de même moins voyantes.

Quand vous partez en vacances

N'oubliez pas, Madame, quand vous partez en vacances, d'emporter quelques paires de bas solides. Choisissez, de préférence, la dernière création de la grande marque « Mireille », le fameux bas « Mireille Révélation » qui, suivant un procédé ingénieux, est tissé mailles à l'envers, ce qui lui confère une résistance considérable à l'usure. Le bas « Mireille Révélation » répond au désir de toute femme élégante et économe.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Maison JORGE, 1bis, rue Tête d'Argent, Tournai;

« Parizy », maison FONTAINE, 13, rue J.-B. Brabant, Namur;

Maison DILLIE-MEUNIER, 51, rue Albert Ier, La Louvière;

Maison MARTIN Oscar, 19, rue des Patriotes, Brux.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

Entrevue

On sait qu'un certain Valentin, chanteur comique, se permit de raller le Führer.

On dit qu'il fut un jour mandé par celui-ci et qu'il essaya des reproches plutôt violents. Valentin, tout de même un peu gêné, protestait de son mieux. Mais Hitler, très renseigné :

— Cette histoire n'est pas de vous ?

Et de citer une des meilleures boutades du comique; celui-ci avoue.

— Et celle-là ?

Même scène.

— Et celle-ci ?

Même scène encore, Hitler alors éclate :

— Vous osez me traiter ainsi, moi qui suis le maître de 70 millions d'hommes ?

Alors Valentin, retrouvant tout son sang-froid :

— Ach! mein Führer, ach, celle-là, non, elle n'est pas de moi!

Cette histoire se colporte en Allemagne.

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, aven. Firmin Lecharlier, T. 26.70.76.

Idylle sur l'herbe

— Avec ta manie de t'asseoir sur l'herbe, voilà que mon pantalon est tout vert.

— Eh bien! ferme-le.

Tendresse

« Mon gros Loulou,

» Je t'écris, mais j'ai à payer aujourd'hui un billet de 15.000 fr. dont l'idée me trouble et m'empêche de penser à toi autant que je le voudrais. Remets-les donc à ma bonne, afin qu'aucun nuage ne vienne s'interposer entre moi et mon ami. »

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban, elles seront de vraies lettres personnelles, ARDUC, 68, rue Le Corrège, Bruxelles. Tél. 34.00.18.

Philosophie boraine

Assis sur leurs talons, des mineurs causent et l'un d'eux :

« El pu part des d'geins sont comme des poires blettes éhé fait't des froides vesses quand y d'a jeu de ces fêtes baudets-là qui va prononcayî eh discour.

» Quand d'sé nie Moussolini avec s'minton comme et d'éha-bo botte c'el macheu d'choucroute, après c'est l'long Chamberlain ou bie Deladier avu s'visage de Breyou ou bie Beck avu d'su s'visage et nez comme et d'joene de coulon desplumé, eyet t'ertoute il l'eyeté in porte ouverte.

» Et bé pusqu'y leye té in porte ouverte chacun, nous autes, habituons-nous à vivent d'vin les courants d'airs eyet qu'ils avons s'té chervie l'diape tertoute à Paris ? »

(Nous demandons l'indulgence des lecteurs borains pour l'orthographe.)

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159. av. de la Chasse. Tél.

Fraudeur

Une ruse de fraudeur qui nous est révélée par la « Tribune de Genève » :

Le fisc berlinois reçut un matin une lettre anonyme ainsi conçue :

« M. X..., industriel (ici son adresse), a récemment fait passer en fraude tous ses capitaux à l'étranger. Ils sont actuellement déposés dans une banque bâloise. »

M. X... fut convoqué devant qui de droit et sommé de donner des explications.

— Cette dénonciation est calomnieuse, dit-il. Que deux de vos agents viennent avec moi à la banque de Bâle, où ils se renseigneront. Je les emmène dans mon automobile.

Ainsi fut fait. Le directeur de la banque jura sur l'honneur qu'il n'avait aucun compte au nom de l'industriel.

Que s'était-il donc passé ? Ceci, tout simplement. C'est l'industriel lui-même qui s'était dénoncé. Il avait placé toute sa fortune dans les coffres de sa voiture qui, grâce à la présence des deux fonctionnaires, évita la visite réglementaire à la frontière.

Hier... non, aujourd'hui

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Achetez une salle de bain chez Henry, 133, rue de la Loi. Il est spécialiste.

Mauvais début

Deux condamnés à mort sont réveillés le matin, et on leur dit : « Prenez courage, c'est un mauvais moment à passer, etc... »

On leur fait la toilette et on les conduit près de l'échafaud.

Avant de monter les marches, le premier se retourne et dit à l'autre :

— Mais quel jour est-on ?

L'autre lui répond :

— Mais, lundi.

Et le premier de se lamenter :

— Eh bien ! mon vieux, on commence bien la semaine.

Un remède désespéré

Le commerce est dans le marasme, chacun sait cela, de tous côtés nous parviennent des conseils pour essayer de sortir de cette pénible situation.

Un correspondant nous écrit que nous pourrions tout aider à la résurrection du commerce en payant immédiatement nos tailleurs.

L'actuelle dépression pousse aux extrêmes.

Prenez une assurance sur la vie

en munissant votre voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Défense passive

La scène se passe à la Ligue de protection aérienne, lors d'une soirée d'examen. Pietje est sur la sellette, l'instructeur lui demande :

— Combien de gaz y a-t-il ?

— Oïe ! moi je connais qu'un seul, vous savez !

— Ah !! ?

— Ouè ! ça est celui de la chaussée d'Ixelles !

Seconde question au même :

— Y a-t-il des abris ici dans la commune ?

— Ouè !

— Où cela ?

— En dessous de la permanence !

— Bien. A quoi sert-il ?

— Oïe, mais ça est pour le concierge sécher son linge.

Et le plus drôle, c'est que... c'est vrai !!

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX _____ JOAILLERIE BOLL
38. rue du Midi. 38. Bruxelles

Un plat difficile

Mme Smits explique à Léontine comment on fait le poitrine de veau farcie.

— En somme, ma fille, ce n'est pas difficile. Vous ouvrez votre poitrine en deux ; vous faites une sauce avec votre pied et votre langue et vous les mettez dans votre poitrine.

Léontine — ? ! ? ?

A quelque chose malheur est bon

Les dépanneurs avaient accroché l'auto démantibulée à leur tracteur. Le spectacle était assez pittoresque, mais dans la voiture sinistrée on avait pourtant le sourire.

— Maintenant, au moins, chérie, disait l'automobiliste désaffecté, j'ai les deux mains libres !

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUXELLES

L'esprit de Pauline Carton

Pauline Carton regrette son ancien patron, un psychanalyste. Elle dit :

— Le docteur ne recevait que des nerveux. Ça met beaucoup d'animation, les nerveux...

Et comme Sacha Guitry la trouve un peu bizarre, Pauline Carton avoue en riant :

— Je suis une ancienne folle.

— Et vous êtes guérie ?

— Mais oui.

— Complètement ?

— Oh !... complètement... enfin je suis comme tout le monde...

Modernisme

Un tour au bar. Deux jeunes filles lampent des cocktails à belle langue,
 — Tu le trouves si bien, le barman? questionne la première. Il est brutal, laid, commun...
 — Justement, fait sa compagne, extasiée, il a une tête de gangster.

???

Abordons à présent (si vous y consentez) les demoiselles un petit peu moins sérieuses.

Une jolie définition, pour débiter :

Décor : Un boudoir ultra-moderne dans une villa. Personnage : Elle, qui vient de céder à lui, enthousiaste et caressant.

LUI. — Comment trouvez-vous le porto?...

ELLE. — Voluptueux...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 J VAN HUYNEGHEM ET . ILS
 REPARATIONS 151. rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Les mots de Lolette

— Il a six ans, tu sais!
 — Oh! oh! fit la maman. Six ans! Tu es sûre? Je ne lui en aurais pas donné plus de quatre ou cinq.
 — Si, si, maman, Il a six ans. Mais peut-être ce sont de tout petits six ans!
 La même avait mal aux dents :
 — C'est une de tes grosses dents qui te fait mal? demande maman.
 — Non, répond la fillette, c'est une maigre!

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Musée

Cet homme politique était rencontré par le poète Jacques Dyssord dans la galerie des Antiques, au Louvre:
 — Bravo! fit Dyssord.
 — Oui, expliqua notre politicien. Ça me change, et je n'ai pas à prendre partil!

Définition

Suivant le mot de Miguel Zamacoïs, il y a quelque chose d'encre plus dur que de payer ses impôts :
 — C'est de se dire que votre voisin, plus malin, ne paiera pas les siens.

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

Humour liégeois

— Li natation, c'est todî on bal sport, sêse valet, disse-t-i Djacques à s'camêrade Victor, tot louquant névi les baigneur à bassin de Lido d' l'Exposition.
 — Chascune ses gosses, respond Victor, mais j'aime co mi l' pêhereie, sêse mi.
 — C'est trop pâhûle (calme) hein, çoulà!
 — Awé, c'est pâhûle, mais c'est bin pu passionnant! Trouvreusse bin une saqwé d'pu amusant qu' l' pèhe à tchvenne à l' cêlihe (cerise) par eximpe?
 — A l' cêlihe! Et kimin fait-on çoulà?
 — Comme po l'aute pèhe; mais à l' pièce d'ênintchi, on warbô ti mette une cêlihe qui ti lais rôler to doucemint è fond d' l'aiwe.
 — Et kimin veut-on qui bêtoche (que ça mord)?
 — On nè l' veut nin, on l'êtind.
 — Kimin çoula?
 — Rin d' pu simpe: ti tape ti ligneroûle è l'aiwe, ti ratind et ti hoûte, et... si vite qui t' êtind crohi pîrette, è sêche et ti l'a.
 M. P.



Essayez...

Pour réussir toutes vos confitures, essayez

GÉLIFRUIT

Vite et mal

« Ne point remettre au lendemain
 Ce qu'on peut faire le jour même »
 Me semble être un proverbe vain
 Sinon d'une imprudence extrême;

Que devient la réflexion
 En toutes choses nécessaire
 Dans la précipitation
 D'un jugement par trop sommaire?

Puisque la nuit porte conseil,
 Dans le calme et dans le silence
 Demandons-lui, comme au sommeil,
 De freiner notre impatience,

Et nous pourrons, mieux à propos,
 Sans aucun souci de vitesse,
 Nous décider, frais et dispos,
 Conformément à la sagesse.

Remettre donc au lendemain
 Ce qui ne doit point le jour même
 Être fait pour sa bonne fin,
 Semble d'une prudence extrême.

SAINT-LUS.

CONFORT ECONOMIE SECURITE **MORRIS**

La voiture à la portée de toutes les bourses. Conçue pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles. - Tél. 48.63.24

La preuve

— Qu'est-ce qu'il a dû boire, hier, Arthur, à la soirée des Dupont !
 — Pourquoi dites-vous ça ? Je n'ai rien remarqué.
 — Mais moi, j'ai. Lorsqu'il m'a ramené jusque chez moi, il m'a laissé tomber deux fois.

Une chance

Il attendait, un gracieux colis enrubanné à la main. Une heure, deux heures... la faim se mit à tenailler l'estomac du patient amoureux. N'y tenant plus, il écarta délicatement le papier et se mit à dévorer un à un les bonbons de chocolat. Elle arriva comme il finissait le dernier.
 — C'est une chance, pensa-t-il, que je n'aie pas eu l'idée d'apporter des fleurs.

La brosse-peigne

donne à vos ondulations une ampleur insoupçonnée. En trois modèles chez Kleen-e-ze, dépôt, 63, rue d'Albanie. Exigez bien la marque sur les manches.

Les dangers de la métaphore

Le nouvel oncle par alliance interpelle Freddie:
 — Eh bien, Fred! Voilà que je vous connais tous, sauf le frère aîné. De quel côté de la maison tient-il ?
 Freddie. — C'est celui qui a une fenêtre vénitienne,

Le plus sûr

- Qu'est-ce qu'il y a de mieux au monde?
- Aimer.
- Et après?
- Etre aimé.
- Pourquoi vaut-il mieux aimer qu'être aimé?
- C'est plus sûr.



Les Sports nautiques
grâce au moteur hors
bord

« **JOHNSON** »
LE ROI DES ONDES
Demandez notice
ALMACOA
8a, rue de France
BRUXELLES

Mécontentement

Que les contribuables finissent par se fâcher, qui pourrait encore s'en étonner? Ils réclament des économies, seul moyen de sortir de l'impasse.

— On a assez parlé de l'assiette de l'impôt, disait l'un d'eux. Si nous commençons à parler un peu de ses pique-assiette!

C'est vrai! Après tout!

Tuyaux

A ses débuts, et histoire de gagner sa matérielle, Georges Feydeau avait accepté la place de rédacteur hippique dans un journal du soir. Il n'y resta guère d'ailleurs. Un soir, n'ayant pas eu le courage d'étudier les épreuves du lendemain, il termina sa rubrique par cette phrase, qui valut au journal de nombreuses réclamations:

« L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain nos pronostics pour la réunion d'aujourd'hui! »

WELCOME TAVERNE, 21, rue du Nord, 21
(Pl. Madou). — ON S'Y PLAÎT

Paradoxe

A la buvette du Palais-Bourbon, pendant une suspension de séance.

Quelques députés du « Bloc » parlent de leurs désirs, de leurs espérances.

Et l'un d'eux, avec conviction (!!!):

— Dieu merci!... dit-il, le ministère est encore assez fort... pour que je le soutienne!...

Bon cœur

Entendu à la foire du Midi, devant la boutique du marchand de sucres d'orge:

— Quelle sorte de bonbons voulez-vous, mon petit ?

— Ça m'est égal, pourvu que j'en ai dix pour un sou, de façon à pouvoir en donner un à ma petite sœur.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Un cœur sensible

Un lecteur lointain nous écrit:

« La découverte de la sensibilité des plantes devrait mettre un frein aux violences des amateurs qui insistent pour forcer la rhubarbe. Ils devraient doucement l'inciter à grandir. »

Père et fils

Un bureau sévèrement meublé à l'américaine. Au pupitre un beau jeune homme aux cheveux calamistrés. Au centre de la pièce, un monsieur aux tempes grisonnantes se promène de long en large.

— Papa, dit le jeune homme, nous devons nous débarrasser de Cruls. C'est un excellent voyageur de commerce je le veux bien, mais il va dire partout que je suis un idiot.

— En effet, c'est un peu fort ! Je n'entend pas que mes employés colportent mes secrets de famille !

Pleuvra, pleuvra pas

Pour plus de sécurité, ayez un bon imper et profitez de soldes extraordinaires du grand spécialiste ecc, rue Neuve.

Douloureux réveil

La jeune femme venait de se réveiller d'une longue léthargie.

— Vous avez dormi près d'un an, lui dit doucement le médecin.

— Ciel ! Toutes mes robes sont démodées !

La vengeance

Totoche est allé chez le dentiste pour se faire enlever une dent creuse. Il a subi l'opération avec beaucoup de stoïcisme, après quoi il a demandé s'il pouvait emporter sa dent.

— Mais certainement, dit le dentiste; la voilà.

— Merci, dit Totoche, et il s'en fut satisfait. Arrivé à la maison, il s'empresse de remplir de sucre le trou de la dent.

— Et maintenant, dit-il, tu n'as qu'à souffrir toute seule.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél.: 17.64.8
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles

C'était trop !

— Tiens ! Vous êtes brouillé avec Smith ?

— Oui ! Figurez-vous qu'il m'a accusé de le tromper de cent cinquante francs dans un compte. C'en était trop.

— Ah ! Combien était-ce ?

Physiologie

— Comment se fait-il, demande l'examinateur, que quand je me baisse, le sang me monte à la tête, alors que mes pieds ne se congestionnent pas, bien que toujours en bas ?

— Parce que vos pieds ne sont pas vides, Monsieur l'Professeur, répond candidement l'élève.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607
ch. Wavre, t. 48.36.45

Sous le manteau

C'est l'une des histoires qui se racontent en Allemagne. Hitler et Mussolini pêchent dans un lac. De l'autre côté M. Chamberlain. Mais tandis que le Premier britannique attrape poisson sur poisson, les deux dictateurs n'ont pris la moindre ablette.

— Comment faites-vous ? crie Mussolini. On dirait qu'il n'y a pas de poisson de notre côté.

— Il y en a, répond Chamberlain, mais ils n'osent ouvrir la bouche.

Une question

Vingt-cinq paires de souliers gisaient autour de la jolie Madame Kips et le marchand la contemplait d'un œil triste.
 — Il faudra vous faire faire des souliers sur mesure, Madame.
 — Oh non ! Ils seraient certainement beaucoup trop grands !

Examen de chimie

LE PROF DE CHIMIE. — Quel est, à votre avis, la plus belle découverte de la chimie.
 LE RECIPIENDAIRE. — La plus belle ?... (il réfléchit un instant) le blond pour les cheveux, monsieur.

BRYSKERE, Marchand-Tailleur

COSTUME DE PLAGE, SPORT ET VOYAGE,
 A PARTIR DE 425 FRANCS.
 Regardez l'étalage, 9, rue du Midi, 9 (Bourse)

Un caractère original

— Alors tu écris une pièce où tu mets en scène un caractère original.
 — C'est cela même.
 — Et peut-on savoir ?
 — Mais oui. Au premier acte tu vois mon bonhomme parler de son auto sans se vanter.
 — Très curieux.
 — Au deuxième acte, sa montre s'arrête. Il ne la secoue pas et ne l'ouvre pas pour voir s'il ne peut l'arranger tout seul.
 — Etonnant !
 — Au troisième acte il se marie.
 — Ça par exemple, c'est moche.
 — Attends ! Il se marie, mais il paie ses meubles et son poste de T.S.F. au comptant.
 — Renversant !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Expérience

— Votre maîtresse me dit, Jeanne, que vous voulez nous quitter pour devenir assistante dans une clinique pour malades mentaux.
 — Exactement, monsieur.
 — Mais vous n'avez aucune expérience.
 — Tout de même, monsieur ! Il y a trois ans que je sers dans cette maison.

Amour d'Amérique

— Epouse-moi, chérie, et je te rendrai la plus heureuse femme de tous les Etats d'Amérique !
 — Non merci ! Je n'ai pas envie de passer ma vie dans une remorque !

A JONCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables
 20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Pour le distinguer

— Savez-vous que le gaillard qui est venu se présenter tout à l'heure a un œil de verre ?
 — Non ; je ne pourrais dire lequel de ses yeux est ostiche.
 — Eh bien, regardez-le bien en face pendant un certain temps et quand vous apercevrez un faible rayon d'humaine bonté dans l'un de ses yeux, c'est celui-là qui est un verre.

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillissement prématuré, due à une déficience glandulaire : une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agiti d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Académiciens d'autrefois

Un jour, Gaston Boissier arrive tout guilleret chez son collègue Ernest Renan.

— Je viens vous annoncer, dit-il, une nouvelle un peu humiliante pour vous : mes autographes se vendent plus chers que les vôtres.

— Cela ne m'étonne pas, répond le doux philosophe.
 — Hier, à la salle des Ventes, on a mis aux enchères deux lettres, une de vous et une de moi ; la vôtre a été adjugée à trois francs, la mienne à cent sous.

— Je le sais, mais il n'y a pas de quoi s'en flatter. En connaissez-vous la raison ?... Non ? Eh bien, il y a dans votre lettre plusieurs fautes d'orthographe. Je l'ai lue sur mon bureau. C'est un de mes amis qui, se trouvant par hasard à l'hôtel Drouot, et ayant remarqué les perles fausses qui ornaient votre prose, a poussé l'enchère et se l'est fait adjuger. Il me l'a apportée aussitôt en me disant :

— Vous remettrez cette lettre à M. Boissier. Si on la laissait circuler dans le public avec ses ornements grammaticaux, cela pourrait faire du tort à l'Académie.

Et Renan, remettant la fameuse épistole à son collègue, ajouta non sans une pointe de malice :

— Tenez, la voilà. Quand vous serez à court d'argent, vous pourrez la reporter à l'hôtel des Ventes.

Le cri du jour !

...être assuré à La Minerve de Belgique.

« The right man in the right place »

Le propriétaire d'un grand magasin venait d'apercevoir un employé qui sommeillait, le dos au mur. S'adressant au chef de la maison, il lui dit :

— Comment pouvez-vous tolérer ça ?
 — Je ne puis rien faire de ce gaillard. J'ai beau le changer de rayon, il ronfle partout.
 — Mettez-le aux pyjamas et épinglez sur lui un écriteau : « Nos pyjamas sont d'une qualité tellement supérieure que même le vendeur ne peut résister au sommeil en les voyant. »



A New-York

Un Belge en visite à New-York dit à ses hôtes :
 — Je trouve que votre ciel est bien plus clair que le nôtre.
 — Bien sûr, lui répondit-on. C'est à cause des gratte-ciel.

Fort juste — ou très injuste

Un architecte fait remarquer qu'il arrive beaucoup plus d'accidents dans la salle de bain que dans toutes les autres chambres de la maison et cependant, les compagnies n'offrent pas de conditions spéciales pour ceux qui n'en ont pas.

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



III^e Reich

Le petit Hans à sa maman:

— Mutti: Adam... c'était un Allemand ou un étranger ?

Revue de créanciers

M. le comte L. de R... qui, à l'âge de trente-six ans, avait plus de deux millions de dettes, eut un jour l'idée de mettre un peu d'ordre dans ses affaires et demanda au préfet de la Seine, qui était alors un de ses amis, l'autorisation de rassembler ses créanciers sur le champ de manœuvre d'Issy-les-Moulineaux.

— Accordé... répondit le préfet, s'il n'y a pas d'autre revue ce jour-là.

== PIPER-HEIDSIECK ==

Un garçon dissipé

C'est un mot qui n'a de saveur que parce qu'il est absolument authentique. Nous sommes à Tartas, à deux pas de Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes, pays aussi calme et traditionnel que possible. Et voici le dialogue qui s'établit un matin entre une bonne vieille Landaise, toute ratatinée, mais plaisante et accorte, comme le restent jusqu'à l'extrême vieillesse les femmes de là-bas, et un Parisien qui, propriétaire d'une très belle villa, vient passer à Tartas tous ses moments de loisir:

— Bonjour, madame, je venais vous demander si vous ne connaissiez pas un petit bonhomme de 16 à 18 ans, pour aider mon jardinier.

— Attendez voir un peu... oui... j'en reconnaitrais bien un...

— Un garçon sérieux, naturellement ?

— Oh! oui, sérieux, bien sérieux... quoique... heu...

— Quoique?... vous n'avez pas l'air très sûre ?

— Mon Dieu, monsieur, j'aime mieux vous le dire; je le dois. Eh bien! il va au cinéma tous les dimanches!

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Prix d'honneur

Au concours agricole, le petit garçon désignant un immense porc qui vient d'être primé:

— Dis-moi, papa, le prix d'honneur c'est celui qui a le mieux travaillé ?

— Au contraire: le plus gras... celui qui n'a rien fait.

— Ça c'est chic!...

Une pensée de Courteline

Le grand humoriste était grave parfois, témoin cette fois que nous cueillons parmi d'autres de la même veine

Comme la bonté, comme la violence, comme la gourmandise, comme tout le reste, l'instinct de la conservation n'est pas également réparti sur la masse des individus. Chacun a reçu une dose plus ou moins forte, qui le porte à accepter d'une âme plus ou moins sereine la perspective l'inéluctable auquel tout aboutit, et qui fait que nous voyons, dans la guerre, chercher de préférence les héros ou les pauvres diables d'hommes venus au monde sans savoir.

PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE
BONNE CUISINE — SITUATION IDEALE
11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

Un avantage

On parlait d'une comédienne gracieuse et spirituelle, mais dont la bouche est vraiment trop grande:

— Quel malheur! disait une dame, compatissante.

— De quoi la plaignez-vous donc ? répondit la femme d'un avoué parisien, réputée pour ses mots rosses: elle peut parler à l'oreille...

A Hollywood

Petit dialogue entre étoiles de cinéma:

— J'épouse Harry.

— Oh! l'excitante nouvelle.

— De tous les hommes que je connais, c'est le seul dont je pourrai divorcer sans regret.

DUBOIS-TAXI • 11.12.1

« Self made man »

Invité par un ancien ami de son père à monter dans son auto, Guy est béant d'admiration devant le brillant démarrage et les virages audacieux du vieux monsieur.

— Vous avez eu de chics leçons, lui dit-il.

— Moi ? Pas du tout! J'ai appris ça tout seul.

— Ah vraiment! Vous êtes un autodidacte!

Au secours des âmes

L'œuvre des gares s'inquiète de sauver l'âme innocente des jeunes filles qui arrivent seules et désarmées dans la grande ville. Une missionnaire abordait récemment une petite campagnarde.

— Mon enfant, où allez-vous ? Les dangers de la ville sont grands. Des hommes vous adressent la parole dans la rue.

La petite rit :

— C'est justement pour ça que je suis venue.

Pourquoi pas ?

Eh oui !... Pourquoi ne pas acheter une salle de bain chez Henry, 133, rue de la Loi. Il est spécialiste en cette matière et vous servira à peu de frais.

La bouteille de cognac

Comme elle craignait de s'être enrhumée par un dimanche de pluie, M^{me} Smits voulut se préparer un grog et découvrant qu'il n'y avait plus une goutte de cognac dans la maison.

— La bouteille est vide, dit-elle à son mari. Je croyais pourtant que nous allions la garder pour quand l'un de nous serait malade.

— Mais j'ai été malade ! Je ne vous l'ai pas dit pour pas vous effrayer.

Entre femmes

— Triste, triste! chère amie, quand nous autres, pauvres femmes, nous arrivons à quarante ans.
— Les hommes nous mettent en quarantaine.

La menace

La cliente à son médecin:
— Docteur, ma vie a-t-elle été réellement en danger ?
— Madame, je vous ai rendu visite deux fois par jour.

Dans belle Villa, tout dernier confort: Pension pour deux ménages sans enfants.
GABY'S HOME. Tél.: 419.16 **Wenduine s/mer**

Franchise

M. Durand avait passé ses vacances, l'année dernière, dans une ferme où il s'était trouvé très bien, à part l'ennui dû aux émanations un peu trop violemment parfumées de la porcherie.

Cette année, il écrit pour demander si l'on pouvait encore le recevoir, ajoutant « ...qu'il espérait que la porcherie sentirait bien moins mauvais ».

Le fermier répondit :

— Nous vous attendons. Quant aux porcs, nous n'en avons pas eu ici depuis votre départ.

Une visite de nuit

Il est deux heures du matin; le docteur Purgeroide, qu'on a été quérir en toute hâte, est au chevet d'une malade.

Il l'ausculte gravement, puis, d'une voix sombre :

— Madame, si vous avez quelques dispositions à prendre, faites chercher votre notaire; de plus, si vous avez quelques sentiments religieux, donnez ordre de faire venir un prêtre.

— Miséricorde! s'écrie la malade terrifiée, je suis donc perdue...

Le docteur reste au moins cinq minutes sans répondre; la dame va s'évanouir.

— Non, dit-il enfin, mais je serais désolé d'être le seul auquel on ait fait la farce de le déranger pour rien cette nuit.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE »

On s'habille

A la pension des Roses :

— Je suppose qu'on s'habille ici pour dîner? dit un nouvel arrivant à la patronne.

— Vous ferez ce que vous voudrez, monsieur, mais il y a un supplément pour les repas servis au lit.

Pensées

— Il est curieux de constater, en ces temps d'émancipation féminine, que plus une femme n'est capable de laver elle-même ses cheveux.

— On estime que les travailleurs abandonnent à l'Etat un franc sur cinq de leur salaire... sans compter les taxes qui les empêche de gagner davantage.

L'amour est court

— Chérie, quand nous nous marierons, nous ferons notre voyage de noces en mer. Je vais prendre des places pour une croisière au pôle.

— J'ai peur d'avoir le mal de mer.

— Des blagues!... Il n'y a pas de meilleur remède contre le mal de mer que l'amour!

— Oui, mais pour rentrer ?...

T. S. F.

Renaissance de la radio espagnole

On sait le rôle que la radio a joué pendant la guerre civile espagnole. Maintenant, avec la paix, d'autres buts lui sont assignés. La radio espagnole veut reprendre sa place normale dans l'éther. C'est pour cela qu'il vient d'être décidé de construire plusieurs émetteurs qui seront installés à Madrid (120 kw.), Barcelone (50 kw.), Saragosse (30 kw.); en outre, une station sur ondes courtes de 40 kw. sera également édiflée.

Ajoutons un petit détail : ces émetteurs ont été commandés en Allemagne.

L'agenda de l'auditeur

A citer, parmi les futurs programmes de l'I. N. R. : Le dimanche 9 juillet, à 15 h. 30, reportage du meeting d'aviation organisé à Evere. — A 20 heures, séance consacrée aux Six cents Franchimontois. — A 20 h. 30, radiodiffusion d'un concert de gala donné à l'Exposition de Liège. — Le 10, à 20 h. 30, deuxième audition de l'adaptation radiophonique du « Jeu de Liège », poème de Théo Fleischman, musique de Léon J. Simar. — Le 12, à 20 h., « La Poupée », opéra-comique d'Audran. — Le 13, sous les auspices de la Resef, séance consacrée à l'anniversaire de la Révolution française. — Le 14, sous les auspices de la Solidra, célébration de la fête nationale française. — Le 15, à 15 h., théâtre patoisant: « Timpe ou tourd », pièce en un acte de Gérard Delmaz.

Savez-vous que...

En France, on comptera bientôt six millions d'auditeurs. — La Radio italienne construit à Rome et à Milan de nouveaux studios équipés d'une façon ultra-moderne et naturellement mis au point... en Allemagne. — Les émissions religieuses dominicales diffusées jusqu'à présent par les postes allemands sont rayées des programmes et remplacées par des émissions d'édification nationale-socialiste. — Le Salon de la Radio de Paris se tiendra du 7 au 17 septembre. — Le nouvel émetteur d'Alger va avoir une puissance de 100 kw. Une fois de plus, constatons-le, il n'y a que l'I.N.R. qui n'augmente pas de puissance. — La Maison de la Radio de Tokio vient d'être inaugurée; elle contient seize studios dont le plus grand peut accueillir mille choristes.

Le Tour de France

Le Tour de France qui, une fois de plus, retiendra l'attention de tous les sportifs, se disputera du 10 au 30 juillet. Afin de renseigner ses auditeurs sur les péripéties de la grande épreuve, l'I. N. R. a inscrit dans ses programmes une relation quotidienne concernant chaque étape.

Cette émission se fera quotidiennement du 10 au 30 juillet (sauf les 16, 20 et 28).

Radio-Luxembourg

Lundi: 12 h. 05: concert de musique française; 12.45: reportage du Tour de France cycliste; 13.40: concert alterné de solf d'accordéon et d'enregistrements; 19.10 : Tour de France; 21.15: concert varié; 22.10: concert vocal par la chorale « Ste-Cécile » en la cathédrale de Luxembourg. — Mardi: 12 h. 05: concert varié; 12.50: Tour de France; 16.45: Tour de France; 19.10: Tour de France; 21.10: soirée théâtrale : « La volonté de l'homme », de Tristan Bernard, avec Jules Delacroix et sa compagnie. — Mercredi: 12 h. 20: Tour de France; 13.40: récital de chant par Marguerite Brullez; 16.45: Tour de France; 19.10: Tour de France; 19.45: Yvonne Printemps; 22.10: musique gaie. — Jeudi:

11 h. 15: messe des malades retransmise depuis Clairvaux; 13 h.: Tour de France; 14.15: concerts anglais; 10.45: Tour de France; 19.10: Tour de France; 21.45: retransmission depuis le Casino de Mondorf-les-Bains d'un concert symphonique donné avec le concours de la cantatrice Marguerite Piffteau. — Vendredi: 13 h. 40: enregistrements de Jeanne Aubert; 13.50: Tour de France; 16.45: Tour de France; 19.10: Tour de France; 19.45: airs de films; 22.20: Quatuor luxembourgeois. — Samedi: 21 h. 05: concert Schubert; 12.25: Tour de France; 13.50: œuvres de César Franck; 16.15: les disques nouveaux; 16.45: Tour de France; 19.10: Tour de France; 20 h.: airs et chansons d'avant-guerre; 21 h.: concert symphonique.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« Je mange comme un oiseau » dit la dame en minaudant un peu pour faire entendre qu'elle mange très peu, la pauvre ! Or les oiseaux mangent énormément et si nous voulons les imiter, c'est par un autre côté qu'il faudra que nous essayions de leur ressembler. Si vous y tenez, dit Echalo, il y a le

Potage au millet

Ce n'est pas seulement aux canaris que le millet peut plaire : les Russes en font d'excellents mets, entre autres ce potage. Lavez soigneusement à l'eau tiède des grains de millet décortiqués. Faites-les cuire à feu doux dans de l'eau légèrement salée. Ajoutez un bon morceau de beurre; remuez souvent. Délayez dans du lait chaud. C'est la *cacha*.

Cacha d'Ivan

Pour ce mets, il faut mélanger en parties égales de la *cacha* (non délayée avec du lait) avec de la purée de pommes de terre. Ajoutez une bonne cuillerée d'huile, du hachis de foie de veau cuit préalablement, une demi-cuillerée de Bovril. Mélez bien le tout, versez dans un plat beurre et faites dorer au four.

Cacha de sarrasin

Faites fondre la moitié d'un quart de beurre sur un tout petit feu. Versez-y une demi-livre de graines de sarrasin concassées. Tournez longuement jusqu'à ce que les graines soient bien grillées. Ajoutez du sel et de l'eau bouillante. Tournez jusqu'à cuisson. Mettez un moment au four. La *cacha* se sert chaude avec de la crème fraîche, du lait ou la sauce d'un ragout.

Petits pains à l'anis

Battez très soigneusement trois œufs avec une demi-livre de sucre en poudre. Ajoutez un peu de Borwick's Baking Powder, une bonne pincée de poudre d'anis et six bonnes cuillerées de farine. La pâte obtenue doit être fluide. Vous la disposez par cuillerées sur une plaque beurrée et faites cuire vingt minutes à four chaud. Vous laissez sécher les gâteaux sur la plaque et ne les en détachez que quelques heures après.

Ces gâteaux peuvent se conserver plusieurs jours.

Confiture de cerises

Enlevez les noyaux d'une quantité de cerises qui donnera 3 livres et demie de fruits. Mettez-les dans la casserole avec un demi verre d'eau et faites mijoter pendant cinq minutes. Secouez dessus deux paquets de Zett (Comptoir Bovril), remuez, faites bouillir une minute. Ajoutez alors 4 livres et demie de sucre. Après dissolution, faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez le gaz et attendez que la confiture soit refroidie. Vous en aurez environ huit livres.

Echalo.

Le bon déjeuner

Jean est tout seul à Bruxelles. Sa femme et ses enfants sont à la campagne, la bonne est à la kermesse de son village.

Il a bien écrit tout à l'heure que la maison lui paraissait « affreusement vide » et qu'il était « triste à ne savoir que devenir », son cœur est léger, léger, ses lèvres esquissent un sourire et il sent monter en lui des fringales de choses plaisantes. La famille, si charmante qu'elle soit n'est-elle pas une sorte de moule dans lequel il faut couler ses sentiments et ses pensées pour en sortir des exemplaires conformes ? C'est un travail que l'habitude allège mais dont on reste toujours un peu courbaturé.

Aujourd'hui, Jean est délivré. Ses désirs prendront la forme et le chemin qu'ils voudront, ce n'est pas lui qui le retiendra ; il les excite même, il s'interroge pour avoir la joie de se répondre « oui » à lui-même, sans contraintes sans friction.

Oh ! ses pensées sont innocentes, ainsi, pour l'instant comme il est presque midi, c'est seulement sa gourmandise qui élève la voix.

— Je vais, se dit Jean, faire un bon déjeuner.

Il y a, dans cette résolution, le plaisir de ne consulter que soi, d'oublier les fatigantes prescriptions de l'hygiène de commettre même quelques petits excès... hé ! hé Pourquoi pas ?

Jean achève sa toilette, sort allègrement, commence par se livrer aux douceurs de l'apéritif.

Halte délicieuse ! Paresse dans un fauteuil d'osier, journaux, cigarettes... la vie est belle.

Jean est attablé maintenant dans un bon restaurant il consulte la carte, l'oreille ouverte à sa concupiscence. Que va-t-il choisir ? La tranche de foie gras ? Le toast de caviar ? La roulade de jambon ? Les aspics ? Le maître d'hôtel attend, le crayon levé. Comme cela dure longtemps il insinue :

— Les anguilles à l'escavèche sont particulièrement réussies aujourd'hui, monsieur.

Jean, qui ne veut pas avoir l'air d'un indécis ou d'un novice, tape dans le tas :

— Le rouleau de jambon.

Il regrette aussitôt sa décision mais il n'en changera rien pour rien au monde.

Le poisson maintenant : truite, saumon, sole meunière parfait de ceci, de cela ?

Jean est la proie du doute, il ne sait plus ce qu'il préfère. Ce maître d'hôtel trop grave, trop correct, qui a l'air de penser : « voilà un pédezouille qui ne sait pas composer un menu » démoralise Jean qui demeure pantois comme l'âne de Buridan.

— Je conseille à monsieur le saumon à la maître d'hôtel.

Une idée ça ! Mais Jean se passerait de manger plutôt que suivre cet avis qui tombe sur son âme troublée comme une injure.

— Sole meunière, dit-il et il pense aussitôt que ce poisson l'horripile, qu'il déteste ôter les arêtes; mais quoi ! Il est trop tard maintenant ! Et pour se débarrasser de l'homme en habit, plus glacial et plus distant que jamais il commande très vite :

— Et après, un fillet grillé, pommes frites et des fruits.

Adieu sauces moelleuses, mets inconnus, cuisines mystérieuses dispensatrices de voluptés délicates ! Jean mangera du jambon, une sole frite et un bifteck pommes !

Il lorgne avec envie les assiettes de ses voisins, le ciel est moins clair, la déception le voile. Ah ! qu'il y a loin de la coupe aux lèvres !

N.

OSTENDE

Casino- Kursaal

PROGRAMME DU 7 AU 13 JUILLET

CHEF D'ORCHESTRE : M. A. MOUQUÉ.

TOUS LES JOURS : 3 heures : Concert symphonique;
4 heures : Séance d'orgue, par M. L. Vilain; 4 h. 30 :
Thé-Dansant, Orchestre : The Lanigiro's; 9 heures :
Grand concert symphonique; 10 h. 30 : Soirée dansante

VENDREDI, 7 JUILLET :

CHARLES LOCUFIER

SAMEDI, 8 JUILLET :

NANI PHILIPPART

DIMANCHE 9 JUILLET :

CHARLES COUSSART

DE L'OPERA DE LYON

LUNDI 10 JUILLET :

MADELEINE PARLONGUE

MARDI 11 JUILLET :

GEORGES GODFROID

MERCREDI 12 JUILLET :

GERMAINE DUPONT

JEUDI 13 JUILLET :

LE TRIO VOCAL BELGE

Le 14 juillet : Ouverture du Night Club du Casino-Kursaal :

Les NUITS CUBAINES

Orchestres : The Lecuona Cuban Boys - Gerrebos Orchestra

Défense de jouer du piston...

Sketch inédit

M. Camu insiste pour que dans les services de l'Etat il ne soit plus tenu aucun compte des lettres de recommandation.

Le bureau du chef du secrétariat de la sous-commission exécutive de l'Office Général du Recrutement Ministériel (service créé en conformité avec les mesures prises pour réduire le personnel de l'Etat).

LE CHEF (au jeune homme boutonéux et binoclard qui se tient timidement devant lui). — Vous dites que vous êtes présenté au concours en vue de la collation d'un emploi de traducteur au Ministère de l'Agriculture, Service des Doryphores d'origine étrangère... (jouillant dans une pile de dossiers) Votre nom est Alcide Jument... Ah ! voici votre farde...



Oui, Madame D. du second étage est en bons termes avec tous les autres locataires, ce qui n'est guère facile dans une maison à appartements ! En effet un simple mot, dit à la légère, peut marquer le début d'un désaccord. Mais cette femme est toujours d'une amabilité égale et exemplaire et voilà ce qui la rend si sympathique. Le seul secret, pour bien s'entendre avec ses semblables, consiste à être toujours de belle humeur et à être optimiste. Apprenez à maîtriser la vie — même durant vos périodes "critiques" mensuelles. Ceci vous est possible si vous recourez à l'hygiène moderne "Camélia". La serviette hygiénique "Camélia" est composée de nombreuses couches d'ouate cellulose Camelia douce et fine. Son pouvoir absorbant est très grand, son remplacement est aisé et sa destruction facile. La ceinture "Camélia" d'une sûreté absolue, vous délivre de tous soucis et vous permet la plus grande liberté de mouvements.

Camelia

Exigez Camelia - refusez toutes imitations

Record	10 piéc.	fr. 7,50
Normale	10 "	" 11,-
Courante	12 "	" 14,75
Supérieure	12 "	" 20,-
Modèle de voyage	5 "	" 10,50

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

La Serviette Hygiénique Idéale

Dépot: "Camelia" 32 avenue de la Sapinière, Bruxelles • Uccle 3. Tel. 44.26.23

ALCIDE JUMENT (avec impatience). — Est-ce que suis classé en ordre utile, Monsieur ?

LE CHEF. — Vous êtes classé premier, mon ami. Toutes vos félicitations.

ALCIDE JUMENT. — Ah ! je suis bien content et saierai de faire mieux la prochaine fois. Mais je avoue que j'étais sûr d'un résultat satisfaisant. Je possède douze langues, et chacune de ces langues sur le bout des doigts.

LE CHEF. — Vous devez avoir les mains pleines.

ALCIDE JUMENT. — Je sais le français, le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le suédois, le polonais et l'hindoustani; neuf langues vivantes. Plus le latin, le grec et l'hébreu; trois langues mortes.

LE CHEF. — Paix à leurs cendres... Ce que vous dites-là ne me surprend pas trop, mon ami. Les notes de votre concours m'apprennent que vous avez fait preuve d'une véritable virtuosité de traducteur. Vous avez traduit un poème de Paul Valéry en japonais, un article du «*mes*» en espagnol et un discours de M. Fieullen en français. C'est magnifique !

ALCIDE JUMENT. — On m'a dit que je pourrais obtenir une place à l'Académie Française pour permettre à nos Immortels de déchiffrer les textes de leur nouveau catalogue, M. Maurras. Mais ça ne m'intéresse pas beaucoup, je préfère devenir fonctionnaire dans mon pays... Ainsi, puis considérer ma nomination comme assurée ?

LE CHEF (levant les bras au ciel). — Comme vous allez ! Votre nomination est loin d'être chose faite, jeune homme ! Il appartiendra aux services compétents de décider.

ALCIDE JUMENT. — Bien entendu, je n'ai pas de lettre de recommandation. Je ne possède aucun lettre de recommandation de M. Camu. Rien dans les mains, rien dans les poches... Je suis sûr, depuis M. Camu, ces choses-là n'ont plus aucune valeur.

LE CHEF. — Il nous est strictement interdit de compter d'une recommandation quelconque... Eh bien, Monsieur M. Jument, je vous écrirai dès qu'une décision aura été prise à votre sujet. Seulement, je vous donnerai un conseil, c'est de ne pas trop compter sur cet emploi. Même, si la place de traducteur à l'Académie Française est encore disponible... Dans les services de l'Etat, il faut beaucoup de temps et beaucoup de chance pour décrocher une nomination. Ne perdez pas un jour pour chercher ailleurs... Au revoir, Monsieur.

Quelques instant plus tard, un nouveau visiteur, M. Hector Trèfle, est introduit.

HECTOR TREFLE (très sûr de lui). — Monsieur le Chef du Recrutement, je suis Hector Trèfle, candidat au poste de traducteur. J'ai passé le concours la semaine dernière.

LE CHEF (consultant les jardes). — Voici votre dossier... Hector Trèfle... Hum, ça n'est pas très brillant. Vous êtes classe bon dernier, jeune homme.

HECTOR TREFLE (avec un geste désinvolte). — Bien, tenez, ça ne m'étonne pas. Je n'ai jamais eu beaucoup de confiance dans ces concours.

LE CHEF. — Je lis ici que vous possédez une seule langue : le français. Ah ! ça, mais vous avez voulu vous qualifier de l'Administration, Monsieur Trèfle ! Comment voulez-vous assumer les fonctions de traducteur dans ces conditions ?

HECTOR TREFLE. — Permettez ! Connaître à fond une seule langue n'est déjà pas si mal. Il y a beaucoup de gens qui sont moins avancés que moi.

LE CHEF. — Pour traduire, il faut au moins savoir deux idiomes !

HECTOR TREFLE. — Puisque j'en connais un, d'idiome je possède un commencement de compétence en la matière. Et puis, les dictionnaires ne sont pas faits pour les chiens. Le député Buvette, qui est un vieil ami de papa, me disait la même chose pas plus tard que dimanche dernier.

LE CHEF (avec déférence). — Le député Buvette est un vieil ami de Monsieur votre papa ?

A 7 kilomètres de l'Exposition de l'Eau de Liège :

Chaudfontaine RÉNOVÉ

TOUTES LES ATTRACTIONS AU

Nouveau Casino - Kursaal

Lundi 17 juillet, à 21 heures : DINER-DANSANT de GALA
Orchestre JO BOUILLON, présenté par son illustre parrain :

MAURICE CHEVALIER

LE GALA
DES
VEDETTES

EDITH PIAF, DANS SON TOUR DE CHANT.
NITA RAYA ASSISTERA AU DINER.

Orchestre Lucien Hirsch.

Cotillons.

MENU A 60 FRANCS. — RESERVEZ VOS PLACES

Téléphone: Liège 507.53.

HECTOR TREFLE (*d'un ton négligent*). — Mais oui...
A propos, comme je venais ici il m'a chargé de vous remettre ce pli.

LE CHEF (*lisant la lettre*). — « Cher Monsieur, les régle-
ments m'interdisent de vous recommander le porteur
de la présente, M. Hector Trèfle. Croyez bien que seul le
respect de ces nouvelles dispositions légales m'empêche de
vous dire combien j'estime l'intelligence et les capacités
de M. Trèfle, combien je suis persuadé qu'il remplirait
avec toute la compétence désirable les fonctions de traduc-
teur. J'ai la bouche cousue, hélas ! Et ce n'est pas sans un
sentiment de vive amertume que je songe à la perte à la-
quelle l'Etat s'exposerait si — faute d'être informé sur les
mérites de ce candidat il se privait des services de M. Trè-
fle. Nous ne pouvons malheureusement que nous incliner
devant la consigne. Et je vous prie de croire, cher Mon-
sieur, etc... ».

HECTOR TREFLE. — Où avais-je la tête ! Je devais
également vous communiquer une lettre de l'ancien minis-
tre Haufroy de la Princesse. La voici.

LE CHEF (*lisant*). — « Cher ami, Permettez-moi de ne
pas vous recommander M. Hector Trèfle, candidat aux
fonctions de traducteur au Ministère de l'Agriculture, ser-
vice des doryphores étrangers. Je dis bien : NE PAS VOUS
RECOMMANDER... Le règlement est sauf. M. Camu et
tous les fonctionnaires intelligents me comprendront. J'au-
rai beaucoup de plaisir à être de nouveau votre chef dès
le prochain remaniement ministériel ; et je saisis entre-
temps, etc. etc.

HECTOR TREFLE. — Excusez-moi, Monsieur, mais le
temps me fait un peu défaut ; j'ai une partie de ping-pong
ce matin... Cette place de traducteur...

LE CHEF (*empressé*). — Mais elle est à vous, Monsieur
Trèfle ! Votre nomination ne fait aucun doute. Quand on a
comme vous réussi brillamment au concours...

Robert Bebronne.

PETITE CORRESPONDANCE

Raymond P. — Très lunatique, en effet. Un peu beaucoup
même. Mais il y a de l'imagination.

O. G. — Si le mot wallon « scran » qui veut dire fatigué
a la même origine que l'allemand « krank » qui veut dire
malade ? Possible, mais nous ne garantissons rien.

Jean V. — Voici donc encore une fois — mais c'est la
dernière — la traduction demandée : tambour-major doit se
dire, en flamand : *Eenvoorhetregimentgandestokkedraaien-
enderommelpotslaggersopperbevelhebber*. Respirez.

C. J. V. — C'est peut-être très drôle, en effet, mais nous
ne saisissons pas. En tout cas, si cela vous amuse, riez, riez
tout votre saoul. Vous ne rirez plus jamais si jeune, comme
on dit en Wallonie.

S. J. V. II. — Ignorons totalement. L'auteur doit être
M. Jenesapluki, beau-frère du très connu Onbekend.

P. Rore. — Cinquante-neuf francs de droits de douane
et frais pour cent cinquante cigarettes, c'est évidemment
chérot, mais c'est la douane. Et vos voisins peuvent rigoler
— jusqu'au jour où on les pincera.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

L'Italie et Pourquoi Pas?

Nous sommes en butte à une offensive de grand style de la part des agents de la propagande italienne et fasciste, appointés et bénévoles. A la suite de notre article sur M. Virginio Gayda, « l'aboyeur en chef », nous avons reçu toute une série de coups de téléphone rigoureusement anonymes et uniformément injurieux. D'autre part, un des nôtres a été l'objet d'une plaisanterie, probablement spirituelle en Italie, mais dont le sel nous échappe : d'agréables plaisants ont voulu lui envoyer... un lapin. Malheureusement, la plaisanterie a tourné court. N'étant pas payé — il n'y a pas de petites économies — le magasin d'alimentation qui avait reçu la commande en a demandé confirmation par téléphone. Un autre lapin envoyé par un traiteur de quartier s'est heurté à une porte de bois, si on peut ainsi dire; le pauvre traiteur en a été pour ses frais.

Ce n'était là que des escarmouches. Voici la grosse artillerie.

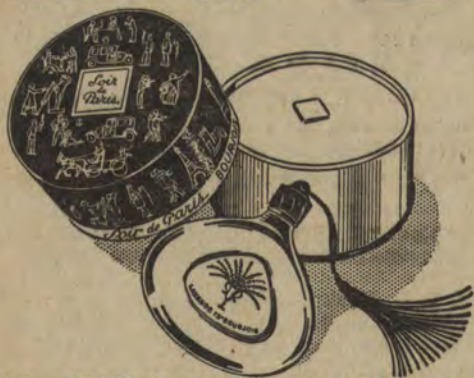
Un grand nombre de nos lecteurs, parmi les anciens combattants belges, ont reçu la circulaire suivante :

ASSOCIAZIONE NAZIONALE COMBATTENTI ITALIANI

Presidenza Federazione
del Belgio.

Un hebdomadaire bruxellois, habitué depuis un certain temps à mener campagne contre l'Italie, ne cesse de publier des articles et des entrefilets contenant des injures vulgaires et idiotes envers l'armée italienne.

A bout de patience, je ne puis me passer de protester avec la plus grande indignation contre ces injures, contre ces procédés malhonnêtes qui essayent de compromettre les rapports de si cordiale camaraderie qui existent depuis tant



UN NOUVEAU CADEAU de BOURJOIS

Jusqu'à la fin de ce mois, chaque boîte de la célèbre poudre "Soir de Paris" contiendra un ravissant flacon, pour le sac, de "Lavande Bourgeois", offert gracieusement. La boîte de poudre "Soir de Paris" est vendue à

10^{fr}
Soir de Paris

d'années entre les anciens combattants italiens et belges dans un esprit de franche collaboration.

Suite à un des derniers articles parus, j'ai adressé à la direction de l'hebdomadaire en question une lettre de protestation, et comme vraisemblablement on se passera de la publier, je vous en transcris ci-après le texte pour que vous en preniez connaissance et que vous en tiriez les déductions que vous voudrez :

« Bruxelles, le 27 juin 1939.

» A la Direction de *Pourquoi Pas?*,

» 47, rue du Houblon, Bruxelles.

» Les articles et les entrefilets que vous publiez systématiquement contre l'Italie et en particulier les injures vulgaires et stupides que vous adressez en pleine mauvaise foi contre l'Armée italienne, m'obligent à élever ma protestation la plus indignée.

» Au nom des milliers d'Anciens Combattants italiens résidents en Belgique, au nom de tous les Anciens Combattants italiens, au nom des 700.000 Combattants italiens qui, ahuri de tant d'ingratitude, se dressent de leurs tombes de champs de bataille d'Italie, de France, de Belgique et d'ailleurs, je crie bien fort à l'auteur anonyme de ces infamies Tu n'es qu'un lâche, tu n'es qu'un muflle vendu !

Le Président de la Fédération
des Anciens Combattants italiens en Belgique
L. Ruffo di Calabria,

(Volontaire de guerre — blessé de guerre —
récompensé de guerre italiennes — croix de
guerre belge — ch. de l'Ordre de Léopold —
ch. de l'Ordre de la Couronne).

???

Cette lettre annoncée par M. Ruffo di Calabria, nous ne l'avons jamais reçue. Cet ancien combattant joint la prudence du serpent au courage épistolaire. Il sait que nous vivons dans un pays où, quand on insulte et calomnie les gens, on s'expose à des poursuites judiciaires. Qu'il se rassure, nous n'avons pas besoin de la réclame tapageuse que nous vaudrait un procès en diffamation et, ainsi qu'en témoignent les commentaires de ceux de nos lecteurs qui nous ont envoyé son factum, ses injures font hausser les épaules aux honnêtes gens de Belgique.

Un de ceux qui nous ont communiqué la circulaire de M. Ruffo di Calabria inscrit en marge cette réflexion :

« En Italie, la distribution de tels tracts par des étrangers serait-elle permise ? Les auteurs ne seraient-ils pas *illico presto* invités à quitter le pays ?

Evidemment; mais nous ne sommes pas en Italie; nous sommes dans un pays libre où l'on peut dire et écrire ce qu'on pense. Ce n'est pas nous qui réclamerons jamais l'expulsion d'un adversaire pour délit d'opinion. Celle que M. Ruffo di Calabria professe à notre endroit nous est d'ailleurs totalement indifférente.

Cependant, puisqu'il est président des Anciens Combattants italiens en Belgique, bonnes gens que nous respectons en bloc, nous lui donnerons quelques explications et lui poserons quelques questions :

Est-ce injurier l'Italie :

— Que de constater que la liberté d'écrire, de parler et même de penser y sont supprimées ? N'est-ce pas la loi ?

— Que de constater que, depuis le ralliement au racisme allemand, les professeurs les plus éminents de l'université italienne, des savants connus du monde entier, ont été contraints de donner leur démission, parce qu'on leur a découvert des origines ou même une vague parenté juives ?

— Que de remarquer qu'à la suite de l'application des lois racistes, il y a eu de nombreux suicides, notamment celui d'un soldat glorieux, le colonel Ascoli ?

— Que de constater que tous les Italiens qui veulent conserver leur liberté de penser, tels le comte Sforza, M. Guglielmo Ferrero et bien d'autres, ont été forcés de s'exiler ?

— Que de dire que Mussolini, que nous avons considéré comme un grand homme d'Etat, que nous avons sincèrement admiré dans son œuvre de reconstruction nationale, nous a consternés quand nous avons vu que, pour se venger de blessures d'amour-propre ou pour poursuivre la chimère monstrueuse d'une reconstitution de l'Empire romain, il faisait de son pays l'humble vassal de l'Allemagne hitlérienne ?

— Que de rapporter en souriant les inoffensifs brocards qui courent les rues de Rome et par lesquels, comme au

O. T. P.

La voiture la

MOINS CHÈRE

du monde

FIAT 500c

15.950 Frs.

NOUVEAU MODELE

PERFECTIONNÉ AVEC CHASSIS MODIFIÉ ET RESSORTS ALLONGÉS

Une très belle voiture consommant peu, roulant à de belles moyennes et légère à votre budget

- | | | | |
|---------------------|---|---------------|---|
| CONSOMMATION | { | Essence . . . | 3 litres 450 aux 100 kilomètres. (Concours du bidon de 5 litres; performance réalisée par une Simca cinq, réplique de la FIAT 500 c). |
| | | Huile . . . | Insignifiante. |
| GARAGE | | | Les places les moins chères. |
| ASSURANCE | | | Le taux le plus bas. |
| REVENTE | | | Aux plus hauts cours. |
- 4 freins et amortisseurs hydrauliques, roues indépendantes.

La camionnette Charge utile 300 kg. Fr. 18.950

L'AUTO-LOCOMOTION S.A., 35-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
 Téléphone : 37.30.14 - SALON D'EXPOSITION : 32, avenue Louise. Téléphone : 12.69.02

"CAMPARI."

l'apéritif

temps des papes, Pasquin et Marforio se vengent du régime de police et d'espionnage auquel ils sont soumis ?

— Que de qualifier de brigandage international la conquête brutale d'un petit pays désarmé comme l'Albanie à qui l'Italie avait promis sa protection ?

— Que de déclarer que les injures que la presse italienne, où il n'y a plus de journalistes, mais seulement des agents de la propagande, déverse infatigablement sur la France et sur l'Angleterre, ont contribué à l'état de tension où vit le monde ?

Si ce simple énoncé de faits constitue une injure, c'est toute la presse belge qui a injurié l'Italie.

Reste la question de l'armée. Nous sommes prêts à constater que l'armée italienne est excellente. Nous voulons bien admettre qu'elle se soit couverte de gloire en Ethiopie où elle combattait à cent contre un, mais dans un sale pays; mais il y a des rodomontades agaçantes. Ni les Français, ni les Allemands, ni les Anglais, ni les Belges n'éprouvent chaque matin le besoin de proclamer qu'ils sont les meilleurs soldats du monde et qu'ils vont « tout bouffer ». Les Français ne tombent pas en pâmoison ni ne piquent aucune crise de colère quand on prononce le nom de Waterloo ou de Sedan. Pas davantage les Allemands quand on parle d'Iéna ou de la Marne. Ils savent que toutes les nations qui ont fait la guerre ont connu des défaites et connu des défaillances. Pourquoi le mot Caporetto est-il une injure pour un Italien ?

M. Ruffo di Calabria nous reproche d'être ingrats pour les 700.000 combattants italiens de la grande guerre ? Qui donc oublie leur leçon, si ce n'est ceux qui pactisent avec leurs ennemis d'hier pour les dresser contre leurs anciens frères d'armes ?



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET" ?**

Ceci dit, ajoutons que nous conservons pour le malheureux et charmant peuple italien abusé, trompé, empoisonné, fausses nouvelles, toute notre sympathie et que nous sommes navrés de le voir embarqué dans la plus folle et la plus dangereuse des aventures, une aventure qui, quoi qu'il arrive ne peut que tourner mal pour lui.

???

Parmi les lettres que nous avons reçues, publions celle d'Elle nous vient d'un lecteur qui porte un grand nom historique. Nous sommes très sensible à ce témoignage :

Monsieur le Directeur,

Je reçois à l'instant une circulaire de M. L. Ruffo di Calabria dans laquelle il proteste contre les articles qui paraissent dans votre journal sur l'Italie. Il traite assez aimablement l'auteur de lâche et de mufle vendu.

Connaissant ce M. Ruffo, je lui retourne son prospectus avec ces mots :

« Vous semblez oublier qu'un certain Mussolini et la presse italienne ont pris l'initiative en fait d'injures. vous récoltez ce que vous avez semé, à qui s'en plaindre ? »

Prenez cela comme vous le voudrez, voyez-y une approbation de votre campagne si cela vous fait plaisir. Et étranger, je ne désire pas me lancer dans une polémique que je trouve qu'un étranger dans un pays est toujours tenu à une certaine discrétion. Mais je serais tout de même heureux que vous voyez que tout le monde ne partage pas l'avis de M. Ruffo.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

???

Et voici, entre vingt, la lettre d'un ancien combattant belge

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pas mal d'anciens combattants de chez nous lisent *Pourquoi Pas ?*. La correspondance qu'ils vous adressent chaque fois qu'une question intéressant la défense nationale est à l'ordre du jour, en témoigne à suffisance.

Jusqu'ici, ils ne s'étaient nullement aperçu que votre gazette, leur gazette, publiait systématiquement contre l'Italie et contre l'armée italienne, des injures vulgaires et stupides, et, trouvant dans leur boîte aux lettres, l'aimable lettre ouverte de M. Ruffo di Calabria, ils en ont été très éberlués. Cette lettre, ils l'ont retrouvée encore au siège de leur association, car l'auteur a voulu lui assurer la plus large diffusion.

Mais il n'a peut-être pas atteint le but qu'il recherchait. Une douce rigolade a secoué nos amis à la lecture de cette proclamation italianissime. Si quelques-uns, indignés, l'ont prise au tragique, personne ne l'a prise au sérieux.

Si l'Italie a évolué depuis 1935, les sentiments des « anciens » vis-à-vis de l'Italie ne sont pas restés ce qu'ils étaient alors. Le soldat du Piave sera toujours pour eux un copain, un frère d'armes, quoi qu'il arrive, mais la politique de l'Axe, l'alliance germano-italienne, les déclarations du comte Ciano, les divagations du *Tevere* insultant d'autres frères d'armes, au moins aussi chers, ont fait que l'Italie n'a plus du tout la cote d'amour parmi eux.

On discutait entre anciens la conquête de l'Abyssinie, de l'aide à l'Espagne. La politique de Mussolini trouvait de nombreux défenseurs... les bombardements de villes ouvertes exceptés. Mais l'entreprise de brigandage perpétrée en Albanie a fait sombrer toute sympathie. Les revendications sur la Corse, la Tunisie, Djibouti ont fait le restant et depuis que Mussolini est devenu le brillant second de M. Hitler, il ne faut plus parler d'Italie ni d'Italiens aux anciens.

Ceux-ci aiment avant tout et surtout la Paix, ayant vécu la guerre, et toute nation qui menace la Paix est, pour eux, une nation ennemie.

Pacifiques dans l'âme, nos anciens n'aiment pas, pas surcroît, le pays où l'on enrégimente les gosses à peine sévrés. Beaucoup ont admiré l'œuvre de Mussolini, plus aucun n'admire celle de Ciano.

La lettre indignée du camarade Ruffo di Calabria n'a changé en rien leurs sentiments qui s'expriment par ces mots, énergiquement militaires : « Et surtout, que tous ces gens de l'Axe nous f... la paix ! »

???

M. Ruffo di Calabria a trouvé un approbateur. C'est M. Léon Degrelle, naturellement. Bien entendu, le *Pay Réel* ne reproduit pas la lettre de l'excellent Ruffo. Il sait par expérience que la publication des injures, cela peut coûter cher. Il se contente de nous appeler « un hebdomadaire connu pour ses attaches avec la franc-maçonnerie ». Ce n'est pas une injure, mais une contre-vérité. Paul Degrelle...

F.

BELGIAN LINE

COMPAGNIE MARITIME BELGE, S. A.
(LLOYD ROYAL) ANVERS

ANVERS - NEW-YORK

DEPART TOUS LES SAMEDIS, D'UN SERVICE POSTAL ACCELERE PAR NAVIRES MODERNES DE 13.000 ET 14.000 TONNES POUR FRET ET PASSAGERS.

Malgré les vastes et confortables installations POUR PASSAGERS (que d'aucuns pensent ne trouver qu'à bord des paquebots géants...) les prix réduits de passages permettent aux clients de la Compagnie Maritime Belge une économie très appréciable sur leur frais de voyage, vers l'Amérique.

Les aménagements pour passagers sont situés au château-central des navires — les cabines sont toutes extérieures, très spacieuses, munies de toutes les commodités imaginables, et toujours coquettement meublées.

Les ponts très spacieux, se prêtent admirablement à toutes sortes de sports et de jeux. Cuisine, Restaurant à la Carte et Services dignes de la tradition maintenue à bord de TOUS les navires de la « Compagnie Maritime Belge ».

Enfin, disons que sur ces navires toujours bien chargés, et présentant des « super-structures » peu importantes, la stabilité est excellente, même par gros temps.

AGENTS-GERANTS:

L'Agence Maritime Internationale, S. A.

ANVERS, 1, Meir et BRUXELLES, 41, Cantersteen

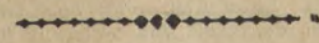
Tél. 219.90 (25 lignes)

Tél. 12.52.10 et 11.66.26

Le « Baudouinville » quittera Anvers (Steen) le samedi 15 juillet, à destination du Congo, et fera la traversée en 15 jours.

Déplacements et villégiatures

Ce que l'on voit du train



Les poteaux télégraphiques
Montent la garde au long des voies,
Afin que des trains nostalgiques
Sortant des rails, ne se fourvoient
Un beau jour à l'improviste
A travers les paysages.

Ce n'est pas qu'ils soient fantaisistes,
Mais ça les embête parfois
Les trains, de faire les mêmes voyages.
Ils voudraient bien trouver leurs « voies »,
— O Seigneur, même impénétrables,
Ils feraient siennes
Les Tiennes!

Mais toujours ce rail immuable!
C'est fastidieux... Quand ça devient insupportable.
Ils se fâchent; et sans prendre garde
Aux poteaux qui montent la garde,
Les trains, les trains devenant fous,
« Déraillent » comm' dit le vulgaire.
Il faut s'en prendre surtout
Lorsque se produit cette affaire,
A la contrainte arbitraire
De se trouver trop à l'étroit,
De manquer d'espace vital;
Car c'est vraiment phénoménal
D'être tenus en lisière
Par de simples poteaux en bois!!!

Poteaux, poteaux télégraphiques,
Vous êtes pourtant poétiques,
Malgré vos formes squelettiques!
Quand chantent dans vos cœurs de bois
Ces mystérieuses voix
Et ces bruissements de nouvelles;
Et que les noires hirondelles,
Les pierrots et les arondes
Posent en « croches » et en « rondes »
Sur vos souples fils électriques
Des gammes des plus chromatiques.

Ceux qui voient passer les trains.
La petite maison blanche
Regarde passer les trains, parfois
Avec effroi!
Et le vieux clocher qui se penche
A peur de voir bondir du bois
Et se glisser dans les campagnes
Ce serpent noir qui roule et siffle!
Et part vers de vastes Coccagnes.

Dans l'éther bleu qu'il écornifle,
Il lance feu, flamme et fumée,
Et dévore d'une halénée
Les champs, les arbres et les ramées.
Il se cache dans la forêt.
Ouf! Bon vent!! Mais peu après
Il reparait!!

Tout tremble encor quand il est loint!
Mais quelqu'un qui ne s'en fait point,
C'est le gros œil blanc de l'église,
Qui dit l'heure à tout le canton.
Il sait qu'« c'est l'express d'une heure dix... ze
Et rit de tous ces capons,
Qui prennent pour des dragons
Une très négligeable suite de wagons.

CASSANDRE.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



La conspiration du silence

Après l'indécente apostrophe que Sacha Guitry a adressée par T. S. F. au « Figaro » qui s'était permis de ne pas admirer son œuvre sans restrictions et de ne pas approuver son élection, c'est avec une certaine curiosité qu'on a ouvert, samedi, le « Figaro Littéraire ». Qu'allait répondre notre confrère? Eh bien! il n'a rien répondu du tout. Sacha Guitry doit faire son deuil de la publicité gratuite qu'il escomptait. C'était là, d'ailleurs, la meilleure riposte à faire à ce cabotin qui commence par couvrir de ridicule l'assemblée qui lui a fait l'honneur de le prendre au sérieux.

Allons! Sacha Guitry, académicien, est aussi grotesque que Sacha Guitry, poète officiel de la République! Il est vrai que cette dernière charge lui permet de se croire Molière (qui n'a jamais été académicien). Mais il y a encore plus de distance de Molière à Guitry que de Louis XIV à M. Lebrun (avec tout le respect que nous devons à ce dernier). Et si le Président de la République est là pour sept ans, avec faculté de rempiler pour sept autres années, nous subissons, malheureusement, Sacha Guitry depuis beaucoup plus de quatorze ans et il est probable que nous le subirons encore longtemps : les honneurs académiques conservent!

A moins qu'un Goncourt exaspéré ne lui glisse une boulette dans son dindonneau au cours d'un prochain déjeuner!

L. A.



WELTIX
880 *fes*

24 x 36 mm. avec 2,9 Cassar en Compur

Pour la gros seulement :

HERRMANN PHOTO GROS, 29, Grande Rue au Bois, BRUXELLES 3

Une statue qui a du malheur

C'est le « Balzac », de Rodin. Espérons qu'elle est à bout de ses tribulations. M. Georges Lecomte a enfin vu ses généreux efforts couronnés de succès, et le « Balzac » a été inauguré la semaine dernière au carrefour Raspail-Montparnasse. On sait qu'il y a quarante ans la Société des Gens de Lettres, qui l'avait commandée, l'avait refusée à son indignation. Il a donc fallu quarante ans de combats pour qu'elle soit enfin placée. A notre humble avis, elle ne méritait ni tant de réprobation, ni une si aveugle admiration. Rodin a fait mieux!

Mais cette malheureuse statue n'a pas de chance : quelques jours avant l'inauguration, un incident a surgi avec le comité de l'association « La Horde », qui expose dans des baraquements à l'endroit précis où l'on a planté la statue. Il faut bien dire que les locaux de « La Horde » ne sont pas le fond rêvé pour une statue qui demande justement un certain recul pour prendre toute sa valeur. Enfin, tout s'est arrangé et l'inauguration a pu avoir lieu (avec décor et baraquements).

Mais que va-t-il encore arriver au « Balzac » de Rodin? Parlons que ce sera lui qui choisira, pour y projeter son goudron, le prochain maniaque en mal de détérioration!

L. A.

A propos de « La Négresse blonde »

A propos du XXXe anniversaire de « La Négresse blonde », nous déplorions récemment que l'ouvrage de Georges Fourest n'eût pas été réédité. M. Georges Fourest nous écrit pour nous avertir que la « Négresse blonde » a été rééditée l'an dernier chez Corti, où avait paru précédemment son second recueil de vers, le « Géranium ou le pare ». Voilà une nouvelle qui réjouira tous les admirateurs de Georges Fourest.

Livres nouveaux

LIEGE, SON AME, SON VISAGE, par Charles d'YDEWALLE. (Tendances, édit. Liège).

Charles d'Ydewalle est de famille flamande — un de ses meilleurs livres : « Enfances en Flandre », est un retour à ses origines — c'est à Bruxelles qu'il vit et qu'il exerce avec beaucoup de talent son métier de journaliste. Rien ne le désignait donc en ce temps où les passions nationalistes et régionalistes sont fort surexcitées pour écrire une monographie de Liège.

Et pourquoi pas? Charles d'Ydewalle s'est amusé à découvrir Liège avec les mêmes méthodes de reportage et d'investigation qu'il a mises à découvrir Londres, Rome, Paris, Prague, etc., et il en est résulté un petit livre charmant, compréhensif et fin que les Liégeois aimeront d'autant mieux qu'il a été écrit par un Flamand qui les comprend.

Ce Flamand, d'ailleurs, a des dons d'écrivain français assez rare. Sa phrase est parfois un peu négligée, mais elle abonde en trouvailles, en images imprévues et souvent charmantes. Elève de Pirenne à l'Université de Gand, Charles d'Ydewalle a le goût des rapprochements historiques. Il aime à trouver dans le passé l'explication du présent mais il n'y met aucun pédantisme. La philosophie de l'histoire tourne volontiers chez lui au paradoxe ou au propos de table, mais il sait lui donner un tour spirituel et désinvolte qui, s'il doit un peu agacer les professeurs, plaît infiniment aux artistes. Toujours est-il que son portrait de la ville de Liège est un petit chef-d'œuvre de ferveur et d'ironie mêlée. Et cela fait un ensemble très savoureux.

Son livre est illustré de spirituels croquis de Mme d'Ydewalle, ce qui en fait un délicieux hommage à l'Exposition de l'Eau.

L. D.

POUR JOUIR PLEINEMENT DES BEAUX JOURS



On nous écrit d'ici et d'ailleurs :

« Je ferai de ta réclame pour vos poudres parce que je les trouve souveraines, et je les conseille à ceux qui ont mal aux dents... »

Borlez.

« Les échantillons envoyés m'ont prouvé l'opportunité de faire essayer la CROIX BLANCHE et j'ai obtenu un résultat splendide... »

Barcelone (Espagne).

« En Suisse, où je suis allée la semaine dernière, j'ai eu l'occasion de faire expérimenter vos poudres à des amis chez lesquels j'étais reçue. Ils ont trouvé vos poudres merveilleuses... »

Rohrschach (Suisse)

Un brusque changement de température, trop de sports, trop d'air et de soleil peuvent être cause de quelque indisposition malencontreuse : maux de tête, fièvre légère, lassitude...

Mais vous n'aurez rien à craindre si vous avez pris soin de glisser dans vos bagages un tube de comprimés CROIX BLANCHE. Il vous suffira d'en prendre un, de vous reposer quelques instants, pour vous remettre complètement d'aplomb.

LA CROIX BLANCHE

est le calmant des vacances parce qu'il a une double action : calmer la douleur, chasser la fatigue.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS — NÉURALGIES — DOULEURS
PÉRIODIQUES — VERTIGES — LASSITUDE — FIÈVRES ET GRIPPE — DOULEURS RHUMATISMALES.



PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES — COMPOSITION IDENTIQUE

La boîte de 24 poudres . . . 11 fr. | La boîte de 24 comprimés . . . 11 fr. | Le tube de 12 cachets . . . 6 fr.
La boîte d'essai de 8 poudres . . . 4 fr. | | La boîte de 2 cachets pour le sac 1,50 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A SAINT-NICOLAS-WAES

Hofstade Plage

L'avis du ronchonneur

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans quelques jours sera inaugurée, avec tout le cérémonial qui s'impose, Hofstade Plage. Il y aura des discours, des fanfares, des ministres, un vin d'honneur et bien d'autres choses encore. Il y aura aussi la note à payer qui s'élève à quelques millions décaissés par l'Etat, ce qui n'a aucune espèce d'importance, le contribuable payera.

C'est très beau ce qui a été réalisé là, beaucoup plus beau que ce qui existait auparavant, à l'époque où l'initiative privée exploitait cette entreprise.

Il y a aujourd'hui des restaurants, des cafés, un plongeur, un terrain de football, des cabines permettant à huit mille citoyens de l'un ou de l'autre sexe, d'aller faire trempette ensemble; il y a une jetée, et tout et tout et tout. L'ensemble est remarquable, bien conçu et les Excellences qui, sous peu, dépenseront de la salive à célébrer cette réalisation, pourront se hausser du col et prononcer quelques phrases immortelles.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

Après, on verra. C'est l'Etat, on le sait, qui a Hofstade Plage pour y créer un centre démocratique loisir, de sports et d'hygiène.

On a commencé par flanquer par terre ce qui est le décor de kermesse flamande qui y avait été planté par clôtures et cloisons, les portails d'entrée, où jadis il y avait eu un perceuse. Désormais l'entrée sera libre et gratuite, on est démocrate ou on ne l'est pas. On se retrouve en famille; ce sera peut-être un peu mélangé, mais est dans un pays démocratique, et ceux à qui cela ne plaît pas peuvent toujours aller à la Côte d'Azur.

Jusqu'ici aucune surveillance n'a été prévue, ça sera très rigolo peut-être, mais pas pour tout le monde, faudra bientôt mobiliser les gendarmes qui viendront leur casque, leur carabine et leur matraque mettre dans la poche, petite note gaie dans le paysage. L'Etat ayant fait les frais, a mis en adjudication les restaurants et cafés qui furent construits avec l'argent des contribuables. L'exploitation en sera pleine d'imprévu.

Il n'y a aucun moyen de communication directe, l'auto, entre la capitale et la plage. On envisage en ce moment un service d'autorail qui obligera les clients éventuels à changer de train pour effectuer un parcours de quelques kilomètres.

Les entrepreneurs qui ont construit les bistrottes et hôtels ont démontré d'une façon indiscutable qu'ils ne connaissent pas les besoins élémentaires de l'industrie hôtelière. C'est ainsi qu'ils ont oublié... les cuisines! Il y a bien des réduits, pas très grands, pas très hauts non plus, dans lesquels il serait possible, à la rigueur, de faire cuire une omelette, à condition qu'elle ne soit pas soufflée. L'établissement superbe de six cent mètres carrés dispose d'une cuisine de... quarante mètres carrés, dans les locaux compris l'office, ses dégagements, etc.

Dans un autre établissement, le patron a le choix: la cuisine au rez-de-chaussée et loger à la cave ou au premier étage. Et celui-là, son contrat l'oblige à « rouvrir toute l'année ».

Il n'y a ni chambres, ni installations pour le personnel. Le dernier client parti, les garçons, les cuisiniers, les dames de cour, etc., dormiront à la belle étoile ou retourneront à Bruxelles à pied, en chantant des chansons de route.

Un des cafés: « le Bistrot du port », tourne le dos au port, ou plutôt au lac. C'est la cuisine et « l'appartement » du patron qui ont vue sur le port! Quant aux restaurants, leur cuisine est entourée d'une superbe terrasse... que la clientèle fuira, et pour cause. On ne va pas à la campagne pour respirer les odeurs de friture.

Mais toute la cuisine sera faite au charbon, parce qu'il n'y a pas de gaz et que le courant électrique qui arrive jusqu'à là ne peut alimenter ni une cuisinière, ni un four, ni un aspirateur, ni une lessiveuse, aucun des ustensiles ménagers actuellement indispensables. Il est à regret que toutes ces belles constructions sont en bois et que l'entretien suffirait d'une friture trop bouillante pour que tout le monde ne se bazarde joyeusement.

On pourra servir quelques personnes, mais les jours de grande affluence il faudra renoncer à tout. Il n'y a pas moyen d'entreposer de la marchandise, pas de caves méritant ce nom, pas de frigos. Il n'y a pas même moyen de conserver un tonneau de bière dans les « streep caves ». L'ouverture est trop étroite!

Mais l'Etat loue cela très bon marché, presque pour rien, trop cher cependant, on en reparlera. Il prélève, d'autre part, un dixième sur les bénéfices, ce pourquoi les administrateurs devront tenir une comptabilité spéciale, avec des machines enregistreuse débitant des tickets en double et les garçons devront, le soir, établir en double exemplaire une déclaration écrite de leurs comptes de la journée!

C'est une bien belle chose qu'Hofstade Plage, le centre d'été charmant, c'est une véritable réussite architecturale, mais les architectes qui l'ont réalisée auraient dû fait de consulter quelques gens de métier, cafetiers, restaurateurs — et même une Madame Pipi — car c'est ce rapport...

Le Casino le plus moderne du Littoral

3 golfs de 18 trous

60 tennis courts

Des pistes uniques pour les cavaliers

Des terrains pour tous les sports

Des promenades variées

POUR VOS VACANCES :

Knocke - Le Zoute - Albert Plage

Renseignements : Office Communal de Tourisme, Phare, Knocke.
Syndicat d'Initiative du Zoute, Le Zoute.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer Tout conf. Tél.:
620.69. Pens. av et après saison : 40 fr Pleine Sais.:
50-55 fr. Dîner copieux : fr 12 50 Même Direction
Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr

Adolphe... et Adolphine!

En Allemagne, on parle d'un mariage possible
entre M. Hitler et la petite-fille de Richard
Wagner. (Les journaux.)

Un mariage entre gens très bien !
Las de rester célibataire,
Adolf pense, la chose est claire,
Que Wagner était... bon arien !

Ce « saigneur », gloire de Munich,
Peut s'offrir cette demoiselle :
L'... œuvre du grand Wagner n'est-elle
Pas dans le domaine public ?!

Aussi, le chancelier d'airain
Se trompe fort s'il s'imagine,
En préparant cette combine,
Avoir des droits sur... l'or du Rhin !

Hitler mari, futur papa ?
Ce n'est pas surprenant, en somme.
Il va... dépouiller le vieil homme ?
Cela ne le changera pas !

Pour moi, l'ex-peintre en bâtiment
Désire (ah ! quelle âme artistique !)
Que la Peinture et la Musique
S'unissent très étroitement !

On pourrait bien le voir un jour
— O' touchant... tableau de famille !
Offrir des... croûtes à sa... mie
En chantant : « Les toiles d'amour » !

Petite-fille de Wagner,
Ne soyez pas d'orgueil pâmée :
C'est parce qu'il vous... croit « gammée »
Que veut vous conquérir Hitler !

La nouvelle fait un raffût !
S'il était cocu, le grand Maître ?
Impossible ! Il ne peut pas être
Plus... biscornu qu'il ne le fut !

Cet hymen va, je vous le dis,
Être prétexte à cavalcades :
Le futur tient à la... façade.
Hé ! N'en vécut-il pas, jadis ?

Il se décide sur le tard,
Mais quel honneur pour l'Allemagne :
L'homme de... mark prend pour compagne
La descendante d'un... Richard !

C'est un ascète, prétend-on,
Que ne séduit pas la cuisine.
Mais il veut, comme Valentine,
Avoir de tout petits... Teutons !

Las ! Les époux — ce sera gai ! —
Vont s'entourer de sourdes haines.
Cette communauté... germaine
Doit être... réduite aux... aguets !

Noël BARCY.

A la Correctionnelle Palais... d'été

Quand le soleil de Messidor chauffe l'amas babylonnesque de pierre — que conçut Poelaert, architecte au génie piranésien dont le nom inspira à Jean Lorrain de si curieuses variations sur le thème Poë et Lear —, quand ramiers et palombés roucoulent sur ces chapiteaux brûlants, quand le botaniste urbain peut constater la complète croissance et floraison de mille plantes folles portées par le



Le président Malbeek

vent du ciel et qui orne fissures et crevasses du mammoth et verdissent les pavés des pentes qui mènent vers les truculentes marolles, au Palais, on constate un climat nouveau.

Sous les voûtes, où les caravanes touristiques de visiteurs



Les avocates...

s'amplifient, règne un air de pré-vacances qui n'est pas sans charme.

Sous les toges, fantaisies qu'eussent sévèrement jugées les magistrats, ces avocats hautement cravatés et sévère-

ment vêtus de noir du temps de M. Malou, on aperçoit les détails de toilettes estivales: chemise de couleur dépassant le col de la robe, cravate voyante que ne cache pas le rabat, pantalon de flanelle au ton suave et chaussure d'un jaune agressif.

Pour les avocates, il en est d'exquises et elles sont toute charmantes, les frivolités, les fanfreluches débordent du noir vêtement et nous croyons avoir vu une blonde stagiaire montrant mollets nus, sandales et pieds blancs, aux ongles teintés de rouge telle Thaïs la pécheresse.

On sent parmi les chers maîtres une sorte d'allégresse et qu'ils sont prêts de jeter robe par dessus tête, perspective charmante si l'on pense aux jeunes avocates. Certes dans les rangs déjà clairsemés, on rencontre encore les silhouettes habituelles, Me Foucart, le verbe haut; Me Mundeeler portant si bien le monocle, le cher maître déjà vénérable qui a la tête du maréchal Canrobert, ce superbe maître qui fait penser à Harlem en les Amériques, et tant d'autres, dont on voudrait qu'un Daumier ou un Forain croquent les attitudes.

Dans la région fraîche des correctionnelles, les peintres « unis » commencent leur besogne. Les couloirs sentent la couleur, les noirs gendarmes ont chaud et on « remet » les affaires à tour de manches...

Ici, ce sont les naufrageurs de la petite épargne et les types minables qui s'affaissent sur les bancs font penser



Me Van H...

qu'à l'inverse de ce qui se passe à la pêche au squalo, où les petits poissons glissent à travers des mailles du filet en phynance, comme l'écrivait Jarry, les gros poissons s'échappent et le fretin demeure...

Plus loin, un avocat, Me V. H., avec une éloquence singulièrement imagée, évoque « le maquis de la procédure, orné d'un arbre où on le fait monter et sur lequel le menace l'épée de Damoclès de l'application de l'article 246 » plaide une bizarre affaire de balance, tout à fait à sa place en la maison de justice où la balance est symbolique. Nous ne saurons d'ailleurs que la prochaine semaine, ce qu'il



Les minables...

advientra du poinçonneur de balance et s'il a trahi le secret professionnel, et comment seront salés les piètres démarcheurs des menus requins de la finances et aussi de combien écoperà le pittoresque personnage accusé de violence, de coups, de blessures, et dont les témoins, magnifiques types, semblent sortis d'un roman d'Eeckoudt, s'expriment en un patois rocailleux dont on félicite le président et ses assesseurs de pouvoir en saisir le sens!

Maître Ju.

AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION
VICHY-CELESTINS
EAU DE TABLE DE RÉGIME
RÉGULARISE LA NUTRITION
RENOVE LE FOIE

au café :

1/4 VICHY-CELESTINS
apéritif et digestif

LE FAMEUX VOIGTLANDER - BESSA

avec VISEUR OPTIQUE

1 fr. par Jour

Donne photo de
Format 6 x 9
et 4.5 x 6.

Obj Anastigmat : 6.3
sur Pronto
1/125 sec.

Pour 1 fr. par jour
vous recevrez :

L'appareil

1 sac cuir doublé

6 rouleaux
pellicules 6 x 9.



Je soussigné désire recevoir franco le Bessa, avec sac et six rouleaux de pellicules, que je paierai en 24 mois, à raison de 30 francs par mois.

NOMS ET PRENOMS

Profession Rue

Localité Signature :

Gare la plus proche

Fait le

A renvoyer à l'AGENCE DECHENNE, s. a.
RUE DU PERSIL, A BRUXELLES

CONGO-COCKTAIL

UN MYSTERE!

Au Congo se pose le gros problème des carburants. Faut-il continuer à importer, pour des dizaines de millions, de l'essence et des huiles américaines ou vénézuéliennes, ou faut-il orienter nos transports vers l'utilisation des huiles végétales dont le Congo regorge?

Or, les essais sont probants. Des autobus brûlant de l'huile de palme ont, en Belgique, couvert sans accrocs leurs 20.000 km.

Mais en haut lieu, l'on ne veut rien savoir. Ces essais ne sont pas encouragés. Même plus, il est interdit d'en parler. Pourquoi?

Routine?
Ou bien y aurait-il opposition d'intérêt entre l'huile congolaise et d'autres... huiles ministérielles?...

???

A QUI LA FAUTE?

De son voyage au pays du dollar, des stars, des gangsters et de Father Divine, M. De Vleeschauwer est revenu avec un toupet diminué et presque policé qu'on a pu admirer à diverses inaugurations liégeoises.

On y rencontrait côte à côte: complets-jaquettes et chapeaux « buses »; épées et képis; soutanes et barbes; des chics types et des purotins, des ex-ministres; des élégantes et des maritornes; des journalistes; des resquilleurs; des représentants des grands groupes; des vrais « Congolais »; des purs et des embusqués.

Bref, ce qu'on appelle le monde colonial. Parlant de la colonisation, le ministre a déclaré: « De futurs colons qui, avant leur départ, demandent au Gouvernement de leur assurer une mensualité, ne m'intéressent pas. »

Il a raison. Ce n'est pas avec de la graine de fonction-

naires qu'on a peuplé l'Amérique et l'Afrique du Nord, l'Amérique et l'Afrique du Sud et l'Australie, mais bien avec de durs types et des aventuriers, voire des convicts, comme les Boers transvaaliens des grands trecks, les conquistadors du Mexique et du Pérou, les coureurs de brousse canadiens, les colons français du Chélif, les puritains du « Mayflower », les chercheurs d'or de Californie et les déportés de Botany Bay.

Mais si les futurs colons du Congo émettent de pareilles exigences, le Département des Colonies n'a qu'à battre sa coulpe, car c'est sa faute.

Sa faute, pourquoi, me direz-vous?

Qui a voulu que l'Office de colonisation soit un organisme d'Etat, si ce n'est le Gouvernement?

Et que va-t-on demander généralement à un Office d'Etat? Une bonne petite place pépère, sans risques et sans boulot trop dur. Alors on ne doit pas s'épater de ce que les futurs colons dans l'autre gouvernementale se muent immédiatement en aspirants-fonctionnaires.

Tout autre eût été l'esprit des recrues si l'embauche avait été faite par un office privé. Mais inutile de dire que l'Etat n'en voudra jamais.

Et pourquoi, encore une fois?

Autocratie, fromage, sinécure, clientèle.

???

PHRASEOLOGIE A LA MODE.

Entraîné par son éloquence et sacrifiant à la phraséologie à la mode, qui remplace la pensée par le truisme, le distingué directeur général de l'Agriculture, M. van den

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p' Banquets, Réunions, etc.

Abeele, exprimait des craintes au sujet de la « prolétarisation » du Congo, si le Gouvernement n'intervenait pas en limitant le recrutement des travailleurs.

Ah! que nous voilà bien loin de la crise, la célèbre crise de la main-d'œuvre dénoncée avec des tremolos par notre Boula-Matari Léopoldvillois...

Heureusement aussi, les craintes de M. van den Abeele ne sont pas plus fondées, la terre libre a toujours eu plus d'attraits sur les hommes que l'usine ou la mine.

Et comme au Congo, où errent une douzaine de millions de nègres, il y a de la place pour en faire vivre plus de deux cent millions, il faudra encore du temps avant que notre colonie se transforme en enfer pour « damnés de la terre ».

KATARA NA TUMBO.



Admirez leur chevelure...

- OPULENTE
 - SOYEUSE
 - S A I N E
- et pourtant...

SON ENTRETIEN EST SI SIMPLE

Chaque jour, une friction au **BIRKENWASSER DRALLE**, lotion à la sève de bouleau, rendra à vos cheveux leur éclat et leur beauté naturels. Puissant reconstituant de la chevelure, il arrête radicalement la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules et prévient d'une FAÇON CERTAINE LA CALVITIE



-- Produit entièrement --
belge fabriqué
par le concessionnaire :
A. VERHULST
41, rue Van Wesenbeke
● à Anvers ●

Dralle

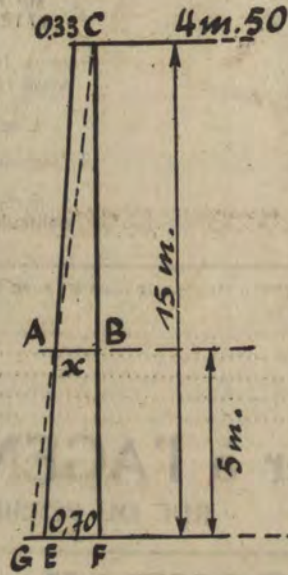
BIRKENWASSER

Coin des Math.

Quand les nègres maçonnet

Ainsi répond, du lointain Congo, M. Marcel Henaut :

Le problème revient à trouver la valeur de $AB = x$, différence entre les deux rayons de la couronne circulaire décrite par la section horizontale.



Joignons CA et prolongeons jusqu'en G.

Les triangles semblables ACB et GCF donnent :

$$\frac{x}{GF} = \frac{CA}{CG} = \frac{CB}{CF}$$

$$\frac{x}{15} = \frac{10}{15} \text{ et } x = 10 \times \frac{GF}{15}$$

(a)

Recherchons la valeur de GF :

$$GF = GE + EF = GE + 0.70$$

La similitude des triangles DAC et GAE donne :

$$\frac{GE}{DC} = \frac{AG}{AC}$$

(b)

D'autre part, dans les triangles semblables ACB et GCF, AB étant parallèle à GF, il vient :

$$\frac{AG}{AC} = \frac{BF}{GC} = \frac{5}{10}$$

En remplaçant dans (b), on tire :

$$GE = \frac{5 \times DC}{10} = \frac{5 \times 0.33}{10} = \frac{1.65}{10} = 0.165 \text{ m.}$$

Comme $GF = GE + EF$, on a :

$$GF = 0.165 \text{ m.} + 0.70 \text{ m.} = 0.865 \text{ m.}$$

$$\text{Et } x = \frac{10 \times 0.865}{15} = \frac{8.65}{15} = 0.576 \text{ m.}$$

On sait que :

La surface de la couronne circulaire égale

$$\pi (R^2 - r^2) = \pi (R + r) (R - r);$$

d'où la surface de la section horizontale à 5 m. vaut :

$$3.14 (2.826 + 2.25) 0.576 = 3.14 = 5.076 \times 0.576 = 9 \text{ m}^2 1806.$$

Ont donné une solution approximativement conforme :

P. Hubert, Bruxelles; Oct. Hannot Bruxelles; J. Lehane, Stockay; D. Lagasse, Liège; Henry Botte, Anderlecht; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; P. Gérard, Woluwe; Albert Badot, Huy; Constant Schroyers, Berchem; Z Bontemps, Bruxelles; W. G Prevot, Bressoux.

Ont donné la surface totale de la section (environ 25 m²):

Lieut R. Engelen, Hasselt; G. Colpaert, Anderlecht; C. Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Jules Paquet, Jambes; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers.

6 chiffres

Voici la solution que propose M. Roger Decastiau :

Soit $100x + y = y^3$ ce nombre, x étant compris entre 1,000 et 10,000 et y étant inférieur à 100.

On aura $y^3 > 100,000$ et $y > 46$, puisque $46^3 = 97,336$ (cinq chiffres).

L'équation peut s'écrire $(y - 1)y(y + 1) = 100x$.

Le facteur y est pair; par suite, y - 1 et y + 1 sont impairs.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

Cecil Hôtel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dep. 55 fr. - Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. - Tél.: 410.73 et 415.80.

Il en résulte que y est divisible par 4, sans être divisible par 25 ($y < 100$) et que l'un des facteurs $y - 1$ et $y + 1$ est multiple impair de 25.

Comme y est compris entre 46 et 100, on peut essayer $y + 1 = 75$ et $y - 1 = 75$.

L'hypothèse $y + 1 = 75$ est inacceptable, car $y = 74$ n'est pas divisible par 4.

L'hypothèse $y - 1 = 75$ donne :

$$y = 76 \quad (y - 1)(y + 1) = 438,900 \quad x = 4,389$$

Le nombre cherché est $76^3 = 438,976$.

Remarque : En vue d'abrégé, on emploie souvent la terminologie algébrique; mais le raisonnement est entièrement arithmétique, c'est-à-dire basé sur les propriétés des opérations et des nombres.

Ont trouvé le même nombre, tous les chercheurs ci-dessus et :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Dr A. Duren, Woluwe; E. Maréchal, Monscron; Emile Lacroix, Amay; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Odette Maes, Schaerbeek; Jean-J. Vervaecke, Berchem-Sainte-Agathe.

Quelle est la hauteur de la chute ?

Petite question simple et amusante posée par M. D. Lagasse, de Liège :

D'une certaine hauteur H , on laisse tomber un corps pesant. Il se fait qu'à mi-hauteur, ce corps est arrêté pendant 8 secondes 28 centièmes de seconde, puis il retombe sur le sol. La durée totale de sa chute est ainsi exactement le double de ce qu'elle aurait été si le corps n'avait pas été arrêté. De quelle hauteur H le corps est-il tombé ?

Le plus grand

M. Emile Borguet, de Clermont-sous-Huy, demande :

Quel est le plus grand nombre que l'on puisse écrire avec trois 9 ?

Hôtel-Pension Amicitia

Prix modérés --- Confort --- Bons plats
Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.
Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 41.037

De la mer à la tente

Un groupe de chômeurs brugeois s'installe sur la plage :
Et voilà des chômeurs qui se mettent... en grève.

???

Près d'eux, certains « congés payés » sacrent à tout bout de champ :

... La grève des forts jurons...

???

Sur cette tente louée par toute une famille juive,
De mauvais plaisants ont mis cette inscription :
« ... lot de coupes à la tente à Sion. »

???

— Vraiment, la Comtesse X... a toujours sa ligne.
— Hum! Disons une ligne sans appâts...

???

« Tu vois cette cabine dont l'occupant lorgne toutes les baigneuses ?

— Oui. Eh bien ?
— C'est la cabine du zélé faune.

???

Les bonnes amies :

— Tiens, tiens! Madame C... c'est une fausse maigre.
— Si tu veux : en effet, je la trouve fausse et je la trouve maigre.

???

— Voilà une belle pêche, Capitaine!
— Oui, bénissons le Ciel, quelques voyages comme ça, et nous aurons gagné notre chalut.

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY**

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

Pour votre santé

SPA MONOPOLE
SPA ORANGINA

Méfiez-vous des substitutions.

— Même sous la pluie, elle tourne toujours autour de son prince Hindou.

— Elle a un faible pour les embruns.

???

— Ne sirotte donc pas ta coupe de champagne. Au littoral, ça se sable.

???

— Il en fait de l'épate avec son argent, celui-là !

— Il croit que c'est ici la côte de la bourse.

???

— Non, mais observe cet emballement des enchères à la minque,

— C'est la fièvre des marées.

???

La grosse dame, essoufflée :

— J'ai failli me noyer; alors le sauveteur m'a envoyé la bouée de sauvetage en pleine poitrine...

— Il est évident qu'il l'a jetée à... des seins.

Joë WHISTLER



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :

E^t Louis BAROEN & C^o, 509, rue Gustave Schilcknecht, Bruxelles

Au temps lointain où l'on chantait les louanges des parlementaires

L'hymne à l'abolition de l'octroi

Que les temps sont changés, nous écrit un aimable lecteur. De nos jours, le vocabulaire moyen ne suffit plus pour agonir les gouvernants et les institutions parlementaires, seuls responsables, comme chacun sait, des misères qui nous accablent. En 1860, à l'occasion de la loi supprimant les octrois, on enguirlandait (dans le bon sens) les pouvoirs, sans oublier les journalistes. Jugez-en par l'hymne à « l'Abolition de l'octroi », signé J.-B. Pardon, édité par Detrie-Tomson, imprimeur, 15, rue des Dominicains. On le chantait sur l'air « Le casque de papier ».

I

Dans tous les temps des hommes d'énergie
Ont attaqué l'injuste et l'odieux.
Beaucoup ont fait ressortir l'infamie
De notre octroi, cet impôt si hideux.
Grand orateur, vous Frère, illustre Frère !
Votre talent nous a tous éblouis.
Brillant esprit que tout Belge vénère,
Vous avez bien mérité du pays.

II

Qui mieux que vous, gérant de nos finances,
A mérité notre admiration ;
D'aucun Crésus les vaines doléances
N'ont ébranlé votre conviction
Gloire à vous tous, hommes du ministère,
Votre succès confond vos ennemis,
Vrais défenseurs de la classe ouvrière,
Vous avez bien mérité du pays.

III

Des murs noirs et des grilles solides
De nos cités fermaient le libre accès.
Les yeux d'Argus de Gabelous rigides,
Pouvaient fouiller nos malles, nos paquets.
Certains gens, amoureux des richesses,
Pleins de fureur ont jeté les hauts cris.
Nous vous disons : ministres sans faiblesse
Vous avez bien mérité du pays.

IV

Représentants, sénateurs, on publie :
Que vous avez compris votre mandat.
Autour de vous, joyeux le peuple crie :
Vive la Chambre et vive le Sénat !
Vous campagnards, vous habitants des villes,
L'octroi n'est plus, vous êtes réunis.
Hommes d'Etat par vos travaux utiles,
Vous avez bien mérité du pays.

V

Merci, merci, courageux journalistes,
Nous savons tous ce que nous vous devons.
Vous avez su prouver aux optimistes
Que l'on n'a pas besoin de leurs leçons.
Pour abolir un impôt séculaire,
Votre concours avait le plus grand prix ;
En déclarant la guerre à l'arbitraire,
Vous avez bien mérité du pays

VI

Avec bonheur j'ai vu briller l'aurore
De ce beau jour qu'on n'osait espérer ;
L'iniquité, la Belgique l'abhorre,
Dans le progrès il faut persévérer.



Barbe Bleue

sa barbe était-elle vraiment
• d'azur • ? toujours est-il qu'il
était barbu à en faire peur ! mais...

**autres temps,
autres moeurs**

... nous nous rasons et nous devons faire
vite, très vite. BABYFACE est fidèle
et nous permet de nous raser à la perfec-
tion en 3 minutes, SANS EAU,
SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE DÉSSAI

chez tous les coiffeurs, parfumeurs,
pharmaciens 1,95 fr. au à Babyface
I.P.C. 9112, sans de téléphone, Bruxelles
contre trois flakres à 0,95 fr.

BABYFACE

Supprime le feu du rasoir



O. T. P.

La liberté nous fait prendre l'avance,
Flers gouvernants vous l'avez bien compris;
Nous vous disons, avec reconnaissance:
Vous avez bien mérité du pays.

???

*Sur le ton badin, l'« Oraison de l'octroi »
était mise en couplets laudatifs par un aède
bruzellois resté anonyme :*

(Sur l'air de Barbari)

I

La capitale est en émoi
Car, grâce à notre Frère
Voilà donc cet affreux octroi
Qu'on va porter en terre.
Chantons-lui galment, mes amis,
Un « de profundis ».
Qu'il soit à jamais aboli
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

II

Nous passerons tous à la fois
Sans crainte et sans vergogne
Devant les pavillons chinois
Du faubourg de Cologne.
Et ces chefs-d'œuvre d'art
De Monsieur Poelaert
Vont j'espère être démolis
Biribi, etc.

III

Combien ai-je vu de tendrons
« Fessant » piteuse mine
Trembler jusque dans leurs jupons
Car sous la crinoline
Sous prétexte de jambon,
Lafaridondaine, lafaridondon,
On cherchait autre chose aussi
Biribi, etc.

IV

Je ne crains plus, comme autrefois,
Qu'un commis en ribotte
S'efforce de glisser ses doigts
Jusque dans ma culotte.
J'y fourrerai du saucisson
Lafaridondaine lafaridondon,
Et même du bloedpansch aussi
Biribi, etc.

V

Voilà que M. d'Archambeau
Est mis à la réforme
Lui qui montrait dans son bureau
Tant d'esprit et de forme,
Franchement nous le regrettons.
Lafaridondaine, lafaridondon
Il était toujours si poli
Biribi, etc.

VI

Plus d'ennuis, de vexations,
Plus d'octroi, plus d'entrave,
Bon voyage nous souhaitons
A tous ces rats de cave!
Allons, mes braves, décampons,
Lafaridondaine, lafaridondon
On ne veut plus de vous ici,
Biribi, etc.

VII

Mais du sort de ces gabelous
J'ai l'âme contristée;
En vérité que ferons-nous
De toute cette armée?
Qu'on lui donne la mission
Lafaridondaine, lafaridondon
D'aller servir Garibaldi
Biribi, etc.

Quand verrons-nous reflourir l'âge heureux du citoyen
satisfait et du contribuable reconnaissant?
Sincèrement vôtre,

Fiscus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

ENTRE DEUX MAUX, LE MOINDRE EST PREFERABLE

Un lecteur nous écrit : « Je trouve déplorable qu'un chroniqueur préconise le barbouillage d'un film d'expression étrangère... il vaut tout de même mieux limiter les dégâts au doublage qui n'atteint que le mouvement des lèvres, tandis que les textes en surimpression détruisent totalement le sujet dans l'ensemble, détournent l'attention, agacent ceux qui comprennent et... ne sont d'aucun intérêt pour les autres. »

Faisons remarquer en passant que le fait de condamner une chose ne constitue pas un encouragement pour en adopter une autre : si nous n'aimons généralement pas le doublage, cela ne signifie nullement que nous approuvions les textes surimprimés. Entendons-nous.

Le doublage peut être excellent, et il l'est parfois, mais il faut reconnaître qu'il est le plus souvent détestable. S'il se bornait à un certain décalage du son, le mal serait, en effet, de bien peu d'importance, mais en va-t-il ainsi ? A la place d'excellents acteurs on substitue des récitateurs qui n'ont pas vécu la création du film, dont la mentalité est très différente et qui introduisent, dans l'atmosphère de l'action, l'élément hétéroclite d'un accent qui jure avec le milieu et le comportement des acteurs à l'écran. Là

est le très grand mal, et c'est cela qui sonne insupportablement faux.

Répétons-le, tel n'est pas toujours le cas cependant, nous avons déjà loué maints doublages de grande allure et, en d'autres, ceux des rôles de Roland Young, qui a trouvé sosie français absolument parfait. Nous songeons, en d'autres à « La Famille sans Souci ».

Mais tout cela ne veut pas dire qu'il faille préférer les textes surimprimés. Notre lecteur les déteste, nous aussi, surtout si l'on s'avise d'y ajouter la traduction flamande encore plus inutile à Bruxelles que le résumé français. Nous n'hésitons pas cependant à les préférer à un mauvais doublage. Entre deux maux, il faut choisir le moindre. Pourquoi ne ressusciterait-on pas le procédé employé au cinéma muet ? Un texte projeté avant le film en remplacera les grandes lignes et l'on ferait certaines coupures à des endroits judicieusement choisis afin de continuer les explications.

Pour notre part, nous préférons mille fois la version originale même si elle est dans une langue dont nous ne comprenons pas un mot. C'est ainsi que nous vîmes pour la première fois « Pierre le Grand » en russe et sans sous-titres, ce qui nous parut incomparablement plus intéressant que le film doublé. Il en va de même pour le film tchécoslovaque qui passe en ce moment à Bruxelles et qui, fort heureusement, ne porte que des textes français.

Avons-nous raison ou tort ?

VOUS NE L'EMPORTEZ PAS AVEC VOUS

Et comme l'exception qui confirme la règle ne tarde jamais à se produire, voici le film de Frank Capra, grand prix de l'Académie du Cinéma de U. S. A., doublé en français avec une merveilleuse virtuosité. Ceux qui ont déjà vu cette plaisante comédie dans le texte original ne perdront ni leur temps, ni leur argent à la revoir dans la nouvelle version ; ils y découvriront mille traits qui leur auront certainement échappé.

L'Amérique éprouve le besoin de freiner dans sa course aux dollars et se donne des leçons de philosophie. Elle ressuscite l'antique morale de la vanité des richesses et commode à sa mentalité l'histoire de l'homme heureux qui n'a pas de chemise. La vieille parabole prend ici la forme d'un philosophe qui a renoncé, pour lui et les siens, à

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Blanchette Brunoy
Bernard Lancret

DANS

Quartier
Latin

le célèbre roman de
Maurice Dekobra

PATHÉ - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 BRUXELLES

ALIBERT

GERMAINE ROGER — LARQUEY

et

BETTY STOCKFELD

dans

LES GANGSTERS

DU

CHATEAU D'IF

avec **AIMOS — ANDREX**

poursuite de l'argent. Chacun, dans cette famille originale, cherche sa subsistance que dans l'occupation qui lui plaît, tant pis si le rapport est mince, la joie, par contre, est finie.

Le contraste s'offre en la personne d'un puissant banquier, dont le fils aime la fille de l'homme heureux. Celle-ci est dactylo dans les bureaux du millionnaire et l'on imagine le conflit qui naît du projet de mariage que les jeunes gens ont formé. Il y a, certes, des naïvetés d'un goût très américain dans la conversion du banquier, mais on est porté par le rythme endiablé du film et l'humour délicieux qui l'éclaire d'un bout à l'autre. Mille détails d'une volerie charmante soulèvent le rire de l'auditoire et, puis, nous insistons particulièrement aujourd'hui sur les subtilités du doublage, nous ajouterons que la traduction française contribue grandement à les mettre en relief.

On peut se demander à quoi tient l'extraordinaire réussite d'un procédé si souvent malheureux. La cause la plus évidente est le soin qu'on a mis à faire coïncider les textes non seulement au point de vue de rythme, mais encore à celui de la portée des mots. Il y a, ensuite, l'intelligence et la souplesse des « doublures » qui ont étudié les personnages et sont arrivés à fondre parfaitement leurs intonations avec les intentions des acteurs. Mais ce n'est pas tout: par la légèreté, la grâce de l'intrigue et aussi le caractère des artistes (Lionel Barrymore, Edward Arnold, Jean Arhur, James Stewart, Ann Miller, Donald Meek, etc.), les interprètes français ne se sont pas heurtés à des impossibilités, la transposition pouvait se faire sans créer des antinomes. Là est le joint ou, si l'on veut, le nœud gordien que l'on tranche trop souvent par la violence.

EXCLUSIVITE
MAX
7, rue de Bernan

Vous ne l'emporterez pas avec vous.

VERSION FRANÇAISE
ENFANTS ADMIS

L'ANGE IMPUR

Après avoir admiré Margaret Sullivan dans le rôle d'une jeune fille ingénue, prête à sacrifier sa vie pour le bonheur de celui qu'elle aime, il faut quelques minutes pour s'habituer à la trouver sous les apparences d'une petite théâtesse dotée d'un amant riche et qui n'hésite pas à se lever la cloche à peu près tous les soirs, pour employer le langage du milieu.

Quand on y est fait, on trouve Margaret Sullivan exquise dans cette nouvelle incarnation, d'autant plus qu'on pense à l'autre et qu'on se dit que l'ange réparera bien quelque moment. Et c'est exactement ce qui arrive.

L'aérienne petite créature est abordée un soir par un tzigane, car nous sommes en 1917, et la guerre, l'autre, bat son plein. Ce naïf trouffion a fait croire à ses camarades qu'il est l'ami de la jolie actrice; pour crâner, il va l'attendre à la sortie du théâtre, mais les camarades ne le laissent pas: ils veulent des preuves. Daisy, car elle s'appelle Daisy dans le film, entre dans le jeu et emmène Billy, à sa grande stupéfaction.

Qu'arrive-t-il alors ? Il y a, comme nous le disions tout à l'heure, au fond de la jolie coqueuse, un ange qui sommeille et, devant la simplicité, l'amour candide et touchant de Billy, cet ange se réveille. Il bat des ailes et dans l'atmosphère purifiée de grands dévouements naissent. Comment? C'est affaire à l'écran de le raconter. Nous dirons seulement que le pauvre Billy n'est jamais revenu de la guerre et qu'il avait en être ainsi pour que cette histoire eût une belle fin.

Quel est l'intérêt de ce film soigné? Mais tout d'abord le rythme qui est bien construit et ensuite le charme très présent de Margaret Sullivan, qui peut avoir de l'énergie et de l'entrain dans un petit corps suave et fragile. James Stewart lui donne la réplique avec cet air à la

VARIETES

RUE DE MALINES — Téléph. : 17.07.17

MUSIC-HALL EN PLEIN AIR

grâce au toit ouvrable, temps permettant

du 7 au 13 juillet

7^{me} Programme de Music-hall intégral

Spectacle ininterrompu
 ♦♦♦ et endiablé ♦♦♦
 avec le concours de

1. La danseuse espagnole
Paloma de Sandoval

2. Les joyeux jongleurs,
Gray, Austin et Worth

3. CASCADEURS COMIQUES
OPOL ET FORD

4. Un numéro trépidant et
 — endiablé —

LES 16 GORDON RAY GIRLS

5. La vedette du disque et de
 — la radio —

Adrien ADRIUS

6. La célèbre chanteuse à
 — l'accordéon —

LINE VIALA

7. Le plus grand des conféren-
 — ciers parisiens —

Georges de la Fouchardière

Heures des séances : Matinée : en semaine, séance unique à 15 heures.
 Dimanche, spectacle permanent, de 14 h. 15 à 20 h.
 Soirée : tous les jours séance fixe, avec location, à 20 h. 45.

PRIX DES PLACES : Matinée semaine : 5, 8, 11, 12.
 Soirée semaine, samedi et dimanche : 6, 10, 12, 15.

ENFANTS ADMIS

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

ANNE SHIRLEY — NANE GREY

dans

PENSIONNAT

DE

JEUNES FILLES

avec

RALPH BELLAMY

et 50 charmantes futures vedettes

VERSION FRANÇAISE

fois timide et hardi qui lui va si bien et que l'on retrouve dans « Vous ne l'emporterez pas avec vous ». Walter Pidgeon, moins connu en Belgique, n'en est pas moins un excellent acteur, dont nous aimons le jeu sobre et expressif.

Répétons-le, les images sont belles et en maints endroits empreintes d'une jolie poésie

LA GRANDE SOLUTION

Au mois d'août 1938, un mois avant le crime allemand, Karel Capek, le grand romancier tchèque, donnait au cinéma, le thème de ce film. Capek ne devait pas survivre à la liberté de sa patrie; c'est ce qui rend doublement émouvante l'œuvre que nous offre le cinéma, cette semaine.

Nous n'avons eu qu'une seule fois l'occasion de prendre contact avec l'art cinématographique de la Tchécoslovaquie, et encore ce fut à l'époque déjà lointaine du muet. C'était une bande extrêmement concise dans ses développements; aucune fantaisie, aucun souci de plaire, elle était l'expression même de la vérité, fût-elle désolante. Ce caractère se retrouve dans « La Grande Solution », si âpre, si nette qu'il n'est pas besoin de comprendre la langue tchèque pour suivre le dialogue dans ses moindres détails.

L'action se passe dans un pays qui n'est point nommé, mais qui n'est pas difficile à reconnaître. Un dictateur y fait la loi et ce dictateur, botté, sanglé dans un uniforme, tient au peuple, d'une voix rauque et passionnée, des discours où il fait l'apologie de la force. Il vante son armée, sa flotte aérienne, sa marine et déclare que son pays sera un jour le maître de tous les autres. La date de la guerre de conquête est fixée; pas n'est besoin de motif, un mensonge suffira.

Mais une terrible épidémie se déclare, elle attaque tous ceux qui ont dépassé quarante ans. C'est une lèpre blan-

che qui ruine, en trois mois, les organismes les plus solides. En vain, les médecins essayent-ils de l'enrayer; ils deviennent impuissants. Un jour pourtant, paraît dans une clinique fameuse un homme d'aspect minable: c'est le Dr Olen, qui fut jadis le plus brillant élève du fondateur de la clinique. Il s'est voué aux misérables, et s'il paraît dans somptueux corridors de l'établissement du professeur Silius, c'est parce qu'il vient y proposer un marché. Il a trouvé un serum qui guérit la maladie blanche et il veut en profiter l'efficacité d'une manière éclatante. Cherche-t-il de la gloire? Certes non: il veut simplement avoir à sa mesure les hommes qui fomentent la guerre. Le grand malade des fabriques d'armes de guerre est atteint, il lui propose la guérison s'il ferme ses ateliers; puis ce sera le tour du dictateur lui-même qui, terrassé par le mal, arrêtera les hostilités.

Ce résumé rapide ne peut donner qu'une simple indication, car les scènes qui se succèdent très rapidement sont riches de vérités dont les événements nous fournissent chaque jour la preuve: arrivisme, impudence, folie guerrière, ambitions démesurées, aveugle passion des foules, martèlement des humbles, tout cela déborde les belles images qui cessent de surgir à l'écran. Très souvent symboliques, comme lorsqu'elles ne font voir que le mouvement saccadé des bottes martelant les riches parquets du palais dictatorial, ces images sont toujours d'une extrême sobriété. Relevons par exemple, celles qui promènent le regard le long d'un mur où ne s'aperçoivent que des noms sous lesquels gémissent des malades qu'on ne voit pas.

Le film est un ouvrage de grande allure qui fait d'autant plus regretter le servage des artistes qui l'ont conçu.

LES DOCUMENTAIRES

Y aurait-il vraiment quelque émulation parmi les organisateurs de spectacles ou devons-nous au hasard, qui font d'ailleurs souvent très bien les choses, la série de très beaux documentaires que nous avons vus cette semaine? Quel qu'il en soit, le choix fut des meilleurs et nous ne pouvons que souhaiter que cela dure.

Le Marivaux en offrait deux à la suite l'un de l'autre.

Ce n'est du reste pas la première fois que nous louons au cinéma pour l'éclectisme de ses programmes. Le premier de ces films, intitulé « Les plaisirs de l'eau », réunissait une splendide série d'images sur la natation: nageurs athlétiques, ravissantes ondines exécutant, en cadence, des mouvements d'une grâce incomparable; pêcheurs d'éponges, pêcheuses de perles, plongeurs et plongeuses; toutes ces belles formes humaines parées du ruissellement des eaux et du scintillement de la lumière.

Le second décrivait la vie des grands coléoptères de nos régions. C'est toujours un spectacle effarant que de voir, grossis par la camera, des insectes occupés à leurs festins d'ogres, se livrant de mortels combats ou peinant pour atteindre leur forme définitive. La vie des coléoptères est pleine de détails passionnants et l'on frémit à la vue de meurtres qu'ils perpètrent. Du haut en bas de l'échelle des êtres animés règne la loi de la jungle.

Un autre cinéma nous a offert le spectacle angoissant de la fabrication d'un parachute. Que de complications! Quelle minutie dans les arrangements! Et si les câbles ne fonctionnaient pas? Si les cordes s'emballaient? On a vu le vertige quand le parachutiste s'élance dans le vide, mais aussi quel soupir de soulagement quand on le voit mettre pied à terre!

Les écrans d'actualités nous ont montré M. De Vleeschauwer dans toute sa gloire à l'Exposition de New-York. Il venait de faire flotter, ce jour-là, son beau costume blanc et sa chevelure touffue. On le voyait s'avancer d'un pas coquet, si gonflé de superbe qu'il paraissait prêt à s'élever sur la brise. Petit succès de gaieté dans le public auquel on doit bien quelques minutes de rigolade en compensation de tout ce qu'on lui fait voir de navrant.

FAISONS LE POINT

Le moment est propice pour jeter un regard en arrière et pour se demander vers quels destins marche le cinéma. Beaucoup d'habités sont en ce moment bien loin des sal-

3^{me} mois

LES HAUTS DE HURLEVENT

VOG

35, av. Louise
Tél. 12.33.61

3e SEMAINE

les spectacles et celles-ci ne fonctionnent généralement pas au ralenti. Interrogeons donc quelques sommités de la critique et essayons de tirer des conclusions de ce qu'elles nous disent.

Alexandre Arnoux ne croit pas à la propagande par l'écran; chacun, affirme-t-il, en reçoit le message particulier qui convient à sa nature. Le hors la loi, l'athlète, le romantique ou le bourgeois ne perçoivent sur la toile ce qui est déjà dans leurs yeux. « Je ne pense pas, dit-il, que le film soviétique ait gagné un seul partisan au communisme; mais il a, à coup sûr, fourni les contours de quelques images précieuses, de quelques talismans contre les faiblesses de la foi ».

Est-ce un instrument de culture? Alberto Consiglio répond oui, parce que « le besoin naturel et irrésistible de l'élevement des masses porte la diffusion de la culture au-delà de la limite de l'écriture ». On ne peut plus attendre que tous les hommes aient brisé les ténèbres de l'alphabétisme et qu'ils aient passé des premières notions de grammaire à la lecture en tant qu'habitude et en tant que besoin. Par le cinéma, l'esprit surmonte d'un seul coup l'obstacle de l'écriture et n'a besoin d'autre aptitude que de voir et de raisonner.

Ce miracle du cinéma, nous le voyons se réaliser chaque jour. Par lui nous savons mille choses que ne connaissaient pas nos parents; les sports, les vol des oiseaux, la course des bêtes, les lieux les plus secrets du monde nous sont dévoilés. « Il a, dit Elie Faure, pratiquement fondu dans la même expression sensible, la simultanéité des impressions que nous inflige notre regard sur l'étendue, et la succession des sentiments qu'elle inscrit dans notre pensée. N'est-ce point une atteinte grave au cartésianisme intégral? »

Il dit encore: « L'universalisme dans lequel pénètre, à une vitesse chaque jour accrue, l'humanité unanime, tient en ses mains et déjà son instrument d'échange et de généralisation ».

Progrès ou régression? Écoutons la réponse d'Elie Faure: « Les prétendus crimes de la machine, c'est toujours cette réaction du progrès » que nous ne voulons pas admettre, parce que nous nous obstinons à envisager « le progrès » sous son angle moral, non sous son angle spirituel qui nous le montrerait comme un complexe de forces souvent antagonistes cheminant à la manière d'une fugue et non d'un développement linéaire continu ».

Pabst et Paul Rotha se plaignent de la commercialisation du film et Walt Disney n'est pas éloigné de penser comme eux. Celui-ci croit que se préoccupant avant tout des goûts du public, les producteurs en arrivent à sous-estimer ses

exigences et de cette façon heurtent l'opinion publique avertie. Ils usent de thèmes sensationnels et lugubres et donnent une représentation inexacte de la vie dont ils exagèrent les côtés sombres tels que le banditisme, l'apathisme, le relâchement des mœurs.

Marcel Aboucaya, secrétaire général de la Confédération générale de la Cinématographie française, s'inquiète avant tout de l'organisation de la production et, dans cette organisation, du financement qui tient le premier rôle.

Et ici nous touchons du doigt le nœud de la question. Le film exige des capitaux énormes, on ne peut les engager sans précautions et que sont ces précautions sinon la consultation des goûts de la masse? C'est donc sur elle qu'il faut opérer une pression, mais comment? L'opinion publique avertie ne devrait pas se borner à dénoncer les mauvais films, elle devrait, sur des bases plus larges et plus libérales, déployer une activité constructive en encourageant la production de films plus élevés, ce qui est tâche des commentateurs. L'accomplissent-ils fidèlement et toujours sans arrière-pensée d'intérêt? That is the question!

N.

BLANKENBERGE CASINO

Le plus beau Casino belge
DEUX DANCINGS — THEATRE-CINEMA

O
U
V
E
R
T

T
O
U
T
E

L'
A
N
N
E
E



O
U
V
E
R
T

T
O
U
T
E

L'
A
N
N
E
E

JUILLET - AOUT

Parmi les vedettes :

ELVIRE POPESCO

GABY MORLAY

LUCIENNE BOGAERT

ROBINNE ET ALEXANDRE

HARRY BAUR

VICTOR BOUCHER

CONSTANT REMY

LOUIS VERNEUIL

JEAN TISSIER

JEAN SERVAIS.

LES ORCHESTRES LES
PLUS REPUTES :
FUD CANDRIX
J. VAN KINSBERGEN
JACK de VRIES

Les meilleures attractions :

King-Kong perdue — 6 Zio Angel's — Trio
Daresco — Vicente Escudero — Paul Berny
— The Lassiter Brothers — Fernande Linder.



Je ne suis pas spécialement compétent en matière de lawn-tennis; c'est un aveu qu'il ne me coûte guère de faire. Je pratique ce sport assez médiocrement, mais je me dis place volontiers pour assister, spectateur perdu dans la foule, à quelques beaux matches, mettant en présence des spécialistes de qualité. J'ai vu en action à peu près tous les grands champions, amateurs et professionnels, ayant compris la vedette au cours de ces trente dernières années. Et mon drive et mon back-hand sont absolument inoffensifs. Je crois pourtant pouvoir me faire une opinion personnelle quant à la qualité du jeu des autres et de l'évolution de la technique du tennis... Tout au moins autant que quelques-uns de mes jeunes confrères — je lis d'ailleurs avec plaisir et intérêt leurs chroniques — dont les jugements ex-cathedra me surprennent parfois. En quelques lignes, vous démolissent une réputation qui semblait solidement établie, vous fichent par terre une idole donnant à leurs critiques l'allure de jugements définitifs.

Ils m'étonnent. Mais comme je les crois sincères, impartiaux et désintéressés, je ne puis que souscrire à leur franchise, à leur indépendance de plume, tout en craignant pour eux qu'ils ne manquent souvent de mesure.

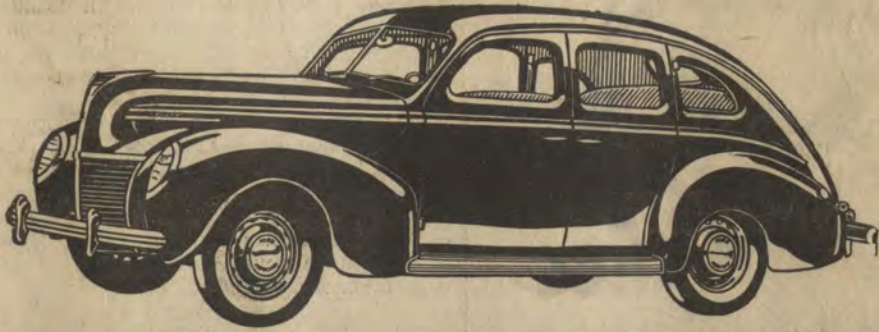
Ces réflexions me viennent à l'esprit après avoir assisté aux Tennis Couverts, aux étonnantes exhibitions fournies par le fameux quatuor américain Tilden-Vines-Budge-Stoefen. Si jamais le tennis a produit des artistes incomparables, c'est bien de ceux-là qu'il faut parler. Si jamais il y a eu des variétés et les beautés des gestes que l'on peut pratiquer sur un court, une raquette à la main, nous ont été révélées, c'est bien par des hommes de cette classe qui, tous les quatre, lorsqu'ils étaient amateurs, conquièrent leurs lettres de noblesse à Wimbledon. Ils représentent une somme énorme de gloire sportive; ils ont inscrit leur nom au palmarès de tous les grands tournois classiques. Amateurs, ils ont dépassé de plusieurs coudées tous leurs rivaux, faisant de leur nom eux figure de phénomènes. Professionnels, ils ont pu être encore améliorés leur classe et, comme dans tous les cas, la pratique du sport est devenue leur gagne-pain, ils négligent rien pour garder et améliorer leur condition.

C'est en effet, quatre athlètes « hors série » que nous avons vus en action aux Tennis Couverts, tous les quatre éblouissants et spectaculaires. Et lorsque j'entendis derrière moi, vendredi soir, deux jeunes gens, dont l'aîné pouvait bien avoir 20 ans, parler du « Vieux Tilden » en termes ironiques qui me le fit prendre en pitié, je me dis : « si seulement nous pouvions avoir en Belgique un joueur lui arrivant à la cheville, quel succès ce serait là pour notre tennis national ! » Notez que le « vieux » Tilden est né en 1893... Vétérans, oui, mais quelle reconnaissance tous ceux qui aiment le tennis ne lui doivent-ils pas pour l'extraordinaire regard d'intérêt qu'il lui a donné si longtemps. Et le « maître » continue d'ailleurs.

???

C'est, en somme, une leçon que nous sommes allés prendre aux Tennis Couverts, et une leçon dont l'attrait est considérable. Ces matches, a-t-on dit et écrit, furent avant tout du spectacle et bien plus que de la compétition. D'accord. Mais quel spectacle d'une rare qualité, et quel public fervent et compréhensif, pour l'applaudir avec un fol enthousiasme ! Ce public, venu pour voir et non pas pour être vu, — ce qui n'est pas toujours le cas dans des réunions de ce genre — trépanait chaque fois qu'un point était magistralement marqué. Ah ! je vous prie de croire qu'il ne mêlait aucun snobisme à son plaisir. Et je ne trouve pas exagérés ces éloges qu'adressa, particulièrement à l'endroit de Budge et de Vines, Max Wolff, dans « L'Indépendant Belge » : « Leur forme est splendide, réellement éblouissante; tous ceux qui ont vu jouer Vines n'oublieront pas son service. C'était formidable ! »

Par contre, dans l'organe officiel de la Fédération Belge de Lawn-Tennis, j'ai lu ceci : « A côté de Budge, les autres ont fait assez pâle figure. De ses qualités certaines, Vines n'a sans doute conservé que la puissance sauvage et l'



MERCURY



DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

es fracassants; Stoeffen n'est vraiment bon qu'en dou-
et Tilden a bien besoin, à présent, des ménagements
es camarades pour faire encore figure honorable en
e compagnie ».

outes les opinions, sincèrement émises, répétons-le, mé-
nt d'être écoutées avec courtoisie. Si étonnantes qu'elles
sent paraître aux contradicteurs... Mais ici, le béjoratif
semble fort à du parti pris.

notre sens, ce qui serait à souhaiter, c'est que l'on
pte pour le tennis les traditions qui existent en escrime:
amateurs sont autorisés à rencontrer en public, au cours
sauts et parfois de matches, leurs professeurs, les mal-

La Fédération compétente a des idées très larges à
sujet. Il y eut même autrefois des tournois ouverts aux
catégories de tireurs. Celui de Nive, par exemple. Ce
noi annuel eut une influence heureuse sur le dévelop-
ment du sport de l'escrime en France, et sur les progrès
escrimeurs français. Pourquoi ne pourrait-il en être de
ne pour le lawn-tennis? Et si les fameux professionnels
ricains devaient un jour revenir donner des exhibitions
e que, pour ma part, je souhaite — pourquoi ne leur
nderait-on pas de prolonger de deux ou trois jours leur
ur dans notre pays afin de permettre à nos amateurs
cours de séances privées, non pas de se mesurer avec
— l'affirmer serait de l'ironie déplacée — mais de
ficier de leurs conseils et de leurs leçons.

le vœu est-il réalisable?

el est aussi, me semble-t-il, le sentiment de mon con-
e Olivier-Delville, lorsqu'il écrit dans le « Soir »: « A
e démonstratif et éducatif, les professionnels ont incon-
ablement un rôle à remplir et c'est sous cet angle seu-
ent que l'on doit juger les rencontres qui se disputent
ant un public bruxellois, heureux de pouvoir applaudir
ennis de grande classe où le côté compétitif est tout à
accessoire. »

???

ous aurons tout vu: le ski, qui évoquait jusqu'à présent
cimes neigeuses et la saison hivernale, joue désormais
rôle dans les sports de l'eau. Grâce à lui, des athlètes
chent, aujourd'hui, sur les flots, sautent, franchissent
bond des distances impressionnantes en prenant leur
à sur un tremplin qui les projette dans l'espace. Il est
que ces skieurs-là sont « attelés » à un rapide canot
omobile, car, ici, les skis seuls ne suffiraient pas! Il faut
plument le bateau à moteur auquel ils sont reliés par
longue corde blanche une corde au bout de laquelle
s'agitent et font mille galipettes.

est là ce qu'on appelle le « ski nautique ». Il a été
lé dimanche dernier aux populations bruxelloises par

un petit groupe de spécialistes qui viennent de fonder une
société sous l'égide du « Bruxelles Royal Yacht Club », et
ce à l'initiative de nos amis Henri Crombez, Buysse et Nord.

Une révélation, disions-nous, car si, depuis quelque temps
déjà, sur la Meuse ou le long de notre littoral, des jeunes
gens et des jeunes filles s'exerçaient à ce sport, jusqu'à
présent, il n'avait guère conquis les eaux de la capitale. Or,
cette conquête est commencée. Elle a débuté par l'organi-
sation de championnats nationaux — ou du moins qua-
lifiés tels — et qui permirent au jeune Declercq de s'adju-
ger le titre de meilleur sauteur avec 15 mètres, à Libert
terminer en tête du concours de « slaloms » et au Français
Baudinon de se classer bon premier dans le concours de
figures.

Etonnants équilibristes, ceux-là, sur deux planches de
bois glissant à fleur d'eau, à 50 ou 60 kilomètres à l'heure
— peut-être plus — exécutant des courbes gracieuses, lâ-
chant un ski pour se tenir en équilibre sur l'autre, se livrant,
nus ou presque, à de gracieux jeux d'une incomparable
beauté.

Plusieurs centaines de personnes ont applaudi, diman-
che dernier, à leurs évolutions. Lorsqu'on annoncera une
réédition de ce spectacle, les curieux seront plusieurs mil-
liers. Quel dommage, si le prix des skis n'est pas prohibi-
tif, que celui des canots le soit encore pour beaucoup de
bourses!...

???

Parce que les journalistes sportifs avaient été cordiale-
ment déifiés aux trois armes par leurs camarades du « Cer-
cle d'Escrime de la C. O. F. A. G. », le sympathique colo-
nel Louveau, président de l'UFAC, revêtit samedi dernier
sa plus belle jaquette! Il allait présider, en effet, les joutes
bruyantes où sabreurs, épéistes et fleuretistes allaient
faire de leur mieux pour conquérir la Coupe qu'il offrait,
brillant — au sens propre — en jeu de la partie.

Plusieurs quotidiens de la capitale étaient représentés,
dans le team des journalistes, par leur spadassin attitré.
Dans l'équipe de la C. O. F. A. G., l'on notait la présence
de quelques vieux piliers de salles d'armes. Ce fut, au total,
une soirée charmante où acteurs et spectateurs firent preuve
de l'esprit sportif le plus amical... Et lorsque les champions
furent éteints, que les journalistes s'en allèrent, la Coupe
sous le bras, entre eux, ils firent des projets et exprimèrent
des vœux: voir quelques directeurs de journaux unir leurs
efforts pour remettre en honneur, dans le monde des plu-
mififs, le sport de l'escrime qui, autrefois, y était tenu en
« haute considération » et ouvrir une salle d'armes dans les
locaux mêmes de la future Maison de la Presse.

Pourquoi pas?

VICTOR BOIN.



Vacances en auto. On pourrait en dire autant de bien que de mal et les assaisonner d'autant de sauces diverses que les langues d'Esopo.

Ceux qui parlent le plus de leurs randonnées en auto sont les précurseurs qui peuvent se vanter d'avoir exercé aux temps héroïques où l'automobile était un engin capricieux. Entendez-les parler des pneus qu'il fallait déjancer pour les réparer, des bougies qui s'encrassaient tous les deux cents kilomètres, des magnétos qui se démagnétisaient, des carburateurs qui s'obstruaient, des pompes de graissage qu'on actionnait à la main et qui cependant refusaient de graisser et provoquaient des grippages catastrophiques.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Ces mêmes gens vous diront encore que leur voiture fut la première à dépasser le quatre-vingt à l'heure et qu'ils couvrirent la distance Bruxelles-Paris en moins de dix heures, en 1913.

Vous osez alors les interrompre et vous leur demandez s'ils sont passés par Reims et s'ils ont visité la Cathédrale.

Sincères, ils admettront qu'ils ne s'en souviennent pas, ou que l'auto eut une panne à dix kilomètres de la ville, ce qui les obligea à la traverser en vitesse pour rattraper le temps perdu.

C'est ainsi qu'on faisait du grand tourisme en auto aux temps héroïques.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

MATTHYSSENS
de l'Habit
 Spécialiste de
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

J'ai connu aussi beaucoup d'automobilistes qui avaient parcouru en auto toutes les routes de France, de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche. Ils ne se souvenaient de rien, n'avaient rien vu, rien admiré, mais ils se rappelaient très exactement tous les noms des restaurants où ils avaient bien mangé. Ils mentionnaient tous les plats régionaux, les vins du pays qu'ils avaient dégustés et qui leur avaient plu particulièrement.

J'ai aussi rencontré un vilain monsieur qui avait visité toutes les maisons particulières de France et de Navarre. En suite de quoi il avait une opinion très décisive sur la vertu de la femme française. C'était un crétin et je lui dis, car en ce temps-là j'avais moi-même des opinions et je ne les cachais pas. Aujourd'hui je suis devenu plus tolérant et je pense que cet imbécile s'était au moins montré curieux de quelque chose.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une coupe plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport à nos deux succursales Rodina spécialisées dans la belle couture anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles
 105, Meir, Anvers.

???

Et je pourrais continuer longtemps sur ce chapitre. Je pourrais vous conter d'innombrables rencontres de gens bons, de gens bêtes, de snobs, de blasés, de mufles, d'incapables, de gourmands, de gens vulgaires ou grossiers rencontrés au hasard de multiples randonnées en auto dans tous les pays d'Europe. Je suis liant et curieux des gens, encore plus que des choses.

C'est ainsi qu'un jour j'aidai un automobiliste à réparer un pneu. Sa voiture ne possédait pas de pneu de change. C'était une très vieille voiture du modèle transformable en camionnette.

Il me dit qu'effectivement la voiture était son outil de travail car il « faisait » les marchés. Il habitait le Puy-de-Calais; or ceci se passait entre Aoste et Turin. Le pneu réparé, il m'invita à casser la croûte en famille.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un col canin insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste que trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se passe comme une chemise ordinaire à col attaché. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été attaché.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

Sa famille se composait de sa femme, douce personne toujours riante qui ne s'en faisait pas. Elle portait sur son bras un gosse de trois ans, donnait la main à une petite fille deux ans plus âgée et se faisait aider par l'aînée, une grande personne de douze ans et ses deux frères, 10 et 7 ans.

Cette belle famille se chamaillait bien un peu, mais s'entendait à merveille. J'aurais préféré qu'elle n'interrompât pas le papa à tout bout de champ, car sa conversation m'intéressait fort.

Malgré les interruptions, j'apprenais que chaque année le brave homme s'offrait et à sa famille une vacance en auto. C'était la première fois qu'il quittait la France; il était tout fier de cette merveilleuse, grande aventure. Il me parla des châteaux de la Loire et de l'histoire des rois.

y vécut. Il me montra sur une carte Bayonne et Pau, se rappelant qu'ici vécut Henri IV et Abdel Kader en exil. Il avait visité Lourdes et Avignon. Il connaissait la Beauce et la Bourgogne et se faisait fort de reconnaître toutes les coffes de Bretagne et de Normandie.

???

— Hello James ! I want something really new for the beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un veston sans col, quatre poches appliquées en laine crème tissée canevas. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec par dessous une chemise de soie ou simplement un costume de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. A vrai dire, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocrates et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revit à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocratissime...

Ainsi parla James en... issime... qui sont superlatifs latinisant.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristocratissime aristocratie bruxelloise en sa minuscule chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel) Bruxelles.

???

Il était très fier de sa science et de ses connaissances. Mais comme je l'en félicitais il montra ses enfants : « C'est à cause d'eux, s'excusa-t-il; ils me posaient tant de questions; j'étais honteux et triste quand je ne savais pas leur répondre. » Et il ajouta : « C'est d'ailleurs pour eux que je prends des vacances. »

Depuis ce jour, quand je prends la route, j'espère rencontrer une toute petite voiture peinant sous le poids d'une famille nombreuse et je recherche les vieilles camionnettes bondées d'enfants de maraichers ou de laitiers en vacances. Je les suis pendant quelques kilomètres et ne les quitte qu'à regret. Parfois je les dépasse puis je m'arrête pour mieux les voir passer. Ça fait tant de plaisir de voir passer du bonheur et c'est du vrai bonheur qui passe dans ces vieilles guimbarde bourrées d'enfants.

???

Vous les avez vu partir avec un petit serrement de cœur, avec regret, avec reconnaissance. Manifestez-leur vos sentiments à la première occasion. Cette première occasion, c'est la première étape de leur voyage. Il ne dépend que de vous qu'en arrivant à l'hôtel le premier soir, ils trouvent leur chambre délicieusement fleurie par les soins de Frouté, 27, avenue Louise.

Frouté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, est le spécialiste des envois de fleurs dans le monde entier. Les frais d'envoi s'élèvent à 10 p. c. seulement de vos achats.

???

Bien que les voitures modernes n'aient plus de pannes, partir en auto pour une longue randonnée peut encore être partir à l'aventure. Il suffit de n'avoir recours à aucun itinéraire et de ne fixer aucune destination ni pour les étapes, ni pour la pointe extrême du voyage.

Il faut aussi que, dès le départ, on adopte la mentalité vagabonde. Un ami m'a raconté qu'un jour en partant pour l'Italie il avait trouvé dans les Vosges un coin si charmant qu'il s'y était arrêté, renonçant à traverser les Alpes. Un couple charmant, aventurier, pionnier de la traversée en auto du Sahara mit le cap vers l'Espagne, changea d'avis alors qu'il se trouvait en Touraine et visita cette année-là la Bohême.

???

Sous-vêtements d'été en soie, pour les rois; sous-vêtements d'été en laine et soie pour les frileux à peau fine et tendre; sous-vêtements en rayonne délicieusement teintée azur, peau de pêche, à moins que le blanc très mat ne vous plaise; sous-vêtements sportifs deux pièces, camisole et caleçon court à suspension élastique inaltérable; sous-vêtements slip; sous-vêtements chic; ensemble de sous-vêtements élégants et hygiéniques.

A la fin de cette longue tirade, un seul nom bien connu le spécialiste de l'élégance sous-vestimentaire : Rodina,

Il adorait la danse...

...et pourtant, au dancing, il regardait danser les autres. C'est qu'il avait subi tant de refus humiliants! Maintenant il ne s'y risquait plus.

Son ami, pas plus jeune, pas plus beau, pas meilleur danseur que lui, n'avait qu'à s'approcher pour qu'aus-sitôt la belle acceptât.

Il est vrai que l'ami était habillé par Charley et que son élégance faisait sensation au dancing du Bois.

Les complets sport-ville, de Charley, adaptation européenne de la coupe moderne américaine, ont un cachet unique.

Au dancing du Bois ou de la plage, dans les affaires, dans le monde, un homme habillé par Charley remporte dès l'abord tous les succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7.RUE DES FRIPIERS - 46.CHAUSSÉE D'IXELLES

Même si nous possédons une grosse, puissante et très spacieuse voiture et un grand coffre à bagages, l'indispensable féminin nous forcera à nous contenter d'un bagage restreint. Ne grommelons pas; les discussions sur ce sujet ont gâté maints départs pleins de promesses.

La composition de notre bagage dépendra grandement de la classe des hôtels que nous fréquenterons. Pour le palace à trois tours, il faudra emporter un smoking; pour l'hôtel de premier ordre, un complet habillé suffira; pour l'auberge, pas besoin de changer

???

Que la saison ait été bonne ou mauvaise les stocks saisonniers des grands magasins restent énormes. C'est qu'il a fallu prévoir tous les besoins d'une clientèle chaque jour plus difficile. Dans un grand magasin, le client s'attend à trouver un grand choix.

Il en résulte qu'à mi-saison le grand magasin doit s'imposer des sacrifices pour éviter la mise « en réserve » d'articles qui ne se vendront qu'au printemps prochain.

Ceci explique les prix incroyables pratiqués à tous les rayons du Bon Marché pendant la grande mise en vente de fin de saison qui a commencé le 1er juillet.

Voici un aperçu des prix pratiqués aux rayons: confection, sport et plage.

Pour Messieurs :

Costumes veston pour la ville	depuis fr. 139.—
» pour le sport	129.—
Vestons sport fantaisie	99.—
Pantalons de flanelle	39.—
Raglan Coton d'Egypte, doublé en pareil	149.—

Pour Jeunes Gens :

Costumes Sport	depuis fr. 108.—
Blazer	68.—
Pantalons flanelle	38.—

Pour Garçonnetts :

Costumes Veston Culotte droite,	depuis fr. 68.— (le 5 et 6 ans)
» Flanelle	58.— »
Blazer Toile	38.—
Culottes seules	depuis 8.— (le 3 et 4 ans)

Dans le premier cas, le smoking sera un croisé double rangée que nous porterons sans gilet avec une chemise souple. La chemise souple est non seulement commode, mais de rigueur avec ce nouveau smoking. Le col est double et souple et les manchettes aussi. Nœud papillon noir; chaussettes noires et souliers en daim noir ou vernis. Pas de perles au plastron qui s'attache avec des boutons de nacre. Une paire de boutons de manchettes en nacre serait mieux que des boutons en or.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Le smoking remplace le complet habillé. Inutile de se charger d'un costume de ville. Mais, comme il se peut que dans certains endroits nous ne trouvions pas de palace, afin qu'en ce cas nous ne soyons pas « trop » habillé, choisissons pour le voyage un costume à transformations.

L'idéal nous paraît être un costume de flanelle grise assez sombre (gris-éléphant ou gris Oxford) uni ou rayé de blanc.

Dans la journée, pour visiter une ville, pour rendre visite à des amis, pour aller à l'église le dimanche matin, et aussi le soir à l'auberge ou l'hôtel moyen, ce costume fera l'affaire au complet.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

S'il fait chaud, nous pouvons sans inconvénient nous libérer du gilet. S'il fait chaud, nous enlèverons aussi le veston et nous porterons seulement le pantalon avec une chemise en popeline, col attachant. Si le temps se refroidit, nous passerons par-dessus cette chemise, un pull-over qui nous protégera suffisamment tout en nous laissant beaucoup plus d'aisance et de liberté de mouvements que le gilet et veston.

Il est recommandable d'emporter un second pantalon de flanelle comme réserve. Il ne sera pas nécessairement assorti au complet. Si le complet est en flanelle lignée, le pantalon de rechange pourra être uni, ou blanc, ou gris plus clair. Peut-être même, ce pantalon blanc ne sera-t-il pas en flanelle, mais en lin ou en gabardine.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous déganter car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été, frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom d'Éléphantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bon Marché.

???

Le short est court, très aéré, léger, et tient fort peu de place dans les bagages. Ici encore, la laine, le lin et la gabardine se disputent l'honneur de vous revêtir « shortement ». L'automobiliste appréciera grandement le confort d'un short.

Avec le short, pas de chemise qui rappelle si peu que ce soit la chemise de ville. Il faut des chemises sport en laine, en lin, ou en coton d'Égypte épais, préférablement du modèle Lacoste. En aucun cas on ne portera une cravate avec cette chemise qui surmonte un short; on aurait l'air d'un Japonais en kimono et chapeau melon.

Avec le short, pas de bas, pas de chaussettes, pas de souliers, mais seulement des sandales qui recouvrent des pieds nus.

On peut porter une veste et un pull-over avec un short, mais jamais de veston. La veste sera en popeline ou en tissu-cuir ou en daim véritable.

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le monsieur des palaces a emporté un smoking, un complet et un short ou un second pantalon de flanelle. Les deux autres, un costume et un pantalon de flanelle supplémentaire et un short. Tous ont ajouté les détails appropriés.

Le monsieur des palaces, s'il se décide pour le pantalon de flanelle blanche et contre le short, remplacera la veste en daim, par un veston sans col ni revers, avec poches appliquées, coupé dans une belle laine mohaire tissée main. C'est la grande mode et d'un chic exclusif. Avec cet ensemble on ne porte pas de sandales, mais des chaussettes blanches et des souliers en daim blanc.

???

Une formule qui fait fortune. un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Le grand tourisme se caractérise par les changements de climat. Sans aller en Afrique, on peut très bien rencontrer de la chaleur torride succédant à un froid intense. Il suffit pour cela de monter à Chamonix, d'y trouver la pluie, alors que deux heures plus tôt, on grillait dans la vallée d'Annecy.

Il faut emporter un pardessus de voyage ou, au pis aller, un vêtement de pluie en popeline d'Égypte. Le pardessus de voyage est ample, avec un soufflet dans le dos, qui laisse toute liberté aux mouvements du conducteur. Les poches sont facilement accessibles étant du modèle appliqué. Point de boutons d'attache, mais une ceinture à passant et à boucle. Comme tissu, un genre fourrure ou un loden beige.

Ce pardessus de voyage servira aussi de couverture.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Comme coiffure, le bérêt basque a de nombreux partisans. Nous lui reprochons de n'avoir pas de visière et de n'offrir aucune protection aux yeux. On rencontre beaucoup de touristes coiffés de bérêts basques et le nez chaussé de lunettes noires. Si le bérêt avait une visière, il s'appellerait casquette, les lunettes noires seraient superflues et le touriste n'aurait pas l'air d'un bandit qui cherche à se déguiser.

Il existe par ailleurs des chapeaux de feutre souple, si légers et si bien aérés, qu'ils pèsent à peine plus qu'une casquette et sont tout aussi confortables. Le seul désagrément est qu'on les perd de vue pour les retrouver sous un siège, sous les pieds de madame, dans la valise pique-nique ou dans un sac à provisions. Le remède est de n'emporter qu'un très vieux chapeau et d'en faire cadeau au dernier mendiant qu'on rencontre sur le chemin de retour.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY



Agir

Et dénoncer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre de M. Guy Dartois, qui vous publiez sous le titre « Agir », amorce une campagne énergique contre l'outrecuidance flamingante. Bravo !

Mais contre un mouvement idéologique — ou qui se donne pour tel — la logique est une arme insuffisante. Le flamingantisme voudrait passer pour une mystique. Au fond, ce n'est qu'un complexe d'infériorité.

Pour combattre un tel adversaire, il ne suffit pas de réunir contre lui des documents inspirés par le bon sens et la loyauté. Voici ce que les journaux publient cette semaine :

Appels à l'Horloge parlante : Année 1938.

Bruxelles	3,668,727 français	218,746 flamands
Anvers	609,029 »	515,245 »
Charleroi	446,341 »	5,910 »
Gand	238,081 »	119,022 »
Liège	844,447 »	15,158 »
Bruges	4,536 »	7,950 »
Verviers	11,216 »	370 »

Résultat : la campagne connue de Grammens, et une recrudescence d'appels par les pointus du flamingantisme.

Fréquentation de l'Université de Gand; Ecoles techniques

Nombre d'élèves inscrits en première année	6
Nombre d'élèves inscrits en deuxième année	4
Nombre de professeurs	75

Résultat : 1,623,147 francs de crédits supplémentaires aux laboratoires de cette université

Bien sûr, il faut continuer à accumuler ces documents accablants, ne fût-ce que pour convaincre les hésitants, les « équitables », les middelmaticques. Mais n'espérons pas qu'ils emportent le morceau. Ce qu'il faut avant tout savoir c'est qui a un intérêt au mouvement flamingant; qui le soutient financièrement; qui l'instruit dans l'art de revendiquer ses « droits » et son espace vital.

Et si l'on arrive à supprimer toute contrainte, à laisser librement s'exprimer la volonté de chacun sans s'embarasser d'une idéologie toute artificielle, je suis bien tranquille : la question flamande cessera d'empoisonner la Belgique.

H. M.

La prétendue frontière linguistique

Où on la trouve

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans une miette parue page 2133 (numéro du 30 juin), haut de la seconde colonne, vous demandez par qui, et pour quelle cause, Bruxelles se trouve située en territoire flamand. Voici la réponse :

J'ai sous les yeux un atlas cartographique, publié en



CURE D'AIR ET DE REPOS

Séjour idéal d'été

GLION

sur MONTREUX
LAC LEMAN
Altitude 700 m

TARIF MINIMUM :

Grand Hôtel et	fr.	12.—
Righi	Vaudois	12.—
Hôtel Victoria		11.—
Hôtel Bellevue		9.—
Hôtel des Alpes		7.—
Hôtel de Glion		7.—
Hôtel Placida		7.—

VAL MONT et LA COLLINE
Cliniques diététique
et physiothérapique

A 20 min. de Montreux-Plage

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

SILVAPLANA . SURLEJ

(Près St-Moritz 1816 m. d'alt.)

LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT ENGADINE, SPORTS ALPESTRES, PECHE ET CANOTAGE. CALME ET REPOS DANS LES FORETS DE MELEZES. L'AIR EST PLEIN D'OZONE MAISONS DE TOUTES CATEGORIES

KLOSTERS GRISONS

HOTEL DE SPORT SILVRETTA

MAISON DE PREMIER ORDRE AVEC GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR ENFANTS, PISCINE CHAUFFEE.

PROSPECTUS PAR L. MEISSER.

St. Moritz

LES - BAINS



ENGADINE — 1800 METRES S.M.

NOTRE LITTERATURE VOUS DONNERA DES INFORMATIONS UTILES SUR NOS BAINS A L'ACIDE CARBONIQUE NATUREL, NOS SOURCES FERRUGINEUSES, NOS BAINS DE BOUE ET SUR NOTRE CLIMAT FORTIFIANT.

Envoi gratis et franco par les hôtels :

HOTEL STAHLBAD

HOTEL DU LAC

G^D HOTEL DES BAINS

PENSION A PARTIR DE 15 FR. SUISSES

COXYDE BAINS

L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante

Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

fascicules par le journal « De Dag » sous le titre de « Patria's nieuwe verklarende en geïllustreerde wereldatlas — Uitgave « De Dag » (Dessin de W. Seghers — Texte de J. Van Limbergen.) A la page 72-73, se trouve une carte générale de notre pays intitulée « Het Koninkrijk België » sur laquelle figure, en ponctué bleu pastel une frontière linguistique partant de Menin jusqu'à Eben-Emael et passant par : Avelghem — entre Roulers et Flobecq — englobant Enghien dans la partie flamande — Lembeek — puis passant légèrement au-dessus de Waterloo, laissant donc Bruxelles dans la partie flamande du pays — Sud de St-Joris Weert puis sud de Landen.

Cet atlas qui doit avoir relativement une grande diffusion puisqu'il est donné en prime, ou à peu près, ainsi que d'autres publications cartographiques similaires, propage l'erreur sous des dehors innocents et avec l'excuse de la vulgarisation scientifique.

Parmi les cartes détaillées de cet atlas figurent les provinces hollandaises traitées individuellement.

Je livre tout ceci à votre méditation et à votre documentation antifiamingante.

Un Bruxellois exilé pendant sa convalescence.

'VAN HEUSEN'
Registered Trade Mark

**LE COL DEMI-RAIDE
DE COUPE IMPECCABLE**



11 fr. pièce

Vous porterez le col demi-raide VAN HEUSEN avec infiniment de plaisir, notamment pendant la belle saison. Il possède, en effet, le double avantage d'être léger et souple, et de ne jamais se déformer.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^e. 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

Plus de canons que de beurre

Réponse à un enthousiaste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Jean v. d. B., qui revient enthousiasmé d'un voyage en Allemagne, écrit : « Quant à tout ce que H., votre correspondant, écrit relativement aux bilans, amortissements, revenus, intérêts exportations, etc., qu'il veuille bien lire pendant un mois nos journaux financiers, les nôtres, et ceux d'Outre Rhin, il pourra avoir l'assurance qu'avec de taux de 6, 7 et 8 p. c., le résultat de son capital peut se déclarer satisfait et si tous nos placements nous donnaient ce taux là, nous serions les plus heureux des hommes... »

Si je comprends bien cette phrase assez bizarrement construite, M. Jean v. d. B. qui « n'est pas Allemand et qui a soif de justice » veut comparer les résultats financiers des entreprises allemandes avec les nôtres.

Dans le Reich, dit-il, les dividendes de 6, 7 et 8 p. c. sont la règle. Je veux bien. J'avais écrit : « Des entreprises, cependant distribuent encore des dividendes, mais les actionnaires n'ont pas eu le temps de les toucher, que le fisc s'en est déjà emparé : impôts, taxes, contributions plus ou moins volontaires, secours d'hiver, etc., etc. »

En fait, le capital n'est plus rémunéré, les dividendes irrégulièrement distribués, constituent un trompe-l'œil. De même, entre les salaires et appointements nominaux et les salaires et appointements réels, il y a, le plus souvent, une différence qui est du simple au double. Comme nos employeurs nous retiennent la taxe de crise à la source, l'employeur allemand est tenu d'effectuer des retenues autrement importantes, au bénéfice de l'Etat.

Quant aux amortissements, etc., que M. Jean v. d. B. veuille bien lire les rapports des conseils d'administration des grandes industries allemandes. Il sera édifié : « usure du matériel, chute du rendement », avouent-ils tous.

Les Allemands et particulièrement les Autrichiens sont très heureux, n'en doutons pas, puisque M. Jean v. d. B. nous l'affirme. « En 1936, vous voyiez des personnes passer six heures devant un café-crème et six verres d'eau, à Vienne. Aujourd'hui, dans ces cafés, il y a de la vie, un va-et-vient comme au bon vieux temps ». Ce qu'on a dû leur changer, les Viennois qui, tout comme les habitants de Prague, de Bratislava, de Budapest, passaient en effet six heures devant un café-crème et six verres d'eau en lisant quarante journaux et ce... au bon vieux temps, avant la guerre, comme avant l'Anschluss. Heureux pays que ce pays-là, où la longueur des pans de chemise est réglementée et dont les citoyens ne peuvent sortir, sans une autorisation spéciale, rarement accordée et sans qu'il leur soit permis d'emporter plus de dix marks ! Heureux pays que celui qui possède une cinquantaine de valeurs différentes pour sa monnaie ! Pays heureux entre tous, où il est interdit de porter des vêtements contenant une once de laine.

Nous, Belges, qui n'avons pas le bonheur d'avoir un Hitler, lorsque nous avons envie d'aller faire un petit tour en France, en Hollande, en Angleterre, en Suisse, dans les pays Scandinaves, nous prenons le train ou le bateau, nous sortons librement de notre pays libre, en emportant mille francs ou cinquante mille, sans que personne ne vienne voir ce que nous avons dans notre portefeuille; et quand nous rentrons, si nos douaniers nous demandent si nous ne ramenons pas d'alcool, ils ne s'inquiètent pas de savoir si nous sommes en possession de journaux ou de livres prohibés.

M. Jean v. d. B. lit « Pourquoi Pas ? » Il a bien raison, mais la prochaine fois qu'il se rendra à Aix-la-Chapelle, qu'il prenne bien soin de se débarrasser, avant la frontière, de l'exemplaire qu'il pourrait avoir. Sinon, ça pourrait lui coûter plus cher qu'un franc cinquante, prix du numéro.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans le n° du 30 juin, deux lettres sur l'Allemagne. Y ayant été souvent et y ayant des parents, je puis vous dire qu'à mon avis, la vérité est « in medio ».

Il est exact qu'en Autriche le chômage a été « épou-

« vantable ». Des jeunes filles bourgeoises ayant fait le lycée essayaient en vain de se placer comme servantes ! L'Anschluss a supprimé net le chômage. Et c'est un énorme atout pour Hitler.

Par contre, s'il est vrai que l'on trouve de tout en Allemagne, il ne faut pas oublier que les salaires et les prix ont été clichés. Or, les salaires sont faibles: 100 à 200 marks par mois, ce qui représente actuellement un pouvoir d'achat de 600 à 1.200 francs. Le pouvoir d'achat du mark se dégrade lentement malgré le clichage des prix : en effet, la qualité diminue.

Il ne suffit pas qu'il y ait en abondance fromages, conserves, raisins secs, etc., dans les magasins, il faut voir si le peuple peut les acheter. En réalité, il ne le peut pas : une lactylo qui gagne 120 marks par mois doit supporter environ 20 marks d'impôts et retenues de tout chef. Une chambre meublée coûte 25 marks. Reste 75 marks (450 francs pouvoir d'achat) pour se vêtir, se nourrir, se divertir. On reconnaît que c'est peu.

Mais d'autre part, comme le chômeur, après 6 mois de chômage, pouvait littéralement « mourir de faim », on reconnaît que « par comparaison » c'est beaucoup.

Quant aux restrictions, voici les principales :

- 1) Beurre: 125 gr. par personne et semaine, souvent mauvais, sauf pour les amis du marchand à qui on fait mille cadeaux: par exemple, lui donner les timbres étrangers pour la collection des gosses, etc.! Le commerce noir (Schleichhandel) est faible, (les sanctions étant très sévères, beaucoup plus que pour les mercantis (Schober) de la guerre);
- 2) café : 15 marks le kg. et actuellement rationné à 100 gr. par personne et semaine. Le prix est d'ailleurs prohibitif;
- 3) œufs : rationnés;
- 4) fruits : rares;
- 5) viande : en général abondante, mais prix déjà trop élevé pour la masse;
- 6) étoffes: abondantes mais chères et de plus en plus mauvaises (Vistra: étoffe de verre, très joli mais fragile, Zellstoff: étoffe de cellulose (bois) peu solide et surtout froide; actuellement le % de Zellstoff, vient de passer de 30 à 50 p.c.);
- 7) Le restant est abondant mais encore une fois tout est cher eu égard aux salaires.

— Quant au moral les Allemands qui ne croyaient pas à la guerre en avril ont changé d'avis depuis quelque temps. G. V.

???

Encore une réponse.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La lettre signée Jean v. d. B. sent la propagande à plein nez, et, comme toute propagande nazie, fasciste ou communiste, elle n'apporte aucune preuve.

Un ingénieur autrefois portier d'hôtel et aujourd'hui à sa juste place (qu'il dit!), des personnes passant six heures devant un café-crème, des charcuteries d'une propreté comme jamais il n'en a vu de pareil de sa vie, l'université de Fribourg, bâtiment splendide, moderne, cosu, etc... n'est-ce que cela vient prouver dans une discussion qui pour but de savoir « si l'Allemagne nazie est un paradis terrestre »?

Tout d'abord, votre correspondant occasionnel, parle-t-il couramment l'allemand ?

Ensuite, a-t-il vécu assez longtemps en Allemagne pour en avoir :

a) qu'au point de vue financier, industriels et commerçants allemands qui possèdent quelque argent liquide, cherchent à lui faire passer la frontière pour se constituer des avoirs en lieu sûr à l'étranger. Ici, nous parlons des Aryens et non des Juifs qui ne peuvent entrer en ligne de compte dans une discussion comme celle-ci;

b) qu'au point de vue social, les enfants dénoncent à la Gestapo les parents qui tiennent des propos désobligeants pour le régime hitlérien;

c) que sur cette belle jeunesse, dont parle Jean v. d. B., les statistiques officielles du IIIe Reich, publient les chiffres suivants: pour l'année 1937 par rapport à 1935 et concernant les enfants de 14 à 18 ans: condamnations pour homosexualité: augmentation de 358 p. c.; condamnations



MONTREUX

HOTEL TERMINUS et BUFFET DE LA GARE

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS; REPAS: FR. 5.— 3.— 4.25. — PRIX DE PENSION DEPUIS 10 FRANCS, TOUT CONFORT. — CUISINE ET CAVÉ RENOMMÉS TERRASSE OMBRAGÉE — PARC POUR AUTOS

Melchseeffrutt

1,920 m. s/m — SUISSE CENTRALE C'est là où l'on s'étend au grand soleil, dans les prés, au bord des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promener à travers les champs de rhododendrons.

L'HOTEL REINHARD

au lac met à votre disposition sa cuisine renommée, son chemin de fer de montagne, l'auto. — Prosp. par le propr. : REINHARD — Melchseeffrutt.

Grindelwald

Hôtel BELVEDERE

SITUATION IDEALE - DE GRANDES TERRASSES - BEAU JARDIN - TENNIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE PENSION A PARTIR DE FR. 11.50 REDUCTIONS avant et après saison.

J. Hauser Propr.

Wengen

1,300 m. s. m — OBERLAND BERNOIS

TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VACANCES D'ETE, ABONNEMENT DE VACANCES POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE EXCURSIONS ET PROMENADES - ORGANISATION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE (ECOLE D'ALPINISME) - BAINS DE SOLEIL ET PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ELECTRIQUE - COURS DE NATATION ET DE GYMNASTIQUE - TENNIS: TOURNOIS INTERNATIONAUX EN JUILLET ET AOUT, TOURNOIS POUR VILLEGIATEURS - DEMANDEZ UNE OFFRE DE VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS OFFICIEL, WENGEN.

ATELIERS LEON VANUCCI

MEUBLEMENT - DECORATION

FAUTEUILS CLUB

66 rue de la Concorde
BRUXELLES tel: 11.31.92.

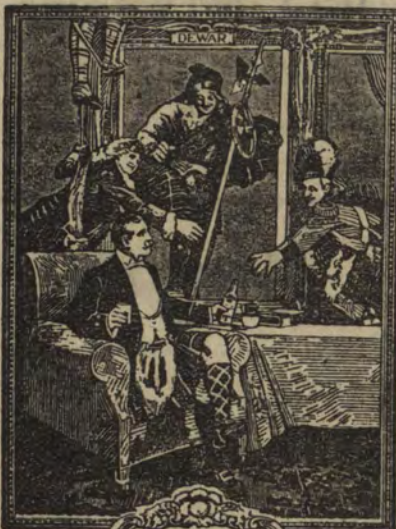
de fillettes entre 14 et 18 ans pour prostitution : augmentation de 80 p. c.; condamnations pour avortement; sur fillettes de 14 à 18 ans : augmentation de 238 p. c.; condamnations pour incendies volontaires augmentation de 177 p.c.; pour vol: augmentation de 62 p.c.; pour détournements: augmentation de 53 p.c.; pour escroquerie: augmentation de 68 p.c.; pour faux: augmentation de 51 p.c.;

d) que les statistiques médicales officielles du IIIe Reich ont signalé l'an dernier, que 42 p. c. des hommes âgés de plus de 40 ans ont besoin de soins médicaux.

Et pour terminer, un conseil à Jean v. d. B., ainsi qu'à tous ceux qui désirent donner leur opinion sur le nazisme. Commencez d'abord par bien étudier le problème, ne donnez ensuite votre avis qu'avec la plus grande prudence, car la question est trop grave pour être traitée à la légère, sans faits ni preuves à l'appui.

Un Homme.

DEWAR'S WHISKY



Un Contre- Petit Pain

de M. Edmond Van Dieren.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Mon petit doigt me dit que vous êtes vraiment assez curieux de savoir comment j'ai digéré le « Petit Pain » que vous m'avez envoyé jeudi dernier.

Eh bien, voilà: il a très bien passé; il était du reste très bien assaisonné et très bien cuit; j'en ai digéré d'autres dans ma vie. Un ami qui, le premier, m'a passé le *Pourquoi Pas?* alors que nous plaidions devant la Cour de Gand pourrait vous assurer que la lecture ne fut accompagnée d'aucun geste de violence, ni d'aucune grimace amère.

Soyez donc tranquille, il y a encore pour moi quelque espoir. Je ne laisserai point repousser ma barbe, sans défendre toutefois à mes cheveux, s'il leur en prenait fantaisie, de réoccuper mon occiput.

Je serais assez heureux de connaître l'adresse du boulangier, il me semble reconnaître sa manière. Nous devons nous être rencontrés à la Banque Nationale, me semble-t-il?

Si je devine juste, il m'étonne qu'il ne soit pas plus habile à découvrir les mobiles de mes gestes d'humeur.

S'il avait réfléchi, il aurait sûrement rapproché la scène du « micro » de celle du « balcon » de la Banque Nationale. Les deux, en effet, sont de la même veine et inspirées par un but presque identique.

Pour la Banque Nationale, il se souviendra que la scène du balcon s'est produite au moment où M. Franck venait cavalièrement de refuser de mettre aux voix les propositions que nous avions introduites, mes amis et moi, et avait clôturé l'assemblée et s'était retiré, espérant que nous ferions de même. Si son espoir s'était réalisé: le tour était joué et, le lendemain, je n'aurais plus trouvé personne pour écouter mes doléances et mes protestations.

C'est pourquoi il fallait marquer le coup sur l'heure: d'office la scène du Balcon.

Revenons au Sénat, si vous le voulez bien... et au micro. Il n'y a pas entre le micro et moi, comme entre la femme et le serpent, une inimitié déclarée. Je ne l'aimais pas, je vous l'avoue, car il m'a déjà joué des tours pendables, et m'a laissé en plan un nombre considérable de fois. Mais ma dernière rencontre avec lui était plutôt amusante: étant allé faire la contradiction, au cours de la dernière campagne électorale, à un meeting du K. V. V. qui se donnait dans un grand cinéma, je constatai que j'étais furieusement handicapé par le fait que les orateurs officiels installés à la tribune se servaient d'un micro. Ma longueur me permit d'empoigner ce micro et de le descendre devant moi pour m'en servir à mon tour. Je ne jouis du reste pas longtemps de mon triomphe, car un spectateur avisé recouvrit mon micro de sa casquette.

Au risque de vous faire verser encore « des larmes de regrets et de désillusion », il faut bien que je vous confesse que mon geste de violence ne fut pas uniquement ni surtout un « retour de nerfs » en révolte contre ma volonté mais un geste voulu, qui me semblait être le seul qui put me faire sortir d'une situation dangereuse — au point de vue parlementaire s'entend.

Il ne s'agissait, en effet, de non moins que de modifier, au

d'une séance secrète, sans journalistes, sans public, huissiers, le règlement du Sénat de telle manière que l'opposition aurait été totalement inefficace: plus le moyen de faire constater que les parlementaires qui exigé à grands cris des prolongations de séance, laissent à 3 ou 4 collègues le soin de voter les articles d'un et d'un ou même de deux milliards, comme le cas s'est enté.

vous étonnera peut-être d'apprendre que les plus en à nous museler étaient ceux que vous appelez dans le numéro « ces pedezouillés de socialistes » voués à position constructive.

président Gillon n'ayant pas voulu prendre part à la œuvre, c'était donc le président Vinck qui « était en ». Vous l'avez dit vous-même, ce cher homme prêt qu'à huis-clos il ne fallait point regarder de si près l'on pourrait faire fi de questions préalables et d'ap-nominaux.

ce train-là, nous aurions été ficelés et mis en boîte en quart d'heure... si je n'avais « senti » qu'il fallait à force rompre le cercle et entrer en contact avec l'ex-ur. Je me précipitai à la tribune, je voulais parler, (dit le compte rendu sténographique de cette séance te) la voix de l'orateur est couverte par les clameurs. ne me resta, pour me faire écouter, que de casser un œuf, je pris soin de ne pas abîmer ceux — il y en a — de notre tribune, et j'empoignai derrière moi du président-dictateur et le jetai par terre à côté de

vous laisse maintenant à juger si mon geste fut effi-cinq minutes après, je remontais à la tribune, et mblée, sur ma proposition, décidait de suspendre la e pour examiner la question de savoir s'il ne valait mieux reconvoquer la commission du règlement. Cette ocation fut décidée pour le mardi suivant, j'assistai à union, nos propositions furent toutes acceptées et la on du règlement passera, d'un accord commun, à une éances publiques de cette semaine. Na!

résultat, dont je suis assez fier, me consolera de s pains plus indigestes que celui que vous m'avez en- J'encaisse volontiers Discobole, quoique « microphobe » rait semblé plus approprié. Et voilà mon petit pain né, il ne vaut pas le vôtre, je vous l'envoie tout de e: cela fera un échange de deux petits pains sans ré- c'est-à-dire sans rancune Edmond Van Dieren.

ons! M. van Dieren est moins touché que nous n'avions craindre. Sa prose est claire et sereine. Tout va bien. ins rancune, évidemment.

ant au boulanger dont l'identité l'intrigue, nous pou- confier à M. Van Dieren que son signalement révèle caractère particulier: n'a jamais mis les pieds à la que Nationale.

condamnés à mort ont le droit de vivre

Entendu. Mais...

qu la lettre suivante :

ns votre numéro du 26 mai, vous m'avez calomnié. J'y nds conformément à l'article 13 du décret du 31 juil- 1831.

ne suis pas condamné à mort. J'ai été condamné par amance en 1920 à 25 ans de détention — dont 20 ans non fait non spécifié et que je n'ai pas commis — r judiciaire manifeste. Cette condamnation n'existe mon casier judiciaire est vierge.

n'ai pas trahi : le fait de donner des cours de droit amand à Gand n'est pas le crime de haute trahison. l été démis de ma chaire de Bonn par le gouverne- allemand sans pension ni indemnité, non parce que e suis pas catholique — je le suis; j'ai été baptisé à e-Dame de Saint-Pierre à Gand — mais pour des motifs ne m'ont pas été communiqués.

n'ai jamais demandé à être nommé à l'Institut catho- de Paris,



ADELBODEN

(Suisse)

OBERLAND
BERNOIS

1,400 m. s/m.

SPORTS
JOIE et
SANTÉ



Climat excellent. - Piscine en plein air.
Culture physique. - Tennis. - Excursions
et promenades. - Flore alpestre.

Demandez prospectus au Bureau Officiel
de Renseignements d'Adelboden et à
toutes les agences de voyages.



Grand Hotel Vereina KLOSTERS

LA STATION PREFEREE DE LA BONNE
SOCIETE BELGE. SEJOUR D'ETE AGREA-
BLE AU MILIEU DE VASTES FORETS
DE PINS. PISCINE AVEC CHAUFFAGE
ELECTRIQUE. TENNIS. EXCURSIONS
DANS LA MONTAGNE. PROMENADES
FACILES. CONFORT MODERNE ET SER-
VICE SOIGNE. PRIX MODERES. DEMAN-
DEZ PROSPECTUS. TH HEW. PROPR.

THUSIS

VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE.
SITUEE DANS L'HISTORIQUE VALLEE
DE DOMLECH. RICHE EN MANOIRS.
CARREFOUR DES ROUTES ALPINES A
TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS
DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONS
HOTELS. PENSION DE 7 A 12 FRANCS
PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIA-
TIVE DE THUSIS



RETRO-MIROIR Breveté

EN VENTE DANS TOUS LES BONS
MAGASINS ET COIFFEURS, ou, à défaut, chez

Les yeux derrière la tête !

Miroir rétroviseur pliant

RETRO-MIROIR vous permet de voir de face ou de derrière chaque détail de votre coiffure ou de votre décolleté, en utilisant vos deux mains pour arranger les boucles et ondulations.

RETRO-MIROIR, accroché autour de votre cou, vous procure la meilleure lumière pour vous coiffer, vous épiler ou maquiller.

RETRO-MIROIR, en utilisant une glace murale quelconque, vous montre avec précision l'arrière de votre tête, notamment de votre coiffure.

RETRO-MIROIR se fixe également au mur ou se place sur une table. Il s'oriente et s'incline à volonté.

Modèle émailléprix imposé: fr. 45.—

Modèle émaillé double face 65.—

Modèle spécia! 90.—

Modèle de luxe 125.—

Modèle de luxe 125.—
RETRO-MIROIR, 22, Pl. de Brouckère, Bruxelles

Depuis ma révocation, j'ai été réinscrit comme avocat au Barreau de Malines à l'unanimité des suffrages.

Certes, je n'ai pas été nommé à une université libre, comme le sont mes collègues de nationalité allemande, non catholiques démis comme moi, et qui ont combattu les armes à la main contre nous, et dont un jouit même d'une pension en Allemagne !

Votre article est une calomnie dans le but de me nuire. Comment vous prétendriez qu'un citoyen belge, amnistié, jouissant de tous ses droits civiques et politiques, ne pourrait être nommé à une fonction publique ! Et cela lorsque, comme moi, on est sans position. Ignoreriez-vous que beaucoup d'activistes sont actuellement fonctionnaire ministériel, juge, échevin, membre de la Chambre, sénateur et que le Gouvernement n'a pas hésité à déléguer l'un d'eux à Genève.

Vous avez une idée étrange de l'amnistie. Lisez les traités de droit pénal. Relisez aussi l'histoire du Consulat, du Premier Empire, de la Restauration et de la IIIe République : ces grands gouvernements nommèrent des citoyens ayant commis des délits politiques aux plus hautes fonctions administratives ou judiciaires.

J. Eggen van Terlan, avocat.

Nous ne répondrons à cette lettre qu'en maintenant simplement notre manière de voir vis-à-vis de l'amnistie : l'oubli, soit; mais lui accorder la préférence lorsque d'autres Belges sollicitent le même emploi que lui, non.

Les erreurs de l'administration

Mon cher Pourquoi Pas?

Suite à ma correspondance du vendredi 23 juin 1939, page 2089.

Bravo, mon cher Pourquoi Pas? Vous êtes bien lu et bien écouté puisque notre intègre magistrature faisant cas de votre journal et de ma correspondance, a joint à l'enquête qu'elle poursuivait déjà concernant les actes d'un préposé communal, une autre information contre d'autres préposés de la Ville et de sa gérante, visant les innombrables « tentatives de prélèvements indus » et « erreurs techniques » que les dits préposés ont perpétré contre moi.

Ce que je sais de première source puisque j'ai été interrogé à ce sujet pendant trois heures.

R. Q.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

Un contribuable de bonne foi

demande au ministre...

Mon cher Pourquoi Pas !

Je viens d'écouter le ministre des Finances à la Radio et nous annonçait des feuilles d'impôts ! Il semblait avoir peur de nous ! Allons, tant mieux ! Je voudrais cependant émettre une suggestion qui me tient à cœur. L'hiver dernier (qui a été très dur) j'ai dû payer l'impôt foncier. Après j'ai eu à payer 180 francs d'impôt complémentaire pour l'exercice 1938. Maintenant, j'ai encore deux feuilles à payer: 1. La taxe de voirie, 200 francs; 2. La partie de taxe de crise 1938 à payer à retardement plus l'impôt complémentaire 1939, pour 500 francs ensemble, ce qui me force à trouver 700 francs en deux mois. Je suis propriétaire d'une maison hypothéquée et je ne suis qu'un modeste employé et père de famille. Vous imaginez-vous les difficultés que j'ai à réunir ces sommes ? D'autre part, quand je ne parviens pas à payer dans les délais, les contributions m'envoient un avertissement-contrainte avec les frais ! Ne pourrait-on pas, pour les contribuables de bonne foi et de bonne volonté accorder des délais plus longs ? Il me semble que je montre de la bonne volonté quand j'effectue des versements mensuels réguliers. L'Etat peut-il ignorer les sacrifices que font certains de ses sujets au détriment de leur santé ? Et il n'est pas question de vacances pour nous !

Un ancien lecteur

Préparons-nous

conseille judicieusement ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tout le monde est persuadé que si des événements graves se produisent, ce sera pour la fin de l'été. Pourquoi ne pas s'y préparer ! Tant mieux si rien ne se produit, mais l'effort et les pertes de temps de septembre dernier ne seraient plus arrivés.

Pourquoi les administrations n'ont-elles pas pris des mesures afin qu'en cas de P. P. R. chaque personne non mobilisable sache « d'avance » la place qu'elle doit immédiatement rejoindre; tous les pensionnés devraient être avertis, dès la première alarme, ils doivent reprendre les fonctions pour remplacer les jeunes qui doivent quitter toutes les jeunes filles devraient connaître l'emploi qui leur est destiné pour se rendre utiles; peut-être s'y appliqueraient-elles déjà.

La nation entière ne doit-elle pas être prête pour se défendre ?

Pourquoi n'y a-t-il pas un effort de tous, durant les deux mois à venir, pour se préparer ?

P. A.

Et le ravitaillement ?

Sombre perspective !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu avec intérêt vos réflexions au sujet de notre ravitaillement (p. 2120, 1re colonne). Les puissances en guerre auront assez à faire de s'occuper de leurs populations et de leurs soldats. Mais nous avons du grain pour neuf mois et du sucre pour douze. Le reste, il faudra tâcher de se le procurer comme on pourra. Ce reste comprend les épices, le coton, la laine, etc. Voilà pour les gens. Mais pour les animaux ? Mais et tourteaux nous viennent du dehors. Arrêtés ! Pour combien de temps, alors, aurons-nous du lait, du beurre et de la viande ? En 1918, j'ai payé du beurre à 30 francs (or) et de la farine à 10 francs (or) le kilo. Les financiers qui m'ont filouté mon argent pourront encore supporter ce prix-là, mais moi pas, ni la bourgeoisie ruinée, ni les ouvriers industriels tous voués au chômage. Car nous importons toutes nos matières premières, le charbon excepté. Qui nous en fournira ? Pas l'axe, qui en manque. Pas les démocraties, qui les garderont pour elles.

Le dilemme est : nous croiser les bras et mourir de faim, ou travailler et subir la guerre. Il n'est pas amusant L. C.

Le mystère des masques

et l'exemple anglais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre correspondant se plaint de ne pouvoir trouver des masques belges au prix de 40 francs. Un bon masque coûte plus.

Si la British Legion vend aux Anglais résidant en Belgique un masque efficace à 40 francs, c'est qu'elle dispose des crédits qui lui permettent de prendre à sa charge une partie du prix d'achat. Elle ne peut accorder la même faveur aux Belges.

Le gouvernement belge interdit la vente en Belgique des masques non estampillés par la Ligue de Protection Arienne, tout comme l'Angleterre défend la vente en Grande-Bretagne de masques non estampillés par le Home-Office. Ce dernier n'accorde l'estampille qu'aux masques entièrement fabriqués en Angleterre, et défend également le vendre des masques non estampillés par le Home-Office dans toutes les colonies anglaises.

Si vous écoutez les discours des hommes d'Etat anglais, vous entendrez à tout bout de champ dire que l'Angleterre laisse à tout le monde sa place au soleil. Mais en y regardant d'un peu près, vous constaterez que par des règlements dans le genre de celui de l'estampillage ci-dessus, l'Angleterre sait se réserver, par des moyens détournés, la plus grande part des affaires qui se traitent dans ses colonies.

Nous ne savons pas en faire autant. La raison du plus fort est toujours la meilleure. *Un autre contribuable.*

Oui, nous sommes heureux au « Mayfair-Le Zoute », av. du Littoral, vue sur mer. Tout y est impeccable.

Et la réserve de recrutement ?

Pourquoi le Gouvernement n'y pense-t-il pas ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Au nom des quelque 6.000 rappelés, sous-officiers, brigadiers et soldats du Régiment de Forteresse de Liège, nous avons adressé au Ministre de la Défense Nationale une vigoureuse protestation contre la carence gouvernementale en ce qui concerne le sort angoissant qui est actuellement le nôtre.

La situation internationale dont nous voyons l'évolution pouvait être prévue depuis plusieurs mois et il n'y a pas de doute qu'elle subsistera avec la même acuité pendant une période très longue.

Les rappels actuels se produisent depuis la crise d'avril et tout indique que les autorités compétentes sont décidées à appliquer le même système tant que durera cette tension.

Le législateur a cependant mis à la disposition du Gouvernement le moyen d'assurer la couverture des frontières



Wengen

HOTELS

ALPENRUHE & BREITHORN

Pens à p. de fr. 9.50 et fr. 8.—

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS. NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT COUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS.



GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE REPUTEE. SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES. - ORCHESTRE - TENNIS - PISCINE EN PLEIN AIR. - FORETS. - EXCURSIONS. - CULTURE PHYSIQUE. - GARAGES - ARRANGEMENTS POUR TOUTS DESIRS. RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION : H. KREBS

Après avoir visité

L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH,

je vous conseille un séjour dans les montagnes de



Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

en faisant appel aux seuls miliciens : Voir art. 3 et 4 de l'arrêté royal du 5 mars 1929, aux termes desquels il est permis de puiser dans la réserve de recrutement, le nombre de miliciens suffisant pour former le contingent jugé indispensable.

Pour éviter les rappels continuels qui nous portent ainsi qu'à nos familles hautement préjudice, il suffirait donc que le Gouvernement appelle sous les armes, en plus du contingent qu'il verse dans les troupes de couverture, 6,000 jeunes gens. Chiffre peu élevé, ne pouvant porter atteinte aux levées des années suivantes, car nul n'ignore que le nombre de jeunes gens appelables sous les armes est considérable, puisqu'il s'agit des générations nées immédiatement après la guerre.

Dans ces conditions, nous demandons au Gouvernement s'il compte appliquer d'urgence la proposition ci-dessus. Dans la négative, pour quelle raison il entend l'écarter et quelle autre solution est à l'étude pour être mise en vigueur à bref délai?

Les délégués de tous les Forts de la région de Liège des classes 1929 à 1937; le Président de l'U. N. S. O. R., Liège; Le Président de la Fr. S. O. R.-R. F. L.; le Président de la F. A. G.-R. F. L.

Nous avons également reçu copie d'une lettre au Ministre envoyée par les miliciens de 1938 du même régiment et protestant contre leur maintien sous les armes après dix-sept mois de service.



CRUELLE MAIS VÉRIDIQUE, CETTE REMARQUE S'ADRESSE A VOUS QUI AVEZ GROSSI.

Les causes de cet état proviennent en grande partie du mauvais équilibre de vos fonctions glandulaires.

Votre ligne est compromise et votre santé est en danger.

Normalisez votre poids et vous conserverez la santé en ayant recours à OBESTINASE, traitement sérieux et bien connu, agissant progressivement et sans danger. OBESTINASE régularise les fonctions glandulaires et provoque l'élimination des graisses superflues. Vous trouverez OBESTINASE dans toutes les Pharmacies, en formule féminine ou masculine à 25 frs la boîte.

OBESTINASE

A quand le statut des S.O.R. ?

Remarques et propositions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après le P. P. R. de septembre 1938, les sous-officiers de réserve ont été accusés d'avoir été en dessous de leur tâche.

Si le rendement des gradés de complément n'est pas ce que l'on voudrait qu'il soit, je crois qu'il faut en rechercher la cause principale, plutôt dans l'organisation même du cadre, que dans l'incapacité ou la mauvaise volonté des hommes qui le composent.

Ainsi que l'on sait, le recrutement des futurs officiers et sous-officiers de réserve se fait dans les unités-écoles dans lesquelles sont versés d'office les miliciens ayant une formation intellectuelle.

Pratiquement, les unités-écoles sont composées en majeure partie d'universitaires et dans les armes spéciales d'ingénieurs.

Au bout de sept mois d'instruction, un examen-concours sanctionne les connaissances acquises et établit deux catégories : les candidats S. L. R. qui progresseront dans la hiérarchie et les candidats S. O. R. qui resteront figés au grade de sergent ou maréchal des logis.

Sans doute, l'on opère de la sorte une sélection, en principe judicieuse, mais alors que dans les classes 30 et suivantes, la proportion de C. S. L. R. des armes spéciales n'était que de 15 p. c. environ, elle est actuellement élargie à 30 p. c. et plus.

A-t-on songé qu'en faisant ainsi uniquement appel aux nouvelles promotions pour répondre au besoin d'un plus grand nombre d'officiers, on lésait les classes plus anciennes?

Car, un candidat classé seizième de sa promotion en 1931, par exemple, est-il moins apte qu'un candidat classé trentième en 1938?

Il paraît donc équitable de permettre à un certain nombre de ceux-là de recevoir les notions complémentaires leur permettant de participer à l'augmentation du contingent d'officiers.

Que l'on ne vienne pas prétendre qu'ils ne sont déjà plus dans le mouvement; les rappels, tant ordinaires que spéciaux, auxquels ils ont été astreints depuis leur service ont entretenu suffisamment leur pratique militaire.

En outre, approchant ou ayant atteint la plupart la trentaine, ils ont sur les très jeunes le privilège d'une maturité plus grande et d'une connaissance meilleure des hommes, acquises souvent par l'exercice du commandement dans la vie civile.

Une récente chronique du Général Tasnier dans le « Soir » a annoncé qu'un statut des S. O. R. sortirait incessamment.

Les S. O. R. souhaitent que l'on tienne compte de leurs aspirations en leur accordant la possibilité de progresser dans le cadre sous-officiers et de passer dans le cadre officiers.

Ils sont prêts à fournir les prestations supplémentaires que l'on jugera devoir leur demander dans ce but.

W. Pion.

PHOTO SPECIALITE DE TOUS TRAVAUX
PETITS FORMATS
Maison WOLLENHAUVEN
59, BOUL. EMILE ROCKSTAEL, BRUXELLES II.
Rond-Point. Arrêt des trams G. - L. - S. - W.

A propos des 3 p.c. de retenue

Rendez les liards,

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans le numéro 1 du « Bulletin de l'Un. Prof. des Comptes des Postes » de janvier 1914 parut un article intitulé : « On augmente... les retenues », étude très fouillée quant à la question de la Caisse des Veuves et Orphelins du M. P. T. T., par un dirigeant syndicaliste très connu des associations du personnel de l'Etat. Rien n'y manque : statistiques, tables de mortalité spéciales, calculs de probabilités, etc.

J'y lis : « Si la Caisse des Veuves et Orphelins juge nécessaire de disposer des capitaux envisagés — capitalisation des pensions futures — ces capitaux doivent lui provenir des retenues faites antérieurement aux bénéficiaires et non pas tomber à charge des nouveaux affiliés. »

Il y est démontré qu'on bien on peut diminuer la retenue qui était alors de 3 1/2 ou 3 p. c., plus 2 p. c., (art. 16, § 1), et 1 p. c. pour différences d'âge très fortes, (Moyenne 5 p. c.), ou bien augmenter la pension en portant les retenues de 20 p. c. et 175 fr. et 1/2 du dernier traitement respectivement à 30 p. c. et 360 fr. et 2/3.

L'auteur signalait alors la mauvaise gestion de la Caisse — preuve à l'appui — et demandait dans le bulletin n° 3, même année, de placer la réserve mathématique non pas dans les fonds d'Etat mais en valeurs fermes.

L'après-guerre avec ses dévaluations et sa dévalorisation des fonds d'Etat a réduit à 1/20 la valeur de l'encaisse, soit 9/20 de perte.

L'Etat a reçu des valeurs-or, il lui appartient de payer en valeurs-or — ce qu'il fait ou à peu près en péréquation des pensions — mais il lui appartient aussi de reconstruire en francs-or la réserve mathématique. Car seule l'imprévoyance et sa mauvaise gestion sont en cause.

Ce n'est pas seulement aux porteurs de Marks qu'il fallait payer 7 1/2 milliards de francs-or.devenus 1/2 milliard de francs-papier.

Les agents de l'Etat ont droit à ce qu'ils ont obligatoirement versé. Que l'Etat restitue, les Caissees seront à même de faire face à leurs obligations, et il ne faudra pas imposer aux agents 3 p. c. de supplément de retenues.

Les études susdites et celles quant aux pensions civiles de même époque sont à la disposition de ceux qui jugeraient utiles de s'en servir.

J. D.

La folie des gratte-ciel...

... A gagné les chèques postaux

Mon cher Pourquoi Pas ?

On a donc entamé, rue de Louvain, la construction du gratte-ciel des chèques postaux qui, d'après M. l'Échevin Boist comportera 120 fois (!!) plus de surface utile que l'office actuel... Folie, mégalomanie inexcusables. Et ce n'est encore là, paraît-il, qu'une « amorce » de la Cité administrative que l'on médite en « haut lieu » d'étendre toute la rue de Louvain et même au boulevard du Régent! Insensé ! M. Max s'est d'ailleurs alarmé, à juste titre, de ce nouvel attentat à la beauté de Bruxelles.

Lorsque, il y a quelques années, j'appris que le dit gratte-ciel aurait de 8 à 10 étages et menaçait, par conséquent, de dominer l'ancien Ministère de la Marine ainsi que la belle Cité administrative des chemins de fer, due au grand architecte Beyaert, sans compter qu'elle risquait de détruire la beauté, l'ensemble de la rue Ducale... J'écrivis, pour protester au Premier-Ministre qui me fit répondre, le 27 décembre 1937, qu'« aucune décision n'avait encore été prise au sujet de la construction d'une Cité administrative (!) et que, de toute façon, l'emplacement de celle-ci ferait l'objet d'une étude « minutieuse » (sic) du point de vue de l'urbanisation et du respect des sites traditionnels de la ville. »

Ce sont là des choses que l'on assure, que l'on promet très facilement, mais que l'on ne tient à peu près jamais... Malheureusement, comment donc une construction de 8 à 10 étages,



Beatenberg

LE BELVEDERE
DE L'OBERLAND
BERNOIS

1,150 - 1,300 METRES D'ALTITUDE

La plus belle station de vacances, au-dessus du lac de Thounne, avec une foule de beaux sites naturels et de promenades variées très bien entretenues, hôtels et pensions de toutes catégories de Prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

Hilterfingen

HOTEL BELLE - VUE
AU LAC

Maison de premier ordre directement au bord du lac — Tout confort. — Cuisine excellente. Cave soignée — Tous les sports nautiques. Tennis. — Ping-Pong — Orchestre — Garage.

PRIX DE PENSION DE FR S 10.50.

Thoune

HOTEL
VICTORIA BAUMGARTEN

Hôtel de famille confortable. — Situation centrale et tranquille — Grand parc. PRIX MODERES.

Pour pêcheurs : cours d'eau avec truites
Kursaal. — Golf. — Plage.
E. Burkhalter.



érigée rue de Louvain, pourrait-elle bien ne pas nuire à l'ensemble à la beauté de la rue Ducale?

Avant la guerre déjà, on voulut surélever l'un des immeubles de la rue Ducale, mais, grâce à la puissante intervention du « Géant Léopold II », on dut, heureusement, y renoncer... que n'est-il encore là, Léopold II, aujourd'hui que l'on ne cesse d'enlaidir Bruxelles.

Quoi qu'il en soit la Commission des Monuments ferait bien d'ouvrir l'œil et d'intervenir avant qu'il soit trop tard,

Joseph-B. Leconte

COXYDE ET S^t IDESBALDE ⁵/_{HT}



Les postiers réclament des vacances

à juste titre, semble-t-il

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La mesure consistant à suspendre pendant deux ans le recrutement des agents de l'Etat, a réduit de 350 unités le nombre des agents des Postes.

Cette insuffisance des effectifs s'est traduite, naturellement, par l'impossibilité d'accorder normalement les congés.

Depuis quelques années, l'époque des congés de vacances était fixée, pour chaque agent, dès le début de l'année — ce qui était une grande amélioration de l'ancien système qui consistait à délivrer les congés au jour le jour.

Tout récemment, une décision de l'Administration des Postes a ordonné de suspendre, jusqu'à nouvel ordre, l'octroi des congés de vacances.

Cette mesure, déjà brutale, se complète à présent d'une autre nettement odieuse et stupide, qui consiste à réduire encore les effectifs en envoyant de jeunes agents faire un stage dans les bureaux-écoles! Ces jeunes agents, en activité depuis plusieurs mois, avaient été, jusqu'à présent, utilisés sans faire le stage en question.

Voilà, je pense, un exemple parfait d'incohérence administrative...

Et que penser d'un gouvernement qui « oblige » les particuliers à accorder des congés payés à leur personnel et qui est impuissant à accorder les mêmes avantages à ses agents?

Ne se trouvera-t-il personne pour rapporter cette mesure ?

G. S.

Quel est votre cas ?

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques

POUR CHACUN DE CES CAS IL EXISTE UN TRAITEMENT APPROPRIÉ (A BASE D'HORMONES ACTIVES).

UNE SIMPLE CURE AUX Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) VOUS FERA RETROUVER UNE POITRINE PARFAITE ET FERME.

GRATIS Sur simple demande, vous recevrez en un **voi** gratis, franco et discret, le livre **S1411**, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.

Des livres pour nos soldats

Semaine abondante que celle-ci. A ce train, nos stocks seront rapidement reconstitués. Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

— de M. Guillaume Berghen, Bruxelles, un gros paquet de livres et de revues illustrées;

— de Mme Van den Branden, Bruxelles, 45 kg. d'illustrés;

— de Mme Haumont, Bruxelles, des « Illustration » en couleurs et des tas de « Larousse mensuel illustré »;

— de M. Hoffman, Bruxelles, une dizaine de paquets d'hebdomadaires illustrés, d'« Illustration » et des romans divers;

— de M. Fortin, Bruxelles, 30 romans, des « Conferencia », « Journal de l'Université des Annales », un jeu d'échec et un jeu de « ping pong »;

— de M. Baugnet, Bruxelles, un paquet d'hebdomadaires illustrés;

— de M. H.-F. Van Heurck, Anvers, un gros colis d'illustrés;

— d'Anonyme, Bruxelles, un gros colis de « Lectures pour Tous » et des livres;

— de Mme Indigné, Bruxelles, un gros paquet de publications illustrées;

— d'Anonyme, Bruxelles, un grand carton bourré de livres et de revues illustrées;

— d'Anonyme, Malines, plusieurs romans, dont trois allemands, que nous avons fait parvenir immédiatement au commandant Ponce de la 6^e compagnie du 14^e de Ligne;

— de M. Rayer, Bruxelles, une quarantaine de romans et un paquet de « Bonnes Soirées ».

— de Mme Colman, Bruxelles, des revues illustrées.

— de M. Georges Frédéric, Bruxelles, une trentaine de romans.

A tous merci!

???

Nous avons reçu d'un lecteur en traitement au sanatorium de Mont-sur-Meuse (Lustin), une lettre dont nous extrayons ces lignes :

« Comme dans les autres « sana » sans doute, nous y sommes très bien soignés. Les sœurs, le docteur Therasse se dévouent beaucoup pour nous. Un point noir cependant : la bibliothèque est d'une indigence parfaite.

» Le temps est long, la lecture du « Pourquoi Pas? » vite achevée; ne voudrais-tu battre le rappel à notre profit! »

Que ceux de nos lecteurs qui le peuvent et qui désirent semer un peu de distraction et de joie parmi les malades, envoient donc directement leur colis au sana de Mont-sur-Meuse. Nous les en remercions d'avance.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Le Comité provisoire de la Fraternelle d'après-guerre des Troupes coloniales prie les anciens des cadres actifs et de réserve de la Force publique, ainsi que les ex membres des Corps de Volontaires européens de lui faire connaître leur adresse. Renseignement : 65, rue de la Régence, Bruxelles.

— En vue de réduire autant que possible l'emploi des gaz contre la population civile, les puissances démocratiques ne pourraient-elles, par des déclarations, tenter de faire naître l'idée d'une convention tacite (ce ne serait pas la première) suivant laquelle les attaques au gaz contre la population ne seraient menées par ces puissances, qu'à titre de représailles limitées, chaque fois que la population civile de leur parti aurait souffert de pareilles attaques? La gravité de la chose justifierait sans doute bien une tentative. — J. G.

— Votre « Miette » sur « Bécassine », page 2047. Il n'est pas question, dans la « Complainte des Quatre z'Etudiants » que chantait Yvette Guilbert, des Batignolles et du Jura. Ce vers se trouve dans la « Complainte d'Abélard » que chantait, je pense, la même artiste. — L. B., Marchienne.

— Le Louvaniste qui attend convocation des deux Brusseleers (voir *Pourquoi Pas?* du 23 juin, page 2101) est prié de faire connaître ses nom et adresse à Fr. B., rue de la Senne, 69, à Bruxelles.

— Le moyen le plus banal de consoler, c'est de se plaindre plus fort. C'est pour ça que je cite, aussi entre mille, pour M. Ed. M. l'exemple d'un de mes collègues. Licencié en S. C. et C. (oui, monsieur!) père de six enfants, il est obligé de « travailler » dur pour gagner ses 1,250 francs. Il n'a pas eu l'occasion, comme M. Ed. M., d'épargner des économies pendant quinze ans (qui vont jusqu'à la moitié du traitement dans certains cas) et il ne se plaint pas aussi fort. Qu'il permette à un moins de quarante-cinq ans à 1,250 francs par mois de lui donner l'honnête conseil de s'acheter en province une belle petite villa productrice — oh ! mon rêve ! — où il attendra la fin de ses jours paisiblement entre ses poules et ses lapins. — C. v. S.

???

Timbrologie.

Nous allons procéder à une distribution de timbres, cette semaine, en commençant par les enfants malades et ceux qu'une infirmité empêche de gambader dans les jardins. Plus tard, nous récompenserons ceux qui auront bien réussi leurs compositions de fin d'année.

Cette semaine, nous avons envoyé à notre petit ami Maurice Halberstad, si triste depuis qu'il a perdu son papa, et toujours souffrant, les timbres envoyés par « A. Z. » et les belles images de « M. Pol de B. ».

Nous l'avons déjà dit très souvent, nous le répétons encore en présence des demandes qui nous sont envoyées de toutes parts : nos distributions ont un caractère purement philanthropique. Nous voulons faire plaisir aux enfants, surtout, et non procurer des raretés aux collectionneurs déjà en possession d'albums bien fournis.

Nous remercions ici bien vivement « A. Z. » pour sa persévérante générosité, « M. Pol de B. » pour ses charmants petits envois, le « Lecteur du Pays de Waes » pour ses enveloppes gonflées de timbres, ainsi que tous les donateurs passés et futurs... car nous espérons bien qu'il y en aura... et beaucoup. Les besoins sont grands.

???

Philanthropie.

— Après avoir tout essayé en vain, je viens vous demander de me venir en aide. Je suis musicien à Anvers et gagne en moyenne 600 à 800 francs par mois. Avec cela, je dois continuer mes études qui m'ont coûté et me coûtent encore beaucoup et payer ma pension. Mes parents, atteints par la crise, ne savent plus m'aider. Je vais donc devoir abandonner mes études alors que, dans trois ou quatre ans, et la chance m'aidant, je pouvais espérer me présenter au Prix de Rome. N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs quelques directeurs de sociétés de musique disposés à passer du travail à un bon copiste (j'ai un répertoire très étendu à ma disposition et je puis fournir à peu près n'importe quelle copie). Je pourrais aussi faire du travail de bureau à domicile; j'ai terminé trois années d'école moyenne et mes prétentions sont modestes. — A. L.

— Universitaire diplômé en philosophie et lettre de l'U. L. B. (section droit), connaissant à fond le français, le néerlandais et l'allemand, est obligé de se créer quelques ressources, faute de quoi il devra interrompre ses études. Il cherche place de secrétaire. A défaut, se recommande particulièrement pour des traductions de longue haleine (livres, brochures). Pourrait aussi donner des leçons et préparer pour l'athénée et l'université, soit à Bruxelles, soit à Anvers. — R. W

— Architecte de grande valeur ayant occupé des postes éminents tant en Belgique qu'à l'étranger, se trouve par suite de brusques revers dans une situation angoissante. Tout indique qu'il ferait un collaborateur de premier ordre dans toutes les branches touchant l'art du bâtiment et l'urbanisme. Celui qui voudra « give him a chance » — lui procurer une occasion — ne le regrettera pas. — M. A.

— Veux-tu permettre à un fidèle lecteur de t'exposer une situation bien pénible et de faire appel à la générosité de

Le **Lac de Thoune**
et ses environs :
Un bijou suisse

**OBERHOFEN
HOTEL VICTORIA**

Situation dominante au bord du
Lac de Thoune (Oberland Bernois).
Confort moderne. Cuisine exquise.
Parc. - Tennis. - Plage. - Golf. - Garage.
Arrangements par semaine, tout compris,
depuis **75 francs suisses**.
H. Merki-Hofer, Dir.
Hiver : Hôtel Raetia, Arosa.

GUNTEN Lac de Thoune
HOTEL DU PARC



Maison de famille
distinguée.
●
Situation unique.
●
Grand parc ombragé.
●
Plage. — Tennis.
Orchestre.

PROSPECTUS - RENSEIGNEMENTS PAR
A. BAUR, Dir.



L'immense famille des Pourquoi Pas...pistes? Je connais à Uccle un ménage dont le chef, atteint de mastoïditrombophlébite (je crois que c'est ainsi que cela s'écrit) est absolument incapable de travailler. La mère, qui subvenait couragement aux besoins du ménage, et qui attend un troisième bébé pour la mi-septembre, vient d'être obligée d'entrer à l'hôpital Sainte-Elisabeth, étant atteinte de scarlatine. Le coup qui les frappe les met dans l'impossibilité de préparer quoi que ce soit en vue de la prochaine naissance, le problème de la subsistance quotidienne du père et des deux enfants étant devenu particulièrement pénible. J'ai pu procurer un berceau, mais il manque : literie, couvertures, layette et linges. Je puis assurer que tout ce qui sera fait pour tirer ces malheureux d'une situation alarmante sera accueilli avec une infinie reconnaissance et contribuera certainement au rétablissement de la maman à qui serait enlevé le souci de se voir impuissante pour les siens. — J. V.

N. B. — Des renseignements nous sont parvenus d'autre part qui confirment en tous points les tristes détails donnés par notre charitable lecteur. Nos réserves en fait de layettes sont épuisées: les derniers langes ont été expédiés ré-

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

cement à une pauvre maman de Liège qui nous avait écrit à l'insu de son mari et ne voulait pas d'un appel dans nos colonnes.

— Mon cas s'apparente à ceux de vos correspondants B. L. V. et H. D. J'ai perdu, voici trois mois, ma situation dans une affaire radioélectrique par suite du ralentissement énorme de la vente dans cette branche J'ai mené sans désespérer, et partout, des démarches en vue de me retrouver quelque chose, me permettant de vivre tout simplement. Je n'ai rencontré qu'insuccès et très souvent le grief de mon âge (38 ans). Ma femme est souffrante et réclame des soins constants. Employé depuis toujours dans les bureaux, j'ai rempli récemment les fonctions d'aide-comptable et de caissier, je ne possède que des certificats de bons et loyaux services et d'excellentes références d'honorabilité. J'ai fait matériellement tout ce qui est en mon pouvoir pour sortir d'embarras. Je n'arrive à rien, je n'ai aucune ressource, j'apprends l'avenir et suis profondément démoralisé. Je vous demande d'avoir l'extrême amabilité d'insérer un avis dans votre rubrique « Philanthropie ». Ma femme et moi vous en serons vraiment reconnaissants.
— A. P.

— Réponse à une lectrice : 1298 a satisfaction. Pouvons-nous vous demander de réserver pour un autre cas ? Nous avons si souvent des demandes de ce genre.

— Nous avons reçu : De la part d'un lecteur d'Isanga, 50 fr.; de B., paquet d'étain, bouchons et timbres; C.M., Liège, 5 fr.; M. B., Anvers, 10 fr. Merci.

POUR VOTRE WEEK-END

LE TOUQUET

230 KM. DE BRUXELLES

BONNES ROUTES

sur la côte française du Pas-de-Calais

LE PLUS IMPORTANT

CASINO DE FRANCE

Trois golfs - Tous les sports - Aérodrome

HOTEL WESTMINSTER

dans la forêt de pins, près du Casino

Chambre av. bain et pension dep. 190 F.B.



De la Gazette, 22 février (feuilleton) :

La vaste pièce, élégamment meublée, était vide.

« Vous voyez, Patricia, il n'y a personne ici.

— Oui, répéta la secrétaire, mais constatez, Monsieur, que cette porte, tout à l'heure fermée, est ouverte à présent. »

Et les meubles s'étaient sauvés par là.

???

HOTEL DES ARDENNES - WELLIN. — Endroit charmant.

— Pension de famille: 30 francs. — Tout confort. — Eaux chaude et froide. — Cuisine bourgeoise. — Grand parc. I H. — Téléphone: 113 Wellin.

???

Du Soir, 28 juin :

On assure que l'Angleterre et la France auraient décidé d'aller plus loin la satisfaction à accorder aux désirs des Soviétiques pour une garantie concrète d'assistance militaire si la Russie était impliquée dans une guerre pour repousser une agression contre l'indépendance ou la neutralité de l'Estonie, de la Finlande et de la Lettonie.

Et l'on s'étonne que les parlementaires étrangers n'arrivent pas à s'entendre !

???

Du Soir, 28 juin :

L'agence polonaise Domei annonce que 60 avions soviéto-mongols ont franchi aujourd'hui, à 17 heures, la frontière dans la zone du lac Buirnor et survolé la région occidentale du Mandchoukouo. Trois appareils japonais ont engagé le combat et ont abattu six des appareils soviéto-mongols.

Que vouliez-vous qu'ils fissent, soixante contre trois?... Qu'ils décampent...assent !

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande

???

De la Flandre libérale, 4 juillet :

... Après l'exécution des hymnes nationaux, le cortège reprit sa marche vers la salle de réunion, où M. le colonel Dagois, commandant le régiment des chausseurs à pied à Mons...

En attendant qu'on les motorise, les cordonniers montois vont encore à pied.

???

Du Journal de Hannut, 25 juin :

Le lieutenant V... est né à Thisnes par coïncidence, parce que son père était à la Sucrierie.

Nous voudrions quelques détails plus précis sur cette façon de faire des enfants par coïncidence.

???

Du même (à propos de Zénobe Gramme, enfant de Hannut, qui n'a pas encore son mémorial dans cette commune) :

Mais avoir eu à Hannut le plus grand homme scientifique, ce génie qui, grâce à sa première dynamo, nous donne tous les jours la lumière électrique, fait marcher toutes les usines, inonde le monde entier de progrès toujours plus important, cet homme qui, dans l'humble atelier du menuisier Dechenne, rabotta des planches, fit des meubles dont on estime aujourd'hui quelle valeur !

On comprend...

du *Journal de Charleroi*, 26 juin, compte rendu de la course cycliste de Wallonie :

Paris-Roubaix à Reby; Paris-Tours à Danneels et le Grand de Wallonie à Braeckvelt : ne trouvez-vous pas que ce soit significatif ?

Très significatif !

Mais de quoi ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 10 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en vente. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Paris.Soir continue à arranger l'histoire à la sauce saugrenue. A propos d'une manifestation assez saugrenue des Ecossais de Paris au tombeau de Jacques II à Saint-Germain, il nous apprend que ce monarque fut chassé d'Angleterre par Cromwell. Il se trompe tout simplement quarante ans, confond la révolution de 1648 et celle de 1688, Charles Ier avec Jacques II et Cromwell avec Guillaume d'Orange. *Paris.Soir* est cependant assez riche pour acheter un petit Larousse à ses rédacteurs.

Correspondance du Pion

- Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour D. 54. — Liard, petite monnaie de cuivre valant dix deniers. Les liards sont aux centimes comme quatre à cinq; quatre-vingts liards égalent un franc. Liard a une origine certaine, car ce fut en 1430 que Guigne Liard, Crémieux, en Viennois, frappa les premiers liards, qui furent d'abord cours que dans le Dauphiné; mais Louis XI, venu à la couronne, les rendit communs par tout le royaume et leur conserva le nom du premier ouvrier. Ces liards n'ont donc pas été nommés liards, comme le pense Monnoye, à cause des deux fleurs de lis que portaient les pièces qui furent fabriquées sous Louis XI. De liard, on a tiré le verbe liarder, proprement tirer liard à liard pour payer, figurément lésiner. — T. 52.

Ont également répondu : C. L. G. et Eug. Pletinckx.

— Pour A. R. S. 21. — Le gnosticisme est un ensemble de principes et d'opinions professés, en face de la société chrétienne ou dans son sein, par une série de docteurs qui ont vécu, dans le cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, vingt à trente écoles différentes, que la législation impériale est parvenue à fermer, comme les écoles du paganisme, mais dont les travaux se retrouvent dans l'histoire du moyen âge, soit en Orient, soit en Occident, jusque vers la fin du XIIIe siècle. Ce système de doctrines a de commun avec ceux de l'Asie, dont il est une émanation, la création d'une époque plutôt que celle d'un homme. Cette époque est celle du Ier siècle de l'ère chrétienne. Ici sommairement les principes qui unirent les diverses écoles gnostiques. La doctrine du Christ a été mal saisie, mal rendue par les partisans primitifs et les gnostiques, mais seuls qui, par suite d'une tradition directe, connaissent la vraie science, peuvent seuls aussi la transmettre à leurs disciples. A cette vue générale, qui domine toute doctrine gnostique, il se joint trois choses essentielles qui se rencontrent fréquemment et qui constituent une sorte de dogme : ce sont la matière, le Démon et le Sauveur. Le Démon joue la matière et les deux personnages nommés, le Démon, le Sauveur, sont des personnages dont l'un fait de la matière, d'un élément psychique et d'un élément pneumatique, le monde de l'humanité, et dont l'autre vient délivrer ces deux éléments de la prison où les retient la matière; ce rôle varie régulièrement, suivant que les écoles gnostiques se ratta-

chent davantage au polythéisme, au judaïsme ou au christianisme; mais à travers toutes les nuances secondaires, s'aperçoivent des analogies fondamentales. Les écoles primitives du gnosticisme sont celles de Cérinthe et de Dositheé, hostiles au christianisme par prédilection pour le judaïsme. Viennent ensuite celles de Simon le Magicien et de Ménandre. On peut appeler époque fabuleuse du gnosticisme l'espace de soixante-dix ans auquel appartiennent ces écoles. Ecoles de Marcién et de Cerdon, hostiles au judaïsme par prédilection pour le christianisme. Ecoles de Syrie, au nombre de trois : a) celle de Saturnin d'Antioche; b) celle de Bardesane d'Edesse; c) celle de Tatien. Ecoles d'Egypte, au nombre de trois : celles de Basilide, de Valentin et des ophites, ces derniers subdivisés en séthiens et en cainites. Les marcosiens, les agapètes et les priscillanistes inondèrent l'Espagne, le Portugal le Midi de la France et le diocèse de Lyon. Les écoles gnostiques succombèrent en même temps que les écoles de philosophie et les nombreuses hérésies qui avaient éclaté en Egypte, en Syrie, en Perse, à Constantinople. — J. M.

Ont également répondu : C. L. G. et Eug. Pletinckx.

— Pour R. S. 21. — Gnostiques. Voir « Histoire du Gnosticisme », par Matter, 3 vol (Paris 1828), évidemment ouvrage ancien, mais encore fondamental. Difficile à trouver, mais il doit être à la Bibliothèque Royale. Voir également les ouvrages sur le manichéisme, de Alfarié, de Beausobre, Bevan, et plus récents, de Fr. Cumont et Kugen; puis Burkitt (en anglais), et de Bauer, Spigel, etc. (en allemand). Sur les textes manichéens découverts en Chine, voir Chavannes et Pelliot, dans le « Journal Asiatique ». La bibliothèque manichéenne, découverte en Egypte il y a six ans, n'est pas encore publiée, je crois. Voir « Chronique d'Egypte », n. 17, 1934, pp. 42-50. Nous ne connaissons — actuellement — le gnosticisme qu'à travers les attaques de ses détracteurs chrétiens des premiers siècles, ou les dégénérescences magiques de sectes des premiers siècles de l'ère chrétienne. Les textes d'Egypte nous apporteront probablement des indications précieuses qui nous manquent



LE FIXATEUR
DE QUALITÉ
à
triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix



ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50

NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

actuellement. Une analyse de « A Coptic Gnostic Treatise... » par A. Baynes (Cambridge, 1933) a paru dans la « Chronique d'Égypte », 18, 1934, pp. 368-371. Ce livre doit être fort intéressant. — R. A.

— Pour P. D. A. — Il existe un ouvrage de M. W. de Tanenberg, *Calcul des erreurs absolues et erreurs relatives*, dont la première partie traite de la théorie et la seconde de la pratique. Edit. Vuybert, 63, boul. St-Germain, Paris. Très grand avantage : emploie les mêmes notations que le calcul différentiel : coût 9 fr. Autre ouvrage, *Théorie élémentaire du calcul des erreurs*, par M. J. Baret. Mais ce livre n'est que pratique. Même éditeur, fr. 12.50. Ce sont les seuls livres de ce genre que je connaisse, ayant cherché moi-même assez longtemps. Je me tiens d'ailleurs à votre disposition pour tous renseignements complémentaires sur ces deux livres. — E. A. 29.

Pour G. S. L. L. — Le livre de Me Sadi Kirschen *Devant les Conseils de Guerre allemands* est en vente à l'ancienne librairie Dewit, 53, rue Royale, à Bruxelles. — G.

— Pour Remy Idac. — Les volumes sont édités par l'Office de Publicité, Bruxelles. Très belles présentations : texte, illustrations ; prix abordable. — Louis F.

— Pour Kiloplasme. — Pour les croyants, il y a quatre « vérités fondamentales » de la foi. Faut-il voir dans ce fait l'origine du dicton : « Dire ses quatre vérités à quelqu'un » ? A défaut (?) d'une autre explication, nous livrons celle-ci à l'appréciation des érudits ! Notons toutefois que l'expression est spécifiquement populaire et qu'elle n'est pas mentionnée par les dictionnaires sous cette forme. On y lit simplement : « Dire ses vérités à quelqu'un. — Eug. Pletinckx.

— Pour Kiloplasme. — Vous demandez comment font les musulmans pour s'orienter vers la Mecque pour leurs dévotions. S'ils résident dans une ville, rien de plus facile : la direction (l'azimut) de la Qibla, c'est-à-dire la Mecque, est déterminée une fois pour toutes par les astronomes. Sur les anciens astrolabes persans, on trouve des tracés qui indiquent l'altitude du soleil au moment où il traverse le cercle azimutal en question, le jour du solstice d'été. Il suffit donc d'observer, ce jour-là, le soleil et de noter sa direction au moment où il atteint la hauteur indiquée. L'astrolabe se prête facilement à cette mesure. Quand un caravanier voyage, l'observateur se sert d'une petite boussole dans le couvercle de laquelle sont gravés les noms de toute une série de villes ; à côté de chacun de ces noms, un chiffre indique la direction de la Mecque pour la ville considérée. Il suffit, après avoir orienté l'instrument, de placer un index sur le chiffre en question pour connaître l'azimut cherché. — H. M. 54.

— Encore pour E. G. 22 et B. B. 181. — Le grand hall des Musées d'art et d'histoire, contenant les mosaïques d'Apamée, est dorénavant ouvert au public. Une de ces mosaïques contient une croix gammée, et je crois bien que cette mosaïque provient d'une synagogue. En tous cas, à Doura-Europos, sur l'Euphrate, il a été trouvé, dans la synagogue, de nombreuses mosaïques contenant des croix gammées. On pourrait donc s'amuser à dire que le symbole « aryen » des hitlériens est en réalité un symbole juif... si on ne savait qu'en réalité ce signe se retrouve un peu partout, en Europe, en Asie, en Amérique du Nord (sur certaines poteries des « mounds »). Ce signe semble toutefois localisé à l'hémisphère boréal, si je ne me trompe. — R. A.

— Pour D. F., Ciney. — « Tout va bien, signé Canrobert », est un cliché qui date du Second Empire, à l'époque de la guerre de Crimée. Il est, comme une foule d'autres, d'origine obscure et aurait été associé à tort au nom de Canrobert qui était alors général en chef de l'armée d'Orient.

— Pour J. V. V., Somain. — Le coefficient affecté au mois de mai est 1. Erem entend par quart plein le quart sans fraction. Le quart plein de 1, 2 et 3 est zéro. De même que celui de 5, 6 et 7 est 1. Et ainsi de suite. — L.

— Pour Omerus. — Vifs remerciements pour la longue et précieuse réponse à R. G. D. Transmis.

— Pour G. J. 265. — Merci pour les explications concernant le « Vindictive », arrivées un peu tard pour le numéro 1300. Nous envoyons la carte à R. L. T.

— Pour Ed. C. — Merci pour votre carte. Transmise Maro.

— Pour L. E. 24. — Merci pour les deux adresses. Transmises.

ON DEMANDE

— N'existe-t-il pas un groupement étudiantin ou autre qui organiserait un voyage à New-York, cette année. — R. S., La Louvière.

— Je cherche ouvrage traitant de la technique et l'outillage des dinanderies. Je veux parler du métier manuel, marteau à boule, poinçon de forme, etc. Qui pourrait me mettre sur la voie. — Somain (Nord).

— Je cherche « L'Escoufle » (épuisé), par Michelant et Meyer dans la Saft, Paris, 1894. — R. D. C.

— L'auteur allemand de « J'accuse », livre présenté par Anton Suter, docteur en droit, édité par Payot, Paris, est-il connu ? Est-il possible d'obtenir une biographie ? — A. R. S. L.

— Les églises catholiques — ou du moins les anciennes — sont orientées Est-Ouest, le chœur à l'Orient. Il en est de même des temples grecs. Quelle est l'origine de ce rite ? Quand a-t-il cessé d'être obligatoire pour les églises catholiques ? Y a-t-il d'autres religions où on le retrouve... — H. M.

— Quelle différence y a-t-il entre la petite et la grande naturalisation en Belgique ? La petite naturalisation mesure-t-elle valable en cas de conflit ? — W. J.

— Quelle est la source de ce mot attribué à Fontenelle « Si j'avais la main remplie de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir », ce qui me paraît si fort en contradiction avec son rôle de vulgarisateur scientifique ? — G. A. 329.

— Un aimable lecteur pourrait me dire l'auteur, et si possible l'éditeur de musique des morceaux suivants : 1. « Sou le kiosque à musique » ; 2. « Feestmarch », entendus il y a peu de temps au poste français de l'I. N. R. ? Je voudrais avoir l'orchestration pour harmonie. Merci d'avance.

— Peut-on se procurer en librairie les pièces et les scénarios de Sacha Guitry ? — M. B. 53.

— J'ai lu dans un bouquin datant de 1726 les mots « maheutre » et « mahoitre ». Un aimable lecteur ne pourrait-il me renseigner à ce sujet ? — D. 28.

— Un lecteur pourrait-il me rappeler la légende de la main de Fathma (à deux pouces) et ce qu'elle signifie pour celle qui la porte en bracelet ou en chaînette ? — Micky.

— Un « allongé » dont la distraction est la culture de cactus demande si un ex-amateur ne pourrait lui passer un ouvrage ou des publications traitant cette matière. — F. M. 250.

— Où faut-il s'adresser pour obtenir les conditions et les dates des expositions de chats ? — R. L. 5.

— Pourrait-on m'indiquer des drames lyriques, oratorios, chants quelconques, ayant trait, même d'une façon indirecte, à Jeanne d'Arc ? Je connais « Jeanne d'Arc » de Gounod et je sais qu'il existe une scène lyrique d'A. Co lomb, paroles de Th. Botrel, mais où obtenir en lecture ce dernier ouvrage ? Merci sincèrement à celui qui voudrait bien m'aider. — Mille Cl.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer le titre et le numéro ou la date d'une revue française qui édita un numéro spécial consacré à Descartes ? Ce numéro contenait une série d'articles d'écrivains en renom. — J. J. V. 76.

— Je cherche à trouver d'occasion les dictionnaires techniques illustrés Schloman, en six langues. Je recherche également le Grand dictionnaire français-espagnol et espagnol-français par Silva, en deux volumes, lesquels sont épuisés et introuvables en librairie. — P. G. A.

— Je cherche en vain, neuf ou d'occasion, un cours de Finances publiques (belges). Cordial merci aux aimables lecteurs qui pourraient m'aider ou me renseigner à ce sujet. — Candidat W 027.

— Quelqu'un pourrait-il me donner quelques renseignements biographiques sur Marie Molitor qui a peint avec la guerre de grands tableaux de fleurs ? — G. M. R.

— Existe-t-il actuellement un peintre de paysages nommé de Mispel ? Où a-t-il exposé ? — G. M. R.

Solution du Problème N° 494

1		S	Y	N	G	N	A	T	H	E	
2	E	P	E	I	R	E		R	A	M	S
3	C	O	R	A	I	L		A	U	B	E
4	A	R	S	I	N	S		I	T	O	N
5	R	E	I	S		O	B	T	U	S	E
6	T		N		S	N		A	R	S	
7	E	S		B	A		A	N	I	E	R
8	L	E		A	D	U	L	T	E	R	E
9	U	L	M	A	I	R	E		R		C
10	R	A	I	S		U	S	E		E	H
11	E	M		A	R	S	E	N	I	T	E

E. M. = Etienne Méhul.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 juillet.

Problème N° 495

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. espèce d'étoile; 2. pâte mince — titre honorifique chez les musulmans; 3. a prouvé son mérite — poche; 4. anneau de cordage — initiales d'un écrivain suisse — sert à enfoncer; 5. pronom — revêtir d'une armure; 6. en Argentine; 7. ville arabe — commune du Valois; 8. prêt à partir sous condition — traverse deux lacs; 9. franc — dans l'Indochine; 10. excitant; 11. paresseux — peu encline.

Verticalement : 1. compositeur; 2. dessécher — appellation familière; 3. lavait elle-même ses robes — employé en calcul; 4. taillis à hauteur d'homme — ville d'Italie; 5. dieu — initiales d'un poète français — port de France; 6. danse — quille d'un bâtiment en construction; 7. pays initiales d'un naturaliste suédois m. en 1882; 8. initiales d'un philosophe français — pronom; 9. collectionneur anglais de livres rares; 10. réjouit — fait communiquer; 11. mordant — d'un auxiliaire.



Résultats du Problème N° 493

Ont envoyé la solution exacte : E. Themelin, Géroville; Bravo, parrain ! clame P. H.; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Deux Hutois exiles à Ath; Mme E. Gillet, Ostende; Le vieux père Courtin, le chasse; M. A. A. N. à Verviers; Dangre, La Bouverie; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; Vive E. Themelin, n. di Dio, C. L. M. R., Bastogne; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Amitiés des Six « Cambre »; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme M. Smetryns, Gand; John Duff et l'agent Ça va; Sus a Heimatfront; L. Maes, Heyst; Les vieux Nivezétois souh. bonnes vac. au distingué parrain; L. Lelubre, Schaerbeek; R. Mathieu, La Louvière; Pierrozette de Karreveld; Pour la santé de Fifi, Gustave et Co; L. Neukelmance, Namur; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; G. Debuisson, Saint-Josse; Mme E. Siffer, Bruxelles; E. Delombe, Winterslag; Fern. Cantraine, Boitsfort; Bouboule, Léon, Margot, Anvers; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; M. L. Rousseau, Ixelles; Les moments de l'esprit ont leur écho dans le sens; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; M. Goche, Namur; Laure et Joseph, Schaerbeek; Ciro's Hotel, Ostende; Per Angust oura; L. A. Mast, Gand; Kè n'plantje aller keudde des ampwônes et des frambags à Sieldji, V. D.; Voici aout maître du destin de G. et M.; H. Hoegaerts-Rayds; Télévision, Liège; Mme L. Dewier, Waterloo; Short blanc se languit de Loin d'Ozo; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Alice Suenens... pic-nic Jic raté; Vive l'abbé Mahieu; A l'intention de Mamy, jamais deux sans trois, M. Dubuisson; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Pas de bilinguisme, hormis à Bruxelles; Le « Génie » renaît; Les peuples crossistes sont-ils devenus impuissants? Jojo; M. Wilmotte, Linkebeek; J. Malarm, Bruxelles; Coquananie, Auderghem; Pour que le vrai Pré-Vent fasse la conn. du faux, Fifi; Manon Poll, Ixelles; Est-ce une récapitulation? E. F., Frasnes lez-Buisselnaal; Pourvu que Nic. reste impavide, Félicien; Sempoux J., Etterbeek; Vandewiele-de Saint-Martin, Amougies; Mlle E. Casteels, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; A. Marquet, Stavelot; Aux revendications des dictateurs : la peau! J. Huet, Bruxelles; A. Cauderlier, Auvelais; Zette, Saint-Jean d'Angély; E. Grün, Verviers; Von Roin, retour d'Anvers, Jacques, Willy, Ok...!; Mme E. Hennau, Charleroi; Mme A. Lebacqz, Manage; Tu es passé, vrai mécano, A. Dupont; Le parc Josaphat est-il colonie boche? I. M. P.; l'ex-bagnard du « Max » à Walscoorden, C. W.; H. Challes, Uccle; Sans toi je ne vis plus, chéri Coco; P. Piret, Ans; J. Crèveœur, Bruxelles; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Vive la F. N. C. de Fleurus, Ed. Moens; J. P. Amay; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; A+L=1; L. De Schepper, Waesmunster; Mlle E. Van den Berghe, Huy; Georgy, n'écoutez pas les mauv conseillers, J. Nêhs, XL; Poids plume, Ostende à Libellule Deurne; G. Leblanc, Thy; Boby cher oublie son asticot pour des asticots, méchant; Qué c'que l'Félicien rattâte? Baikry; Léona et Marguerite; Ritteke deviendra un radiesthésiste dist., Yet; Cl. Machiels, Saint-Josse; Darling à toi pour la vie, Regentropfen; Mme A. Ponsart, Forest; Mme G. De Mets, Anvers; H. Maeck, Molenbeek; J. Saigne, Bruxelles; Le vieux z'oiseau des Incas; Baby, j'ai si peur et je t'adore; Tonton, Eecloo; Gilbert, neveu du vieux z'oiseau des Incas; Mlle V. Cuvelier, Etterbeek; Détective Godsdeel, Auderghem; A l'ex-bagnard, de la part d'Olivos « Max » Walscoorden; Pauvre Poussy tombée de cinq étages; A. Vandermeulen, Uccle; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; Hailliez frères, Péruwelz.

Duhant-Lefebvre : 491 inexact : Bénéfice pour bénéfole.
R. De Renne : Les lettres E N O ne sont pas sur la rose des vents.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



POURQUOI
vous contenter
de la voiture
de tout le monde

1. **ECONOMIE ET PERFORMANCES:** Moteur 6 cylindres, extraordinairement perfectionné.
2. **AISANCE DE CONDUITE:** Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. **TENUE DE ROUTE:** Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux. (Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. **SECURITE:** Freins hydrauliques à triple blindage.
5. **CONFORT:** Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. **DISTINCTION:** Lignes profilées d'une rare élégance.

PUISQUE...
...pour quelques
francs de plus par
semaine vous pou-
vez avoir une
magnifique

PONTIAC

6 CYLINDRES

La voiture qui a sa personnalité

Elle est construite pour ceux qui désirent une voiture économique et d'une solidité à toute épreuve. C'est une des meilleures six cylindres du monde.

DISTRIBUTEURS:
ETABLISSEMENTS

PAUL-E. COUSIN

SOCIETE ANONYME

239, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)